Consedez a lujage de soeur
de sainte therese

Conc

Nantes

LA VOCATION DES RELIGIEVSES DE LA PREMIERE REGLE DE SAINT BENOIST.

FONDE'ES PAR LA R. MERE ANTOINETTE D'ORLEANS, *de S. Scolaſtique, de la tres-Illuſtre Maiſon de Longueville, Profeſſe du Monaſtere des Meres Feuillantines à Thoulouze.*

Sous le titre de la Congregation de N. Dame de Calvaire & de Sainte Scolaſtique, ſœur & premiere Diſciple de S. Benoiſt.

Où les Ames devotes pourront recueillir pluſieurs enſeignemens tres-vtiles pour la perfection.

A NANTES,
De L'Imprimerie DE PIERRE QVERRO Impr. & Libraire à la Croix du S. Eſprit.

M. DC. LXX.

MONASTÈRE DE KERBENEAT
BIBLIOTHÈQUE

N. D. du CARMEL

ELOGE
DE
LA R. MERE ANTOINETTE D'ORLEANS.
ET
SOMMAIRE DES points les plus remarquables de sa vie.

Pour expliquer le dessein de la presente figure, qui correspond à la vocation des Religieuses de la premiere Regle de S. Benoist.

CETTE figure fait voir au naïf l'esprit & le dessein de celle qu'elle represente, en l'ouvrage auquel il a plû à Dieu de l'employer, pour fonder la Congregation des Religieuses de l'exacte &

premiere regle de saint Benoist : & d'autant que ce n'est pas icy le lieu d'écrire sa vie, nous en exprimerons seulement quelques traits, comme pour animer cette peinture.

Cette grande servante de Dieu, ayant tiré sa naissance des tres-Illustres Maisons de Longueville du costé paternel, & de Bourbon du maternel, herita de l'esprit, du courage & de la generosité, qui ont toûjours orné ces deux races, & l'on vit reluire en elle dés son bas age ces vertus avec éminence, lesquelles s'augmenterent toûjours tandis qu'elle demeura dans la condition seculiere.

Or la grace divine rehauſſa de beaucoup leur ornement, & ſollicita dés l'enfance par de frequentes & fortes ſemonces, cette ame ſignalée, que Dieu avoit éluë pour ſa gloire, à quitter tout pour le ſervir en quelque religion parfaite.

Mais il voulut que par vne plus longue connoiſſance du monde, elle en acquiſt vn plus grand mépris & vne victoire plus glorieuſe, retardant ſon deſſein iuſques au point que ſa providence infinie jugea plus convenable de l'accomplir pour y faire rencontrer toutes les circonſtances, qui pouvoient illuſtrer l'honneur du triomphe

qu'elle remporta ſur toutes les conſiderations terreſtres.

Elle fut mariée fort jeune par la volonté abſoluë de Meſſieurs ſes parens, & peu aprés que la condition de veuve luy en eut ouvert le moyen, elle laiſſa le monde entre vingt-ſix & vingt-ſept ans, en la fleur de ſes plus beaux jours, combatuë de l'amitié du ſoin de ſes enfans pupilles, aymée cherement de ſes parens qui tenoient rang entre les premiers du Royaume, eſtimée par toutes les perſonnes de merite, & en la vigueur de ſon jugement, pour ne ſe pas laiſſer emporter à vne devotion volage.

Auſſi jamais vne reſolution pareille ne fut pourſuivie & excecutée avec plus de conſtance. Au déçu de tous, elle alla ſe rendre à Thoulouſe avec les Meres Feuïllantines, ce lieu qui eſtoit ſeparé de toutes ſes habitudes, & celebre par la renommée d'vne grande aſpreté & ſainteté de vie, luy ayant agreé ſur tous les autres.

Elle y alla lorſque ces ſervantes de Dieu encore en petit nombre, jettoient les fondemens de l'exacte obſervance de la Regle de S. Benoiſt (duquel ſaint Bernard Patron de la congregation de Nôtre Dame des Feuïllans étoit Diſciple) avec vne tres-

profonde humilité, vne pauvreté tres-étroite, & la pratique de toutes les autres vertus, capables de contenter vne ame, comme étoit la ſienne, qui aſpire à aymer Dieu parfaitement.

Délors la divine Majeſté voulut qu'elle fit ſon apprentiſſage en cette bonne écolle, & que contribuant à l'édifice temporel & ſpirituel de ce tres-devot Monaſtere, elle apprit comme il luy faudroit tracer le plan de pluſieurs autres, qu'elle devoit fonder avec des travaux d'autant plus grands, qu'ils auroient plus grande étenduë.

Apres qu'elle eut paſſé ſept ans en ce deſert delicieux, où

reluiſant en toutes les vertus religieuſes, elle exerçoit la charge de Prieure, avec vn contentement indicible de toutes ſes ſœurs; Dieu inſpira le Pape Paul V. de l'en tirer à toute force, pour mettre cette lampe ardente ſur vn haut chandelier, & pour faire voir la lumiere de ſes bons exemples dans le grand Ordre de Fontevrault, l'antiquité duquel s'eſt toûjours maintenuë en veneration, par la diſcipline loüable qui juſques à preſent y eſt conſervée, & où fleurit de jour en jour vn heureux renouvellement.

C'eſt là où la congregation dont nous parlons, s'eſt éle-

vée comme vne grande flame, qui se porte au loin & dont la vigueur ne se peut borner dans le lieu où elle commence, le premier feu semblable au feu perpetuel du Sanctuaire, qui servoit pour allumer les autres feux, y ayant esté aporté du Monastere de Thoulouse.

L'ordre de Fontevrault fut comme le S. Temple, auguste pour son antiquité & sa pieté, dans lequel ce brazier fut assemblé, & où le Souverain
Ezech. c. 1 Prêtre, qui parut à Ezechiel vétu de lin tres-blanc, Iesus l'époux des Vierges, prit du milieu des roües des Cherubins, ces vifs charbons enflamez par les inspirations &

comme par le ſouffle des Anges, pour les épandre de ſa main parmy les Villes & les peuples, afin qu'ils brûlent & qu'ils faſſent monter le parfum d'vne oraiſon & mortification continuelle, ſur les Autels qu'il luy plaiſt bâtir de nouveau, en la memoire & en l'vnion du deſſein de celuy que luy méme dreſſa ſur le mont de Calvaire.

Ce que l'on peut approprier aux ſœurs de cette congregation nouvelle, ſi elles répondent dignement à leur vocation : car il ſemble par pluſieurs notables indices, que Dieu les ait appellées à cette fin excellente, qu'il daigna délors inſpirer à leur

fondatrice, ſelon qu'il a coûtume de verſer avec abondance dans les premiers auteurs des œuvres de ſa grace, ainſi que dans la ſource, l'eſprit qu'il veut faire couler dans les ruiſſeaux de la poſterité.

Cette ame fut toûjours vivement touchée de deux forts mouvemens, ordinaires en tous ceux que Dieu employe pour entremetteurs de ſa gloire, & auſquels il veut confier ſes ſecrets. Le zele de ſervir à étendre le Royaume celeſte luy tranſperçoit le cœur; le regret de voir l'honneur de Dieu ſi delaiſſé, luy étoit comme ce glaive de douleur, qui perça ſi avant

l'eſprit de la Vierge, languiſſante & demy-morte au pied de la Croix de ſon fils, non tant par le déplaiſir qu'elle avoit de ſa mort, que pour voir l'ingratitude & la double condemnation de ceux pour leſquels il donnoit ſa vie.

Mais auſſi le deſir de la ſolitude l'attiroit ſi violemment que ce luy étoit comme vne chaîne paſſée & noüée bien étroittement à l'entour de toutes ſes affections : De ſorte qu'il faut avoüer, qu'elle étoit captive en quelque lieu qu'elle fuſt hors de ſa cellule, encore qu'elle fuſt occupée pour la gloire de Dieu.

Et combien que ce fut ce

ſeul objet, dans lequel il luy faiſoit reluire ſa volonté par les commandemens exprés du Pape reïterez tant de fois, qui la tint ſeparée de ſa premiere & plus douce retraitte entre les Meres Feuïillantines; ſi eſt-ce que jamais elle ne ceſſa juſques au dernier ſoûpir de ſa vie, de tourner les yeux vers ce lieu, comme vers ſa patrie & ſa Ieruſalem; ſe reputant par tout ailleurs étre en exil, & comme aſſujettie ſous vne tres-dure ſervitude, d'autant plus difficile à ſupporter, qu'elle ſe voyoit appellée dans l'ordre de Fontevrault pour y commander.

Ce qui ne procedoit pas de

quelque inclination naturelle & imparfaite, qu'elle euſt de retourner à Thoulouze: mais pour ce qu'elle eſtimoit, qu'elle y pourroit joüir de la converſation divine avec vn repos plus tranquille; deſirant beaucoup plus, s'il euſt eſté en ſon choix, d'étre Novice pour jamais, que fondatrice & maîtreſſe de tant de filles, qu'elle a inſtituées en la vie ſpirituelle, pour eſtre maîtreſſes des autres.

Dieu ſeul Auteur de ces deux mouvemens, connoît la grandeur des ſouffrances & des merites qu'ils ont apportez à cette ame. Ce furent eux qui la guiderent comme deux aſtres lumineux en la

nuit obſcure, dans laquelle il plût à Dieu tenir long-temps cette œuvre cachée à tous les jugemens humains, ne luy en permettant la veuë à elle méme que par quelques éclairs. Ce furent eux qui luy perſuaderent de fonder le deſſein de cét ordre naiſſant ſur deux rochers tres-fermes, l'vn deſquels eſt le S. Mont de Calvaire où le Sauveur nous ouvrit le chemin du Ciel, l'autre celuy où S. Benoiſt trouva cette grotte ſi aſpre & ſi ſauvage, en laquelle il commença ſa maniere de vie Angelique.

Ce ferme bâtiment eſt hautement loüé par l'Ecriture, quand elle dit, que les

commandemens de Dieu dans le cœur d'vne ſainte femme, ſont comme des fondemens éternels ſur la pierre ſolide. Prouerb.

Or quel objet pouvoit mieux convenir au zele de cette bonne ame pour la gloire de Dieu, que celuy d'imiter ſa Mere ſur le Mont de Calvaire? C'eſt là que cette grande Reyne acquit la couronne du Martyre d'amour, par deſſus tous les Anges & tous les hommes. C'eſt là que nous preſentant ce glaive de douleur qui luy traverſa la poitrine, elle apprend aux chers ſerviteurs de ſon fils, de ne ſe donner jamais repos, qu'ils ne s'employent à l'a-

vancement de ſon regne au travers de mille perils, & qu'ils doivent reſſentir les offences que l'on commet contre ſon nom, comme ſi l'on enfonçoit dans leurs flancs autant de pointes de tranchantes épées.

Tels furent les reſſentimens de cette fidelle ſervante de Ieſus-Chriſt crucifié, laquelle outre ſon ſouhait general de l'heureux état de l'Egliſe eut toûjours en recommandation tres-particuliere, le recouvrement de la terre ſainte, comme du pays natal du fils de Dieu & de ſa mere, & le rétabliſſement de l'ordre de S. Benoiſt, ſpecialement entre celles de ſon ſexe, com-

me étant obligée, puis qu'elle étoit ſa fille legitime, d'étre ſoigneuſe de l'honneur de ſon pere.

La maniere qu'elle obſerva, & qu'elle apprit à ſes Sœurs pour avancer le progrez de toutes ces ſaintes affaires, fut tres-conforme à celle que pratiqua la Vierge le jour de la paſſion, où dans vn tres-profond ſilence, recueïllant toutes ſes forces au fond de l'eſprit, ſans autre bruit que celuy que faiſoit la pluye de ſes modeſtes larmes, & l'air animé de ſes doux ſoûpirs, elle joignit au deſſein de nôtre Seigneur pour le ſalut du genre humain, tous les actes les plus vigoureux de

toutes les vertus les plus excellentes.

Toûjours cette ame ayma mieux agir que parler ; toûjours elle eut beaucoup plus d'effet que d'éclat, & par tout le cours de sa vie dans la religion, l'on remarqua en elle beaucoup plus d'attrait vers la retraite la retenuë & la fuite de se monstrer, que vers la recherche des occasions de faire paroître son zele, lequel comme vn feu renfermé en augmentoit sa chaleur & sa violence.

Et quant à l'amour de la solitude & l'éloignement de toutes les creatures pour s'vnir à Dieu plus immediatement, elle en étoit possedée

si puissamment, que plusieurs fois elle délibera de se retirer de France, pour chercher quelque lieu devot où elle peust vivre inconneuë, pour éviter principalement l'honneur, qui luy étoit vn faix insupportable, & si cela n'eut esté empeschè par diverses occurrences, que la providence divine luy opposa pour l'employer à l'œuvre qu'elle en pretendoit, elle eust tenté tous les moyens licites de l'executer.

La grotte solitaire de S. Benoist luy estoit toûjours empreinte en l'esprit; ce luy estoit vn contentement si doux d'y penser, qu'elle le soubçonnoit quelquesfois

d'amour propre. Nulle demeure en ce monde ne luy sembloit plus agreable que d'habiter en ces aspres deserts, que de voir ces rochers sauvages, ces torrens emportez d'vne chûte rapide par le fond des vallées, ce lac d'eau claire, ces vives fontaines, ces arbres touffus ombrageans le couppeau des hautes montaignes ; non tant pour recréer sa veuë, qu'elle avoit depuis long-temps fermée à tous les vains plaisirs, que pour ce qu'il luy sembloit que dans ces lieux si écartez, elle seroit plus garantie de l'abord du monde & verroit Dieu plus à loisir.

Ainsi qu'elle se deffioit

grandement de la fragilité humaine, laquelle aprés quelque foibles efforts pour ſe redreſſer à vne plus exacte pratique de la vertu, ſe panche bien-toſt par nôtre naturelle decadence, du plus grand bien au moindre, & de l'amoindreſſement du bien dans le commencement du mal; elle enſeignoit ſes ſœurs tres-prudemment, que puiſque Dieu leur avoit inſpiré le mouvement de la perfection, elles devoient la puiſer dans les ſources, dont l'vne eſtoit le Calvaire tout ruiſſelant du ſang de leur Eſpoux; & l'autre eſtoit la grotte de S. Benoiſt leur pere, tout arrouſée de ſes larmes.

Qu'il ne ſe falloit pas contenter, de ſe moüiller le bord des levres & le bout du pied dans le fleuve de la penitence, mais qu'il falloit s'y plonger tout le corps, pour faire que l'eſprit ſurnage dans les pures delices du divin amour; qu'il falloit faire comme l'aigle qui ſe baignant pour renouveller ſa jeuneſſe, s'enfonce tout dans l'eau, horſmis la teſte & le deſſus des aiſſes, qui volent plus legerement, ſe ſeichant aux rayons du Soleil, quand le bain luy a fait tomber la mouſſe des plumes inutiles.

Et afin de leur mieux graver en la memoire, qu'elles devoient apprendre la vertu

en ces deux ſainctes Eſcolles, le Calvaire & la grotte de S. Benoiſt, elle voulut que la Congregation fuſt dédiée à l'honneur, & qu'elle portaſt le nom de noſtre Dame de Calvaire, prenant auſſi pour patrone ſpeciale, ſaincte Scolaſtique qui demeuroit proche du rocher de ſon frere, grande maiſtreſſe d'auſterité & d'oraiſon.

Elle ordonna que tous les Monaſteres fuſſent nommez du titre de Calvaire, & que les ſœurs n'euſſent rien plus à cœur que d'honorer & perpetuer entre elles le ſouvenir, qu'elles eſtoiẽt appellées à cette haute dignité, d'accompagner ſur ce ſaint Mont

la douleureuſe & amoureuſe Vierge, & de celebrer avec elle comme ſes filles d'honneur, les obſeques de ſon cher fils, & la ſolemnité de ſa glorieuſe reſurrection, en mourant avec luy au monde, & renaiſſant avec luy en la vie celeſte.

C'eſt ce que repreſentē cette figure, où cette ſervante de Dieu tournant à demy ſa face, & ouvrant ſes bras vers les nuës, elle voit avec allegreſſe & raviſſement, deſcendre le Mont de Calvaire, elle regarde au Ciel comme eſperant de là l'accompliſſement de cét œuure, par deſſus toutes les difficultez incroyables qui l'ont combattu, & con-

tre toute l'humaine apparence qu'il peuſt ny commencer ny reüſſir.

La ſainte Vierge, non plus de bout & d'vn front tout chargé de peines comme au fort du combat, mais aſſiſe & ſous-riante comme victorieuſe, luy tend les bras du pied de la croix de ſon fils, & l'aſſeure de leur faveur commune. Elle touchée de reſpect & de modeſtie, ne l'oſe pleinement enviſager, l'eſcriteau qui ſort de ſa bouche fait lire dans les mouvemens de ſon cœur.

Sa face entre contente & triſte, exprime d'vne part ſa ioye, conceuë par l'attente d'vn ſuccez heureux, que

luy fait eſperer le bon accueil de la mere de Dieu, & d'ailleurs que quelque anxieté la travaille, en laiſſant ſon œuvre imparfaict. Auſſi durant ſa vie l'on voyoit d'ordinaire en elle ces deux traicts divers d'vne ſaincte allegreſſe & douleur meſlées, qui luy compoſoient vn viſage devot où reſpiroit la ſuavité du celeſte amour, avec la grave Majeſté de l'Empire ſevere ſur ſoy-méme.

Elle eſt agenoüillée en l'oraiſon ſur la grotte de S. Benoiſt, comme eſlevant ſes deſirs à imiter l'eſtroite & la parfaite vie, que ce grand Patriarche propoſe dés ſon commencement à ſes diſci-

ples, ainſi qu'vn premier modelle, ſur lequel ils doivent corriger tous leurs manquemens, ou qui pour mieux dire les doit éclairer comme vn Soleil, & les enflammer en l'affection d'vne obſervance inviolable.

Elle voulut auſſi qu'en tous les Monaſteres de la Congregation, il y euſt vne cellule faite exprés, au lieu le plus tranquille & à l'eſcart, qui fut nommé la grotte de ſaint Benoit, & laquelle en portaſt la reſſemblance, autant que cela ſe peut faire commodement, & où au moins, cette hiſtoire, & la deſcription de cette ſolitude fut repreſentée avec tous les traicts princi-

paux des mes-aiſes & de la pauvreté, que l'on peut croire qu'il ſouffroit en vn lieu ſi peu aſſiſté des commoditez de la terre. Et c'eſt dans cette cellule ou hermitage, que les ſœurs paſſent ſouvent quelque temps de retraite plus ſpeciale les vnes aprés les autres, pour de nouveau renaître & croître en l'eſprit de la perfection de leur ordre, & afin de prier Dieu avec plus d'attention, pour les neceſſitez & pour l'accroiſſement de ſon Egliſe.

Il faudroit vn volume entier pour expliquer le reſte de ſes vertus exemplaires, de l'admirable conduite de Dieu en tout cét ouvrage, & de

tous les autres témoignages qui font voir combien cette ſainte ame fut durant ſa vie, & ſera pour jamais agreable à ſa Majeſté.

Nous dirons icy ſeulement pour achever, que Dieu qui ſe monſtre miraculeux en tous ſes ſaints, non ſeulement par la grandeur de ſes merveilles, mais auſſi par leur grande diverſité, a voulu ſe ſe ſignaller en la fin des jours de cette ſienne ſervante, cõme au progrez de ſa vie par vne façon tres-rare & non encore veuë en aucun fondateur des ordres precedens. Car elle eſt ſi élevée par deſſus le ſens humain, qu'il ſemble que ſa main puiſſante ait

voulu operer vn prodigé extraordinaire, & comme vn chef d'œuvre au de là de ce qu'il a accouſtumé de faire en pareilles occaſions, pour contenter cette ame qui deſiroit ſi ardamment que Dieu ſe glorifiaſt ſans elle, & que ſon indignité fut reconnuë devant tout le monde, en ſe retirant & faiſant place à ſa toute-puiſſance.

Il eſt certain que preſque avec excez elle ſe crût toûjours du tout incapable & invtile; mais auſſi elle avoit vne confiance en Dieu & vn eſpoir cõtre ſon eſpoir, qui luy faiſoit attendre la victoire de toutes les difficultez en la force de ſon invincible bonté.

En

Enquoy elle ne fut pas deceuë; & afin que le ſecours divin fuſt plus apparent, au lieu de laiſſer long temps cette fondatrice parmy les ames qui l'avoient receuë de luy pour leur Mere, comme tous les Inſtituteurs ſont demeurez pour l'ordinaire pluſieurs années avec leurs diſciples, & ont veu leurs œuvres fort avancées avant que de les priuer de leur aſſiſtance & preſence viſible: Il l'oſta de ce monde aprés peu de temps, & combien qu'elle ait employé quatorze ans à fonder cet édifice ſpirituel dans vne abyme de toutes ſortes de travaux, à peine eſtoit-il hors de terre, & elle n'avoit en-

core eſté que ſix mois dans le Monaſtere de Poictiers, qui eſt le premier où cette Congregation a commencé, que Dieu voulut la retirer de la terre pour luy donner le Ciel.

Auſſi c'eſtoit là que les vrays fondemens de l'œuvre eſtoient poſez, ſans que les accidens humains y puiſſent atteindre pour les renverſer; c'eſtoit là où ſe faiſoit le fort de la beſongne, & où la principale ouvriere y devoit porter la main plus vtilement.

Elle a fait comme le Phœnix, qui en mourant ne laiſſe que des cendres, mais chaudes & animées de l'eſpoir d'vne ſeconde renaiſſance. Ce peu de ſœurs qui reſte-

rent aprés ſon trépas, devoiẽt eſtre plus mortes qu'elle, ſelon le jugemẽt des hommes, tant elles eſtoient demeurées ſans aucun ayde de la part des creatures dans vn profond abyme de difficultez.

Le Soleil de la divine providence, lequel tira la mere à ſoy, & la conſomma dans ſes rayons comme le Phœnix ayant fait connoître à chacun que l'extreme deſir qu'elle avoit de témoigner à Dieu l'amour qu'elle luy portoit par la rigueur qu'elle exerçoit envers ſoy méme, avoit abregé ſes jours, qui eſt vn blâme commun à tous les Saints. Ce méme Soleil, diſ-

je, fit ſortir les filles de ſon tombeau, où la douleur les avoit renfermées & les remplit d'enhaut d'vne vigueur & generoſité nouvelle, pour ſe fortifier dans le deſſein de la perfection.

Et maintenant il luy a pleu étendre cette heureuſe vollée, avec eſpoir qu'il la multipliera en benediction, leur ayant daigné octroyer par les prieres de leur mere (& ſelon les inſpirations que de long temps il luy avoit données) de pouvoir obſerver la premiere & ancienne Regle de ſaint Benoit.

Lequel tréſor comme il eſt reputé ineſtimable, par les ames qui ſçavent connoiſtre

ſa valeur par la joüiſſance, auſſi les rend-il obligées indiciblement à aymer, imiter, & reverer celle, qui leur a laiſſé cette riche acquiſition, au prix d'incroyables travaux, aux dépens de ſa vie, & par la perte de ſes plus chers intereſts & contentemens, laquelle leur en fera vn ſevere reproche au dernier jour, ſi avec cette méme fidelité qu'elles l'ont receuë, elles ne la conſervent inviolable devant la face & juſques au trône de Dieu.

Auprés duquel cette ame bien-heureuſe joüit d'vne tres-douce recompenſe de tant de larmes répanduës, voyant qu'elles ont eſté con-

verties en vne douce & fertile rosée, qui fait & fera lever tous les jours tant de belles fleurs en la terre, qui la couronneront dans le Ciel en l'éternité.

A LA REYNE MERE DV ROY.

MADAME,

C'eſt vne tres-grande conſolation à l'Egliſe, lors qu'elle voit accomplir les promeſſes de ſon divin Epoux, lequel luy a fait eſperer, qu'encore qu'en ſa naiſſance elle paruſt de baſſe condition, & comme luy dans ſa créche, couverte de pauvres drapeaux: neanmoins ceux qui ſeroient dans le monde les plus éminens en dignité, devanceroient tous les autres à l'honorer.

Mais cela les oblige auſsi de rendre à Dieu des graces infinies, de ce qu'il plaiſt à cette haute Majeſté, de ſe donner loüange en leur obeyſſance, & daigner tellement priſer leur ſervice, qu'il ſemble en faire gloire, & l'employer comme vne grande preuve de l'excellence de ſon Empire ſouverain.

C'eſt ce que toute la Chreſtienté, MADAME, *remarque avec joye dans les témoignages publics de voſtre inſigne pieté, & de voſtre zele ardent pour toutes les bonnes actions.*

Et Dieu qui a mis ces mouvemens celeſtes en voſtre ame Royalle, ſe plaiſt auſsi de faire reconnoiſtre à voſtre Majeſté, l'obligation qu'elle luy a de cet-

te grace, & le gré qu'il luy ſçait d'en ſi bien vſer, par la commune volonté qu'il a fait naiſtre en toutes les perſonnes, que l'on doit croire luy eſtre plus cheres par vne ſpeciale conſecration, d'affectionner voſtre ſalut avec vn ſoin particulier, & de joindre leurs vœux à ceux que voſtre Majeſté luy offre avec d'autant plus d'ardeur, qu'ils ſont pour la conſervation du Roy, eſtimans avec raiſon, que la voſtre eſt tres-neceſſaire pour le comble de ce bon-heur.

Auſsi, MADAME, *nous pouvons dire que cette affection eſt mutuelle, puis qu'il plaiſt à voſtre Majeſté d'honorer de ſa bienveillance les ames qui ſervent Dieu, entre leſquelles elle*

a daigné dés long temps appuyer de ſa ſinguliere faveur, l'œuvre auquel feu Madame d'Orleans, qui avoit l'honneur d'appartenir à vôtre ſang, s'employa par le commandement du Pape, & ſous l'autorité de voſtre Majeſté, lors qu'elle avoit la Regence de ce Royaume.

Cét œuvre inconneu & petit en ſon origine, comme ſont d'ordinaire ceux que la divine providence ſe veut plus cherement attribuer, eſt parvenu juſques à tel accroiſſement, qu'il porte maintenant les marques honorables d'vne ample benediction & de la conduite viſible de la main de Dieu tout-puiſſant.

Et c'eſt auſsi vne grace tres-ſignalée, pour ces bonnes Reli-

gieuſes, qui ont eſté conduites au deſir de la perfection par les enſeignemens & les bons exemples de feu Madame d'Orleans, & que vôtre pieté a converties ſous ſes aiſles en leur foible naiſſance, de voir que voſtre Majeſté ne les a pas jugées indignes de lés avoüer pour ſes filles, luy ayant pleu de ſceller & de confirmer par ſon approbation & protection en terre, celle que leur divin Epoux leur a donnée du Ciel.

C'eſt luy, MADAME, *qui fait connoiſtre manifeſtement, combien voſtre Majeſté luy eſt agreable, lors qu'il s'en ſert pour accomplir par elle l'vn de ſes plus chers oracles, & l'vne des plus douces penſées de ſon di-*

vin esprit, qu'il declare par
Isaïe 49. Isaïe, disant que les Reynes seroient les nourrices de son Eglise, en laquelle les ames qui par vn vœu solemnel ont la qualité d'estre épouzes du fils de Dieu, tiennent vn rang tres-honorable.

Or vôtre Majesté a tellement nourries & instruites à vne excellente vertu, celles qui ont l'honneur d'approcher d'elle, que plusieurs de ce nombre ont quitté toutes les pretentions du monde par le desir de ce mariage celeste, & preferent avec allegresse la sainte austerité des Cloistres aux vains delices de la Cour, Qu'elles ne laissent pas en se retirant d'auprés de vôtre Majesté, puis qu'elles ne

les y ont pas trouvées ; mais elles s'en vont dans les Monasteres étroits exercer la perfection, dont elles avoient conceu le proiet & commencé la pratique en vôtre maison.

C'est ainsi que la sainct̃e Vierge recompense cettc grande devotion que vôtre Maiesté luy porte, en luy commettant la bonne nourriture de ses filles, qu'elles reçoit de vôtre main avec confiance, comme vne chose qui estant vostre est toute sienne, selon que de mesme vous reputez pour estre à vous, tout ce qui a l'honneur de luy appartenir.

Et comme les meres & les nourrices se portent avec vn soin plus tendres envers les pe-

tits enfans qui ſont encore en bas aage ; Ainſi entre tant de Saincts Ordres que Dieu a établis en ces derniers temps, pour ayder au renouvellement du monde, V. Maieſté a ietté les yeux ſur cette Congregation naiſſante des Benedictines de la premiere Regle leſquelles bien qu'elles aſpirent à l'obſervance de la Regle la plus ancienne de toutes les autres, comme eſt celle de Sainct Benoiſt, elles ſont neanmoins en leur avenement, & en la condition de ſes enfans, deſquels noſtre Seigneur diſoit en l'Evangile, laiſſez approcher de moy ces petits.

C'eſt en cela, MADAME, *que voſtre Maieſté imite ſa*

bonté, laquelle bien que commune à tous, s'incline neanmoins plus benignement à favoriſer les principes des ſaintes œuvres. Ce qui a donné ſuiet à V. Maieſté de loger ces bonnes filles de la Vierge, proche de voſtre Royalle Maiſon dans laquelle deſirant que Dieu ſoit ſervy ainſi que dans vn Temple, il ſemble qu'elle y ayt voulu attacher, comme pour ſanctuaire, ce Monaſtere devot où ces ames élevées par deſſus la terre étendront leurs aîles avec les Anges, en l'exercice perpetuel de l'Oraiſon.

Par laquelle plus elles auront le bonheur de s'approcher de Dieu, & plus elles ſe ſentiront obligées à le ſupplier ar-

damment, qu'il comble de ſes graces V. Maieſté, qui leur a donné le moyen de le ſervir avec vne devotion tranquille. Et au lieu des pierres du bâtiment materiel que V. Maieſté leur donne, chacune de ces ames, MADAME, *& celles de toutes leurs maiſons, dont vous eſtes auſſi la Protectrice, orneront dans le Ciel d'vn riche tour de pierreries le diadême de la gloire éternelle, reſervé à la perſeverance de voſtre vertueuſe vie, que Dieu veüille couronner en ce monde & en l'autre d'vne felicité parfaite.*

AVERTIS

AVERTISSEMENT aux Religieuses de la premiere Regle de S. Benoist, sous le titre de la Congregation de N. Dame de Calvaire & de Sainte Scolastique.

ENTRE tous les enseignemens de la vie Spirituelle, aucun ne nous est plus recommandé par les Saints Apôtres, qu'est l'avis qu'ils nous donnent d'ouvrir les yeux, à ce que chacun de nous reconnoisse avec vn clair & vray discernement, l'excellence & le devoir de la vocation celeste, à la quelle Dieu nous appelle. C'est comme qui diroit qu'il n'y a

rié de plus necessaire au voyageur, que de sçavoir où il doit arriver, veu que sans cela se mettre en chemin, c'est avoir volonté de s'égarer & faire vn tour d'vne manifeste folie.

Aussi chose aucune n'abrege tant la voye de la perfection, & ne la rend plus facile, plus asseurée, plus vtile, que lors que l'on tend droitement avec vn effort assidu à la precise & distincte pratique de ce qu'il plaist à Dieu nous commander. C'est proprement ce que l'Ecriture veut dire, marcher avec Dieu, & suivre ses pas, comme nous lisons de S. Enoch, & du fidelle Abraham, tant aymez de leur Maître ; c'est

Genes.5.
Genes.17.

avec David donner a Dieu *Psal. 72.*
sa main droite, pour étre
conduit selon le gré de sa di-
vine Majesté, au Paradis de
ses delices.

Ainsi S. Paul fait entendre *Coles. 1.*
aux ames dont il cherit l'avã-
cement: sans, dit-il, cesse nous
prions pour vous, & deman-
dons à Dieu qu'il vous rem-
plisse de la connoissance de
son bon plaisir, en toute sa-
gesse & intelligence spiritu-
elle, afin que vous chemi-
niez dignement, & selon que
Dieu le merite, avec soin de
luy complaire en toutes cho-
ses, fructifiant en toutes bon-
nes œuvres, & croissant en la
science de Dieu, étant forti-
fiez avec vne entiere vigueur

selon la puissance de la clarté,
» en toute patience & longa-
» nimité avecque joye, à ce
» que vous rendiez graces à
» Dieu le Pere, de ce qu'il vous
» a élûs à cette dignité d'entrer
» dans l'heritage des Saints en
» lumiere, & de ce qu'il luy a
» plû vous placer dans le Ro-
» yaume du fils de son amour.

S. Pier. 2. Epi. Canonique c. 1. Saint Pierre pousſé de ce
même esprit, vſant presque
» des mêmes termes, desire ar-
» damment que les cœurs des
» fideles soient remplis de la
» connoissance de Dieu, & de
» nôtre S. I. C. Qu'ils sachent
» les grands presens de sa vertu
» divine, par lesquels il leur
» donne la vie & la pieté, leur
» découvrant nôtre Sauveur,

qui nous a daigné appeller „
par ſa propre gloire, par le- „
quel nous avons receu de „
tres-grandes & tres-precieu- „
ſes promeſſes, à ce que nous „
ſoyons rendus participans de „
la divine nature, fuyant la „
corruption des vanitez & des „
concupiſcences mondaines. „

Et derechef ſaint Paul nous *Philipp. 3.*
exhorte de nous étendre de „
toutes nos forces, pour cou- „
vrir & nous avancer coura- „
geuſement vers le but de la „
vocation que Dieu nous pre- „
ſente d'enhaut, où il nous „
garde ſon éternelle recom- „
penſe, & non ailleurs, ainſi „
que le prix de la courſe au „
bout de la carriere. „

C'eſt pourquoy ce diſcours,

mes sœurs, vous est offert comme vne lampe pour vous guider droit à ce but, auquel discours ce qu'il y a de l'homme, n'est que comme le verre fragile & de nulle valeur, qui contient neanmoins le feu des divines paroles, avec espoir que vôtre cœur fournira d'eau & d'huyle à cette lampe, pour la maintenir en clarté, par vos larmes devotes, & par la douceur de
Psal. 44. l'onction sacrée & du baume qui coule sur vous, du chef & des habits de vôtre époux.
Isay. C'est ce flambeau qu'Esaye
» éleve à vos yeux, disant,
» qu'il ne veut se donner re-
» pos, jusques à tant que cét
» époux soit veu, & soit aymé

de vous en sa splendeur ; jus-
ques à tant que vôtre Jesus
vous soit allumé comme vn
clair fanal, pour vous con-
duire au bon-heur de son
saint amour ; jusques à tant
que vous soyez nommées sa
volonté, & que son bon plai-
sir ait en vous son entier effet
par l'accomplissement d'vn
mariage inseparable.

Mais voicy vn autre secret,
c'est que ce discours vous est
vn miroir pour y apperce-
voir vos taches, & pour vous
apprendre à les effacer. Les
loüanges que vous y trouve-
rez, ne sont pas vôtres, elles
appartiennent au S. Esprit,
qui seul vous les peut faire
meriter. Elles seront pour

toûjours des reproches à vos manquemens, des éguillons à vôtre nonchalance, des charbons à vôtre tiedeur : bref elles vous feront rougir de honte, si vous faillez de correspondre avec l'entiere pureté, vigueur, & plenitude de l'amour, auquel vous obligent les graces infinies que vous avez recevës de Dieu, lesquelles nous vous representons racourcies en ces paroles.

Dites donc du fond du cœur avec l'Epouse, en la presence des Anges, & des ames qui en terre imitent leur vie, & qui ont part au plaisir que prend leur Seigneur d'étre fidellement ay-

Cantic. 1.

mé. Je ſuis noire, mais je ſuis belle, filles de Jeruſalem ; je ſuis noire & poudreuſe comme les pavillons guerriers du peuple de Cedar ; je ſuis belle & parée comme les rideaux du temple & du Palais du pacifique Salomon.

Ie ſuis noire & brune par le hâle de mes imperfections, rebelles aux mouvemens de Dieu, contre leſquelles ie ſuis contrainte de ſortir ſouvent en la campagne de la vie active, & me noircir dans la pouſſiere du combat. Ie ſuis belle & d'vn front tout ſerein, en l'attente de la victoire & de la paix que j'eſpere obtenir en la vie contemplative, à meſure que j'entreray plus

avant dans les exercices mysterieux de cette sainte Religion, qui est la demeure du vray Salomon, toute tapissée de riches vertus, dans lesquelles la vie celeste nous est dépeinte.

Combien, mes sœurs, vous jugerez-vous éloignées de la perfection reluisante dans ce miroir, & alors de quelle sainte ardeur ne serez-vous point animées, pour emporter avec la peau toutes les saletez de vôtre face interieure qui empéchent vôtre cher époux d'y asseoir les vives & dernieres couleurs d'vn parfait embellissement.

Combien de fois le jour, lisant ou rememorant ces pa-

roles, vos yeux spirituels s'écouleront-ils en pleurs, pour blanchir & pour éclaircir cette noirceur : disant avec le languissant David : Vous *Psal. 50.*
m'avez, Seigneur, manifesté „
les secrets de vôtre Sapience, „
vous m'avez découvert l'ex- „
cellence du parfait amour. „
Helas ! je suis conceuë en ini- „
quité, mon peché me fait la „
guerre, il se met entre vous „
& moy, lavez moy avec l'hy- „
sope amere, afin que je de- „
vienne blanche comme la „
nége. „

Pour conclusion, avoüez avec S. Paul, comme ce modeste Apôtre publie de luy même, que Jesus luy est apparu le dernier de tous les *1. Corint. ch. 15.*

autres comme a vn avorton, qu'il est le moindre de tous les Apôtres, & indigne de porter ce nom. Aussi estes-vous venuës des dernieres, aprés tant d'autres saintes Congregations qui vous ont devancées. Cette grande servante de Dieu, qu'il a choisie pour vôtre Mere, à peine vous avoit elle conceuës qu'elle est morte, comme Rachel dans le travail de cét enfantement. Elle vous a laissées avant que vous fussiez à terme selon le jugement des hommes, inconnuës, demy-mortes, & comme avortées.

Dites donc, nous sommes les moindres de toutes les

Religieuſes, nous n'en meritons pas le nom. Mais voyez ce que l'humble & courageux S. Paul ajoûte: *1. Cor. 15.* la grace de Dieu me fait „ étre ce que je ſuis, elle n'a „ point eſté vaine en moy, „ avec elle j'ay travaillé & mis „ la main à la beſogne. „

Mes ſœurs, voicy vôtre bonheur, qu'autant que vous voyez épanduës tout autour de vous les marques de vôtre foibleſſe, les témoignages évidens du ſecours celeſte vous environnent de toutes parts, afin que toute la ſublimité ſoit de celuy qui appelle les choſes baſſes & qui ne ſont rien, pour en faire ce qu'il luy plaiſt.

Que cela soit la baze & le faîte de vôtre édifice : fondez-vous dans vn tres-profond aveu de vôtre misere, impuissance, & indignité dans vn dessein perpetuel d'vne exacte mortification, dans le mépris & le desespoir de vous-mémes. Mais élevez vôtre foy à vne ferme confiance, que Dieu fera la grace à vôtre amour, d'atteindre à la perfection à laquelle il luy a plû vous appeller, partant de preuves & de semonces de son Esprit, auquel soit honneur & gloire dans les siecles des siecles.

LA

LA VOCATION DES RELIGIEVSES

DE LA PREMIERE REGLE DE SAINT BENOIST

Comme le but de cette Congregation eſt de ſe propoſer Ieſus Crucifie ſur le Mont de Calvaire pour exemplaire de la ſublime perfection.

CHAP. I.

PLVSIEVRS de vous, mes Sœurs, ſçavent, conferent, & gardent en leur cœur, comme faiſoit la ſainte Vierge vôtre mere en la naiſſance du Sauveur, les témoignages non communs, par leſquels Dieu fait Luc. 2.

connoitre son dessein éternel, qui l'a porté à donner parmy vous vne nouvelle vie à l'amour de son fils : étant certain qu'il n'a pas été formé dans vos ames, & qu'avec luy, lequel est vôtre seule vie, vous n'étes pas venuës au monde par la volonté de
S. Iean. 1. la chair, ny par la volonté
„ des hommes, mais par celle
„ de Dieu, en la chaleur de sa charité paternelle.

C'est luy lequel par dessus toute l'industrie, & méme par dessus toute l'attente & l'apparence de l'humaine cõduitte, a commencé en vous l'ouvrage du desir de la perfection, que luy seul vous ayant pû faire concevoir

avec efficace, luy ſeul auſſi l'a pû étendre juſques à l'accroiſſement où nous le voyons parvenu, vous rendant tres-coupables d'vne méconnoiſſance ingrate & incredule, ſi vous n'eſperez fermement, que comme il vous a donné le vouloir, il vous concedera la grace de l'accomplir heureuſement.

Or quant au denombrement ſpecial des merveilles que Dieu a operées ſur vous, ce threſor doit demeurer ſous la clef de ſa providence, juſques à tant qu'il juge convenable de le découvrir. Car il ayme le ſecret, & ce qu'il veut quelquefois faire voir au plus grand jour, il le

façonne à loisir & à l'escart hors de la veuë du monde; comme les Peintres qui retiennent plus long temps dans leur étude, & qui a peine laissent voir à leurs amis sous le rideau, les tableaux qu'ils designent de mettre au dehors avec plus de loüange.

Dieu a voulu envelopper la naissance de l'vnivers dans les tenebres, comme dans vn maillot, pour puis aprés luy faire voir la lumiere, & le laisser en son étenduë parfaite. Le fils de Dieu est né dans les longues nuits de l'Hyver en l'obscure caverne du petit Bethléem, & ce Soleil est demeuré trente ans sans luire visiblement sur

Iob. 38. Vers. 9.

la terre, sinon aux yeux de la pauvre & simple famille de Nazareth. Et quand il a remply de gloire son sepulcre, il a voulu les seuls Anges pour spectateurs, qui méme apparoissent en petit nombre, & à fort peu de gens choisis, pour leur faire porter ces bonnes nouvelles, du coin étroit de leur pauvre logis dans le mont de Sion, jusques au bout du monde. *Actes 1.*

Il importe pourtant beaucoup qu'outre ce que chacune de vous, selon qu'elle aura rejetté l'esprit du monde pour recevoir l'esprit de Dieu apprendra de luy l'excellence des dons qu'il vous a faits, que toutes vous dressiez la *1. Corint. chap. 2.*

veuë ſans ceſſe vers le but de vôtre appel celeſte, afin que, comme dit l'Apôtre, le glorieux Pere de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, vous donne l'eſprit de ſapience & de revelation pour le connoître, & que les yeux de voſtre cœur ſoient illuminez, afin que vous ſachiez quelle eſt l'eſperance de la vocation en laquelle il vous a daigné appeller, quelles ſont les richeſſes de ſa gloire en l'heritage qu'il vous offre, & combien eſt ſur-éminente la grandeur de ſa force ſur vous qui avez crû en luy, puis qu'elle eſt ſelon l'operation de la puiſſance & de la vertu qu'il a accomplie en ſon fils,

Epheſ.1. Verſ.18.

le reſſuſcitant des morts, & le mettant à ſa droite dans les lieux celeſtes.

Voila le but que dés l'abord vôtre Congregation s'eſt propoſé, d'aſpirer avec vn deſſein tres-particulier à l'imitation de vôtre Seigneur ſur le Calvaire, prenant ſa ſainte Mere pour vous guider par vn chemin à la verité tout tracé des veſtiges de voſtre Epoux crucifié & enſanglanté: ſans l'aſſiſtance duquel, ſoit par le courage que vous a donné ſon exemple, ſoit par la protection que vous avez receuë de ſa puiſſante main, vous ne fuſſiez jamais arrivées juſques au bon-heur du renouvellement tranquil-

le que vous poſſedez.

Il vous ſera vtile de rappeller ſouvent en vôtre ſouvenir les merveilles de la divine providence, en la conduitte qu'elle a tenuë pour l'accompliſſement de vos deſirs, autant élevée par deſſus celle des hommes, qu'il vouloit ſe faire connoître l'Auteur du commencement, & de la fin de cét ouvrage. Ces particularitez meritent bien que vous les conſideriez à part, & par le narré ſpecial de leurs circonſtances.

Mais maintenant pour concevoir l'eſprit qu'elles contiennent, ſuivãt le conſeil de l'Apôtre, dites vous les vnes aux autres d'vne commune

voix du cœur. Deposons tout le fardeau des imperfections qui nous environnent & par la lice de la patience courons sur le champ de bataille qui nous est preparé, „ levant nôtre regard vers JESUS, l'Auteur & le consommateur de nostre foy, qui „ s'étant proposé la joye, soûtint la Croix, & mépriſa l'opprobre, étant maintenant „ assis à la droitte de Dieu. Repensez aux traverses & aux „ obstacles, que les pécheurs „ luy ont faits, afin de ne vous „ pas lasser de tenir les armes „ en main par deffaillance & „ perte de courage : car vous „ n'avez pas encore resisté, & „ combattu jusques au sang „ 12. Hebrieux.

contre le peché.

„ JESUS, mes ſœurs, eſt bien le modele commun, ſur lequel les Chrétiens tirent tous, qui plus ou moins parfaitement, le premier crayon de leur forme de vivre; c'eſt pourquoy il eſt à tous l'Auteur de la foy, tous prennent de luy les ébauchemens & leurs principes, mais tous ne s'efforcent pas puis aprés, d'aſſeoir les vives couleurs, & d'aporter la derniere main, pour le dire ainſi de ſa reſſemblance accomplie. Tous le ſuivent des yeux juſqu'au Calvaire, lors que l'on croit qu'il y eſt mort, & qu'il y eſt reſſuſcité; mais preſque tous l'y laiſſent pâtir & mou-

rir, sans compatir à ses douleurs.

Or vous voulez vous y cloüer avec luy par les effets, pour y renaître en verité, proferant avec luy ce glorieux sommaire de toute perfection, *consummatum est*, jusques à faire rendre le dernier soûpir de la vie au faux étre de la nature, lors que vous faites cette exacte profession, en proferant vos vœux, d'imiter vôtre Epoux mourant, afin qu'il soit doublement vôtre consommateur, quand il consomme & aneantit en vos cœurs toutes vos affections terrestres, pour vous rendre consommées & affermies pour jamais au

S. Iean c. 29. v. 30.

deſſein du celeſte amour.

C'eſt ſur cette ſainte montagne que vôtre bien-heureuſe fondatrice a eu le mouvement de Dieu, d'établir le ſiege, & comme la citadelle du Royaume de penitence, duquel elle vous a ouvert le chemin, & aquis la poſſeſſion aux dépens de ſa vie. Ainſi David, ainſi Jeſus veulent que leur regne commence.

Les premiers projets de David furent de s'établir ſur le mont de Sion, & comme les moyens ſe conforment avec la fin, puiſque cette place étoit forte, ſituée dans vn lieu difficile, deffenduë par des ennemis puiſſans, il falloit y parvenir par le coura-

2. des Roys chap. 5.

ge, & par la reſolution de s'expoſer luy & les ſiens, juſqu'à la mort, à tous perils.

Ainſi Jeſus vous a conduittes au Calvaire à la ſuitte de la ſainte Vierge ; c'eſt où il a voulu ſe rendre Monarque des ames fideles, & mettre en la main de ſa mere & de ſes filles d'honneur le ſceptre de la perfection.

Aquoy donc ſe doivent terminer vos deſirs, ſinon à ne pas demeurer languiſſantes au pied du mont, ſinon à ſuyvre juſqu'au coupeau vôtre cher Maître, qui vous offre vn bout de ſa Croix pour ſoulager les peines qu'il ſouffre de nouveau de ſe voir ſi fort abandonné, & ſi peu

aſſiſté de gens qui veüillent vrayement s'aquitter de leur profeſſion?

Mais qui pourroit penſer d'arriver à ce bon-heur, par le grand & le large chemin de relâchement, de tepidité, de molle indulgence, puiſque les ſentiers par où vôtre Roy a paſſé, & par leſquels ſeulement nous pouvons aller aprés luy en ce genre de vie parfaite, ſont étroits, ſont droits & couppez, & ſont taillez au niveau dans le roc, tous battus de la pluye de ſes chaudes larmes, & de ſon ſang coulant à grands ruiſſeaux?

C'eſt ſur ce rocher ſacré, où vôtre Pere ſaint Benoiſt,

comme vn Aigle grand & puiſſant, a exalté ſa demeure juſques dans les nuës. C'eſt là que ſa plus douce nourriture eſt ce ſang vigoureux, diſtillant de la Croix duquel il ſe remplit toutes les veines. C'eſt ce qui le rend fort & genereux dans les combats de la ſevere auſterité. Et c'eſt de luy que l'on peut dire juſtement ce beau texte de Iob. *Iob. ch. 39.*
L'Aigle poſe ſon nid dans les »
lieux élevez, il habite ſur les »
roches inacceſſibles, de là il »
contemple la proye, & ſes »
yeux regardent de loin, par »
tout où il voit vn corps mort, »
là il vole ſoudain, & ſes petits »
ſuccent le ſang avec ardeur. »

Car c'eſt du ſommet de la

contemplation ſublime, en laquelle ſaint Benoiſt étoit ſouvent rauy dans ſa caverne, ſuſpenduë à demy en l'air au bout des hauts monts Apennins qu'il mépriſa tous les gouts des conſolations humaines, & qu'il choiſit pour ſa ſeule viande & pour le ſoûtien de ſa vie miraculeuſe, le doux plaiſir de mediter, & d'imiter la Paſſion ſanglante du Sauveur, en ce corps mort il trouva des repas ſi delicieux, qu'à peine il vouloit accepter le pain moiſy que ſaint Romain luy apportoit, qu'il prenoit plûtoſt par humilité, pour n'étre pas crû immortel, & Ange habitant ſur la terre, que par neceſſité ou par deſir.

Et vous, mes ſœurs, aprés quel mielleur guide que vôtre Pere S. Benoiſt, pourriez-vous dreſſer vôtre vol, pour arriver prés de ce corps, où les ſources de la vie immortelle nous ſont ouvertes dans ſes playes, afin d'y boire le nourriſſant lait de ſon ſang, pour vous faire croître en ſalut, & en cette liqueur ſavourer combien nôtre Seigneur eſt doux? *1. Pet. c. 2. verſ. 3.*

C'eſt ce qui vous rendra vrays Aiglons, & cét ardent amour de participer aux ſouffrances du Fils de Dieu éclaircira vôtre veuë ſpirituelle, & fait dés maintenant que vous l'affermiſſez avec joye ſur le Soleil de l'e-

xacte & premiere Regle de vôtre Saint Inſtituteur, que pluſieurs bonnes ames, mais non ſi heureuſes que vous, & peut-étre non moins devotes, n'ont le moyen d'enviſager que de loin; & les yeux baiſſez par la crainte de ne pouvoir joüyr de ce bonheur.

Or ce n'eſt pas ſans vn tres-grand myſtere, que voulant comme prendre vne nouvelle vie en l'obſervance de la Regle de S. Benoiſt, vous avez éleu le Calvaire pour le lieu de vôtre naiſſance; d'autant que ce fut là, ſelon l'opinion commune, que le premier Adam fut formé de la main de Dieu d'vne terre rougeâtre,

rougeâtre, dont même il prit le nom : car Adam en Hebreux veut dire rouge, figurant délors la couleur du sang precieux, lequel arroseroit ce même lieu, & par lequel nous pourrions esperer d'étre regenerez.

Aussi Eve qui eut pour sa patrie le paradis de volupté, où elle prit son origine, en fut bien tost exilée, & se laissa seduire aux persuasions du serpent. C'est pourquoy vous étes prudentes de vouloir vivre & mourir en ce mont, où le jardin n'apporte pour le corps que des épines, mais pour l'esprit il produit la fleur de Iessé. C'est là que Jesus vôtre Epoux presente 11. Esaïe.

aux yeux de vôtre foy les lys de ſa tres-blanche & vierge chair, avec les roſes de ſes playes, illuſtrées des rayons de ſa divinité, & d'où s'épend dans tout le Ciel, & par toute la terre l'odeur de la vie éternelle.

Si le ſerpent ſe trouve ſur ce mont, faites que ce ne ſoit pas pour vous y tromper par ſes ſiflemens cauteleux, mais pour y avoir la tête briſée, ſelon l'ancienne Prophetie, par le Sauveur, & par ſa mere & par vous ſes filles d'honneur.

Geneſ. 3. Verſ. 15. Ce mont eſt bien vn Paradis & vn jardin, mais il n'eſt pas terreſtre; les quatre fleuves qui l'abreuvent ne ſont pas d'eau pour ſe baigner, &

ſe deſalterer, ou pour ſe promener, & pour prendre le frais ſur le rivage, avec les Dames que menoit à ſa ſuitte la Princeſſe d'Egypte fille de Pharaon, s'ébattant ſur le bord du Nil en des folâtres paſſe-temps. Mais c'eſt la ſource du cœur du Sauveur qui nous y verſe les torrens dorés de ſon ſang & de ſon amour, par les quatre canaux des mains & des pieds, pour y noyer tous les plaiſirs mondains. Ce ſang chaud cauſe à l'ame la ſoif des ſouffrances, & la conduit en Paradis par le droit chemin du martyre corporel ou ſpirituel. *Exode c. 2.*

Les fruits que ce Verger produit, ont pris leur tige *Deut. c. 33. V. 14.*

dans le Ciel, & sont plantez dans les collines éternelles, & au coupeau des monts anciens, qui sont les perfections divines : de l'imitation & de l'influence desquelles procedent les belles vertus que l'on y cueille en abondance sur l'arbre de la Sainte Croix, le vray bois de vie immortelle.

Les promenoirs n'y sont pas libres & spatieux, puis qu'au contraire on y est cloüé sur vn bois, & enfermé dans vn tombeau ; mais aussi c'est
Apoc. 14. de là que vous ouvrez vos aîles pour suivre le vol de l'époux, par tout où il va prendre ses delices, dans les lieux de plaisance de sa divinité, infinis en nõbre & en beauté,

C'est là enfin que vous ne commencez pas à vivre pour mourir, comme fit Eve, qui à peine avoit receu l'vsage de la vie naturelle, qu'elle perdit celle de la grace: mais vous plantez les racines de vôtre vie tout au rebours, & vous posez les fondemens de vôtre perfection dans la mort de tout l'étre mortel & perissable, lequel seul y demeure éteint & enterré, tandis que le corps des épouses du fils de Dieu, presque déja jouyt par redondance de l'esprit, des dons de l'immortalité, impassible aux travaux, invincible à la peine, agile & toûjours prest de monter au plus haut sommet des vertus, où

vôtre Seigneur vous invite par ſemonces continuelles.

Ce fut ſur le mont de Calvaire que le bon Abraham livrant à Dieu ſon fils pour l'immoler, il le reçut ſain & entier, avec vne vſure infinie par la benediction & par l'accroiſſement de ſa lignée, qui ſurpaſſa de beaucoup les étoiles en ſplendeur, & en multitude. Ne vous étonnez pas d'avoir eſté peu à l'abord, & qu'encore de ce petit troupeau d'agneaux Dieu ait tiré à ſoy la mere, & pluſieurs autres de vos principales compagnes, par vn genre de mort precedée de douleurs tres-aiguës, offrant toutes alors avec vos cheres ſœurs, vos

vies en méme ſacrifice. C'eſt ce qui vous donnera de l'étenduë. Ces grains meuris de bonne heure pour l'éternité, ayant eſté mis dans la terre, ſelon la promeſſe du ſaint Eſprit, multiplieront au centuple, & germeront en vne abondante moiſſon.

QVE cette Congregation eſt appellée de Dieu à la fin tres-excellente de ſe joindre avec vn zele ſpecial aux travaux & aux deſſeins du Sauveur, crucifié ſur le Mont de Calvaire, pour procurer l'honneur de ſon Pere, & le ſalut des ames.

CHAP. II.

2. Des Roys 24.

C'EST ſur ce Mont que David appaiſa l'ire de Dieu, quand il faiſoit frapper le peuple par le glaive d'vn Ange vangeur, s'offrant ſoy-méme pour en porter la peine. Ainſi vous ne pouviez choiſir vn plus

propre moyen pour fléchir le courroux celeſte, lequel ſemble avoir eſté grandement provoqué par les mauvais enfans de Saint Benoiſt, que de vous placer ſur le Calvaire, & là vous preſenter les bras ouverts & vous attacher à la Croix, pour demander miſericorde, & pour l'embraſſer où fixement elle repoſe entre les bras de vôtre Epoux.

Plaiſe à ſa divine bonté, que déſormais elle entre en amitié avec vous, & avec celles de la poſterité de ce grand Saint, qui vous imiteront ou ſurmonteront en vertu. Que ce ſoit là vn de vos ſoins perpetuels de crier à Dieu pour

vôtre Ordre ; Uoyez, mes
fœurs, comme cette fameu-
Esther.3. se Esther, que le bon Mardo-
chée avoit nourrie, comme
s'il euſt eſté ſon Pere, ſça-
chant qu'il étoit en affliction
avec tous les pauvres He-
breux, n'eut jamais patience,
qu'elle n'eut obtenu du Roy
l'enterinement de leur grace,
s'expoſant pour eux à la
mort. Que ne devez-vous
point faire, vous qui étes les
filles de Saint Benoiſt, pour
contribuer vôtre part à reti-
rer luy & les ſiens de l'oppro-
bre, & de la deſolation où ils
ſont tombez ?

Ne vous contentez pas d'aſ-
ſiſter en la preſence de vôtre
Roy, avec la pompe de riches

ornemens spirituels, d'avoir l'accez d'entrer par tous ses cabinets, & de le voir venir à vous, ainsi que fit Assuerus, pour vous tenir entre ses bras & vous rendre les témoignages de son tendre & parfait amour. Employez ses faveurs pour impetrer du secours à vos Concitoiens, dites avec cette vertueuse Princesse : O mon Seigneur, si i'ay trouvé grace devant vos yeux, rendez la vie à moy & à mon peuple, pour lequel j'intercede. Sur quoy se rencontre fort à propos l'allusion du nom d'Aman Amalecite ; car Aman veut dire le perturbateur, & l'autre mot qui est le nom de sa patrie, signifie

vn peuple qui léche. Termes qui deſignent naïvement la flatterie de l'eſprit de relachement & de mitigation, qui par ſes doux alléchemens & attraits decevans a renverſé, plus qu'aucune autre perſecution, la diſcipline reguliere en la Religion de Saint Benoiſt.

C'eſt cét Aman, mes ſœurs, qu'il faut que vous mettiez en croix ; c'eſt luy duquel vous devez ſans mercy procurer la ruine, & le faire attacher àvne ſi hautepotence, que tous connoiſſent ce que peut obtenir de Dieu le fort & le preſſant amour en des ames conſtantes.

Le bon Nehemie ne ſe tient

pas contant d'auoir l'honneur de ſeruir à la table, & de donner la coupe au plus grãd Roy de l'Orient, d'eſtre l'vn de ſes favoris, & de tenir rang en ſa Cour; mais il languit & ſéche ſur le pied, ſe remettãt en la memoire que Ieruſalem eſt détruite: la Uille, dit-il, en laquelle mes anceſtres ſont enterrez, eſt abandonnée; & comment la douleur ne ſeroit-elle pas peinte ſur mon front? Le Roy, & la Reyne furent ſi émûs de ſes pieux & loüables reſſentimens, qu'ils contribuerent eux-méſmes tout leur pouvoir pour rebâtir cette Sainte Cité. 3. Eſdras. c. 2.

Mes ſœurs, deux objets principaux vous doiuent ſans

ceſſe toucher le cœur; l'vn eſt celuy de la Jeruſalem captive, la patrie devôtre mere, ou ſon Sepulcre, & celuy où ſon fils vôtre Seigneur eſt tenu captif, ſous la domination honteuſe de leurs ennemis les plus cruels & les plus outrageux : l'autre eſt de voir l'ordre de Saint Benoiſt, & notamment de vôtre ſexe, en vn ſi déplorable état. Nevous oubliez pas de ces deuoirs dans les douceursdu banquet de l'Epoux, parmy ces privautez & témoignages de ſon amitié : Jl aura pitié de vos larmes, épanduës pour des cauſes ſi legitimes & ſi prégnantes ; le Roy, & la Reyne, JESVS & Marie,

vous exauceront.

Mais sachez que ce fidelle Serviteur de Dieu Nehemie, n'obtint sa requeste qu'aprés plusieurs jours consommez en pleurs, en longs jeûnes, & chaudes prieres, les continüant jour & nuit. C'est là vôtre fonction; vos cœurs sont témoins des inspiratiõs, & des enseignemens, qui les ont faits certains que sa divine Majesté demande de vous vne vigilance assidüe & vn effort perpetuel, pour impetrer de sa clemence, qu'il deploye son bras puissant pour l'établissement de son Empire. *Nehemie 2. ch. 1. 5. & 6.*

N'est-ce pas pour ce saint sujet que vous voulez que

vos faces blémiſſent, tandis que la flame de vôtre zele ſe retire à l'entour du cœur par la douleur de voir deshonorer ſon nom par tant d'infidelles, d'heretiques, de mauvais Chrétiẽs, & de perſonnes Religieuſes, qui ſont ingrattes de tant de bien-faits? Cette faim du ſalut des ames à peine vous laiſſera reſſentir celle que vous ſouffrez durant la longueur de vos jeûnes, & pour le ſang que volontiers vous verſeriez pour étendre le Royaume de vôtre maître; ſans ceſſe vous luy devez offrir vos larmes, non ſeulement qui coulent de vos yeux en la façon commune, mais vous avez cét

avantage comme étant filles du Calvaire, que coulant d'vn cœur embraſé, qui eſt plûtot vne fournaiſe qu'vne fontaine, elles ſortent comme des étincelles, & retiennent la rouge teinture que le feu vif de vôtre amour leur a donné.

Car puiſque toute vôtre vie eſt conſacrée à l'honneur excellent d'acompagner les pleurs de la Vierge au Calvaire, & qu'en ce mêtier de gemir le premier rang vous appartient, comme à ſes filles, il ne vous eſt plus convenable de jetter des ſoûpirs mêlez des terreſtres vapeurs, & en l'objet du reſſentiment de vous-mêmes : il faut qu'ils s'élevent vers le Ciel, qu'ils

ſervent d'ailes à vôtre eſprit, plûtoſt pour le porter dans des joyes du Paradis, que pour l'abbaiſſer par des noires & penſantes melancolies.

Et qui pourroit vous toucher de douleur & vous porter au regret? puiſque vous n'aymez rien au monde; rien ne vous y peut faire pleurer, & le ſeul déplaiſir de vous y voir ſi long temps arrêtées, ſeroit capable de vous y attriſter, s'il n'eſtoit ſoulagé par le contentement que vous y avez de ſouffrir. Et puiſque le martyre veut dire vn témoignage, vous conſentez à prolonger vôtre ſpirituel martyre, pour témoigner plus long temps à vôtre Sei-

gneur dés le moment de cette vie, combien vous l'aymez éternellement, & combien vous voudriez procurer par mille trauaux qu'il fuſt ainſi aymé de tout le monde.

Telles furent les conſolations de la Vierge au pied de la Croix, non abattuë en ſes ennuys, mais ferme de courage, s'immolant auec ſon fils au Pere éternel, & luy diſant avec plus de reſolution que la celebre fille de Jephté: mon Pere, faites de moy ce qu'il vous plaiſt; ce m'eſt trop de bon-heur que vous ayés obtenu la vengeance, & que „ vous ayez gaigné la bataille „ ſur vos ennemis. „

Laquelle hiſtoire nous ex-

prime naïvement le combat de trois principaux mouvemens qui agiterent la Sainte Vierge en ce rencontre de Calvaire: l'vn fut de pure joye, voyant Satan opprimé ſous cette victoire: l'autre fut de pure triſteſſe, non tant de voir mourir ſon fils, comme de ne mourir pas avec luy: & ſon troiſiéme ſentiment fut mêlé fort diverſement dejoye & de triſteſſe; car d'vne part elle ſe tenoit tres-heureuſe de ſe voir le cœur penetré d'vne ſi perçãte douleur, qu'il n'y avoit plus d'apparencequ'elle peuſt deſormais ſurviure aprés luy, auquel elle auoit donné la vie avec telle effuſion d'amour,

qu'elle auoit verſé, & renfermé ſa vie en la ſienne. Il luy eſtoit auſſi tres-dur, de voir comme ſa gloire ſeroit enſevelie, & le merite de ſa paſſion effacé, ſi le monde demeuroit en cette ignorante incredulité. Il luy euſt eſté agreable de mourir mille fois ſur l'heure que ſon fils trépaſſa, & de reviure mille fois aprés mille morts, pour rendre ſon trépas vtile aux millions infinis des ames pour leſquelles il eſtoit mort avec tant de charité.

Dieu accorda le different de ſes ſouhaits en ſorte, qu'en tous les deux elle eut contentement; car lors qu'il luy offrit le glaive du douloureux

amour, elle euſt accomply ſes ſouhaits de mourir, ſi l'amour, lequel eſt plus fort que la mort ne l'euſt retardé, pour luy faire joüir des tourmens plus durs qu'aucun genre de
Cant. 8. mort ; car alors elle endura plus que tous les Martyrs, ſe ſacrifiant pour victime à la compaſſion de ſon fils. Et enſemble il luy ordonna de reſter quelque temps au monde, pour pleurer ſa virginité par les bois & par les montagnes comme la fille de Iephté, en troupe de ſes cheres compagnes portées du méme deſſein.

Que veut dire cette parole de pleurer ſa virginité ? C'eſt qu'autant qu'elle fut jo-

yeuſe de la conſerver en la créche, quand elle vit naître ſon Fils ſans bleſſer ſon integrité, elle eut eſté autant marrie de n'eſtre pas mere feconde d'vn grand nombre de ſaintes ames qu'elle luy voudroit engendrer.

Entre leſquelles puiſque vous étes de ſes filles, ne vous eſt-ce pas grand bon-heur de paſſer en ſa compagnie le reſte vos jours, faiſant ſes mémes exercices, animées des mémes projets? Auſſi eſt-ce là le ſommaire de vôtre profeſſion, la vie, & l'eſprit de vos vœux, & le but de tous vos deſirs, d'imiter au pied de la Croix vôtre Sainte Mere en ces trois deſſeins genereux.

L'vn eſt de prendre vôtre ſeule allegreſſe à cooperer aux triomphes dont le pere de vôtre époux ſe veut honorer, & en ce dernier temps decorer ſon Egliſe. L'autre requiert que dés maintenant vous faſſiez vn parfait holocauſte de vous mémes, ſans plus revivre en l'eſprit naturel.

Telles ſont les meditations des filles de la Vierge ſur la montagne, ce ſont des Sacrifices qui retardent cette ſainte mort; Mais temperez cette angoiſſe penible, qu'il vous faille encore demeurer en cette vie toûjours trop imparfaites à l'égal du ſejour du Ciel, par le contentement

que vous devez avoir, à l'employer pour vous rendre vtiles à Dieu, par vne chaſte mais fertile fecondité, toutes vous vniſſant à l'entour de vôtre Princeſſe la mere de vôtre Seigneur, pour reſſentir amérement, & reputer pour mal-heureux le jour que vous n'avez point acquis d'ames, que vous ne l'avez pas enrichi d'vne ample & croiſſante lignée : Lors il vous ſera honorable d'aller en Paradis, quand vous y entrerez en troupe, & que le retardement que vous aurez fait en la terre, n'aura eſté que pour mieux le remplir.

Telles ſont les meditations des filles de la Vierge ſur leurs

montagnes, plus devotes que les amies & compagnes de cette fille de Jephté, qui montra vn ſi grand courage pour accomplir le vœu que ſon pere avoit fait, & pour obeyr à ſa volonté. Et croyez-vous que vôtre Pere S. Benoit vous en demande moins? n'at'il pas fait vn même vœu, qu'il a pratiqué en ſoy-même? eſtimez-vous, ſi vous n'avez la conſtance de vous immoler, qu'il puiſſe vaincre ſes ennemis, qui ſont la tepidité, la ſenſualité, la pareſſe, le libertinage, & tous les relachemens de l'exacte obſervance, ſoit pour le corps ou pour l'eſprit?

Rom.12. C'eſt luy qui vous adreſſe

en mêmes mots ces divines „
paroles de l'Apôtre, capables „
de vous faire entendre l'ex-„
cellence de vôtre vocation, „
à quoy s'applique l'intention „
de tout ce diſcours. Partant, „
dit-il, je vous ſupplie, mes „
ſœurs, par la miſericorde de „
Dieu, que vous luy preſén-„
tiez vos corps ainſi qu'vne „
Hoſtie vivante, ſainte, agre-„
able à ſa Majeſté, avec vn ſer-„
vice raiſonnable & ſpirituel. „
Ne vous conformez pas au „
ſiecle, mais reformez vous en „
la nouveauté de vos ſens, „
pour rechercher de faire la „
volonté de Dieu, bonne, cõ-„
plaiſante & parfaite : que l'a-„
mitié ſoit entre vous ſans ſi-„
mulation, hayſſant le mal, ad-„

„ herant au bien, vous aymant
„ mutuellement par la charité
„ fraternelle ; prevenez vous à
„ vous honorer les vnes les au-
„ tres; ne ſoyez point pareſſeu-
„ ſes au ſoin de vos offices, mais
„ ſoyez ferventes en eſprit, &
„ ſervez à Dieu, vous reſiouyſ-
„ ſant en eſperance, patientes
„ en tribulation, aſſiduës en l'o-
„ raiſon, ſurvenez aux neceſſi-
„ tez, & participez aux beſoins
„ des ſaintes (car ainſi chacune
„ doit eſtimer ſa ſœur) beniſſez
„ ceux qui vous perſecutent,
„ réjouyſſez vous avec les jo-
„ yeux, pleurez avec ceux qui
„ pleurent, ſoyez vnies en
„ même jugement, que vôtre
„ eſprit ne ſoit hautain, mais
„ accõmodez-vous & plaiſez-

vous aux choſes humbles, ne „
veuillez eſtre prudentes en „
vous mêmes, ne rendez à au- „
cun le mal pour le mal, faiſant „
proviſion de vertus & de „
bonnes œuvres, non ſeule- „
ment pour plaire aux yeux „
de Dieu, mais auſſi de toutes „
perſonnes. „

Voyla comme la Vierge d'vne part, & S. Benoiſt de l'autre vous appellent du haut du Ciel à ſuivre courageuſement le chemin qu'ils vous ont montré.

QVE cette Congregation ſe doit propoſer la Mere de Dieu au pied de la Croix de ſon Fils ſur le mont de Calvaire, pour ſecond exemplaire de la ſublime perfection.

CHAP. III.

ESCOVTEZ donc, mes ſœurs, l'oracle de la volonté de Dieu ſur vos ames, auſquelles il ſemble qu'Iſaye parle tres-pro-
Eſaiæ c. 51 „ prement par ces paroles; vous „ qui ſuivez ce qui eſt juſte, & „ qui cherchés le Seigneur, en- „ tendez-moy : dreſſés vôtre „ attention ſur la roche d'où „ vous avez eſté taillés, & ſur

la caverne du lac d'où vous avez eſté tirées ; regardez le pere & la mere qui vous ont engendrez ; j'ay appellé vôtre pere ſeul ; je l'ay beny & je l'ay multiplié.

Or quelle eſt vôtre mere, ſinon la Vierge glorieuſe comparée à la ferme pierre, & participante à ce nom, duquel ſon Fils eſt appellé par le S. Eſprit, quand il dit, Chriſt eſt la pierre ; d'autant qu'elle l'a imité en toutes ſes vertus, & principalement en ſa conſtance incomparable au jour de ſa Paſſion.

Et vôtre pere, n'eſt-ce pas S. Benoiſt, duquel il ſemble, que l'heureuſe rencontre de ce texte du S. Prophete, de-

ſigne au doigt cette grotte celebre, eſlevée au deſſus d'vn lac dans des rochers inacceſſibles, où ce grand ſerviteur de Dieu jetta les fondemens de ſa religion, bien appuyée ſur le ferme roc d'vne vertu ſolide, & d'vn profond eſloignement du monde.

C'eſt cette caverne du lac, qui même en porte le nom, ce lieu étant appellé, *ſublacus*, diſtant de Rome de quinze ou ſeize lieuës, où ce grand Patriarche vous engendra, avec tant d'autres ſaintes Congregations qui vous ont precedé, & qui vous ſuyuront juſqu'à la fin des ſiecles, ſelon la prediction & la benediction enſemble donnée ſur

vôtre Regle par le grand S. Gregoire, comme il ſe lit en l'original du privilege qu'il laiſſa & qui ſe voit encore dans le monaſtere, que S. Benoiſt bâtit prés de ce lac, lequel s'appelle à preſent Sainte Colombe, où ce S. Pape, diſciple de S. Benoiſt, dit que juſqu'à la fin du monde il y aura de vrays obſervateurs de cette Regle.

Or quels deux modeles de perfection plus accomplis vous pourroient eſtre mis devant les yeux, que la Vierge ſur le Calvaire, & S. Benoiſt dans ſa grotte?

Et quant à la Mere de Dieu, ſon cœur entamé au pied de la Croix, n'étoit-ce pas com-

me vne riche mine ouverte, toute pleine de rubis & de diamans, d'où ſortent par imitation les pierres les plus
Luc. 2. precieuſes de la Jeruſalem celeſte? Son ame fut tranſpercée du glaive de douleur, afin que les penſées de pluſieurs cœurs fuſſent revelées, c'eſt à dire, afin que chacune ame peuſt reconnoiſtre en ce qui concerne ſoy-même, & autruy, combien l'on a veritablement le Sauveur pour Frere, & la Vierge pour Mere, ſelon qu'à cœur ouvert on eſſaye d'imiter les ſaintes vertus & les reſſentimens que lors elle témoigna d'avoir pour ſon Fils, ſe transformant en ſes douleurs, & aux

projets qu'il avoit de rechercher jusqu'à la perte de sa vie, la gloire de son Pere, & le salut du genre humain.

Car il est vray que si nous rapportons non seulement les Chrétiens communs, mais aussi plusieurs maisons religieuses avec cét exemplaire de la perfection, & si nous comparons les enfans avec la Mere, il est aisé de voir que c'est vne lignée bâtarde & supposée, que ce sont plûtost les filles d'Eve, ramolie dans les delices d'vn Jardin terrestre, toute couverte de l'écume, & affoiblie par les allechemens du serpent trompeur, que les filles de Marie victorieuse parmy les com-

bats du Calvaire, encouragée par le ſang de ſon Fils, dans lequel elle trempe les armes de la foy & de ſon amour invincible, qui couvrent elle & ſa famille contre tous les efforts d'Enfer.

Levez vos yeux, mes ſœurs, pour voir comme vôtre Mere ſe rend attentive à penetrer par vos actions le fond de vos cœurs, & à voir quel bon commencement vous tenez pour fonder la Congregation du Calvaire, ſur vn grand zele de l'honneur de Dieu, ſur vn grand amour des ſouffrances, ſur vne grande conſtance en toutes les adverſitez, ſur vn grand abandon & mépris de vous mé-

mes, ſur la crucifixion de toutes les délicateſſes & plaiſirs des ſens, ſur vne grande fuitte de la converſation mondaine, & principalement ſur vne étroitte garde du ſilence, & ſur l'aſſidu exercice de l'oraiſon.

Ce furent les deux fortes colomnes ſur leſquelles vôtre Mere invincible appuya ſa fermeté dans le grand ébranlement de ſon affliction; Car comment ne fut demeurée immobile ſur la baſe de ſon amour invariable, celle-là qui fermant ſa bouche & tous ſes ſentimens au commerce du monde, tenoit la porte clauſe à tout ce qui n'euſt peu affoiblir, & recueil-

loit toutes les forces de son ame pour s'attacher à Dieu, auquel elle n'estoit pas moins cloüée par sa ferme resignation, que son Fils l'estoit à la Croix, par nostre dure cruauté.

Tel soit à jamais, ô mes sœurs, le moule & le patron de toute vôtre vie; tel soit le miroir où vous serez soigneuses de consulter & apprendre comme vous devez composer vos mœurs, pour plaire à vostre époux celeste. Le premier éguillon d'apprendre, dit S. Ambroise parlant de cette Vierge, c'est la noblesse de celle qui enseigne: & qui est plus noble dit-il, que la Mere de Dieu?

Livre 2. des Vierges

Mais en quel lieu plus fameux a t'elle dressé l'école de la perfection, & mis à découvert les documens admirables de toutes vertus, sinon lors qu'elle méme estoit au mont de Calvaire tres-parfaite disciple de son Fils, quand il préchoit en cette haute chaire, & sur cette place éminente, où il faisoit couler aux Anges, & aux hommes comme par ruisseaux & torrens, les trésors de la divine sapience, dont il estoit par tout remply ?

C'est à vous, mes sœurs, qu'appartient specialement ce que saint Ambroise, le grand amy des Vierges, attribuë aux vrayes filles de la

Vierge : Et si vous savez bien conserver vôtre privilege par l'observance de vos vœux, vous verrez à l'heure de la mort verifier heureusement cette promesse.

Livre 2. des Vierges Marie, dit-il, leur viendra au devant, & les tenant embrassées les menera devant leur Seigneur, luy disant, Celle-cy a conservé en pureté immaculée la couche nuptiale de mon Fils. Mais avec combien d'amour leur époux les recommandera-t'il à son Pere, en luy repetant ces paroles qui sont de luy, Pere Saint voicy celles que je vous ay gardées, sur lesquelles le Fils de l'homme baissant sa teste a pris son repos, en

S. Jean 17.

mourant. Je vous prie qu'elles ſoient là où je ſuis. Mais elles ne doivent pas ſeulement profiter à elles, puis qu'elles n'ont pas vécu ſeulement pour ſoy, que celle cy ſerve à racheter ſes parens, celle-cy à ſauver ſes freres. Pere juſte, le monde ne m'a pas connû; mais elles m'ont reconnû de telle ſorte, qu'elles ont refuſé de connoiſtre le monde. Et alors quelle ſera la pompe, quelle ſera l'allegreſſe des Anges, de voir habiter dans le Ciel celles qui en terre menoient vne vie celeſte! Alors Marie leur Mere prenant en main le tambour pouſſera en avant les trouppes des Vierges, chan- S. Iean 17

tant loüange à leur Seigneur, de ce qu'elles ont paſſé au travers de la mer du ſiecle, ſans eſtre moüillées des ſeculieres affections.

Or ſi vous eſtes vrayes filles du Calvaire, à qui mieux peut convenir ce magnifique diſcours de ce grand Docteur? Sur qui eſt-ce que le Fils de Dieu a panché ſa teſte avec plus de confiance, lors que s'inclinant vers la mort, il a recommendé ſon eſprit à ſon Pere, que ſur les cœurs des filles de ſa Mere, vers laquelle comme alors il baiſſa le col pour luy donner le dernier Adieu, & baiſer de paix, vous pouvez vous conſoler de ces douces penſées, qu'en

cét instant son œil perçant dans l'avenir, s'étendit jusques à voir chacune de vous autres.

Vous, dis-je, qui pouvez à present luy rendre vn service non moins vtile qu'à cette heure là, où sa Mere par la plenitude de sa fidelité suffisoit elle seule pour le soulagement de ses ennuys, de se voir trahy de toutes parts, mais à present qu'il trouve si peu d'amys sinceres, il ne se peut dire l'estime qu'il fait de ce petit nombre qui se disposent de le servir en verité.

Or qui pourroit exprimer l'honneur qu'ont les ames, d'estre les reposoirs sacrez de la lassitude du Fils de Dieu,

le reſpect duquel s'en va languiſſant & comme tirant à la mort, que chaque jour on luy renouvelle par tant d'horribles pechez qui abondent en cette lie des ſiecles derniers où nous ſommes.

C'eſt auſſi à vous, mes ſœurs, que convient cette qualité de filles du Calvaire, comme pour apannage ſingulier, cette excellente preéminence declarée par le Prophete Zacharie aux ames qui auront la faveur d'aſſiſter aux obſeques du Redempteur, & de laver ſes playes de leurs larmes, leſquelles pour faire diſtiller avec vne devotion plus coulante & arroſée, il leur eſt promis que l'eſprit de com-

harie p.12.

passion & d'oraison leur sera versé.

Car saint Jean appropriant ce passage de Zacharie à l'ouverture faite par le fer de la lance dans le costé du Sauveur, nous monstre que toute cette prophetie regarde directement le mystere de la Passion, & que ce qui est dit en ce lieu, que les femmes de la famille de David pleureront comme l'on fait à la mort du Fils vnique, ou de l'aisné de la maison, quand elles regarderont celuy qui aura esté transpercé, appartient specialement aux filles d'honneur de la Vierge, Princesse de cette Royale lignée, & à celles qui accompagnent

S. Jean 1

Zach. 12

les pleurs qu'elle épandit alors pour le trépas de ſon vnique & premier nay, l'épuiſant en la ſource de leur deux cœurs, d'où ſortoyent les larges torrens d'amour & de douleur.

Quelle grace, mes ſœurs, de tenir compagnie à cette grande Reyne, en vne ſi ſenſible & devote occaſion, comme eſt de lamenter & de gemir avec elle pour ce qui luy touche le plus au cœur, veu que cette privée communication de douleurs, pour des ſujets ſi intimes & penetrans, donne accez plus que toute autre choſe à la familiere bienveillance, à la confidence du ſecret, à la participation de la joye, & de tout ce

qui peut étoittement lier l'amitié.

Ainsi les Damoiselles d'Esther qui joignirent avec elle leurs jeûnes & soûpirs pour la delivrance du peuple, eurent entrée par sa faveur, & la suiverent par toutes les chambres du Palais Royal, & furent admises en la presence de ce grand Monarque, devant lequel sous peine de la mort aucun n'osoit se presenter sans estre mandé. *Ester c. 4. & 15.*

Vous estes tres-heureuses d'estre du train & de la suitte de la Mere de Dieu, qui vous ayant introduit jusques dans le Calvaire, compagnes de ses douleurs ameres, vous acquiert le droit de trouver le pas-

ſage libre dans tous les myſteres plus élevez & les plus écartez des ſens humains, veu même que le Calvaire, ou plûtoſt le cœur du Sauveur lequel y fut ouvert, eſt l'arriere cabinet de ſes épouſes.

Dites donc ce beau traict
Cant. c. 1. du Cantique : I'ay ſaiſi mon bien-aymé, & je ne le laiſſeray pas, je le pourſuivray juſqu'à tant qu'il m'ait fait entrer dans la maiſon, & au conclave de ma Mere.

Nazareth eſt ſa Maiſon, & le Calvaire eſt ſon cabinet ; en l'vne elle vous apprend de vivre inconneuës au monde ; En l'autre elle vous apprend de mourir dés ce monde, ou d'y ſurvivre ſeulement pour

enſeigner

enſeigner aux autres comme il y faut mourir. En l'vne elle vous fait promener, comme parmy les fleurs d'vne devotion facile, en ſilence & retraite. En l'autre elle vous couronne d'épines au milieu des aſpres combats, des tentations, & des travaux de la vie ſpirituelle. En l'vne elle vous employe ainſi que ſervantes de ſa maiſon, aux communs exercices de la vie active, comme à ballier, à travailler au jardin, à chanter, veiller, jeûner, & à toutes les autres fonctions de l'obſervance reguliere. En l'autre elle vous declare comme à ſes filles & aux épouſes de ſon fils, tous leurs communs deſ-

ſeins, vous enflame du deſir d'étendre ſa gloire, elle vous en ouvre les moyens par l'exemple qu'elle vous propoſe des divines vertus de voſtre époux qui reluiſent en ſa paſſion plus clairement qu'en nul autre de ſes myſteres.

QVE cette Congregation ſe doit propoſer pour exemplaire de la ſublime perfection S. Benoiſt en ſa grotte, laquelle eſt comparée au Paradis, ſelon pluſieurs convenances excellentes.

CHAP. IV.

QVE ſi la chambre de parade de vôtre Mere ſur le Calvaire, où elle tient ſes plus riches tréſors déployez, eſt ſi belle, ſi ſomptueuſe, & ſi capable de vous orner & enrichir; que ſera-ce de la grotte de voſtre Pere Saint Benoiſt, ſinon vn autre petit paradis de delices

ſpirituelles, où vôtre époux vous convie d'entrer, & vous
Cant.2. dit dans le Cantique, levez-vous, haſtez-vous, & venez mon amie, ma colombe, ma toute belle, faites moy ſonner vôtre voix, dévoilez moy vôtre viſage, dans les pertuis de la roche, & en la caverne de la maſure; car je trouve vôtre voix douce; vôtre viſage me ſemble excellent en beauté.

C'éſt lors, & non plûtoſt, que vous ſerez Benedictines, quand vous tirerez le modele de vôtre vie ſur celle que S. Benoiſt menoit dedans cét antré; alors Dieu prendra plaiſir à vous ouyr parler, plus qu'en tous les chants de

MONASTERE DE KERBENEA

Muſique, quand vous luy ferez vœu d'obſerver vôtre regle ſelon ce patron : Lors les rayons de ſes yeux favorables vous éclaireront, quand vous luy découvrirez à nud la face de vos cœurs, & que ſans excuſes, déguiſemens, remiſes & pretextes vous luy ferez voir par effets voſtre ſincere volonté, de la premiere & exacte obſervance que vous profeſſez.

Iacob ne fut jamais ſi comblé d'aiſe, de ſe voir pere de Benjamin en ſa vielleſſe, que ſera ce grand Patriarche, s'il voit que ſur la decadence de ſon ordre, vn cher troupeau de filles legitimes le rend derechef fecond, qui ſoient,

ainſi que Benjamin, les filles de ſa droitte.

Car celles-là demeureront à la main gauche, plus dignes de malediction que de benediction, qui preferent en l'ordre de S Benoiſt la richeſſe à la devotion, qui ne connoiſſent & ne pratiquent autre diſtinction entre cette Regle & les autres qui ont cours à preſent, ſinon qu'en celle-cy il eſt permis de vivre largement, ſe bien traiter, ſe bien vétir, ſans vſage de mortification, d'auſterité & d'oraiſon que l'on renvoye dans les nouvelles reformes comme en exil, & comme ſi ces actions eſtoient indignes de perſonnes d'honneur & de

gens riches comme ſont & veulent paroître pluſieurs enfans de vôtre pere.

Vous eſtes bien-heureuſes en vôtre pauvreté, puis que le pauvre S. Benoiſt, qui n'a pour tout ornement & pour tout meuble dans ſa grotte que l'amour de Dieu, vous reconnoîtra pour ſes filles: c'eſt pourquoy nous pouvons dire de luy fort à propos ce que S. Ambroiſe allegue de Iacob, lequel beniſſant ſes enfans à la mort, les enrichit ſeulement de predictions & de graces ſpirituelles. Encore, dit-il, qu'il ſoit indigent & qu'il n'ait pas abondance de commoditez temporelles qu'il leur puiſſe laiſſer, au

Ch. 1. de benedictions des Patriarches.

moins il peut donner en heritage le bon-heur de ſa derniere benediction, & léguer à ſes ſucceſſeurs les richeſſes de ſainteté, eſtant choſe bien plus importante d'eſtre rendu heureux que riche.

Auſſi faut-il que les choſes qu'on veut rétablir, ſoient rappellées à leurs principes: Car aiſement elles ſont conſervées en la perfection de leur eſtre par les mémes moyens, par leſquels premierement elles l'ont receu.

Li. 2. de ſes Dialogues ſur la fin. Et maintenant il ſeroit bien beſoin que S. Benoiſt fit vn pareil miracle, à celuy que Saint Gregoire recite eſtre arrivée de ſon temps. Il dit qu'vne femme hors du ſens

& qui avoit l'esprit du tout troublé, erroit jour & nuit par les montagnes & les vallées, par les forests & par les champs, sans prendre aucun repos; & comme vn jour par cas fortuit courant parmy les rochers, elle se fut jetté dans la caverne de S. Benoist, pour y passer la nuit, elle se trouva le matin entierement saine, & demeura le reste de sa vie le cerveau fort rassis.

Autant que les personnes religieuses de cét Ordre, qui vivent en pure observance, meritét de loüange, celles-la qui la transgressent, sont dignes de blâme, & ressemblent à cette folle vagabonde, laissans comme elle en tous lieux

des marques de leurs déréglemens.

Car que ſont autre choſe pour la pluſpart tant de Monaſteres, deſquels toutes les montagnes & les valées, les champs & les bois ſont remplis, tant ce grand Ordre s'eſt épandu, ſinon de témoigner par leurs deſordres, qu'ils ont perdu le ſens & l'eſprit de la Religion; qu'ils ſe ſont forvoyez du droit chemin, pour courir vaguement aprés les vanitez du monde? Que s'ils entroient dans la ſpelonque de leur Pere, ſeulement le premier aſpect ſuffiroit à leur faire voir leurs folies.

Mais il eſt vray, mes ſœurs,

qu'il faut pour eſtre admis vtilement en ce ſaint lieu, que ce ne ſoit point par hazard, à l'égarée & ſans deſſein que l'on s'en approche, mais que ce ſoit avec choix & de bon ſens, comme vous faites à preſent.

C'eſt vous à qui vôtre celeſte époux tend la main pour vous ſeparer de tout le reſte de la terre, & vous ayant déja fait prendre vôtre vol vers le Ciel, il vous a fait rencontrer en chemin cette grotte ſacrée, afin que vous y preniez vn peu d'haleine, juſqu'à tant qu'à pleines aiſles vous pourſuiviez le reſte du voyage, juſques au lieu ou déja vos cœurs ſont arrivez. Et

vôtre eſprit qui contemple ſouvent le ſéjour des SS. bien-heureux, vous donne cette conſolation, en ce qu'il y apprend, qu'entre cette belle demeure & la caverne, où vos ſeuls corps ſont retenus, il y a peu de difference, & qu'aumoins dans la terre il n'y a point vn plus doux Paradis.

Et puis que la vie que vous y menez eſt ſemblable à celle des Anges, ne peut-on pas dire qu'il y a vne grande conformité entre la Cour celeſte & vôtre grotte ? En l'vne & en l'autre que fait-on autre choſe que ſervir, prier, aimer Dieu? tout y eſt dépoüillé des beautez, des delices, & des ri-

cheſſes corruptibles ; toutes leſquelles puis que le temps & la corruption les rend en fin horribles, & les reduit en pourriture, n'eſt-ce pas pour vous vn bon-heur, de ne vous y complaire pas, & vous éloigner dés cette heure de ce qui vous pourroit tant déplaire vn jour, & qui vous ſeroit d'autant plus dommageable, qu'il auroit plus long-temps retenu vos affections ?

C'eſt en l'vne & en l'autre de ces deux ſaintes maiſons que vôtre aymable époux eſt toute la lumiere que l'on y adore ; ſes yeux ſont les ſeuls ſoleils de ces deux mondes, ſon cœur eſt la ſeule fontaine d'où coulent les torrens des

voluptez qui arrouſent ces deux Paradis, & c'eſt luy ſeul qui en l'vn & en l'autre de ces deux Palais donne les riches recompenſes, & qui couronne le chef de ſes épouſes, là haut de roſes, icy d'épines, & toutes deux vermeilles & royalement empourprées, l'vne par la ſplendeur de gloire, & l'autre par l'ardeur du martyre ſpirituel.

Mais comment ne ſeroit pas ſemblable au Ciel la maiſon des Vierges; puis que c'eſt cette ſainte cité, cette Jeruſalem nouvelle, deſcenduë du Ciel, parée de la main de Dieu, comme vne épouſe au jour des noces, pour plaire à ſon mary?

Apoc. 21.

Ce qui principalement appartient aux ames qui aspirent à vn renouvellement de la perfection, au milieu desquelles leur époux assis dans le Trône & le maître absolu de leur volontez, peut dire en verité & à pleine bouche: *Ecce nova facio omnia*, voyla que je renouvelle toute choses. O heureux changement, de la servitude à la liberté, de la nuit au jour, de la mort à la vie! Car lors que Dieu avec plein pouvoir fait ce qu'il veut dans les ames de ses épouses, qu'est-ce qu'il ne fait pas de grand, d'admirable & de divin; donnant entiere satisfaction aux violens desirs de son amour, que si peu d'en- *Apoc. 21.*

tre nous voulons pleinement contenter ?

Donc il déploye la plenitude de ſes graces, en celles qui ne ſe plaignent d'autre choſe, ſinon de ne le pas aſſez aymer, de ce qu'elles ne ſont pas aſſez dignes qu'il prenne vne totale confiance de leur faire part de ſa Croix, & de leur reveler de nouveaux moyens pour plus parfaitement agréer à ſa Majeſté, afin de luy chanter ainſi que dans le Ciel vn Cantique nouveau par vn perpetuel redoublement de leur amour.

Plaintes bien diſſemblables de celles qui ſe forment entre les ames envieillies en leurs mauvaiſes habitudes, où

ſouvent

souvent chose aucune n'est moins permise que de rétablir par quelque petit coin, & par l'vtile renovation de quelques devotes coûtumes l'estat d'vne vraye religion.

Aussi celuy qui dit en l'Apocalypse, qu'il fait toutes choses de nouveau, ajoûte ce paroles mysterieuses, je suis *l'Alpha*, & *l'Omega*, je suis le commencement & la fin; à celuy qui a soif je donneray à boire gratuitement de la fontaine d'eau de vie; celuy qui vaincra possedera ces choses, je seray son Dieu, il sera mon fils. Apoc. 21.

C'est qu'il vous faut, mes sœurs, retourner au premier esprit que Dieu versa en saint

Benoiſt ; il faut qu'eſtant venuës les dernieres, & comme ſur le declin de ſon ordre, vous tâchiez de vous conformer à ſon origine ; il ne vous faut pas approcher de ce deſſein avec dégout & tiedeur, mais avec vne chaude alteration ; raſſaſiez vous à longs traits des purs & clairs moyens de la perfection que Dieu vous offre, capables de rafraichir l'ardeur de vos deſirs dés long-temps allumée, comme vne eau coulante du Ciel.

Que la figure de la grotte de Saint Benoiſt ſoit pour jamais gravée dans vos cœurs & dans vos coûtumes, & de celles qui vous ſuccederont,

pour voir combien conuien-
nent mal à cét exemplaire
d'auſterité, de penitence, de
pauvreté, de ſilence, d'éloi-
gnement du monde, & d'o-
raiſon, les maiſons ſomptueu-
ſes, les meubles precieux, les
habits curieux en façon & en
ſtoffe, le viure abondant &
commode, la libre converſa-
tion, l'entretien des affections
& vaines hantiſes, l'oubly de
la pieté, & le ſeul maſque ex-
terieur de la profeſſion reli-
gieuſe, plûtoſt pour ſervir de
poüet, de mauvais exemple,
& de mépris au monde, que
pour l'édifier en le mépriſant.

Bien plus vous doit agréer
vôtre ſolitude, où je ne di-
ay pas ſeulement que vous

pourrez eſperer d'y voir deſ
cendre & empraindre la for
me de la vie des bien-heu
reux, mais plûtoſt vous pou
vez, & vous devez dés cett
heure former & dreſſer par
my vous le Ciel, que vou
prétendez trouver en l'au
tre vie. Car il vous faut dé
maintenant en quelque ſort
le façonner tel icy bas, qu
vous le voulez poſſeder
haut, où vous rencontre
rez celuy que vous y aure
envoyé, & que vous y fe
rez monter avec vous, n'
ſtans glorieuſes en l'autre ſi
cle qu'autant qu'en celui-c
vous ſerez devotes.

Et combien vous doit re
joüir & vous remplir d'vr

douce esperance le bon établissement que vous voyez cõmencer parmy vous, presque semblable au sejour des Saints bien-heureux. Les épouses de Dieu ont comme eux leurs maisons, mais plus encore leurs affections enceintes de hautes murailles; où les seuls Anges ont accés, qui tiennent aussi leurs corps de garde autour de vos portes, & n'en laissent approcher de bien loin vos invisibles ennemis, sinon pour se vanger d'eux, & pour vous rendre victorieuses par leur honte. Le plan de vôtre édifice est carré par le stable projet de la perseverance, & par les moyens solides que vous pre-

Apoc. 21.

Apoc. 21. Vers. 12.

Vers. 16.

nez pour vous y maintenir. Dans les fondemens de vôtre fabrique, les noms des
Verſ. 15. Apôtres y ſeront gravez, ſi vous fondez vôtre devotion, non ſur les ſeules ceremonies & apparences externes, qui tomberoient bien-toſt comme du plâtre mal lié, mais ſur les profondes vertus de la vie Apoſtolique, la dignité de laquelle vous ne devez pas croire vous étre déniée; puis
Epiſ. 1. c. 3. que S. Pierre exhorte celles
„ de vôtre ſexe d'étre ſi chaſtes
„ & ſi pieuſes, que ceux que la
„ parole de Dieu ne peut re-
„ duire, ſe puiſſent convertir
„ par leur bonne vie.

Apoc. 21. Verſ. 11. & 19. Il ne tiendra qu'à vous que tout vôtre logis ne ſoit de

l'or, pareil au crystal transparent, si vous n'avez rien dans vos cœurs de massif & d'épais, qui puisse empêcher les rayons des graces celestes, d'éclairer toutes vos pensées, vos paroles & vos actions. Et lors vos portes & vos murs *Vers. 21.* seront tous de pierres precieuses, quand le vray esprit reluira dans les novices que vous recevrez, afin qu'elles mêmes soient capables d'étre comme les portes, pour faire entrer avec vous vn nombre d'autres de pareil zele pour la perfection.

Et où s'iront rendre ces ruisseaux de larmes que vous répandrez en vos oraisons au pied de la Croix, sinon dans *Apoc. 22.*

le fleuve d'eau vive, coulant du ſiege de l'Agneau, au milieu d'vn rang de beaux arbres du bois de vie, portans des fruits douze fois l'an, c'eſt à dire, en toutes ſaiſons, & ſans reſſentir l'incommodité de l'Hyuer ?

Ces fruitiers ſont les Sacremens, les prieres, les lectures, les conferences & vos autres ſaints exercices ſpirituels, entre leſquels l'onction & la roſée celeſte baigne ſouvent vos cœurs, pour tenir vôtre pieté moins ſeiche & plus feconde.

Description de la grotte solitaire de S. Benoist entre les rochers, & comme il faut imiter sa sublime perfection, sous la comparaison du vol de la Colombe.

Chap. V.

C'Est pourquoy vous avez bien fait de ne point aller en clochant au desir de la pure observance, & vous avez heureusement mis en pratique ce divin conseil du Prophete : Logez vous en la montagne & dans les fentes de la roche, & posez vôtre nid ainsi que la Colombe, au sommet *Ieremie chap. 48.*

du pertuis. Ce qui veut dire que l'ame deſireuſe de ſe garantir des perils qui ſe trouvent de toutes parts en vne vie molle & lâche, s'en doit éloigner à perte de veuë, en ſorte qu'elle n'échape pas ſeulement les gluaux & les pieges qui ſont tendus a ceux leſquels ne battent que d'vne aille, & qui ſe traînent contre terre, mais qu'elle ſe rende inconnuë & comme inacceſſible aux oyſeleurs, & à tout ce qui la pourroit endommager.

Ainſi la Colombe qui paiſſant au milieu des fleurs, à peine a retiré ſon pied des rets, ou s'eſt ſauvée du ſerpent qui étoit tout preſt à luy

faire vne mortelle piqueure, ou laquelle a été battuë du milan, elle ſe tient beaucoup plus alerte que de coûtume ; elle eſt moins domeſtique & ſe rend ſauvage ; elle change de naturel, ſe retirant comme la tourterelle dans les lieux ſolitaires & parmy les rochers.

C'eſt la marque d'vne vraye reformation, quand on ne borne pas ſes deſirs à la pratique d'vne mediocre vertu, à ôter le mal à demy, & ſeulement à laiſſer les actions évidemment mauvaiſes : marcher ainſi à petit pas ce n'eſt pas pour aller bien loin ; ſe redreſſer ainſi foiblement, & en chancelant, c'eſt pour ne

pas demeurer long-temps ferme.

C'eſt pourquoy pluſieurs reformes de S. Benoiſt ont peu duré, & ceux de cét ordre entre tous les autres doivent apporter en cecy vne tres-ſpeciale vigilance; d'autant que plus que tous les autres ils ſont combattus de divers obſtacles.

La longue habitude d'indulgẽce & de mitigation qui s'y eſt gliſſée, comme dans vn corps caduque, abbatu de vieilleſſe, l'embaras des biens temporels, dont le ſoin diſtrait l'entendement, & l'affection que l'on y aporte, ſuyvie d'vn vſage abondant, affoiblit la volonté; & plus

que tout, cette croyance cõmune, que ce n'eſt plus à eux comme à gens qui ont fait leur temps, d'aſpirer à la perfection, leur ôte en partie les moyens, & en partie l'eſpoir, & le courage de ſe redreſſer de leur panchement.

L'on remarque que Dieu a donné à tous les Ordres quelques aydes & talens particuliers, deſquels comme ils abuſent, il arrive qu'ils en ſont plus honteuſement dépoüillez qu'aucun autre par juſte punition, & par la depravation de nôtre nature qui ſe porte aux extremitez, & par l'horreur de la vertu qu'elle apprehende, ſe precipite dans le vice contraire.

Surquoy ce discours suyvant est de tres-grande vtilité. Il semble que S. Benoist a receu pour partage, & comme en propre, la fuite du siecle pour s'approcher de Dieu & ensuite, toutes les excellentes graces, que possede l'ame, au cœur de laquélle Dieu parle en la solitude & qu'il caresse comme sa chere épouse, avec autant de sainte privauté, qu'elle a fait vn entier divorce avec le monde.

Or qui ne voit qu'à tel genre de vie, élevée par dessus toute conversation humaine conviénent inseparablement l'austerité, le silence, l'oraison, l'humilité, l'obeyssance, la mansuetude & la docilité,

la pauvreté, & tout ce qui rompt les liens des affections terreſtres, deſquelles il faut encore plus ſeparer le cœur que le corps n'en eſt éloigné?

La grotte de ce grand Saint dés l'entrée nous préche toutes ces merveilles; étant bien apparent que les hôtes des rochers, des deſerts & des-bois, doivent avoir toutes ces vertus familieres, & que s'ils entrent dans les Cloîtres, c'eſt pour les y loger avec eux avec plus deſtabilité, & pour y mener avec elles vne vie celeſte, ſelon la forme d'vne police mieux reglée, non pas pour bannir d'avec eux ces bonnes amies qui ſont toutes leurs delices, & leur bon-heur.

C'eſt pourquoy le bon S. Benoiſt bâtit durant ſa vie quantité de ſes premieres & de ſes plus cheres maiſons tout à l'entour de cette caverne, dont pluſieurs reſtent juſqu'à maintenant, mais non ſi pauvres cõme de ſon temps: car alors il y avoit peu de difference entre des rochers & ſes Monaſteres, & entre des grottes & les cellules de ſes Religieux.

Tandis que ſes premiers diſciples ont gardé cette diſcipline, ils ont remply le Ciel & la terre de Saints; & c'eſtoit dans le Paradis de ces monts & de ces vallons ſolitaires, ombragez de noires forêts, traverſez de profonds

torrens,

torrens, que ces vrays mépri-
seurs du siecle, erroient ainsi
que dit l'Apostre, prenans *Heb. 11.*
plaisir de s'égarer, & comme
se perdre du monde, dans le
monde, lequel n'estoit pas
digne d'eux, pour ne point
s'ecarter de Dieu tant soit
peu, vivans avec luy & avec
ses Anges en conversation
familiere.

La terre comme prisonniere entre ces hautes cimes de rochers, s'abaissoit en de grands abymes, s'enfuyant devant ceux qui la fouloient aux pieds si hautement, & les eaux qui rouloient d'enhaut dans le fond de ces precipices, n'égaloient pas l'abondance des larmes, que la dou-

ceur de la devotion, & la douleur de leurs pechez, & de ceux des hommes, leur faisoit verser : mais au lieu de couler en bas dans le lac, ils rejaillissoient contre-mõt comme fontaines d'eau de vie, & remontoient dans la source du divin amour, d'où ils prenoient leur origine.

Le double rang des montagnes, qui s'étendoit vis à vis l'vn de l'autre, leur servoit de murs naturels, non pour tenir ces ames en prison qui avoient l'amplitude du Ciel pour demeure, mais pour leur tendre des rideaux comme dans vn Temple ; puis que les yeux mortels ne meritoient pas de penetrer au

travers de ce sanctuaire, & de voir étendre les ailes de ces Cherubins.

Et comme il n'y a rien de plus resplendissant que la clarté qui luit dans le Ciel Empyrée, & neanmoins il n'y a rien de moins visible parmy nous, qui ne la connoissons que par les effets de son influence, à laquelle on attribuë le remede de nos plus grands maux par la purification de l'air, & la production des plus belles choses, comme des pierres precieuses & des mineraux.

Ainsi il n'y avoit rien sur la terre de plus lumineux que leurs grottes & leurs cellules; & toutefois rien de plus in-

connu, & où le monde eût moins d'accez, dont pourtant il en concevoit l'excellence par les œuvres miraculeuses qu'ils operoient, chassans les Demons, la peste, la famine, la guerre, & formans quantité de saints personnages en divers lieux, par les rayons de leurs exemples qui se cõmuniquoient de toutes parts dans l'vnivers.

L'horreur sacrée des forests, où par tout étoit peinte la solitude, la tranquillité, le silence, & le respect vers la supreme Majesté de Dieu, qui leur étoit tout seul present, & l'entrelacement des eaux, qui les tenoient en leur fraicheur & verdure perpetuel-

le, leur donnoit la commodité d'vn verger & promenoir plus asseuré, que celuy, où Adam fut blessé à mort du serpent. Car lors il se piquoit luy-même, & s'en retournoit tout confus, quand il s'approchoit des buissons & des ronces, où S. Benoist leur apprenoit à se rouler, pour surmonter ses tentations, & pour couronner d'épines leurs têtes; ainsi que fit nôtre Seigneur au jour de son triomphe.

C'estoit dans ce saint lieu de volupté spirituelle, qu'habitoit sainte Scolastique, bõne disciple de son frere, proche duquel elle se tenoit avec ses Religieuses, lequel avoit

vn ſoin particulier de la former en l'école de la penitence, afin qu'elle même en fit leçon par tout le monde. A laquelle c'eſt vne merveille combien accourut vn grand nombre d'Imperatrices, de Reynes, de Princeſſes, de nobles filles, & de vierges de toute ſorte de pays & de conditions.

Ce point eſt grandement important, mes tres-cheres ſœurs, & c'eſt celuy où vous devez principalement vous rendre attentives. Car icy les moyens vous ſont découverts, comme il vous faut parvenir, & vous maintenir en la pratique du vray eſprit de vôtre Regle, & que vous

ne pouvez clairement connoître que par les choſes qui luy ſont oppoſées, & par la veuë de ce qui la renverſe en tant de lieux. Enquoy il ne vous doit point ſuffire de ne pas tomber; mais il faut que vous en preniez tellement le contrepied, que jamais vous ne puiſſiez approcher de tels precipices.

Ce n'eſt donc pas aſſez d'exclurre d'entre vous le relâchement, & la mitigation: mais ſi vous voulez comme la colombe de Ieremie faire vôtre nid au plus haut de la roche & de la caverne de vôtre ſaint Inſtituteur, il vous faut aller juſqu'à l'auſterité, à la rigueur, à l'aſpreté, qui Chap. 48.

vous ſeront des ailes & non des fardeaux ; & c'eſt en cét eſprit qu'vtilemẽt vous exercez pluſieurs mortifications pour le vivre, pour le vêtir, pour le coucher, & autres exercices de penitence, non commandez expreſſement en vôtre regle, où neanmoins ces choſes ſont aſſez contenuës par les avis qu'elle donne, au chapitre des Inſtrumẽs des bonnes œuvres, qu'il faut renoncer à ſoy-même pour ſuivre en Jeſus-Chriſt, châtier ſon corps, fuyr les delices, aymer les jeûnes, s'éloigner des mœurs & des façons de faire du monde.

Chapitre des Inſtrumens des bonnes œuvres.

Laquelle regle aprés avoir retranché les plus groſſieres

ſenſualitez, comme ayant dénoüé le filet que tient aux pieds de la colombe, elle ne luy preſcrit pas toutes les routes qu'elle doit tenir en volant, & la laiſſe en vne ſainte liberté de s'égayer cõme dans vn bon air, en la pureté de ce genre de vie Angelique, ſachant aſſez que l'habitude & le plaiſir de ce vol celeſte luy en accroîtra le deſir & la felicité.

Et que veut dire autre choſe vôtre admirable fondateur au dernier Chapitre de la Regle, avoüant qu'il la dreſſe comme vn commencement d'obſervance, que même il appelle petit, & qui étoit tel à la verité (à l'égal de ſa gran- „ „

Au dernier chapitre de la Regle de S. Benoiſt.

„ de ferveur) & afin, dit'il, qu'il
„ paroiſſe qu'il y a quelque hõ-
„ nêteté de mœurs entre nous,
„ mais que pour parvenir au
„ faît de la perfection, (ce ſont
„ des propres termes) il nous
„ faut imiter les excellentes
„ actions des Saints du vieil &
„ du nouveau Teſtament, &
„ des premiers Auteurs & Ob-
„ ſervateurs de la vie Monaſti-
„ que : qui nous doivent, dit-il,
„ faire rougir de honte & de
„ confuſion, pour étre ſi fay-
„ neans, malins & négligens
„ comme nous ſommes.

Voyez comme ce grand Aigle s'élevoit par deſſus ſoy-méme, comme il fichoit ſes yeux dans le Soleil étincelant de la parfaite ſainteté.

Helas ! ſi par humilité & par l'ardeur de ſon zele il parloit ainſi baſſement de ſoy & de ſes premiers compagnons, que diroit-il maintenant de ceux, leſquels n'ont de luy que le ſeul nom, lequel comme d'vne part il leur tourne à condemnation, d'ailleurs auſſi luy ſeul ſuffit à leur relever le courage.

Car s'il leur propoſe pour patron la vie des Saincts, quel exemple leur doit étre plus ſenſible, plus domeſtique, voire plus raviſſant, que celuy de ce méme Saint ? Entre les bras de qui eſt-ce que les enfans égarez, qui ont peur du loup, ſe jettent-ils avec plus de franchiſe, qu'entre

ceux de leur pere? C'eſt pourquoy nous ne pouvons nous laſſer de le vous remettre ſi ſouvent devant les yeux.

Auſſi, mes ſœurs, ce ne vous eſt pas aſſez pour la garde du ſacré ſilence, & de l'entier éloignement du monde, d'obſerver l'étroitte clôture, de bien fermer vos portes & vos grilles, de tenir vos faces voilées, de ne parler enſemble que rarement, & à certaines heures, de ne parler méme à vos parens qu'en la preſence de quelqu'vnes de vos ſœurs, de ne recevoir ny écrire lettres, qui ne ſoient veuës par celles qui en ont le ſoin, ny auſſi de tenir encloſes, cõme dit voſtre Regle, les paro-

les oyseuses sous la clef d'vn silence perpetuel en quelque lieu que ce soit : mais il faut vous habituer tellement aux exercices & entretiens spirituels avec vôtre époux, que ce vous soit vn fleau de traiter avec les creatures, si ce n'est pour leur communiquer par obedience, par necessité & par charité, les flammes de son amour, pour lequel conserver toûjours bien allumé dans vos cœurs, vous devez étre principalement occupées.

Ce n'est point assez, mes sœurs que vous celebriez l'Office Divin, comme dit la Regle, & que vous donniez quelques quarts d'heures in-

terrompus à l'oraiſon, ſans inſtruction & ſans fondement de la vie ſpirituelle: mais il faut remarquer ce que dit la Regle Chapitre des Inſtrumens des bonnes œuvres, qu'il faut veiller continuellement ſur les actions de ſa vie, croire pour tout certain qu'on eſt regardé de Dieu en tous lieux, rejetter incontinent toutes les penſées mauvaiſes qui vous ſurviennent, ſe retournant vers nôtre Seigneur, confeſſer à Dieu ſes pechez chaque jour en ſes prieres avec larmes & gemiſſemẽs, & avec vn ferme propos de s'en amender, découvrir ſon interieur au pere ſpirituel; qu'il faut ſouvent va-

Au Chap. des Inſtrumens des bonnes œuvres.

quer à l'Oraiſon, deſirer la vie „
éternelle de toute l'affection „
de ſon ame. Ce ſont les pro- „
pres termes de la Regle, qui vous preſente le modelle d'vne vie ſpirituelle la plus exacte & la plus intime que l'on puiſſe exercer, & même concevoir.

Et c'eſt pour ſatisfaire à cela en quelque maniere, qu'outre le S. Office d'obligation, vous donnez pluſieurs heures du jour à l'oraiſon actuelle, vous eſſayez le long de la journée à produire vos actiõs vos penſées & vos paroles en la lumiere de la preſence de Dieu, & de l'attention habituelle, entremêlant ſouvent les examens interieurs, les le-

ctures, & les conferences publiques & particulieres, qui ſont autant d'écoles de l'oraiſon & des vertus, où l'on acquiert la connoiſſance, la grace, & l'efficace pour crucifier le viel homme, & faire vivre le nouveau en verité & ſantification.

Ce n'eſt point aſſez que vous ſoyez communement obeyſſantes, humbles & dociles: mais pour monter avec viteſſe par les douze marches d'humilité que la Regle vous dreſſe, ſouvenez-vous que ceux que Jacob apperçut le long de ces degrez étoient des Anges, leſquels n'étans point chargez d'aucune peſanteur terreſtre, ſe baiſ-

Chap. 7.

ſoient

ſoient & ſe hauſſoient d'vne même facilité : C'eſt pourquoy vous trouverez dans vos ſtatuts des pratiques & des exercices non vulgaires d'humilité, de ſoûmiſſion, & d'abnegation ; leſquels pourront, ſi vous y étes fidelles, vous alleger du lourd faix de vos propres recherches & inclinations ; ſoit quand on vous abaiſſera ſous le joug de l'obeïſſance & ſujetion d'autruy, ou que l'on vous élevera en la Croix des charges & des commandemens ſur les autres.

Or maintenant l'vne des plus grandes playes de cét Ordre fondé avec tant d'abaiſſement & de ſimplicité,

c'eſt la ſuperbe, ſoit pour aquerir les charges, ou pour les exercer avec vanité, ſans vouloir admettre aucune reforme & correction.

Quant à la pauvreté, ce
Chap. 33. ne vous eſt pas aſſez de fuir la proprieté en particulier, comme la Regle le defend ſi étroittement, qu'elle l'appelle vice déteſtable, & elle ajoûte qu'il n'eſt pas licite d'avoir ny ſon corps, ny ſa volonté propre en ſa diſpoſition. Mais puis que l'on a trop reconnu que la richeſſe engendrée par la devotion, comme vne engeance de vipere, a fait mourir ſa mere, vous guerir de la morſure de cette bête evenimée, il vous

faut élever vos yeux sur ce serpent mystique, qui fut pour nous pendu tout nud au bois de la Croix, depoüillé de sa peau & de sa vie. Aussi S. Benoist vous fait-il entendre tout au commencement de son Prologue, qu'il ne parle pas à des esprits mols & delicats, mais à ceux qui desirent combatre souz l'étendart du vray Roy JESVS CHRIST. Et sur la fin du même Prologue, il reduit son instruction à ce point-là cõme à vn abregé de sa Regle, à ce qu'avec patience l'on participe à ses souffrances. *Ioan. 3.*

Mais seroit-ce porter ses livrées, & endurer avec luy les travaux de sa vie & de sa

mort tres-rigoureuſe, de ne manquer de rien, & d'avoir l'vſage abondant, lequel coule aiſement d'vne riche communauté, comme l'égoût d'vn mareſt qui regorge, où s'engendrent facilement les grenoüilles & tous les autres animaux immondes, qui figurent en l'écriture les plaiſirs ſenſuels?

L'avarice & l'indevotion des gens de ce temps pourroit, mes ſœurs, vous faire plûtoſt craindre la diſette que l'abondance; & neanmoins vous confiant en Dieu qu'il pourvoira ce qui eſt neceſſaire à celles qui cherchẽt ſon Royaume, tariſſez en vos cœurs la ſource de ces im-

mondices, plaiſez-vous en la pauvreté; ne ſortez jamais de la grotte du pauvre ſaint Benoiſt, ſi ce n'eſt pour prendre l'air au mont de Calvaire, afin d'y apprẽdre la pratique d'vn dépoüillement plus entier en la nudité de vôtre Epoux & de ſa Mere, tous deux épuiſez & aneantis juſqu'au fond du cœur; aprés leſquels parfaits modeles vous trouverez imparfaits tous les traits & tous les enſeignemens de la pauvreté, que vos Conſtitutions vous repreſentent.

Combien eſt profitable & ſublime l'vnion de l'eſprit de la Vierge ſur le Calvaire, & de S. Benoiſt en ſa grotte, & que cela doit eſtre tout le tréſor & l'eſprit ſpecial de cette Congregation.

CHAP. VI.

ET par ce qu'il y a ſi long-temps qu'entre pluſieurs Religieuſes de Saint Benoiſt, l'eſtroite obſervance n'a point eu de cours, tant à cauſe de ſon relachement preſque general, qu'à raiſon de la fragilité de vôtre ſexe, il vous a eſté tres-convenable d'y joindre la de-

votion, d'imiter la S. Vierge ſur le mont de Calvaire.

Ainſi nous trouvons que Barac grand conducteur des armées de Dieu, qui en Hebreu par vne rencontre aſſez à propos ſur ce fait, eſt à dire Benoiſt, tira vn grand ſecours allant à la guerre ſouz la conduitte de Debora la Propheteſſe, tres-claire image de la Vierge Marie, qui rendoit ſes jugemens & ſes oracles ſous vn grand palmier, ainſi que la Vierge tient ſa ſeance au pied de la Croix, d'où les Saints prennent toutes leurs palmes triomphantes. *Aux Iuges chap. 4.*

C'eſt cette double alliance, & ce mélange de l'eſprit de

la Mere de Dieu avec celuy de S. Benoiſt, qui releve vôtre nobleſſe, juſques à vn point d'excellence, qu'il ne ſe peut, que ce grand Patriarche des Religieux, n'avoüe avec joye, & ne reçoive pour ſes filles à bras ouverts, celles qui ont pour mere ſa ſainte Maîtreſſe, la vie de laquelle a eſté vn ſi parfait exemplaire de toutes les vertus, & principalement lors que ſon Fils à la mort nous laiſſoit en elle vn autre luy-même, que l'on ne peut ailleurs tirer des plus vives couleurs, pour rafraichir & rehauſſer les lineamens de ſon inſtitut, qui eſt demeuré comme vn tableau effacé par l'antiquité, devant les yeux

de la plus-part du monde.

Vous eſtes déja trop inſtruites en cette double école, pour croire que l'eſprit de S. Benoiſt, comme on le veut quelques-fois déguiſer, ſoit attaché a la neceſſité de tenir le corps à ſon aiſe, & de couler negligemment ſa vie dans vn Cloiſtre, ſans feu & ſans vigueur, embraſſé dans le ſoin du ménage, ou moiſy dans vne oyſiveté ſtupide.

Jamais, non jamais, je me l'oſe promettre, vous n'ouvrirez vos cœurs à ces fauſſes perſuaſions. Saint Benoiſt vous a nourry d'vn trop bon lait dés vôtre enfance, comme ſes chers enfans, vous ayant luy-même portées en-

tre les bras de la tres-ſainte Vierge, & vous ayant collé les levres ſur ſon cœur ouvert au Calvaire, pour en boire à longs traits le fort & vigoureux amour.

C'eſt là que luy-même en ſes jeunes ans alloit apprendre ſa leçon. C'eſt ſur cette ſainte montagne que ſon eſprit ſe promenoit, & aprés qu'il étoit venu retrouver dans ſa caverne, il l'animoit d'vn ardent deſir, ou de mourir du tout au monde, s'enſeveliſſant dans ſa grotte àinſi que dans le S. Sepulcre où le Sauveur fut enfermé : où de ſe faire voir au monde, élevé avec ſon Seigneur ſur la Croix d'vne penitẽce exem-

plaire, pour tirer tout le mõde à ſoy, étant toûjours parfait imitateur du Fils de Dieu & de ſa Mere, en l'vne & en l'autre façon.

Il y a eu pourtant cette difference du Fils de Dieu à ſa Mere, à S. Benoiſt, & à vous autres qui eſtes leurs filles: C'eſt que de la Croix il eſt allé au Sepulcre, & du Sepulcre à la parfaite jouyſſance de la gloire. Mais la Vierge & S. Benoiſt vous ont enſeigné d'entrer d'abord dans le tombeau de vos heureuſes ſolitudes, puis que là même non ſeulement vous y trouvez la Croix, mais vous embraſſez chaſtement vôtre époux Crucifié, tout étendu dans

les linceuls d'vne blanche innocence, & embaumé des vertus odorantes qui vous rempliſſent tout le cœur.

Et diſons même que la ſublimité de vôtre bon-heur va juſques à cette merveille, ſi vous correſpondez dignement à vôtre vocation, que vous ne trouuvez plus de Croix, tant l'amour vous y rend toutes choſes faciles : en ſorte que vôtre Seigneur ne vous laiſſera plus voir ſa Croix que dans le Ciel, lors qu'elle apparoiſtra pour ſignal d'allegreſſe & de triomphe, & non pour marque de travail & difficulté.

L'humble cercueil de vos cellules vous ſera vn beau lit

nuptial, où le Sauveur par l'étroite vnion de vos eſprits vous imprimera ſes playes, que la victoire de l'amour ſur le mont a rendu maintenant en luy, & à vous inſenſibles à la douleur; comme vous donnant ſes livrées & ſes armoiries, pour vous rendre tout à la fois, compagnes fideles de ſa mort par la mort des affections mondaines, & les heureuſes meſſageres de ſa Reſurrection, par l'ardent zele dont il embraſera vôtre courage, de publier au monde vne vie nouvelle, plus par vos actions que par vos paroles, ſur le modele de la converſation de JESUS avec ſa Mere, & ſes Apôtres, aprés

qu'il fut ſorty du monument.

Dans lequel il eſt vray qu'il n'apparut pas ſi clairement ; puis que meſme il ne voulut y eſtre veu du tout, comme il fait dans les antrés, & dans les autres lieux cachez, où il ſe renferme avec ſes amis, tels que ſont S. Benoiſt & la Magdelaine, laquelle aprés avoir quitté le vuide Sepulcre de ſon Maiſtre, s'en eſtant allée de nouveau le chercher dans le trou profond de ſa montagne inacceſſible, pour de prés s'approcher de luy, & mettre déjà comme vn pied dans la porte du Paradis, elle y vit plus ſouvent les Anges, & en bien plus grand nombre & ſon Seigneur au milieu d'eux,

parmy les Muſiques, & les clartez celeſtes, qu'elle ne fit en regardant dans ſon tombeau.

Il ſemble que là ſeulement ils luy marquerent le chemin qu'elle devoit tenir, pour trouver en ce monde la parfaite felicité, autant qu'on l'y peut rencontrer: qui conſiſte en l'honneur de manifeſter la gloire de Dieu, & d'annoncer qu'il faut renaiſtre avec le Sauveur par le renouvellement à vn genre de vie ſurnaturelle. Mais qui requiert auſſi de l'ame, qu'aprés avoir fait paſſer par le monde, comme vn éclair, le rayon de ſes bons exemples, pour ne le pas par trop tenir par les vapeurs

qui exhalent de ſes immondices, elle ſe tienne renfermée avec Dieu dans vne devote retraite, lequel alors luy communique autant ſes ſecrets plus intimes, qu'elle ſe rend communicable ſeulement à ſes entretiens.

Et que peut-il proceder de ces ſublimes penſées & de cette grande familiarité avec ce grand Roy, ſinon toute ſorte d'admirables projets d'étendre ſon Royaume, ſuivis d'vn pouvoir abſolu pour les accomplir ? Dequoy traitoient Moyſe & Elie ſur la cime du Tabor avec leur Seigneur, mais quels eſtoient les deſſeins du même Moyſe ſur le mont de Sina, heriſſé de

buiſſons

buiſſons & aſpres rochers, & quels eſtoient ceux du même Elie ſur le mont Oreb, lors que voyant paſſer l'eſprit de Dieu ſous la forme de feu devant l'emboucheure de ſa ſpelonque, il confeſſe qu'il meurt pour le zele des ames & pour la douleur vehemente qu'il porte, de ne voir pas ſon maître regner à ſon ſouhait. *3. des Roys chap. 19.*

Et que faiſoit nôtre Saint Benoiſt dans ſa grotte, ſinon qu'alors il ſe revêtoit des belles & luiſantes armes, qu'il dit au commencement du Prologue, que doivent endoſſer ceux qui deſirent de combattre ſous l'étendart du vray Roy JESUS-CHRIST?

C'eſt là qu'il les eſſayoit, & les choiſiſſoit comme dans la Gallerie & le Cabinet des armes de Dieu. C'eſt là qu'il meditoit & meritoit par ſes jeûnes, ſes larmes, & ſes veilles la conſtruction de tant d'auguſtes Monaſteres, l'inſtruction de tant de SS. Religieux, la converſion de tant de peuples infideles, qu'il chaſſa du mont Caſſin & des contrées d'alentour. C'eſt là qu'il prit le feu duquel étant remply, ainſi qu'vn autre Elie, il mit l'Idole en pieces, renverſa ſon Autel, brula le bois où l'on offroit les ſacrifices aux Demons, & bâtit en ce même lieu vne Chapelle au nom de S. Jean Baptiſte,

& vne autre au nom de S. Martin, qu'il aymoit ſingulierement pour avoir eſté deux grãds zelateurs du divin honneur, & enſemble deux grands amis de la ſolitude.

Comment pourroit donc convenir avec vne vertu ſi vigoureuſe, avec vn interieur ſi animé, cette vie lâche, languiſſante, & eſteinte comme deſſous des cendres froides? Qui eſt, non la vivante ſolitude de S. Benoiſt tout mort au monde, mais la funeſte foſſe, où l'eſprit de ſes faux enfans tout mort à Dieu eſt enterré.

C'eſt luy, mes ſœurs, qui vous a menées par la main dans ce même jardin myſti-

S. Jean. 19 verſ. 42. que, où S. Jean dit que le Sauveur fut mis en Croix, & que là même étoit ſon monument. C'eſt luy qui là vous a preſenté à la ſainte Vierge pour étre ſes filles d'honneur, aprés avoir eu ſoin de vous donner vne ſi bonne nourriture, & de vous façonner en ſorte, qu'il n'euſt pas honte de vous offrir à vne ſi grande Princeſſe ; & vous mettant entre ſes mains, il ne croit pas vous avoir perdu pour ſes filles, c'eſt bien plûtoſt pour augmenter ſon honneur & le vôtre, ſi vous ſçavez y correſpondre, comme vous y obligent tant de ſingulieres faveurs.

C'eſt luy, lequel étant ac-

coûtumé de traiter avec les Anges, à l'écart, loin des yeux mortels, Anges leſquels ſont auſſi bien que vous les amis de la pureté & de la ſolitude; il fait que vous les rencontrez par tout dans vos Monaſteres, & vous diſent par vne grace ſpeciale: Ne craignez pas vous autres filles; car vous cherchez Jeſus de Nazareth crucifié. Venez, voyés le lieu où il étoit poſé, & allez dire en haſte à ſes Diſciples qu'il eſt reſſuſcité.

Math. 28.

Marc. 16.

O qualité qui n'a point de pareille, comme eſt d'avoir le nom & l'effet de chercher Jeſus crucifié. Titre, qui ne pourroit mieux convenir qu'aux vrayes filles du Cal-

vaire. Alors vous le chercherez, & vous le trouverez, mes ſœurs, quand vous obſerverez exactement la lettre & l'eſprit de la Regle de S Benoiſt, diſciple de la Vierge au pied de la Croix, repetant ſa leçon durant tant d'années dans ſon rocher, & puis l'enſeignant par le monde aux plus grands Paſteurs & Docteurs de l'Egliſe, deſquels pluſieurs furent jadis ſes écoliers.

Tenez pour Anges & meſſagers d'enhaut, tous ceux qui vous diront que la perfection de vôtre Inſtitut requiert ce double eſprit, bien conforme à celuy d'Elie, voire même à celuy du Sauveur

crucifié ; l'vn qui aſpire à la vraye crucifixion de l'homme exterieur & interieur, enſevely dans le cercueil vivant de l'oraiſon, de l'humilité, du ſilence, du renoncement de ſoy même, & de la fuite de tout ce qui eſt de la terre : L'autre, qui reſpire l'étenduë de la gloire de Dieu, le bon exemple du prochain, & le ſalut des ames, combien qu'à vray dire tout cela ne ſoit autre choſe qu'vn ſeul eſprit inſeparable.

Et vous pouvez croire à bon droit pour tout jamais, que ſi quelques ames mondaines vous diſoient autrement, ou ſous des mots ſemblables à ceux-cy, vouloient

vous faire approuver les effets d'vn contraire eſprit, vous les devez éviter comme ces infideles Satellites des Iuifs, qui tâchoient d'étouffer dans la foſſe la gloire de la Reſurrection du Sauveur.

O combien les Anges expriment efficacement ces deux choſes, par leurs paroles adreſſées aux ames qui s'employent en la recherche de Jeſus crucifié. Sacrez termes d'amour celeſte, que je ne puis aſſez ſouvent à vôtre gré vous repeter. Venez, diſoient-ils, & voyez le lieu où il eſtoit poſé. N'eſt-ce pas comme s'ils diſoient, venez, entrez, enfermez-vous dans ſon Sepulcre, mourez irrevo-

cablement au monde, que vos meubles les plus precieux ſoient le ſuaire, & le linge marqué de ſes playes, tracé plus qu'aucun rezeüil delié, par les longs filets de ſon ſang que cela ſoit vôtre vétement de parade, & l'ornement de vôtre couche nuptiale; parfumez vous de cette myrrhe, & de cét aloëz, qui ſont des ſymboles de mortification & d'vne penitence amere, qui ſeule peut rendre vôtre vertu incorruptible.

C'eſt là dans cette ſombre obſcurité de vos Oratoires ſilentieux, que vous ſerez entourées des clairs rayons de la reſurrection à la vie celeſte lors que vous reveillant avec

vôtre Seigneur devãt le jour, pour dire vos devotes Matines, vous châterez avec luy: Levez vous ma gloire, levez vous mon luth & ma harpe; je me leveray dés l'Aurore.

C'eſt là qu'ayant bien accordé toutes vos affections avec celles de vôtre époux, dans vos Oraiſons du matin, & ayant vny les deſirs de vos ames aux exemples de ſon entier mépris du monde & de ſon parfait amour envers ſon pere, vous formerez avec luy le tres-doux concert de cét *Alleluïa*, qui ne ſe dit en terre que quelques jours aprés Paſques, mais dans vos cœurs ainſi que dans le Ciel, il ſe dit en tout temps.

Apoc. 19.

Car toûjours vous y loüez Dieu, toûjours avec JESUS vous beniſſez ſon Pere, de ce qu'il luy a plû vous retirer du ſiecle, & vous ſequeſtrer de la hantiſe des pecheurs, & du commerce de la terre, pour vous cacher avec luy dans le Cabinet de ſon tombeau, qui fut le premier Paradis où il fut revêtu de gloire. Et c'eſt auſſi en ce ſaint lieu que vous étes glorifiées; c'eſt là que la grace que Dieu vous fait eſt ſi excellente, que peu s'en faut qu'elle ne paſſe en l'ordre de la gloire, pour le bon-heur de vôtre éloignement total de toutes les ſoüillures de ce monde, & par la ſtable poſſeſſion du comble de tous les

biens du Paradis, deſquels dés à preſent vous joüyſſez.

Venés, voyez le lieu, diſent les Anges, où le Seigneur étoit poſé; comme s'ils vous diſoient; voicy le lieu, aprés lequel vos ames ont ſoûpiré dépuis ſi long-temps, lors qu'elles formoient ces douces plaintes du Cantique; ô le bien aymé de mon ame, montrez moy vôtre repoſoir où vous prenés le frais à l'ardeur du midy, afin que là pour jamais je m'arrête, eſtimant que par tout ailleurs ce ſeroit m'égarer & m'éxpoſer à perdre mon honneur.

Cantique premier.

Car c'eſt là, mes ſœurs, où vous recevez dans ces Cloiſtres qui vous renferment,

le Soleil des divines illuſtrations, à plomb & comme en plein midy; c'eſt là que rien ne vous fait ombre, & que tout vôtre amour eſt pur. Et c'eſt là que l'humilité de vôtre condition penitente, & la roſée de vos larmes, rafraichiſſent & temperent bien à propos, la chaleur vehemente des faveurs qui vous environnent, ainſi que les rayons au haut du jour à découvert.

Ainſi la ſainte Vierge modera par ſes larmes au pied de la Croix, les contentemens incomparables qu'elle reçut en reſſuſcitant avec ſon Fils; ainſi les pleurs de la Magdelaine au bord du monument abaiſſerent les flammes de ſa

joye trop violente par la veuë de ſon Seigneur; flammes que ſon cœur n'euſt pû contenir, ſans les verſer promtement aux cœurs des Apôtres: & c'eſt pourquoy l'Ange luy dit comme pour excellent remede de ſon amour tant allumé; allez dire en haſte aux Diſciples, que IESUS eſt reſſuſcité.

Or, mes ſœurs, repreſentez vous, non les paroles, (car l'habitude du ſilence, la modeſtie & le S. tranſport d'allegreſſe ne les laiſſoit ſortir qu'à demi mot:) mais figurez vous quels étoient les mouvemens interieurs de toute cette ſainte trouppe des écolieres, des hoſteſſes, de confi-

dentes, des épouſes du Fils de Dieu; quelle joye de l'avoir veu; quelle joye de le pouvoir faire croire aux Diſciples de leur Seigneur, leſquels étoient capables & tranſportez d'vn ſaint deſir de l'annoncer en bref par tout le monde!

C'eſt ce que maintenant vous devez faire, portant les nouvelles de vôtre bon-heur aux ames diſpoſées d'y participer, & vous confeſſant pechereſſes, mais pourtant penitentes; ne craignez pas de tenir vôtre humilité ny de violer vos clôtures, ſi vous ouvrez la porte à vos deſirs, qu'aprés que l'eſprit veritable de S. Benoiſt en ſa grotte aura établi ſon ſiege chez

vous, il aille s'étendre au dehors; qu'il reprenne ſa place, qu'il remonte ſur le Trône de la ſimplicité, de la pauvreté, de l'oraiſon, de l'auſterité, & de l'ardent zele des ames, ſur lequel il a élevé & a fait regner ſi long-temps l'honneur de la vie Religieuſe.

Il eſt bien vray que cét eſprit ne prend pas chez vous ſa naiſſance, & n'eſt pas renfermé chez vous; puis qu'il deſcend d'enhaut, capable de s'épancher ſoy-même, & de s'aſſeoir, comme en la Pentecôte ſur le chef de tous ceux qui ſe tiendront aſſis dans la Jeruſalem myſtique, & ſe prepareront en ſilence & en Oraiſon pour le recevoir.

Act. des Apoſtres chap. 1.

Mais

Mais au moins mêlez vos ſoûpirs avec ſon haleine ſacrée ; luy même il vous dilatera, lors que vous laiſſerez couler doucement vos ſouhaits, dans les deſſeins qui le portent à ſe cõmuniquer aux ames, qui épouſent & embraſſent en verité le rétabliſſement de l'Empire de Jeſus-Chriſt, trop abbatu pour toûjours demeurer dans le panchant de cette chûte.

Conſolez vous, mes ſœurs: vn jour, & peut-étre biẽ-toſt, s'accompliront les promeſſes de vôtre Seigneur, en la ſuitte de la Prediction d'Iſaye, dont cy devant nous vous avons parlé, quand il diſoit: Voyez la roche dont vous étes tail- *Iſai. c. 19.*

lées, & la grotte du lac dont vous étes tirées; conſiderez le pere & la mere qui vous ont engendrées; j'ay choiſy vôtre pere, & de luy ſeul que j'ay beny, j'ay fait ſortir ſi grand nombre d'enfans.

Puis il ajoûte; Dieu conſolera Sion; il reparera toutes ſes ruïnes; il remplira le deſert de delices, la ſolitude florira cõme le jardin du Seigneur; en elle on trouvera la joye & l'allegreſſe, l'action de graces & la voix des loüanges. Tournez les yeux vers moy, mon peuple, & ma chere famille, écoutez moy; car de moy ſortira la loy, mes ordonnances ſeront receuës avec paix, & dõneront lumiere aux ames.

Mon juſte eſt proche ; déja mon Sauveur & celuy que j'employe pour vous racheter, eſt ſorty en campagne : c'eſt luy qui dit ; mes bras étendus jugeront les peuples; les nations d'outre-mer, & cachées dans les coins des Iſles, attendront que je vienne à eux, & que ſur eux je repoſe ma droite.

Et maintenant ceux que le Seigneur a ſauvez & tirez des abymes, les faiſãt paſſer à pied ſec parmy les flots, viendront en Sion avec Cantiques de réjouyſſance, l'allegreſſe éternelle couvrira leurs têtes ; la joye ne les pourra quitter, & d'avec eux s'enfuyront les douleurs & les gemiſſemens.

Myſteres trop profonds pour étre à preſent découverts & aux hommes & par les hommes ; je vous diray ſeulement pour finir, qu'à meſure que vous deviendrez Anges, & que vous entrerez plus avant dans le ſanctuaire & dans l'intime ſecret de vôtre époux, par la porte de ſon cœur ouvert du Calvaire, vous connoîtrez de jour en jour plus pleinement avec vn indicible plaiſir, comme ces paroles vous appartiennent. Priez ſans ceſſe ſa Majeſté qu'il accompliſſe ſur vous ſes benedictions, & qu'il illumine vos yeux pour voir les richeſſes ineſtimables de vôtre vocation celeſte.

TABLE
DES CHAPITRES CONTENVS EN CE LIVRE.

COmme le but de cette Congregation eſt de ſe propoſer Ieſus Crucifié ſur le mont de Calvaire pour exemplaire de la ſublime perfection. CHAP. I. f. 1.

Que cette Congregation eſt appellée de Dieu à la fin tres-excellente de ſe joindre avec vn Zele ſpecial aux travaux, & aux deſſeins du Sauveur, crucifié ſur le mont de Calvaire, pour procurer l'honneur de ſon Pere, & le ſalut

des ames. CHAP. II. f. 26.
Que cette Congregation ſe doit propoſer la Mere de Dieu au pied de la Croix de ſon Fils ſur le mont de Calvaire, pour ſecond exemplaire de la ſublime perfection.
CHAP. III. f. 48.
Que cette Congregation ſe doit propoſer pour exemplaire de la ſublime perfection S. Benoiſt en ſa grotte, laquelle eſt comparée au Paradis, ſelon pluſieurs convenances excellentes. CHAP. IV. f. 69.
Deſcription de la grotte ſolitaire de ſaint Benoiſt entre les rochers, & comme il faut imiter ſa ſublime perfection, ſous la comparaiſon du vol de la Colombe. CHAP. V. f. 91.

Combien est profitable & sublime l'vnion de l'esprit de la Vierge sur le Calvaire, & de saint Benoist en sa grotte; & que cela doit estre tout le trésor & l'esprit special de cette Congregation.

CHAP. VI. f. 120.

FIN.

LES BEAUX SECRETS POVR VIVRE CONTENTE & mourir joyeuse en Religion, se faisant sainte.

Dabo tibi thesauros absconditos, & arcana secretorum. Isai. 45.

A vne devote Religieuse.

MA tres-chere Sœur, si vous avez esté fervente à suivre la voix amoureuse de l'aimable IESUS, qui vous a misericordieusement choisie parmy vn million d'autres, pour estre son Espouse : souvenez-vous que ce n'est pas tout d'avoir bien commencé, il faut perseverer courageusement, & saintement finir ; d'autant que, *La perseverance polit, & la fin couronne l'œuvre.*

Voyez en premier lieu, si vous vous

eſtes entierement détachée du monde, & de ſes façons de faire, de vous méme & de toutes vos petites volontez, pour vous attacher à Dieu ſeul, lequel vous eſtes venuë ſervir quelque temps, pour éternellement regner. *Le changement de mœurs fait la vraye Religieuſe, & non le changement d'habit.*

Tout vôtre eſtude doit eſtre à conſiderer ſoigneuſement comme vous devez vous comporter envers Dieu, envers la Religion, envers vos Sœurs, envers vous méme, envers les Seculiers.

Envers Dieu.

A vôtre réveil prenez la preſence de Dieu, pour marcher devant luy tout le jour dans vn humble, & amoureux reſpect. *Qui marche devant Dieu, n'a garde de broncher.*

Dreſſez vos intentions devotement, faiſant ce pacte avec voſtre Eſpoux, qu'autant de pas que vous ferez, de paroles que vous direz, de penſées qu'aurez, & autant de fois que vous reſpirerez; autant d'actes d'honneur, de loüanges, & d'amour, vous pretendez luy offrir en l'vnion de ce que luy offre l'Egliſe militante & triomphante;

luy demandant autant de graces pour le servir, & de benedictions pour vos parens & amis. *L'œuvre sans intention est vn corps sans ame, qui pour si beau qu'il soit, n'est que charongne.*

Prenez dés le matin pour mot du guet; *Tout pour Dieu*: faites-le souvent roûler dans vôtre cœur, & sur la langue. *Vous n'aurez rien de bon qui vous suive à la mort, que ce qu'aurez donné à Dieu en vostre vie.*

Soûmettez-vous humblement au bon plaisir de vôtre Createur en tout ce qui vous arrive, disant souvent, & de cœur, & de bouche: Mon Dieu, que vôtre volonté soit entierement accomplie en moy, & en tout ce qui me touche. *Dans l'vnion à la volonté de Dieu, se trouve la sanctification de l'ame, & vn doux lenitif à toute sorte d'aigreurs.*

Ne quittez jamais les exercices de devotion, & les saintes pratiques que vôtre Regle vous ordonne, si ce n'est par obeïssance, ou neceſſité de maladie, sans vous trop attacher à d'autres devotions particulieres; mais faites celles-là avec l'attention & intention deüe à la haute Majesté de celuy avec lequel

vous traitez nonobſtant tous les dégouſts, ſeichereſſes, & tentations. *A meſure que la deuotion ceſſe, l'ame ſeiche.*

Ayez vne devotion affecteuſe & ſolide envers Ieſus, Marie & Ioſeph, ſans oublier vôtre bon Ange, le Fondateur de vôtre Ordre, & le Saint duquel vous portez le nom : les remerciant ſouvent des biens qu'ils vous ont faits, & les priant de toûjours continuer. *La reconnoiſſance des faveurs receües eſt vn puiſſant moyen pour en avoir de plus grandes, & l'ingratitude fait tarir les biens dans leur ſource.*

Envers la Religion.

Soyez amoureuſe de vôtre vocation, la priſant au deſſus de toutes les choſes du monde ; remerciez ſouvent celuy qui vous a fait ce don, & ceux qui le vous ont procuré, le premier deſquels eſt la Vierge, les priant de vous en faire digne : & quoy que vous deviez l'eſtimer la meilleure pour vous, il ne faut pas pourtant mépriſer les autres. *La fille que parle trop avantageuſement de ſa mere dans le rabais des autres, monſtre clairement qu'il y a de la vanité dans ſa teſte, & ſe faiſant mocquer de ſoy, ne*

releve gueres l'honneur de ſa maiſon.

Soyez exacte à garder parfaitement vos regles, & pour aucun reſpect, ou complaiſance n'en rompez aucune. *La regle eſt la cloſture de l'ame religieuſe: qui en rompt la moindre, fait autant d'ouverture aux renardeaux d'enfer pour gaſter le meilleur.*

N'entrez jamais dans les petites ligues qui peuvent ſe former dans les Communautez entre perſonnes de mémes mœurs & humeurs, que l'on voit chercher les coins, eſtre toûjours enſemble à chucheter, prendre l'intereſt l'vne de l'autre, aux dépens de qui que ce ſoit, & méme du public. *La Religion qui ne diſſipe les monopoles en leur commencement, perdant le beau nom d'ordre charitable, acquerra celuy de confuſion honteuſe.*

Faites avec plaiſir & devotion l'office que l'obeïſſance vous a donné, ſans en procurer, ou deſirer aucun autre: puis que l'honneur de Dieu, & vôtre avancement ſpirituel n'eſt pas à porter des charges relevées, ou ſelon vôtre humeur, mais à faire avec humilité, & ferveur ce qu'on ordonne pour ſi ra-

vallé qu'il soit. IESUS honoroit & aggréoit autant à son Pere lors qu'il travailloit inconneu dans la boutique d'vn Charpentier, ou balioit la maison de sa mere, que lors qu'il faisoit des miracles, & convertissoit les pecheurs. *Rien n'honore, & ne plaîst tant à Dieu, que l'entiere & l'humble soûmission à ses saintes volontez.*

Si dans les assemblées vous devez dire vostre opinion, ou donner vostre voix, demandez au S. Esprit, que ce soit à la gloire de Dieu, & pour le bien de vôtre Communauté, sans vous laisser fleschir aux amitiez particulieres, non plus qu'à l'interest, ny à aucune cabale. *La Republique ne peut estre que malheureuse, & de peu de durée, où le conseil est corrompu.*

Respectez & aimez vos Superieures, recourant à elles en toutes vos necessitez avec confiance & candeur filiale; trouvant bon tout ce qu'elles ordonnent, s'il n'y a point de peché manifeste; leur obeïssant, non pour leurs belles qualitez, ou parce qu'elles vous aggréent, mais simplement, parce qu'elles tiennent la place de celuy qui vous

peut departir ſes ſaintes graces par elles. Tenez pour ſuppoſt de Satan, quiconque vous voudroit diſtraire de cette bonne intelligence. *La Religieuſe qui n'eſt bien avec ſa Superieure, eſt comme le membre qui n'eſt vny avec ſon chef: il faut de neceſſité qu'il ſeiche, ou qu'il pourriſſe.*

Si par impoſſible ſe rencontroit quelque Superieure, qui par humeur, inconſideration, ou animoſité entreprit de vous humilier, & mortifier en tout & par tout; ne laiſſez pas de faire, & luy rendre vos devoirs, en conſideration de celuy pour l'amour duquel vous vous eſtes faite Religieuſe; ſi vous y ſentez quelques amertumes, adouciſſez-les par la ſouvenance des angoiſſes eſtranges où IESUS ſe trouva eſtant abandonné de ſon Pere aux plus cuiſantes de ſes douleurs. *Lors que la mere devient maraſtre, le pere, s'il n'eſt dénaturé, prend plus de ſoin de l'enfant.*

Envers vos Sœurs.

Ayez bonne opinion de toutes vos Sœurs, interpretant ce qu'elles font, & diſent en bonne part, parlant toûjours à leur avantage, ne rapportant jamais de l'vne à l'autre choſe qui puiſſe

diminuer les affections. *L'eſprit ſoupçonneux n'eſt jamais en repos ; le maldiſant trouble les plus ſaintes Communautez ; mais le ſemeur de diſcorde eſt pire que le diable, & tous trois ſont en danger de damnation.*

Aymez & ſervez-les toutes ſelon Dieu, fuyant toute ſorte d'averſions, & d'amitiez particulieres, comme vne ſubtile peſte de la Religion, d'autant plus dangereuſe, que dans certaines douceurs elle eſtouffe la devotion ſolide. *L'averſion du prochain eſt contraire au Chriſtianiſme, l'amitié particuliere deſtruit la profeſſion religieuſe.*

Prenez garde de n'en piquer, contrarier, ou attriſter aucune. *On ne peut attriſter ſa Sœur, qu'on ne contriſte le ſaint Eſprit.*

Ne ſoyez pas curieuſe de ſçavoir ce que les autres font, ou diſent, & qui ne fait rien pour tout à voſtre charge, ny à voſtre perfection. *Iamais eſprit curieux ne fut bien devot.*

Ne ſoyez envieuſe lors que vous en verrez quelqu'vne plus careſſée, mieux venuë & employée que vous ; au contraire ſoyez-en bien aiſe, & remerciez-en Dieu. La charité eſt la pierre philo-

sophale, laquelle, à petits frais, convertit tout en or, & se fait propres les biens d'autruy. *L'envie est le venin qui a empoisonné Lucifer dans le Ciel, & le tourmente encor dans l'enfer.*

N'ayez point d'yeux pour voir les fautes de vos Sœurs, ny d'oreilles pour les oüir raconter, mais bien pour leurs vertus : point de langue pour trouver à redire, ouy pour loüer quand il faut : *Malheur à la personne qui ressemble à l'araigne, convertissant en venin les plus grandes douceurs. Bon-heur à celle qui a du rapport à l'abeille, cueillant son miel sur les fleurs les plus ameres.*

Envers vous-méme.

Fuyant l'oisiveté comme la source de tous les vices, tenez vous tellement occupée, que le trop d'affaires n'accable vostre esprit ; *Comme toutes les maladies du corps arrivent, ou de vacuité, ou de trop de repletion, ainsi les imperfections de l'ame viennent ou d'oisiueté, ou de trop d'occupation.*

Gardez particulierement le silence, qui vous delivrant de mille maux, vous causera autant de biens. *Lors que l'Epouse se taist, l'Epoux celeste luy parle au*

cœur. La Religieuſe ſans ſilence, eſt vn cheval ſans bribe.

Eſtant dans vne ſainte Communauté, fuyez toute ſingularité; non tant pour ce qui eſt du corps, comme pour ce qui touche l'eſprit: ſi vous ne voulez eſtre vne brebis errante dans le deſert de la Religion, expoſée aux injures du temps, & au loup infernal. *La ſingularité d'eſprit eſt vne des plus ruſées filles de la ſuperbe, qui veut toûjours ſon pot à part, & des plus dangereuſes à faire perdre vne ame.*

Il eſt permis d'avoir confiance, & faire cas d'vne perſonne, tant que vous l'experimenterez profitable à voſtre advancement ſpirituel, & non revenant à voſtre ſatisfaction paſſionnée, qui paroiſt ou dans la trop frequente converſation, ou dans les deſolations ridicules & honteuſes, lors qu'il faut s'en ſevrer. *Il n'eſt rien de plus dangereux à vne fille, que les affections colorées de ſpiritualité: elles commencent par l'eſprit, & le plus ſouvent ſe terminent à la chair.*

Lors que quelque affliction, ou de corps, ou d'eſprit vous arrivera, portez-la avec vne amoureuſe patience à

l'honneur de la Passion de IESUS, vous souvenant des souffrances de la glorieuse Vierge, & des Saints: pour ce même respect, ne passez jour sans mortifier, vne fois pour le moins, chacun de vos cinq sens, à l'honneur des cinq playes du Sauveur; & le trois puissances de vostre ame, à l'honneur de la tressainte Trinité. *La livrée du divin Epoux est blanche & rouge, pureté de cœur, & mortification; qui dédaigne de la porter, est indigne non seulement de l'auguste nom d'Epouse, mais ne merite pas d'estre de sa maison.*

Les Vœux.

Gardez soigneusement les vœux avec lesquels vous vous estes liée à Dieu, & qui font la vraye Religieuse. *Les vœux bien gardez sont des aisles qui portent l'ame au Ciel; mais estans negligez, c'est le plomb qui la jette plus profondement dans le puits de l'abysme.*

N'ayez rien de particulier sans permission expresse, & necessité suffisante; ne prenez, ny ne donnez la moindre chose sans congé. *Fole est la Religieuse, qui ayant brisé les chaisnes d'or & d'argent, qui font tant de captifs au monde, se laisse*

garrotter en Religion avec des liens d'eſtoupe, je veux dire avec des bagatelles & choſes de neant.

Obeïſſez avec ferveur, joye & reſpect aux perſonnes, leſquelles vous connoiſſez que Dieu a miſes pour vous gouverner en ſa place. *L'obeïſſante chantera les victoires en ſa vie, & à ſa mort remportera les couronnes.*

Conſervez plus cherement que la prunelle de vos yeux, la chaſteté, tant agreable à l'Epoux celeſte, perdant plûtoſt mille vies que de ſalir ſa blancheur par la moindre penſée noire. *Celle qui de baſſe extraction eſt devenuë l'épouſe d'vn grand Roy, ſans aucun ſien merite, manquant tant ſoit peu à la fidelité, eſt digne d'vn chaſtiment bien extraordinaire.*

L'humilité eſt la garde aſſeurée de cette derniere vertu comme de toutes les autres; elle eſt auſſi le fondement ſolide de la perfection religieuſe, & la meſure de ſa hauteur; tâchez de vous y rendre excellente, puis qu'il eſt ſi facile de chercher les choſes plus baſſes, vous eſtimer la moindre de toutes, eſtre aiſe d'eſtre tenuë pour telle: ne recevez aucune gloire que pour la ren-

voyer toute à Dieu. *Celle qui pour l'amour de* IESUS *humilié, se plaist d'estre la plus basse en ce monde, se trouvera la plus haute dans le beau Paradis.*

Envers vos inferieures.

La vraye Superieure doit estre la plus vnie à Dieu, & la plus jalouse de son honneur : la plus humble en son cœur, & en toutes ses façons de faire : la plus charitable envers ses Sœurs, & la plus preste à leur rendre service : la plus prudente à traitter saintement avec toute sorte de gens, specialement avec les seculiers. *Qui rend à Dieu, au prochain, & à soy-méme ce qui leur appartient, gouvernera tout vn monde à l'avantage d'vn chacun.*

Si vous avez charge des autres; lors qu'elles dorment, il faut que vous veilliez, afin que l'ennemy ne les surprenne : lors qu'elles se recréent, il faut que vous priez, afin qu'aucune imperfection ne s'y glisse : lors qu'elles perdent tout le soin d'elles mémes, il faut que vous leur procuriez tout ce que leur est necessaire pour la santé du corps, & pour la saincteté de l'ame ; les aimant comme vos Sœurs, les aidant comme

filles, les reſpectant & ſervant comme les eſpouſes de IESUS voſtre Maiſtre. *Du ſoin & vigilance du Paſteur dépend ſa recompenſe, l'embonpoint du troupeau, & les richeſſes du maiſtre.*

Vſez d'vne ſainte douceur en voſtre gouvernement, portant compaſſion aux infirmitez de celles qui vous ſont ſujettes. S'il faut leur commander, que ce ſoit avec vn ton humble & reſpectueux. S'il faut leur octroyer quelque faveur, que ce ſoit de bonne grace. S'il faut leur refuſer quelque choſe, que ce ſoit en témoignant le regret que vous avez de ne leur pouvoir ſatisfaire. S'il faut les reprendre, que ce ſoit avec amour, & apres avoir prié le S. Eſprit qu'il touche le cœur, tandis que vous frapperez l'oreille. En vn mot, ſi vous vous prenez garde d'avoir cauſé quelque aigreur, tâchez de l'adoucir au mieux que vous pourrez. *Si l'abeille ne retire ſon aiguillon aprés avoir picqué, elle en meurt, & laiſſe du venin qui fait enfler la playe.*

Souvenez-vous de la viſion effroyable, où les Superieurs d'vn Ordre celebre en l'Egliſe, parurent entourez de

feu cuisant, en punition de leur honteuse lâcheté, qui avoit soûmis la discipline Religieuse à la discretion d'vn chacun; & pour complaire aux membres, avoient gasté le corps; c'est pourquoy lors que vous verrez que la douceur ne peut rien sur quelque esprit, meslez-y vn peu d'aigreur. IESUS le plus doux des humains, tança vn jour bien aigrement S. Pierre; par fois il reprit avec accent ses Apostres, sans parler des gros mots qu'il dit aux Pharisiens. *Le bon Pasteur avec beaucoup d'huile doit porter vn peu de vinaigre, pour s'en servir dans la necessité. Il y a des maladies qui ne peuvent se guerir autrement.*

Tout ira bien, si vos inferieures vous aiment, vous estiment, & ont confiance en vous. Elles vous aimeront, experimentans que vous avez également soin d'elles: vous estimeront, si vostre vertu paroit aussi haute que vôtre charge, & autant reguliere que point d'autre: Auront confiance en vous, si vous estes tant secrette, que personne ne sçache rien de ce qu'elles vous diront. *L'amour, l'estime, & la confiance sont les trois cordes qui lient le cœur de l'infe-*

rieur au Superieur, avec vn nœud ſi fort, que Satan ne le peut rompre avec toutes ſes forces.

Envers les Seculiers.

Traitant avec les mondains ſoyez dans vne continuelle retenuë, faiſant que vos diſcours ſoient courts, & devots : vos pas, vos geſtes, ris, & regards, & toutes vos façons humbles, modeſtes, & tellement compaſſées qu'il convient à voſtre profeſſion. *Malheureuſe la Religieuſe, qui devant ſanctifier les ſeculiers par ſa devote converſation, ſe ſeculariſe elle-méme, les edifiant mal, & diſſipant la bonne odeur de ſa Religion.*

Parlez aux eſtrangers avec honneur de celles qui vivent avec vous, & de tout ce qui ſe paſſe dans voſtre Monaſtere. Cam fut maudit pour n'avoir couvert la honte de ſon pere, & Caïn excommunié pour avoir oſté la vie à ſon frere. *Celle qui deſcouvre les defauts de ſa Religion, & ravit la bonne eſtime de ſes Sœurs, eſt plus criminelle que Cam, plus coupable que Caïn, auſſi en ſera-elle plus griefuement punie.*

Ne ſoyez pas curieuſe de ſçavoir rien de ce qui ſe fait dans le monde, ne

vous

vous en enqueſtant jamais, mais changeant avec vne ſainte accortiſe les diſcours qu'on en entameroit avec des meilleurs entretiens. *Les Iſraelites, qui parmy la manne du deſert, ſe plaiſoient de parler des marmites d'Egypte, montroient bien que leurs eſprits n'en eſtoient gueres eſloignez; auſſi furent-ils rudement châtiez.*

Ne vous meſlez d'aucune affaire ſeculiere, quand bien elle toucheroit vos parens, pour leſquels vous ne devez faire autre choſe que prier le bon Dieu, vous ſouvenant du dire de voſtre Maiſtre: Laiſſez les morts enſevelir leurs morts: *Dieu exauce facilement les prieres des Religieux, faites pour leurs parens & amis, & il fait reuſſir tout autre traffic à leur confuſion, & au malheur de ceux qui les employent.*

Ne ſouffrez aucune cajollerie, ſous quelque pretexte que ce ſoit; couppez court à telles ſottiſes, & fuyez les moindres occaſions plus viſte que ne fit Eve l'entretien du ſerpent, ſi vous ne voulez perir de meſme. L'abomination de deſolation tant lamentée par les Prophetes, fut lors qu'on dreſſa la ſtatuë

d'vn sensuel Damoiseau dans le Temple de Salomon : & le plus grand opprobre de la Religion Chrétienne, tant déploré des Saints, est lors qu'aux lieux voüez à Dieu, se nourrissent des affections impures : *Maudite la personne qui ayant voüé sa chasteté à Dieu, la ternit honteusement par des inclinations, & condescendances infames ; l'Enfer qui paroist horrible pour les autres pechez, semble n'estre pas assez cuisant pour celuy-cy.*

Interrogez-vous par fois durant le jour, à quel dessein vous estes venuë en Religion. Qu'est-ce que vous voudriez avoir fait lorsque vous en sortirez pour aller devant Dieu ? Apprehendez la confusion horrible que recevra la Religieuse au jour du Iugement, devant ses parens, & amis qui l'ont creu sainte, si par malheur elle est damnée. Quels reproches luy fera Dieu pour tant de faveurs mesprisées ? Qu'elles moqueries endurera-t'elle des Diables, ayant quitté les plaisirs temporels, pour se precipiter aux tourmens eternels ?

Admirez la joye de celle qui s'en ira dans le Ciel, au grand honneur de toute sa famille, à la confusion de l'Enfer,

avec les loüanges & benedictions dans tout le Paradis.

Priez ſouvent pour vos parens, bienfaicteurs, & amis; pour les neceſſitez particulieres & publiques; & toûjours pour la converſion des pecheurs, & l'augmentation de la gloire de Dieu.

De la Virginité.

O Virginité! ô! qui pourra jamais expliquer la nobleſſe que voſtre merite vous donne; ou les biens & les graces, dont vous favoriſez vos amis: ou l'honneur & l'hommage que les Anges vous font: ou le reſpect & l'amour que Dieu méme vous porte: ou les couronnes & les triomphes qu'on vous prepare dans les Cieux! ô, certes plus j'y penſe, plus je dis d'vn bon cœur, que vous eſtes vne vertu veritablement admirable.

Auſſi croit-on, & il eſt vray, que vous eſtes vne des premieres Dames du Ciel, & que c'eſt vous qui faites des merveilles dans les cœurs des Vierges qui ſont ſelon voſtre cœur.

Oüy, c'eſt vous, qui eſpurez leurs penſées, & les portez juſques dans le Ciel: qui changez leurs ſenſualitez en

vn amour qui ne respire que le Ciel : qui leur servez de gage, & de caution pour le Royaume du Ciel. Bref c'est vous, qui nous obligez de croire & de dire, que vous estes sans doute vne creature toute celeste.

Mais c'est bien plus, vous passez hardiment jusques aux Chœurs des Anges, & ayant reconnu chez eux, que leur felicité n'a rien de commun avec ce qui sent son mariage, vous nous venez apprendre qu'il nous faut aussi fuir toutes ces sortes de pensées, si nous voulons avoir le plaisir de vivre icy bas, comme font les Anges au Ciel. Et voila comme quoy les mesmes Anges ont à gré que nous vous appellions vne Princesse Angelique.

Encore n'est-ce pas tout : Car vous marchez sur la teste des Anges, & d'vne sur-éminente confiance, vous approchez de si prés la personne de Dieu, & vous-vous vnissez si estroitement avec luy, que qui le considere, ne peut faire autrement que de dire, que ce n'est point vous loüer assez hautement, si l'on ne dit finalement que vous estes, à dire vray, toute divine.

Mon Dieu ! & qu'il feroit beau voir à découvert tant de graces, & de beautez enchaſſées dans vne ſeule vertu ! ô, ſi nous-avions vne fois ce bon-heur, c'eſt bien vne choſe toute claire qu'il n'y auroit pas vne ame qui ne fuſt incontinent rauie d'aiſe, & qui ne creuſt avoir rencontré comme vne certaine Deeſſe, capable de porter tous nos cœurs en Paradis, ou de faire vn Paradis de nos cœurs.

Et vous, ô Vierges, ô ames d'élite, ſi vous ſçaviez ce que vous eſtes devant Dieu, tandis que vous eſtes des vrayes vierges ! ô le ſoin que vous prendriez de bien veiller ſur vos yeux, & vos mains, & ſur les autres complices de la volupté, ſans jamais permettre à aucun de rien entreprendre ſur la pureté de vos corps, ny ſur l'innocence de vos ames.

O belles ames ! ô les eſpouſes bien-aymées de IESUS ! ô que pleuſt-il au bon IESUS, qu'auſſi long-temps qu'il ſera le Dieu des Vierges, vous euſſiez l'honneur d'eſtre des Vierges de Dieu ! Amen.

De l'Eternité.

HOmmes mortels, qui avez des ames immortelles, pensez & pesez attentivement ce mot, Eternité.

O Eternité! que tu és peu souvent en la pensée des hommes! je le dis de rechef: que tu és peu souvent en nostre pensée, Eternité.

Eternité! ah eternité! qu'en diray-je? & comment le diray-je? qui l'exprimera? qui comprendra ce que c'est eternité? Ie pense mille ans, je pense cent fois mille ans, & cent millions de fois mille ans, & autant de millions & milliers d'ans qu'il y a de brins d'herbe sur la terre, de grains de sable & de gouttes d'eau en la mer: Et je n'ay pas encore commencé de dire & penser ce que c'est eternité.

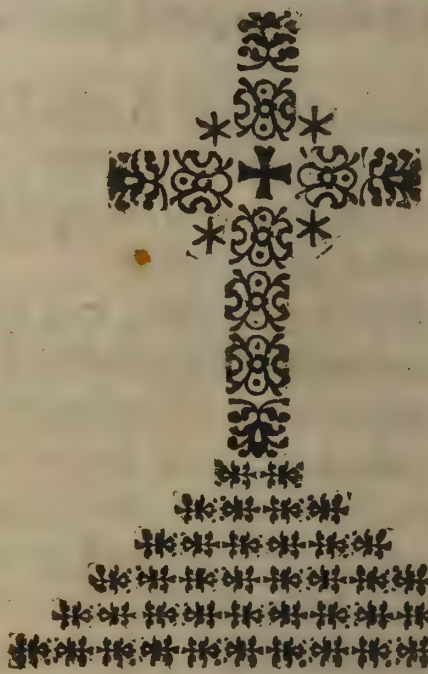
Eternité! ah eternité! eternité de Paradis, eternité d Enfer, qui ne te voudroit? qui te voudroit? Que veux-je dire, que puis-je penser? je le veux dire, & je ne le puis penser. Tant que Dieu sera Dieu, tant Paradis sera. Tant que Dieu sera Dieu, tant l'Enfer durera.

Mais combien long-temps, & juf-

ques à quand ſera ce ? Eternité ! eternité ! eternité ! Il ne ſe peut dire, il ne ſe peut concevoir ny apprehender autrement, ſinon dire ſans ſçavoir ce que l'on dit. A toûjours, pour jamais, & à l'eternité.

Eternité, ah eternité ! ô grand Dieu eternel ! faites icy maintenant de moy ce qu'il vous plaira, pourveu que vous me pardonniez en l'eternité.

Noſtre legere affliction, qui ne fait que paſſer, produit en nous vn poids eternel de gloire merveilleuſement excellent, quand nous ne regarderons point aux choſes viſibles, mais aux inviſibles : Car les viſibles ſont pour vn temps ; mais les inviſibles ſont eternelles. O qu'elle eſt longue cette eterſei qui ne finit jamais ! Le plaiſir paſſe bien toſt, la peine eſt eternelle. Choiſis le moment, ou l'eternité : elle dépend de la mort, la mort de la vie, la vie n'eſt qu'vn moment.



AV DEVOT LECTEUR.

C'Est à vous (Religieux Lecteur) à qui ces Poincts d'humilité parlent & s'addressent; pour autant qu'en quittant le monde pour estre Religieux, vous vous estes obligé d'estre specialement humble, & suivre comme pas à pas le Fils de Dieu Iesus-Christ, sans jamais le perdre de veuë: lequel s'estant soûmis & abaissé jusqu'à l'infamie de la Croix, a dit & declaré qu'il ne sauvera que les humbles. Vous ne trouverez donc pas estranges ces instructions & enseignemens, qui vous ont enseigné à devenir humble, vous semblant trop hauts & transcendans, & de difficile pratique, ains tres-propres & necessaires pour parvenir à ce si grand bien: car comme vn fort vent ou fleuve rapide, ils vous porteront en peu de temps dans la mer de toutes vertus. Lisez-les donc, & reliſez-les: considerez-y le vouloir de Dieu, & trouvez-y le secret de vostre salut, vsant en toutes occasions de

chaque point comme d'vn couſteau & glaiue, pour coupper la gorge à la maudite ſuperbe. L'auteur ne les euſt jamais mis au jour (pour ne faire tort à l'humilité, qui ne veut pas eſtre conneuë) ſi deux raiſons ne l'y euſſent forcé : ſçavoir eſt, l'inſtance que ſouvent luy en ont fait quelques bonnes & vertueuſes ames, jugeans que les tenir plus long-temps en l'obſcurité du ſilence, c'eſtoit cacher vne grande grace aux bons Religieux : & vne juſte crainte que quelques perſonnes qui les avoient copiez (deſirans les faire imprimer & y ajoûter du leur) n'y changeaſſent mal à propos le ſtile & l'eſprit dudit Auteur : lequel, encore qu'il ne les ait jamais bien pratiqués, il les a neanmoins long-temps digerez & appris, plus par vne ſimple veuë de verité, que par ſcience & diſcours de raiſon humaine. Acceptez-les donc comme tels, & priez, s'il vous plaiſt, Dieu, que comme il les a en veuë d'entendement, il les ait auſſi en la volonté, & que les ayant en la volonté, il les ait pareillement en toutes ſes actions. Car peu profite, dit noſtre Pere S. Bernard, d'avoir l'humilité en deſir & en imagination, ſi on ne l'a en la pratique & en l'action. Dieu par ſa grace vous aſſiſte, & vous conſerve.

POINTS NOTABLES pour vn Religieux, desireux d'acquerir vne profonde humilité.

MON Frere, qui brûlez d'vn saint desir d'acheter cette precieuse & inestimable Perle d'humilité, gage certain de la vraye sainteté ; Premierement, soyez observateur d'vn tres-grand silence, tel qu'à peine vous osiez parler, sinon des choses necessaires.

Parlez bas quand vous parlez, & comme craintivement ; croyant que vous n'estes pas digne de parler, & ne sçauriez dire rien qui vaille.

Fuyez comme poison de l'ame, le parler hardy & gaillard qui tient de la galanterie, le parler grave & magistral, & ressentant autorité, le parler exquis & relevé, le parler gay & joyeux, le parler qui vous fasse estimer saint, docte, courtisan, de bonne maison, de noble race, iadis honnoré au siecle, ou employé en affaires d'importance, familier des grands, aymé des gens de

bien, ou doüé de quelqu'autre prerogative.

Fuyez les proverbes, les beaux traits, les hyperboles, & toute facetie & riſée: voire qui plus eſt, évitez de diſcourir beaucoup des choſes ſpirituelles par maniere d'admoneſter les autres, & vous contentez d'en parler ſeulement en interrogeant ceux qui en ont l'intelligence, pour en recevoir inſtruction. Car diſcourir beaucoup & enſeigner, ſont de l'autorité de maiſtre & docteur, & nourrit l'enflure de la ſuperbe.

Penſez continuellement à voſtre miſere, à vos pechez, à la mort, à l'effroyable iugement de Dieu; & ſoyez plein de crainte & terreur pour telles repreſentations.

Baniſſez loin de vous toute curioſité, & ne vueillez entendre ny ſçavoir choſe de ce monde, ſi elle n'appartient à voſtre devoir ou ſalut.

Fuyez tant que vous pouvez, de voir les choſes que l'on eſtime communement belles & rares, voire meſme les Egliſes & Chapelles magnifiquement ornées, ſinon que vous y ſoyez mené par quelque autre raiſon d'obeïſſance

ou de charité : comme quand vous y eſtes conduit par vos Superieurs, à qui vous devez reſpect, ou devotion particuliere. Et aprés avoir veu telles choſes exquiſes, n'en dites mot à perſonne, ny n'en ouvrez la bouche.

Soyez tres-diligent & exact à faire envers les Superieurs, les égaux & inferieurs, toutes ſortes de ſignes de reverence deüe & plus que deüe, en vous inclinant, & en ne vous aſſeant en la preſence du Superieur. Choiſiſſez toûjours le plus bas & dernier lieu entre les autres, & prenez la pire part de toutes les commoditez, ſoit pour le manger, coucher, veſtir, loger, & autres telles choſes, comme quaſi ſi vous n'étiez pas de meſme condition que les autres.

Faites état, que s'il y a dans le Monaſtere de deux ſortes de pain, de vin, de drap pour veſtir, de lits, &c. tous les autres freres doivent avoir la meilleure, & à vous ſeul convient d'avoir la pire pour vôtre part, à cauſe de vôtre indignité, voire la deſirer de tout vôtre cœur.

Propoſez-vous que dans le Monaſ-

tere, & en la Congregation il y a vne loy particuliere pour vous, à cauſe de vôtre tres-grande indignité, & que vous ne devez pas participer à beaucoup de biens, & commoditez communes à tous les autres : Au contraire, qu'il vous faut ſouffrir beaucoup de maux & incommoditez dont les autres ſont exempts.

Quelque pauvreté de commoditez temporelles, ou de conſolations ſpirituelles, que vous enduriez, croyez que vous avez toûjours trop, & beaucoup plus que vous ne meritez.

Des choſes permiſes par le Superieur pour l'vſage de chacun Frere, n'en ayez vn fer d'aiguillette plus que le moindre de tous les Freres de la Congregation ; voire tâchez de vous contenter de moins, ſinon que quelque infirmité corporelle, ou autre neceſſité vrgente le requiſt autrement. Et vous ſouvenez de cette tres-veritable Sentence de Climacus : *Monachus nudus, eſt totius mundi Dominus.* Le Moine dépoüillé de toutes choſes, eſt ſeigneur de tout le monde.

Ne ceſſez jamais de vous accuſer & reprendre

reprendre aigrement vous-mesmes, censurant & controllant toûjours toutes vos actions, voire les meilleures, comme étans meslées de beaucoup d'imperfections, & vous exasperez incessamment contre vous-mesmes d'vne ire implacable. Cette continuelle accusation de soy-mesme est la vraye source d'humilité, & de toute perfection spirituelle.

Croyez assurément, que pour la tres-orde vilenie & infection de vos pechez, vous estiez comme vne puante & abominable voirie & charongne toute pleine de vers, laquelle fait horreur aux passans, qui pour ne la voir & sentir, détournent le visage, & se bouche le nez. Vôtre ame ressente quelquefois la puanteur de ses iniquitez passées, par laquelle elle estoit horrible & abominable, non seulement devant Dieu & les Anges : mais aussi devant tous les vivans, qui ne la peuvent supporter. Emerveillez-vous de leur patience, de ce qu'ils ne vous ont chassé de leur compagnie, & ne vous ont mis à part comme un ladre. Que si justice eust esté faite de vous, sans au-

cun doute on vous euſt crevé les yeux, on vous euſt arraché le nez & les oreilles, on vous euſt coupé les mains, les pieds & les autres membres du corps, pource qu'avec iceux vous offenſiez vôtre Createur.

Gardez-vous comme d'vn grand peché, de juger des autres en quelque ſorte que ce ſoit : Mais interpretez toûjours tout ce qu'ils font & diſent en bonne part, cherchant en vous-meſme, & inventant curieuſement des raiſons pour les défendre, & comme vous en rendant advocat.

Que ſi cela n'eſt poſſible, pour eſtre le mal tout évident, excuſez-les en vous-meſme tant qu'il ſe peut, mettant la faute ſur la ſurpriſe de l'ame, ſur la force de la tentation, ſur la malice du Diable, & telles autres choſes. Et détournez vôtre eſprit d'y penſer. Ce precepte eſt vne autre abondante ſource d'humilité, parquoy retenez-le bien.

Ne contrediſez aux autres, & ne diſputez ou conteſtez jamais avec perſonne : mais quand on ne trouve bonne vôtre opinion, cedez modeſtement

par vn humble ſilence.

Prenez ſoigneuſement garde de ne contriſter iamais perſonne, pour petit & abiet qu'il ſoit, ny de fait, ny de parole, ny de contenance, & ne luy donnez la moindre occaſion de le contriſter, croyant que contriſtant voſtre prochain, vous contriſtez Ieſus-Chriſt, ſinon que la neceſſité le commande pour la charité ou obeïſſance.

Quand quelque Frere vous a fait quelque iniure que ce ſoit, n'attendez pas qu'iceluy ſe reconnoiſſant vous demande pardon : mais comme ſi vous eſtiez l'iniuriant, & non l'iniurié, prevenez-le & vous humiliez devant luy, en luy demandant pardon de l'occaſion que vous luy pouvez avoir donnée de l'irriter, mettant toute la faute ſur vous, & l'en excuſant.

S'il y a quelque Frere dans le Monaſtere, qui entre tous les autres ait la dent ſur vous, & vous importune fort par iniures, outrages, ou calomnies, en quelque façon que ce ſoit, tenez-le pour vn Ange de Dieu, que ſa miſericorde vous envoye pour guerir vôtre ame de la playe de ſuperbe, & l'eſtimez

vôtre ſingulier bien-faicteur.

Eſtant l'ire choſe tres-étrange, & comme monſtrueuſe en vn Religieux, ſelon le jugement des ſaints Peres anciens, ſoyez-en ſi éloigné, par vne ſainte iniraſcibilité, que quand vous aurez eſté outragé par qui que ce ſoit, de quelque outrage ou injure que ce ſoit, pour toute revanche, ſans vous excuſer, vous luy diſiez humblement: Mon Pere, ou mon Frere, ie vous ſupplie pour l'honneur de Dieu me vouloir pardonner.

Supportez benignement toutes les infirmitez & defauts des autres, & ne cherchez ny vueillez aucunement que vos infirmitez ſoient ſupportées par autruy.

Quand vous avez fait quelque bien à quelqu'autre, n'attendez pas qu'il vous rende la pareille: mais croyez que vous l'avez fait par obligation, comme choſe à laquelle vous eſtiez tenu. Et quant à luy, qu'il n'eſt nullement obligé de vous faire le ſemblable pour vôtre tres-grande indignité.

Donnez licence en voſtre cœur à tous les hommes de la terre, de vous

faire toutes les injures qu'il leur plaira. Et quant à vous, ne vueillez qu'il vous ſoit loiſible de faire à aucun ſinon ſervice.

N'ouvrez iamais la bouche pour vous plaindre de perſonne du monde, quelque tort qu'il vous ait fait, conſiderant que quelque mal qu'on vous ſceuſt faire, ce n'eſt rien au prix de ce que vous meritez.

Maintenez-vous avec tel ſilence, & ſi paiſiblement dans le Monaſtere, que perſonne ne ſoit empeſché pour vous tant que poſſible ſera, & qu'on ne connoiſſe pas que vous y ſoyez, ſinon pource qu'on vous y void.

Quelque affliction ou tentation dont vous vous ſentiez travaillé, portez-la patiemment, & de bon cœur, conſiderant que vous la meritez bien, & beaucoup pis, & eſtes indigne de toute conſolation & repos.

Quand vous eſtes en affliction corporelle ou ſpirituelle, ne deſirez point d'en eſtre dehors, ny d'eſtre ſecouru par aucun, ſi ce n'eſt qu'il y euſt danger d'offenſes.

Tant qu'il vous ſera poſſible, ne fai-

tes ſemblant devant les autres, du mal & peine que vous endurez, comme de la faim, de la ſoif, du chaud, du froid, du ſommeil, de la laſſitude, de la douleur corporelle, moyennant que la ſanté du corps n'y ſoit offenſée, ny n'en cherchez remede.

Deſirez & recherchez toûjours les plus penibles charges du Monaſtere, pourveu qu'elles ſoient humbles & vtiles, vous eſtimant le plus vil de tous, & comme l'aſne du Monaſtere; & quand elles vous ſont preſentées, embraſſez-les ardemment.

Ne dédaignez viande quelle qu'elle ſoit, pour eſtre vile, ſimple, pauvrement, negligemment ou peu nettement appreſtée. Et faites comme les pauvres mendians, qui mangent à la porte des maiſons tout ce qu'on leur donne. Voire ſe ſentent heureux d'avoir quelque reſte de potage réchauffé, qui eſt reſté aux valets & laquais de la maiſon.

Quand vous vous mettez à table entre vos Freres, voyant les viandes qui vous ſont preſentées de meſme qu'à eux, tâchez d'entrer dans vne profon-

de admiration & eſtonnement, de ce que vous eſtant ſi miſerable creature, & tant indigne de vivre, pour tant de trahiſons que vous avez commiſes contre Dieu; vous eſtes neantmoins traité avec pain, vin, & bonnes viandes, aſſis à table comme vos Freres, qui ſont des Anges : au lieu qu'il vous appartiendroit de manger ſous la table quelque crouſte de pain, comme vn chien.

Quelque viande qui vous ſoit preſentée au Refectoir, ou à l'Infirmerie eſtant malade, tant ſoit-elle repugnante à vôtre gouſt, acceptez-la de bon cœur ſans dire mot, ny faire ſigne qu'elle ne vous agrée point, croyant que c'eſt Dieu meſme qui la vous preſente, à l'imitation de ce ſaint Vieillard, duquel parle Dorothée au Sermon 7.

Ne dédaignez veſtement, couverture de lit, meuble, vſtencille, ny autre choſe qui ſe puiſſe preſenter pour vôtre vſage, pour eſtre vile, groſſiere, & de mauvaiſe grace, de lourde façon, peu blanche, déchirée : mais plutoſt à l'occaſion de ſes defauts, aimez-la davantage, & choiſiſſez entre les autres,

cherchant toûjours d'avoir le rebut de toutes choſes, & le rebut des autres.

Travaillez inceſſamment de tout le pouvoir que Dieu vous donne de faire toutes les choſes qui repugnent à vôtre nature & inclination, pour la mortifier, iuſques à tant que vous ne ſçachiez plus ce que vous ne voulez pas, & qu'icelle nature totalement vaincuë & ſubjugée obeïſſe parfaitement à l'eſprit.

Quand vous eſtes repris de qui que ce ſoit, encores qu'à grand tort, mettez-vous toûjours du coſté du reprenant, contre vous-meſme, & luy aidez, confirmant en vôtre cœur tant qu'il eſt poſſible la reprehenſion, voire taſchez de l'agraver & augmenter: tant s'en faut que vous vous excuſiez, ſinon pour éviter vn manifeſte ſcandale, & notable dommage du prochain, eſtant l'excuſe de ſoy, & l'accuſation d'autruy, le vray nid de la malice & ſuperbe: Et perſuadez-vous que vôtre faute eſt beaucoup plus griefve que le reprenant ne la fait, & qu'iceluy compatiſſant à voſtre infirmité, pour ne vous contriſter par trop, ne dit que la moitié

du mal qu'il connoiſt.

C'eſt vn grand ſecret en la vie ſpirituelle pour acquerir la ſainte humilité, de ne pourchaſſer, ny deſirer d'eſtre aimé de perſonne : car eſtant la nature de l'ame telle qu'elle n'aime les choſes, ſinon à meſure qu'elle les eſtime bonnes. Il eſt manifeſte qu'eſtre aimé, & eſtre eſtimé quelque choſe de bon, ſont choſes conjointes & inſeparables. Si donc comme vray amateur d'humilité, vous ne voulez eſtre reputé bon, ſage, ſçavant, ou doüé de quelqu'autre prerogative; ne cherchez point auſſi, ny ne deſirez d'eſtre aimé. De l'obſervãce de ce point vous viendrõt d'autres tres-grands biens. Car l'ame ne deſirant aucunement l'amitié des creatures, ce qui eſt ordinairement vn puiſſant lien du cœur, & ne s'y complaiſant, s'en ira droit loger & cacher dans les playes de Ieſus-Chriſt; cherchant en iceluy toute ſa conſolation, puis qu'elle s'eſt privée de la conſolation qui provient d'eſtre aimé des hommes : elle joüira auſſi abondamment de la conſolation divine, puis qu'elle a quitté volontairement l'humaine; eſtant la divine con-

solation si delicate, qu'elle ne se veut mesler avec l'humaine. Elle sera plus retirée dans la tour & fortereſſe du saint deüil, qui la tient attentive à soy-mesme, & vnie en la pensée de Dieu. Et pource qu'estre aimé des autres, est naturellement chose tres-douce & delectable : l'ame qui pour l'amour de Dieu mépriſe cette consolation, fait vn tres-grand sacrifice à Dieu, & d'vn excellent merite ; & ne craignez point que cela vous faſſe refroidir en l'amour & charité du prochain. Au contraire vous l'aimerez de meilleur amour & d'affection plus pure, n'étant induit à l'aimer par aucun amour emprunté de l'amour de vous-mesmes : mais par le seul respect de l'honneur de Dieu, & de son saint amour.

Faites toutes choses avec tres-grande diligence & circonspection, obſervant exactement tant que vous pourrez, toutes les circonstances de l'œuvre, iusques aux plus petites. Ce que les anciens Peres appelloient, *custodire conscientiam*, & le contraire, *conculcare conscientiam*.

Tant que l'obeïſſance le vous pourra

permettre, ne faillez iamais de vous trouver à tous les communs exercices de la communauté du Convent, tant corporels que ſpirituels, & fuyez comme poiſon les occupations particulieres, & ſequeſtrées du commun.

Croyez pour tout certain, que vous n'avez pire ny plus dangereux conſeiller, que vous-meſme: Et tenez pour ſuſpects tous vos advis & jugemens, comme procedans d'vne affection corrompuë & malade. Voire faites état que tout ce que vous penſez & iugez de vous-meſme & de voſtre crû, vous le tenez du Diable.

Obſervez étroitement de ne faire iamais choſe temporelle ny ſpirituelle ſelon voſtre propre iugement; mais ſuivez toûjours le iugement d'autruy: ie dy meſme encore qu'il ne fuſt ſi bon que le voſtre, pourveu qu'il n'y ait point de peché: Car de là s'acquierent les riches threſors d'humilité & de paix interieure, par leſquels ce defaut de l'avis d'autruy, qui en ſoy pourroit eſtre moins bon que le voſtre, eſt plus que contre-peſé, & tres-largement recompenſé.

Ne faites rien du tout d'extraordinaire ſans licence du Superieur, non pas mettre vn point d'aiguille à voſtre veſtement, par maniere de dire, croyãt aſſeurément que faire la plus petite choſe à cachette du Superieur, ou autrement qu'il ne voudroit, eſt commettre larcin & ſacrilege.

Ne liſez, ny touchez livre quelconque, quelque ſpirituel & ſalubre à l'ame qu'il puiſſe ſembler, ſi par la moindre parole ou ſigne de voſtre Superieur vous pouvez connoiſtre qu'il n'a agreable que vous liſiez tel livre.

Generalement en toutes occurrences, n'attendez que le Superieur vous commande de parole expreſſe : Mais ſi par quelque conjecture vous pouvez preuenir ou comprendre ſa volonté, prevenez-la, & courez ardemment à l'obeïſſance.

Quand on vous commande quelque choſe qui ſemble du tout inutile & abſurde, pourveu que ce ne ſoit manifeſtement peché, comme ſeroit coudre & découdre pluſieurs fois les meſmes habits, ou puiſer & repuiſer de l'eau d'vn puits, avec grand travail, &

la répandre à terre, comme S. Antoine cammandoit à Saint Paul le ſimple: Tant s'en faut que vous deviez vous faſcher de telle obeïſſance, qu'au contraire vous la devez embraſſer de tres-grande affection, comme celle de laquelle vous revient beaucoup plus grand profit, parce qu'elle dompte & humilie plus l'ame: ce qui eſt le vray bien & fin de l'obeïſſance, & où vous avez plus de merite.

Ce n'eſt pas le fait d'un vray obeïſſant, de dire en ſoy-meſme, Ie faits cecy volontiers & diligemment pour l'amour de Dieu par obeïſſance, pource qu'il m'eſt ainſi commandé: mais au reſte, ie voy que c'eſt un labeur mal employé, & ſerois content qu'on m'euſt commandé quelqu'autre choſe, & non cela. Vous vous abuſez grandement, mon frere: Tout au contraire, vous devez croire que c'eſt une œuvre tres-importante, encore que vous n'en connoiſſiez la raiſon, & autant neceſſaire qu'autre qu'on euſt ſceu vous commander.

Quand voſtre Superieur vous commande quelque choſe, qui n'étant

point manifeſtement peché, vous ſemble dangereuſe, meſmement pour vôtre ame, comme ſeroit prendre quelque charge ſujette à pluſieurs diſtractions, ou d'aller demeurer dans vn Monaſtere où la regularité ne s'obſerve ſi bien qu'en quelqu'autre où vous iriez volontiers pour vous avancer mieux en la perfection, vous pouvez luy remontrer ſimplement vne ſeule fois la difficulté que vous y avez, luy repreſentant l'infirmité que vous connoiſſez en vous. Et ce non par maniere de requiſition ou priere, mais de ſimple propoſition, afin ſeulement qu'il entende le faict. Aprés quoy, s'il perſiſte au meſme commandement, recevez-le comme de la bouche de Dieu meſme, & ne penſez plus au danger que vous vous imaginez qui vous en pourroit advenir. Mais ſous l'enſeigne de la ſainte obeïſſance marchez aſſurément, & ſans rien craindre, ou plûtoſt courez à ce qui vous eſt commandé, comme au port de voſtre ſalut: car l'obeïſſance eſt pour vous, & vous défend puiſſamment : De ſorte que vous n'y devez craindre aucun danger,

non pas quand tout l'enfer auroit conjuré de vous y nuire. Voire, ie diray plus, vous y trouverez vn moyen de profiter en la perfection, inconnu pour le preſent à vous, ſur tous les autres moyens proportionnez à voſtre preſente diſpoſition, lequel Dieu vous y gardoit. Que ſi par vôtre importunité vous contraignez le Superieur de vous excuſer de cette obeïſſance, & vous accommoder en la façon que vous deſirez, cela vous coûtera cher: Et vous aviendra que l'état ou Monaſtere que vous aurez obtenu pour y demeurer, ſelon voſtre propre volonté, pour eſtre (comme il vous ſembloit) plus propre pour y demeurer ſelon voſtre avancement ſpirituel, vous ſera beaucoup moins vtile que n'euſt eſté l'autre, où l'obeïſſance vous appelloit, & y ferez moindre profit, Dieu retirant ſa grace de vous, en punition de voſtre deſobeïſſance. Il n'y a rien de plus aſſeuré ny ſalutaire que ce qui nous vient de la part de la ſainte obeïſſance.

S'il vous ſemble d'avoir beſoin de quelque choſe que vous n'avez point, pour quelque neceſſité que ce ſoit,

gardez-vous bien de le croire déterminément : Mais aprés avoir invoqué Dieu, ſi vous perſiſtez en la meſme opinion, advertiſſez-en voſtre Superieur en le luy propoſant ſimplement, ſans y adjoûter demande quelconque, directement ou indirectement; & ce qu'il ordonnera là-deſſus, tenez-le comme vn oracle de Dieu, & n'en ayez plus aucun ſoucy.

Si vous demeurez dans vn Monaſtere qui ſoit dans vne ville, ou auprés, ne demandez iamais congé d'aller à la ville, mais vous contentez d'y aller quand l'obeïſſance vous y envoye: que ſi quelquefois il vous ſemble qu'il ſeroit vtile ou neceſſaire que vous y allaſſiez, propoſez la choſe au Superieur avec ſimplicité de paroles, comme il a eſté dit, ſans le prier de rien. Aprés quoy ce qu'il vous ordonnera d'y aller, ou n'y aller point, vous ſoit comme vne ordonnance de Dieu, & n'y ſongez plus.

Soyez diſpoſé à l'obeïſſance par vne ſi grande patience, que le Superieur, à quelle heure qu'il luy plaira, ſoit à propos ou non, ſans ſe ſoucier nullement

ment de chercher l'occaſion opportune, ne doute point de vous reprendre & chapitrer aigrement, en vous diſant librement tout ce qu il penſe de vous, voire beaucoup plus qu il n'en penſe, pour vous mieux mortifier. Et quand il vous aura dit, Frere N. vous ne valez rien, vous eſtes plein de malice, vous eſtes vne beſte, voire d'autres plus aſpres & cuiſantes injures, ſi l'infirmité de la nature le ſent, reprimez-la ſoudain avec la raiſon, & ne concevez aucune tant ſoit petite indignation contre luy, mais l'en aimez davantage.

Gardez inviolablement la pure & toute blanche affection que vous devez avoir envers vos Superieurs, les regardant d'vn œil de devotion, comme vous regardez le ſacré Autel. Ayez vne tres-parfaite conſtance en eux, & gardez cette ſincerité de cœur envers eux, non moins cherement qu'vn Roy terrien garde ſa Couronne : comme auſſi à la verité, c'eſt la couronne & la gloire du Religieux de dépendre de ſon Superieur comme de Dieu. Ne faites jamais aucun ſiniſtre jugement

d'eux, tenant pour tout asſuré que le Religieux qui preſume de juger mal de ſon Superieur, eſt comme vne femme deſloyale à ſon mary qui eſt tombée en adultere.

Quelque mal ou déplaiſir que l'on vous faſſe, ne regardez point à celuy qui le fait, mais à Dieu, par la ſainte permiſſion ou vouloir duquel cela vous eſt advenu pour voſtre tres-grand profit & ſalut. Que s'il vous vient en la penſée que Dieu voirement l'a permis d'vne affection paternelle, pour vôtre bien & profit : mais que l'homme qui en a eſté l'inſtrument, n'y a eſté pouſſé de ſemblable affection, mais de haine & malice, gardez-vous de faire vn tel jugement, comme de commettre ſacrilege, n'appartenant qu'au ſeul Dieu de juger des ſecrettes intentions du cœur de l'homme.

Soyez toûjours diſpoſé à dire à qui que ce ſoit, vos imperfections & penſées, ſans jamais ombrager vos defauts & la verité : & ſoyez ſi veritable, que qui vous void & vous entend, voye auſſi vôtre ame. Ie n'entens pas par ce conſeil que je vous donne,

qu'imprudemment vous diſiez vos fautes à toute perſonne, mais que vous ſoyez du tout diſpoſé à les dire en toute occaſion, & que d'une candeur, pureté, naïfveté, & ſimplicité d'eſprit, vous ſoyez en vos penſées, paroles & geſtes, & en toutes vos actions petites & grandes, entierement & inviolablement veritable : car cacher la verité par fuitte & crainte de ſuperbe, & maſquer ce qui eſt de ce qui n'eſt point, c'eſt eſtre demon, & faire un grand tort & injure à Dieu, qui ſçait & void quels nous ſommes & ne ſommes point. Pratiquez donc ſur toutes choſes cette verité, & ne vueillez à vôtre dam & perte, pour une méchante crainte de mal édifier, ou vous diffamer, édifier avec menſonge vôtre prochain. Ce n'eſt pas mal édifier ou ſe diffamer, que ſe montrer tel qu'on eſt, comme vous lirez dans le diſcours qui ſuit ces enſeignemens d'humilité. Sçachez, mon frere, que vous eſtes plus obligé à vôtre reparation, qu'à l'édification de tout le monde.

Finalement tant que vous vous connoiſſez gros & enflé du vent de ſuper-

be, vaquez plûtoſt à la voye de mediter, appellée Purgative, en y ajoûtant l'Illuminative, qu'à l'Vnitive, laquelle convient plus aux ames ja purgées qui approchent de la perfection. Et liſez plûtoſt le Gerſon, *de Imitatione Chriſti*, les Epiſtres de S. Hierôme, Climacus, Dorotheus, Pinelli de la Compagnie de Ieſus, & autres tels livres, qui humilient & font rentrer l'eſprit en ſoy, que Harphius, Rusbrochius, Taulerus, & autres ſemblables, quoy qu'excellens contemplatifs.

Ne perdez courage, pour la rigueur de ces avertiſſemens, diſant avec les Capharnaïtes *Durus eſt hic ſermo, & quis poteſt eum audire?* Ces paroles ſont de dure digeſtion, & qui les pourroit entendre? l'amertume de ces remedes ne tardera guéres de ſe convertir en douceur. Voire qui plus eſt, elle vous delivrera de toute peine & travail, & vous logera en la ſereine region de paix, j'entens de la vraye tranquillité & impaſſibilité de l'ame, telle qu'elle ſe peut eſperer en cette vie. Que ſi par molleſſe de cœur vous les refuſez, il vous aviendra que tout le long de vô-

tre vie vous demeurerez tout vif & immortifié dans vôtre vieille peau, tout plein de paſſion, de chagrin, de travail, & affliction d'eſprit, avec une extréme inquietude, faſcheux aux autres, & inſupportable à vous-meſme, Religieux d'habit, & tout prophane d'habitudes: De ſorte que fuyant une petite peine & de peu de durée, vous vous ſerez enfoncé dans une mer de tres-grandes & intolerables peines, qui n'auront jamais fin, outre que vous vous fermerez le pas de la perfection ſpirituelle pour n'en approcher jamais. Parquoy, mon tres-cher Frere, évertuez-vous & prenez courage, faites de neceſſité vertu, levez les yeux à la hauteur du Ciel, & regardez le Sauveur Ieſus avec ſa Croix, qui vous appelle à le ſuivre en ce glorieux chemin d'humilité & de penitence, frayé par les pieds d'innombrables ſaints Religieux d'Orient & d'Occident, qui à preſent regnent glorieuſement avec luy.

Voyez les bons Anges qui vous invitent, les Saints qui de voix & de mains applaudiſſent à vôtre noble entrepriſe, le Ciel, la Terre, la Mer, tou-

tes creatures qui vous y exhortent. Il faut, il faut sans plus marchander, secoüer & mettre bas toute paresse & pusillanimité, & nous resoudre une bonne fois pour toutes à ne démentir plus nôtre sainte profession, par laquelle nous nous sommes saintement obligez devant Dieu & l'Eglise, de tendre à la perfection de la vie Chrétienne. Il faut mettre la coignée à la racine de nos imperfections inveterées, & couper le mal sans plus le flater, & sans plus nous amuser vainement, & perdre le temps à le vouloir emplâtrer. Quel travail d'esprit & de corps nous doit sembler long ou fascheux, lequel nous fait acquerir la tranquillité de l'esprit, & la perfection spirituelle en cette vie, & la couronne de gloire en l'autre?

Au surplus pratiquez les susdits points à la rigueur de la lettre, sans glose, ny interpretation, ny amoliſſant le texte.

TRAITTE',

Pour montrer en quel cas le Religieux doit défendre ſa bonne renommée.

CE dire de quelques-uns, qu'il faut avoir ſoin de garder ſa bonne renommée pour l'édification du prochain, de prime-face a belle apparence : mais il ſe trouve beaucoup plus ſouvent faux que vray. Il eſt vray, en la perſonne d'un Eveſque, d'un Prelat, & de tout homme conſtitué en autorité, n'étans telles perſonnes maiſtres de leur renommée, pour en diſpoſer comme il leur plaiſt. Car ils l'ont engagée à ceux qui ſont en leur charge, leſquels ne leur portent volontiers obeïſſance, s'ils n'ont bonne opinion d'eux. Il eſt vray auſſi en la perſonne d'un homme parfait en ſainteté, lequel étant ſi bien fondé en la ſainte humilité, qu'il ne peut plus eſtre offenſé par la vaine gloire, peut ſans danger deſirer & pourchaſſer, que Dieu ſoit loüé en luy, par

la bonne odeur de ſon honorable renommée il peut encore avenir, que quelqu'un ſoit fauſſement accuſé d'un cas tant ſcandaleux, que s'il ne le nioit, il en aviendroit un trop grand mal & dommage à l'Egliſe. Comme ſi un Preſtre étoit accuſé d'avoir revelé la confeſſion, ne l'ayant point fait, il ſeroit obligé de défendre ſon honneur en diſant la verité. En outre, ſelon Saint Iean Climacus, quand en l'accuſation, dont quelqu'un eſt accuſé fauſſement, un autre eſt meſlé & participe de l'infamie, l'accuſé ne doit eſtre muet; mais doit declarer la choſe telle qu'elle eſt, non pas pour ſon propre intereſt, mais pour décharger l'autre.

Finalement l'innocent auquel on donne la geſne pour luy faire dire la verité, ne doit pas par puſillanimité confeſſer le crime, qu'il n'a point commis, meſmement quand cette confeſſion luy doit cauſer la mort. Mais telle obligation de défendre ſon honneur, n'arrive pas ſouvent, hormis la premiere des Prelats & Superieurs: Car le nombre des hommes parfaits eſt bien petit. On n'eſt pas ſouvent accuſé

d'un cas tant exorbitant, ſçavoir eſt, d'avoir revelé la confeſſion. Il avient rarement auſſi que l'honneur du prochain ſoit impliqué en l'accuſation qui nous eſt faite. Et plus rarement encore avient-il qu'on ſoit mis à la torture. Au contraire, tous les jours & à toutes heures il ſe preſente des accuſations, charges, blâmes & vituperes qu'on nous fait, deſquels ſi nous étions bien aviſez, nous ne nous excuſerions jamais, mais les laiſſerions paſſer, ou plûtoſt les accepterions humblement, ſans toutefois dire menſonge. Et ce pour acquerir, conſerver, ou augmenter en nous la vertu d'humilité, laquelle ſe nourrit, confirme, accroiſt & multiplie en l'ame par l'infamie, deſhonneur, opprobre, vitupere, mépris, & deriſion que nous endurons, ſuivant ce que dit nôtre Pere Saint Bernard, que *humiliatio eſt ad humilitatem via.* C'eſt à dire, que l'humiliation eſt le chemin qui conduit à l'humilité: car de dire que tout ainſi qu'il ne nous eſt permis de diffamer autruy, auſſi ne nous eſt-il loiſible de nous diffamer nous-meſmes, ſelon l'opinion d'au-

cuns, rejettée de la commune : cela n'a pas de fondement en la verité, la raiſon eſt, pource qu'un chacun, horſmis les Prelats & Superieurs, comme il a eſté dit, eſt maiſtre de ſa reputation, comme il eſt maiſtre de ſes biens temporels, mais non de la reputation du prochain; il n'eſt pas maiſtre de ſon propre corps, ou de ſes membres, pour ſe pouvoir tuer ou mutiler; mais il eſt maiſtre de l'honneur & des biens temporels qu'il a, pour pouvoir quitter l'un & l'autre, & s'en priver, non pas pour ſon plaiſir, ſans autre conſideration, ce ſeroit un deſordre & offenſe de Dieu; mais avec la regle de prudence, pour l'acquiſition d'un plus grand bien, comme eſt la ſainte humilité, mere & gardienne de toute vertu. Bref, ce ſoin ſi grand de conſerver ſa renommée pour l'édification du prochain, eſt ordinairement tres-dangereux & nuiſible à l'ame. C'eſt une occaſion de menſonge, une nourrice de diſſimulation, une mere d'hipocriſie, une racine de vanité, un eſperon d'oſtentation, & une allumette de vaine gloire. Voire mais, dira quelqu'un,

je le faits pour une bonne fin, & pour le bien du prochain, qui en reçoit édification. Et devez-vous édifier aucun aux dépens de vôtre conſcience ? Qui eſt l'homme ſage qui démoliſſe ſa propre maiſon pour baſtir la maiſon d'autruy ? Vn chacun eſt plus obligé à ſoy qu'à tout le monde enſemble. Parquoy ſi ſans vôtre dommage ſpirituel vous pouvez édifier le prochain (ainſi que nous avons dit des hommes parfaits) à la bonne heure vous faites tres-bien de vous y perfectionner, & eſtes bien-heureux de le faire. Et c'eſt comme il faut entendre ce que dit le Sauveur : *Sic luceat lux veſtra coram hominibus, vt videant opera veſtra bona, & glorificent Patrem veſtrum qui in cœlis eſt.* Mais ſi pour vôtre infirmité vous ne pouvez ſervir à l'édification d'autruy, ſans le dommage de vôtre ame, n'embraſſez point plus que vous ne pouvez étreindre, & vous contentez du ſoin de vous-meſme, ſuivant ce que dit le Sage, *Recupera proximum tuum ſecundùm virtutem tuam, & attende tibi ne judices.*

Finalement cette doctrine eſt tres-

asſurée, comme celle qui eſt autoriſée par l'uſage & pratique commune des ſaints Peres anciens : Comme par exéple, de Saint Paphnuce, qui ne ſe voulut nullement excuſer, étant fauſſement accuſé de larcin, mais en ſubit volontiers la penitence : de ſainte Marine, & ſainte Theodore, leſquelles ne voulurent aucunement contredire, quand elles furent fauſſement accuſées de fornication & de ſacrilege, mais en accepterent volontiers l'infamie & la penitence, ſans que parole d'excuſe ny de plainte leur ſortiſt jamais de la bouche : De Saint Romuald, lequel reçut ſans dire mot, la tres-fauſſe & atroce accuſation du crime de Sodomie, qui luy fut mis ſus en extréme vieilleſſe, & en accepta pareillement la penitence; & de pluſieurs autres ſemblables. Pour ne rien dire de ceux qui de propos deliberé faiſoient des choſes, non pas méchantes ou vicieuſes, mais comme ſottes & pueriles, pour n'eſtre reputez Saints. Comme fit ce ſaint Pere, lequel eſtant averty qu'un grand Seigneur, attiré de la renommée de ſa ſainteté, le venoit voir, prit du pain & du

fromage, & s'étant assis à terre à travers la porte de sa celle, se prit à manger incivilement, ainsi comme eust fait quelque gros vilain rustre. Et le beau Iunipere, l'un des plus parfaits compagnons de Saint François, non une fois ou deux en sa vie, mais ordinairement & à toutes occasions a fait industrieusement de telles lourdises & puerilitez, afin d'estre estimé d'un chacun homme de neant & de nulle vertu. Par lesquelles façons de faire ces Peres conservoient leur humilité entiere & inviolée, & la maintenoient vive, comme la braise se maintient sous la cendre.

Ie ne voudrois toutefois facilement conseiller d'imiter ces deux derniers, en telles choses : lesquels il est à croire y avoir esté poussez par quelque particuliere inspiration du Sainct Esprit : Comme aussi plusieurs saints Personnages, qui ont fait semblant d'estre fols, afin d'estre mépriſez d'un chacun. Mais la patience des autres devant-dits, lesquels sans cooperer à leur diffamation l'acceptoient & recevoient de bon cœur, sans dire un seul mot pour les

excuſer, ne diſant toutefois menſonge; c'eſt ſans doute qu'elle eſt tres-digne d'eſtre ſoigneuſement imitée. Et bienheureux eſt le Religieux qui tient cette voye. Il a trouvé l'arbre de vie, & la porte du Ciel, j'entens le droit chemin de la ſainte humilité, qui le conduit en peu de pas à la ſapience éternelle, outre que par meſme moyen il entre dans le doux & aimable ſentier de la vraye paix & repos de l'ame, baniſſant de ſoy toute paſſion, travail & inquietude, & commence de ſentir le ſerain & doux air de Paradis, étant choſe propre à l'humilité d'accoiſer & pacifier le cœur, & le remplir de toute paix & ſerenité.

Voulons-nous bien le ſçavoir, mon Frere, faiſons-en l'épreuve une bonne fois: car c'eſt la manne cachée, *quod nemo ſcit qui non accipit.* Et je m'aſſure que nous y trouverons beaucoup plus de bien, non ſeulement que je ne dy, mais auſſi que bouche mortelle ne ſçauroit exprimer.

A quoy faut ajoûter, qu'il avient ordinairement que ces excuſateurs & juſtificateurs d'eux-meſmes, qui ont ſi grand ſoin de garder leur reputation,

quelque diligence qu'ils ſçachent faire pour ſe déguiſer eux-meſmes, afin de paroiſtre juſtes & ſaints, ſont bien-toſt reconnus pour tels qu'ils ſont, pleins de vanité & d'hipocriſie. Semblablement l'humilité des autres, qui pour l'amour de Dieu mépriſent leur reputation, eſt bien-toſt découverte, & miſe en évidence, vueillent-ils ou non, la bonté de Dieu ne pouvant ſouffrir qu'aucun ſoit pour long-temps deshonoré à ſon occaſion : Dont il avient que ceux-cy ſont honorez & aimez des hommes en cette vie meſme, & ceux-là mépriſez & abhorrez.

Contre ce diſcours l'on pourroit alleguer ce que dit Sainct Auguſtin, *Qui confidens conſcientiæ contemnit famam, crudelis eſt, quia aliorum animas occidit vel blaſphemantium viam Dei audita bonorum infamia ; vel imitantium malum quod factum putant, excuſando ſe ſuper reputatos bonos.* Mais il eſt bien aiſé d'y répondre. Celuy qui mépriſe ſa renommée eſt cruel. Oüy, s'il le fait ainſi que dit ce ſaint Docteur, *confidens conſcientiæ* : c'eſt à dire, pour la confiance qu'il a en ſa bonne conſcience.

Comme qui diroit, Il ne me chaut quelle opinion les autres prennent de moy; qu'ils en penſent & diſent ce qu'il leur plaira: Il me ſuffit que Dieu m'eſt témoin de mon innocence. Certes qui n'a autre raiſon, que celle-là, pour mettre à nonchaloir ſa reputation, eſt mal fondé: Car ſans aucun beſoin, comme de gayeté de cœur, il fait choſe dont le prochain pourra recevoir dommage. Mais celuy qui le fait pour le bien de ſon ame, la voulant munir & remparer d'humilité, & de laquelle il ſe connoiſt avoir grand beſoin, ne peut eſtre repris de cruauté, mais doit eſtre loüé de prudence, voire encore de charité, ſelon cette ancienne & veritable ſentence, que charité bien ordonnée commence par ſoy-meſme. Outre, qu'il eſt certain qu'en faiſant bien à ſoy, i'entens à ſon ame, il fait encore bien aux autres. *Qui ſibi nequam, cui bonus?* dit le Sage. Auſſi voit-on communément avenir, que celuy qui eſt accuſé & diffamé à tort, donne beaucoup plus d'édification en endurant patiemment ce tort par un humble ſilence, qu'en ſe défendant

&

& juſtifiant par multiplication de paroles : Et alors, comme dit Cajetan, il ne mépriſe pas ſa renommée ; mais il en tient grand compte en la preſentant à Dieu.

NOTABLE ENSEIGNEment de S. Bernard.

SI tu veux obtenir entierement ce que tu pretens, deux choſes te ſont neceſſaires. La premiere eſt, que tu te retires de toutes les choſes tranſitoires, & que tu ne t'en ſoucies non plus que ſi elles n'étoient point. La ſeconde, que tu te donnes de telle ſorte à Dieu, que tu ne dies, ny ne faſſes aucune choſe, laquelle tu ne croyes fermement luy eſtre agreable. Or quant à la premiere, tu la pourras acquerir en cette ſorte : En toutes les manieres qu'il te ſera poſſible, fay-toy vil, ne t'eſtimant eſtre aucune choſe, ains un pur neant : Et croy que tous les hommes ſont bons & meilleurs que toy, & meſme plus agreables à Dieu. Penſe que tout ce que tu vois és perſonnes

de Religion, éſt dit ou fait avec bonne intention, encore qu'il ſemble que ce ſoit tout au contraire. Car le ſoupçon humain eſt fort facilement trompé. Ne déplais à perſonne. Ne parle jamais de toy en loüange, quelque familier que te ſoit celuy à qui tu parles, ains plûtoſt travaille-toy pour celer ſes vices. Ne parle point du tout ſiniſtrement de perſonne (combien qu'il ſoit veritable, ou manifeſte que ce puiſſe eſtre) ſi ce n'eſt en confeſſion, & encore cela quand tu ne pourras autrement manifeſter ton peché. Preſte plus volontiers l'oreille quand on loüe quelqu'un, que quand on le blâme. Quand tu parles, que tes paroles ſoient rares, vrayes penſées, & de Dieu. Si quelque ſeculier parle avec toy, & te propoſe diverſes choſes, retranche le diſcours le plûtoſt que tu pourras, & change le propos, parlant quelque choſe de Dieu. Ne te ſoucie aucunement de quelque choſe qui t'avienne, ou à toy, ou à autruy, quelque proche qu'il te ſoit: & ſi c'eſt quelque choſe d'averſe, ne t'attriſte point; ſi c'eſt une choſe proſpere, ne t'en réjoüis, & n'eſtime rien tout, & loüe

Dieu. Mets tout le ſoin que tu pourras d'avoir ſoigneuſement devant les yeux ta vileté. Fuy les paroles tant que tu pourras ; car il ſe vaut mieux taire que parler. Ne parle point aprés Complies, & garde ton ſilence juſqu'au lendemain aprés la Meſſe, ſi ce n'eſt qu'il ſurvienne quelque cauſe legitime. Quand tu verras en quelqu'un choſe qui te déplaiſt, prens garde ſi la meſme choſe n'eſt point en toy, & t'en corrige. Et ſi tu vois en luy quelque choſe qui te plaiſe, conſidere ſemblablemẽt ſi elle eſt en toy, & la garde : & ſi elle n'y eſt pas, tâche de l'avoir, & ainſi toutes choſes te ſerviront comme de miroir. Ne murmure avec perſonne d'aucune choſe, de quelque conſequence que ce ſoit, ſi ce n'eſt que tu croyes en faire reüſſir quelque profit. Ne nie jamais, ou n'affirme aucune choſe opiniâtrement ; mais que ce que tu nieras, ou affirmeras, ſoit aſſaiſonné du ſel de doute. Abſtiens-toy toûjours de ris diſſolus, ne ſois trop facile à rire, & ne te communique qu'avec peu de gens. Tiens une telle briéveté en tes paroles, qu'elles ſoient en ſorte, que

les douteuſes ſoient laiſſées. Quant à la ſeconde, tu la pourras obtenir en cette ſorte : Tu feras tes oraiſons avec une grande devotion, & les diras aux heures deües, & te reſſouvienne en ton cœur de ce que ta bouche prononce. Et afin de mieux confirmer ce que tu lis, repenſe & imagine diligemment l'état de ceux, en memoire deſquels tu les auras dites. Aye toûjours ces trois points en memoire, ce que tu as eſté, ce que tu és, & ce que tu ſeras. Ce que tu as eſté ; parce que tu n'és qu'une ſemence puante. Ce que tu és ; parce que tu n'és qu'un vaiſſeau d'ordure. Ce que tu ſeras ; parce que tu ne ſeras qu'une viande & qu'une pâture des vers. Imagine-toy auſſi les peines de ceux qui ſont en Enfer, & comment elles ne prendront jamais fin, & le peu de plaiſir & delectation pour laquelle ils endurent de ſi grands maux. Imagine-toy auſſi la gloire de Paradis, & comment elle durera à jamais, & combien en peu de temps & toſt, elle s'acquiert. Et quelles pourront eſtre les pleurs & douleurs de ceux qui pour ſi peu de choſe ſeront privez d'une ſi

grande gloire. Quand tu as ou crains d'avoir quelque choſe qui te déplaiſt, conſidere que ſi tu étois en Enfer, tu aurois & cela, & toute autre choſe que tu ne voudrois pas. Et quand tu as ou deſires avoir ce qui t'eſt agreable, penſe que ſi tu étois en Paradis tu l'aurois, & toute autre choſe que tu voudrois. Mais ſi tu étois en Enfer, tu n'aurois ny cela, ny toutes les choſes que tu pourrois avoir. Quand on celebre la feſte de quelque Saint que ce ſoit, aye memoire de ce qu'il a enduré pour l'amour de Dieu; parce qu'il n'a pas duré: & penſe auſſi quelles choſes il a receu; parce qu'elles ſont éternelles. Reſſouviens-toy auſſi ſemblablement que les peines qu'endurent les bons icy bas, & les joyes que les méchans y reçoivent, ſe paſſent incontinent. Ceux-là par leur tourment ont acquis la beatitude éternelle; & ceux-cy avec leurs fauſſes joyes, ſe ſont acquis des peines perpetuelles. Toutes & quantesfois que la pareſſe te ſurmontera, prens ce Livre, & conſidere toutes ces choſes diligemment. Et penſe au temps que tu perds, pour

lequel les damnez donneroient volontiers tout le bien qui eſt au monde, s'il étoit à eux, pour le racheter. Si tu as quelque tribulation, penſe que ceux qui ſont en Paradis ne les ont point. Au ſemblable, ſi tu reçois quelques conſolations, penſe que ceux qui ſont en Enfer en ſont privez entierement. Tous les jours quand tu t'iras coucher, examine diligemment ce que tu as penſé, & ce que tu as dit le jour, & comment tu as employé le temps qui t'a eſté donné pour acquerir la vie éternelle. Que ſi tu l'as bien employé, donnes-en loüange à Dieu : ſi mal ou negligemment, pleures-en, & dés le lendemain ne fay faute de t'en confeſſer. Si tu as penſé, dit, ou fait quelque choſe, dont tu te reſſentes un grand remors en ta conſcience, ne mange point que tu ne t'en ſois confeſſé. Ie mets cecy à la fin, afin que tu t'imagines deux citez, l'une pleine de tourmens, qui eſt l'Enfer : & l'autre pleine de toutes ſortes de conſolations, qui eſt le Paradis; & qu'à l'une d'icelles tu dois aller. Conſidere ce qui t'empeſche le bien, & qui t'attire au mal. Ie crois

que tu ne trouveras aucune choſe. Ie ſuis aſſuré auſſi que ſi tu gardes bien tout ce qui eſt en ce petit Traitté, le Saint Eſprit demeurera en toy, & t'enſeignera parfaitement toute autre choſe que tu auras à faire. Garde-donc bien tout cecy, & n'en neglige aucune choſe.; & le lis deux fois toutes les ſemaines, c'eſt à ſçavoir, le Mercredy & le Samedy. Et lors que tu trouveras que tu l'auras accomply, loüe Dieu qui eſt pitoyable & miſericordieux, & par tous les ſiecles. Ainſi ſoit-il.

LE MIROIR DES RELIGIEVX,

Fait en Latin par le tres-devot Pere Saint Bernard Abbé de Clervaux.

SI quelqu'un touché du desir d'amender sa vie, & diligent explorateur de toutes ses œuvres, pensées & paroles, se veut efforcer de corriger tous ses excez, qu'il contemple (comme dans un miroir) dans cette page presente, par une lecture frequente & assiduë meditation, la face de son homme interieur. Premierement doncques le Religieux dés qu'il se leve pour aller à Matines, doit compter tous les momens du temps de sa vie, & voir de faire toûjours bien, & se garder du mal en toutes ses œuvres, & se dire à soy-mesme: Si tu étois prest de mourir, ferois-tu cecy? Qu'il ait le cœur à la psalmodie, si ce n'est d'aventure qu'il soit ravy & emporté à quelque chose de plus haut; voire mesme qu'il

ſçache pour certain, qu'il eſt obligé de dire tout ce qui ſe chante de ſon côté, & d'oüir ce qui ſe chante de l'autre, juſques à une petite lettre. Durant l'intervalle, il doit demeurer en oraïſon, ou bien pourvoir à la neceſſité du corps, en telle ſorte neantmoins, qu'y allant, il ſe reſſouvienne qu'on luy dit, Ayez le cœur en haut. Mais c'eſt un détriment du propos ſpirituel, ſi l'infirmité nous contraint de relâcher quelque choſe de la premiere rigueur. Aprés la lecture il faut prier, & s'il s'approche du livre, qu'il ne recherche point tant la ſcience, comme la ferveur d'icelle. Car la ſainte Ecriture eſt comme un puits de Iacob, duquel on tire toutes les eaux qui ſont verſées & répanduës dans l'Oraiſon. Et n'eſt pas beſoin d'aller toûjours dans l'Oratoire: car dans la meſme lecture on pourra contempler & prier. Si c'eſt un Preſtre, qu'il aſſiſte du tout à l'Autel en eſprit, ainſi que l'un des plus grands des Anges. S'il y ſert, qu'il le faſſe ainſi qu'un Ange le fait ſervant à nôtre Seigneur. Qu'il aille avec les autres au travail, & y étant, qu'il conſidere non ce qu'il

fait, mais pourquoy il y eſt venu. L'œuvre ceſſé, que l'eſprit travaille, ſoit en priant ou meditant quelque choſe de bon : combien qu'il ſoit obligé de le faire, meſme durant le travail. A la table, que la bouche ne prenne pas ſeulement la viande, mais auſſi que les oreilles reçoivent la parole de Dieu. Car il ne doit occuper tous ſes ſens aprés le manger; mais que ſon cœur ſoit tellement occupé aprés la parole de Dieu, que le palais reçoive la viande, & les oreilles la doctrine. Mais ſi on luy preſente quelque viande plus groſſiere ou moindre qu'aux autres, qu'il s'en réjoüiſſe grandement. Car à la verité, ceux-là ſont les plus heureux qui ont plus de force pour ſupporter la diſette. En ſes actions de graces, il aura memoire de prier pour deux choſes. La premiere, ou pour les pechez de ceux qui ont aumôné le bien duquel il a eſté repû, ou pour ſoy-meſme, pource que peut-eſtre il a trop flatté ſon corps, luy ayant laiſſé prendre pardeſſus la neceſſité. Si on l'appelle pour parler à luy, qu'il parle doucement, & ſans rire, & diſe ce qu'il veut avec peu

de paroles & raiſonnables, ſelon qu'il eſt dit en la regle; & encore devant que les proferer, qu'elles paſſent deux fois par la lime de la penſée, plûtoſt qu'une fois à la langue. S'il faut parler avec quelque ſeculier, qu'il garde bien alors principalement la bouche, afin qu'il ne profere choſe qui ne puiſſe édifier celuy qui l'écoute. Qu'il ſe comporte de telle ſorte en toutes choſes qu'il édifie ceux qui le voyent, & que perſonne de ceux qui le verront ou entendront, ne puiſſent douter qu'il ne ſoit vray Moyne. Aprés Complie, qu'il ſe faſſe tous les jours un Chapitre à ſoy-meſme; & ayant remis en memoire toutes ſes penſées, qu'il les examine diligemment, pour ſçavoir ce en quoy il aura offenſé le long du jour, ou par penſées, ou par paroles, ou par ſes œuvres, ſoit en privé, ſoit en public, lavant par chaque nuit ſon lit de larmes, c'eſt à dire, qu'ayant purgé par larmes & douleurs chaque peché, il en rende compte de chacun d'iceux; le lendemain, qu'il s'accuſe publiquement de ſes fautes notoires, & des autres ſecrettes qu'il s'en confeſſe en ſecret. Laquelle con-

feſſion, pour eſtre entiere & parfaite, doit avoir trois choſes : c'eſt à ſçavoir, qu'elle ſoit volontaire, nuë, pure & nette. Volontaire, c'eſt à dire, de ſa propre deliberation & propos. Nuë, afin que comme nuëment il a offenſé, nuëment il s'accuſe. Pure & nette, craignant que comme Sodome il ne preſche ſon peché : car il ſe doit accuſer avec une pure & ſimple intention. Que celuy qui a publiquemẽt offenſé s'acuſe au chapitre, & revele manifeſtement ſon peché, comme s'il étoit devant le Iuge. En toutes choſes, qu'il parle tellement là, que toutes ſes réponſes & proclamations, ou paroles interieures ou exterieures, ſoient toûjours ointes de l'huile de charité. Qu'il ne reçoive aucun preſent de perſonne. Qu'il n'ait aucun familier. En toutes choſes qu'il fuïe toute note de ſingularité ou d'admiration. En ces diſcours, qu'il ne die choſe aucune de laquelle il puiſſe eſtre eſtimé, ou bien docte, ou fort Religieux. Qu'il réponde en peu de paroles aux interrogations qu'on luy fera. S'il eſt queſtion de l'écriture ou des mœurs, qu'il prepare les Oreilles, non

la langue. Quand il deviſe, qu'il ne cherche point l'éloquence, ou le bien-dire; ains, que ſon parler ſente plûtoſt ſon ruſtique, que ſon bourgeois ou courtiſan. En toutes ſes affaires, qu'il s'étudie de ne ſe faire point reconnoiſtre pour courtiſan. Qu'il fuïe autant que l'honneſteté le peut permettre, la compagnie de tous les hommes qui ſont en dignité, & ſur tout les ſeculiers. Qu'il ſuive les choſes communes, comme les oraiſons, labeurs, lectures, & autres obſervances, auſquelles il ne ſoit point comme la geniſſe d'Ephraïm, inſtruite d'aimer & battre; c'eſt à dire, qu'il n'y ſoit point tiré par coûtume, mais par devotion. Qu'il s'acquitte premierement des oraiſons qui luy ſont commandées, & qu'il ne ſe flatte point ſoy-meſme, & ne prenne point de complaiſance aux ſiennes particulieres (leſquelles il tiendra au ſecond rang) ayant eſté pour les commandées trop pareſſeux. Si la familiarité des hommes luy eſt interdite, à plus forte raiſon celle des femmes le doit-elle eſtre? Que l'apparence exterieure ſoit ſemblable à celle des autres,

mais en dedans diſſemblable ; c'eſt à dire, qu'elle ne ſoit point trop grave & refrongnée, ny trop diſſoluë en paroles, mais qu'il y garde quelque bonne mediocrité, ainſi qu'on lit de S. Martin. *La douleur & triſteſſe ne luy a point offuſqué la face, & ſon ris ne l'a rendu trop leger.* Car c'eſt le fait d'une ame prudente, & qui deſire de ſoigneuſement garder ſon treſor, de voiler (comme Moyſe) ſa face cornuë, & cacher par le moyen de quelque ris modeſte, la gloire de cét homme interieur, la gravité de l'eſprit. Qu'il confere le jour preſent avec le jour qui eſt paſſé, afin que par la collation & conference de l'un & de l'autre jour, il puiſſe reconnoiſtre ſon profit ou defaut. Qu'il ſe reſſouvienne en toutes ſes œuvres ou penſées, que Dieu y eſt toujours preſent, & qu'il compte hardiment comme perdu tout le temps qu'il n'a pas employé pour penſer à Dieu. Eſtant ennuyé, qu'il ſe mette deſſus la pierre, ſur laquelle on a accoutumé de laver les morts; & qu'il penſe à part ſoy comme ils y ſont traittez lors qu'on les veut enſevelir, & comment tantoſt on les

tourne deſſus le dos, tantoſt deſſus la face; comment leur teſte branle, leurs bras pendent, leurs cuiſſes ſont roides de froid, & leurs jambes ſe couchent. Comment ils ſont reveſtus, couſus, & comment on les porte pour les mettre en terre, comment on les ajance au ſepulcre, comment on les couvre de poudre, comment ils ſont devorés des vers, & comment ils ſont conſumez, comme vn ſac plein de pourriture. Et à la verité, la meditation aſſiduë de la mort, eſt une ſouveraine Philoſophie. Qu'il la porte donc avec ſoy par tout où il ira, & il n'offenſera point éternellement. Qu'il ſoit Moine comme un autre Melchiſedech, ſans pere ny mere, & ſans genealogie, & qu'il n'appelle perſonne Pere deſſus la terre. Voire qu'il s'eſtime tout ainſi comme s'il étoit tout ſeul avec Dieu. Voila comment en premier lieu nous nous devons comporter, & l'ordre & maniere de vie que nous devons garder : Mais l'aſſiduité de tenir le Chapitre ſpirituel, duquel nous avons parlé cy-deſſus, nous fournit de remede. Qu'il ſe confeſſe une fois pour le moins la ſemaine,

afin qu'il obtienne pardon de ſes fautes commiſes, & que grace plus grande luy ſoit donnée, pour plus aiſément reſiſter au mal. Ainſi ſoit-il.

LES NEVF FRVITS DE LA Vie religieuſe par S. Bernard.

L'homme dans la ſainte Religion.

1. PAſſe ſa vie plus purement.
2. Tombe plus rarement.
3. Se releve plus viſtement.
4. Marche plus prudemment.
5. Eſt arrouſé plus frequemment.
6. Repoſe plus ſeurement.
7. Meurt plus confidemment.
8. Eſt purgé plus promptement.
9. Eſt récompenſé plus abondamment.

FIN.

A

NOS BONNES MERES ET SOEVRS

LES RELIGIEVSES DE

N. D. du Caluaire.

A
NOS BONNES
MERES ET SOEVRS
LES RELIGIEVSES DE
noſtre Dame de Caluaire.

MES bonnes Meres & cheres Sœurs, Dieu vous donne ſa ſaincte paix. Apres le retour de mon voyage, ie deſire vous faire cognoiſtre mon ſouuenir, & mon reſſentiment du ſecours que i'ay receu de vos bonnes prieres dans les difficultez où ie me ſuis trouué; la fin deſquelles ſe terminera, s'il plaiſt à Dieu, à l'honneur de ſon nom par le bien de la paix, & me donnera ſujet de m'humilier par la recognoiſſance de ma foibleſſe. Ce sót les deux plus grands biens que l'on puiſſe acque-

rir; pourueu qu'en verité l'on vueille attribuer tout ce qui eſt de bon à celuy qui en eſt l'autheur, & tout le mal à nous meſmes, d'où rien autre ne peut proceder.

Les graces merueilleuſes que Dieu fait tous les iours à ſon Egliſe, & les trauaux que luy ſuſcitent les malins eſprits, vous obligent doublement de vous dégager des ſoins & des intereſts de ce malheureux vous meſme, pour tourner vos penſees vers voſtre Pere celeſte; afin de le ſupplier cótinuellement que ſon Nom ſoit ſanctifié, que ſon Royaume aduienne, & que ſa Volonté ſoit faicte en la terre comme dans le ciel. Dans lequel les Anges prennent vne partie de leur beatitude dans ces heureux entretiens. Et, comme dit l'Apoſtre Sainct Pierre, ils deſirent auec ardeur de voir accomplir icy bas les deſſeins de Dieu, qu'ils cognoiſſent

ſi digne d'eſtre aimé & obey par les hommes.

Mais ce ſont auſſi les obiects des ames que les Anges ttouuent occupees à chercher le Sauueur prés du Caluaire & du Sepulchre. C'eſt à elles qu'ils diſent: Vous qui cherchez IESVS crucifié ne craignez pas, il eſt reſſuſcité, annoncez ſa gloire à vos freres. Comme s'ils vouloient dire, que pour teſmoigner la puiſſance de leur Eſpoux, il veut qu'elles ſurmontent la fragilité de leur ſexe, & que s'éleuant par deſſus les craintes & la debilité des ſens, elles doiuent entrer dans la participation de l'office de leur Seigneur & de ſes plus chers ſeruiteurs ; la vie deſquels n'a eſté qu'vn continuel ſacrifice pour appaiſer l'ire de Dieu, & pour eſtendre ſon empire.

Il eſt vray que vous ne deuez pas moins eſſayer de correſpondre à ce-

ſte vocation par la confiance en l'ayde de Dieu, que vous eſtes obligez d'auoüer voſtre indignité d'obtenir ceſte fin par vos forces; puis que c'eſt en ceſte baſſeſſe & incapacité que Dieu ſe veut glorifier: Et que comme dit Sainct Paul; Il faut ſur toutes choſes regarder l'excellence de ſa vocation, & s'appuyer ſur le pouuoir de celuy qui appelle, & qui ſe plaiſt d'eſleuer les choſes foibles & contemptibles, afin que ſa toute-puiſſance y reluiſe plus clairement. C'eſt pourquoy ie vous inuite ſi ſouuent, vſant des meſmes termes de l'Apoſtre, de conſiderer voſtre vocation, *Videte vocationem veſtram*, & de jetter les yeux ſans ceſſe ſur le premier eſprit duquel Dieu a voulu accroiſtre voſtre Congregation & luy donner la vie.

Cet eſprit eſt celuy que le Fils de Dieu a eſpandu en la Croix ſur toute

l'Egliſe, & ſpecialement ſur ſa ſaincte Mere & ſes filles, c'eſt à dire ſur les ames qui la voudront imiter en ce glorieux myſtere.

C'eſt cet eſprit qui luy perça le cœur du glaiue d'vn martyre ſpirituel, du glaiue que Sainct Paul dit penetrer iuſques dans les moüelles de l'ame, & dans le plus profond du cœur, couppant tous les liens de la nature, pour faire que par ſa mort noſtre eſprit reprenne vne nouuelle vie auec Noſtre Seigneur reſſuſcité.

C'eſt cet eſprit, qui eſt Dieu meſme, & Dieu mourant & renaiſſant, qui a donné le mouuement à vos premieres Meres, de ne pouuoir ſouffrir les mitigations & adouciſſemens de la Croix, ſur laquelle il a expiré ſans en vouloir deſcendre: dont elles ont fait le vœu qu'elles renouuellent auec vous toutes les annees au temps que l'Egliſe celebre ceſte

ſaincte memoire. Comme ſi par vne heureuſe ialouſie vous vouliez conſeruer en vous par vn ſpecial priuilege l'honneur d'imiter voſtre Maiſtre en ce qu'il a fait pour tous, & dequoy il eſt recogneu par vn ſi petit nombre.

Il ne faut pas douter que Sathan, voſtre propre amour, & le monde, feront tous leurs efforts pour vous oſter ceſte gloire, à laquelle ils ne portent pas moins d'enuie, qu'il leur déplaiſt de la gloire que Dieu reçoit en vous tandis que vous ſerez fidelles. C'eſt ce qui d'autre part m'oblige auſſi de vous repreſenter ſouuent voſtre deuoir, & d'appuyer voſtre foibleſſe en vous monſtrant les moyens aſſeurez de vaincre tous vos ennemis.

Ces moyens ſont vos Conſtitutions, que ie vous prie de ne pas conſiderer comme des enſeignemens

communs, & composez à plaisir selon les pensees d'vn homme mortel & pecheur, prenant Dieu à témoin que ie n'ay eu autre égard, que d'exprimer par des paroles simples le plus naïfuement qu'il m'a esté possible, les inspirations, ou plutost les operations de son esprit, lesquelles i'ay pû remarquer par vne longue experience dans l'esprit de vostre Fondatrice, & de celles qu'il a appellé auec elle pour commancer vostre Congregation : Dont les desirs de perfection ont deuancé de beaucoup mes pensees & mes paroles. Non pas que ie vueille affirmer qu'elles ayent toutes correspondu pleinement par leurs actions à l'esprit de perfection que Dieu leur a monstré. Comme vn obiet suremiment, où c'est beaucoup de tendre & d'y tourner tous ses souhaits, encores qu'on n'y arriue pas. Aussi vous

n'eſtes obligez d'y paruenir, & vous deuez vous tenir ſi heureuſes d'eſtre appellees à vne fin ſi excellente, que comme ce n'eſt pas pecher de ne l'obtenir pas en ſa plenitude, ce ſeroit auſſi faire trop de tort à la bonté de Dieu, de s'arreſter en ceſte courſe par mépris & par vne pareſſe volontaire.

Ce n'eſt pas que ie vueille que vous teniez vos Conſtitutions pour eſtre formees de l'eſprit de Dieu parlant en celuy qui les a dictees. Mais vous deuez beaucoup plus differer au témoignage qui vous eſt rendu, qu'elles ont pris leur principe du meſme eſprit qui a donné l'origine à voſtre Congregation, qu'à toutes autres perſonnes, qui ſans ceſte cognoiſſance particuliere voudroiét vous tirer à leur propre ſens. A quoy nulles des voſtres ne peuuét conſentir, ſi aucunes ſe rencontrent

ſi malheureuſes, qu'elles ne trouuent en l'autre vie des témoins irreprochables d'entre vous meſmes, qui auront cogneu & pratiqué ceſte verité, deſquelles elles receuront le blaſme d'auoir degeneré, & renuerſé les fondemens qu'elles ont eſtably auec tant de trauaux & de conſtance.

Or pour mieux conformer vos Conſtitutions auec l'eſprit de Dieu, remarqué par la ſuitte de ſes inſpirations & de ſes effects en vos ames, il a eſté vtile de vous en propoſer vn premier modelle, afin de mieux voir par la preuue des œuures ce qui ſeroit plus conuenable.

Et apres auoir eu vos aduis depuis que les Conſtitutions ont eſté imprimees; ce que l'on a fait pour vous en faciliter la lecture & l'vſage, nous tâcherons de les reduire en la dernier forme; & pour ce ſujet nous re-

querons l'assistance de vos prieres, afin que selon les termes de Dauid, Psal. 16. *Non loquatur os meum opera hominum.* Afin, dise, que ie ne vous enseigne pas des actions procedãtes de la nature & du sens humain, des choses communes & vsitees entre les hommes, & des reiglemens d'vne mediocre & lasche obseruance: car si ie vous parlois en ceste sorte celles qui ont fondé vostre Congregation, & qui en ont le veritable esprit, se plaindroient de moy à Dieu auec raison, luy adressant ces paroles qui suiuent les autres precedentes: *Propter verba labiorum tuorum ego custodiui vias duras.* Seigneur pour le respect que nous auons porté à vos saincts admonitions, & à la voix qui est sortie de vos levres, & a rejailly dans nos cœurs, nous auons pris resolution de garder des loix dures & rigoureuses à l'esprit naturel, & de

marcher par des aſpres ſentiers. La voix que vous auez renduë en mourant auec clameur a remply noſtre interieur du deſir d'employer & conſommer nos vies en voſtre parfait amour, & de faire mourir le noſtre. *Perfice greſſus meos in ſemitis tuis, vt non moueantur veſtigia mea.* Seigneur, faites que nos pas ſe poſent parfaitement deſſus les voſtres, afin que nous puiſſions marcher dans voſtre voye auec telle fermeté que l'on ne puiſſe nous en deſmouuoir, & nous porter à ſuiure vne autre trace. Ce qui conuient fort propremẽt aux legitimes Filles du Caluaire, qui veulent auec conſtance demeurer attachez prés des pieds cloüez de Ieſus, & tenir vne fidelle compagnie à la Vierge, qui ſubſiſtoit ferme & droite prés de la Croix, *Stabat iuxta crucem mater Ieſus*, ainſi que S. Iean nous remarque, comme témoin & aſſiſtant.

Mais pour ne vous laiſſer en ceſte attente de voir vos Conſtitutions accomplies ſans vous donner dés ceſte heure quelque eſclairciſſement nouueau du bon-heur où elles vous meinent, & de la maniere de vie à laquelle voſtre vocation vous appelle: Ie vous diray qu'à mon aduis il s'en trouue vne deſcription fort naïfue dans les ſuiuantes paroles du Cantique, *Quis mihi det te fratrem meum ſugentem vbera matris meæ, &c.* Cant. 8. Ce qui s'explique ainſi en noſtre langue, Seigneur qui vous eſtes rendu mon frere par voſtre naiſſance, & prenez voſtre nourriture du laict de ma mere dans ceſte creiche, qui me donnera ceſte grace de vous trouuer à l'eſcart dans ce lieu champeſtre & deſert, & que ie poſe ſainctement ma bouche ſur la voſtre, dont ie receuray vn tel honneur qu'aucun n'aura la hardieſſe de me faire outra-

ge. De là ie vous meineray dans la maiſon de ma Mere, & puis dans ſon cabinet, où vous m'enſeignerez vous meſme, & ie vous feray vn banquet de vin confit, & du ius de nos grenadiers.

Ce qui nous monſtre trois eſtats, ou degrez qui conuiennent à trois manieres de conduites qui s'obſeruent entre vous: Des Nouices, des nouuelles Profeſſes, qui ſont au ſeminaire, & des autres plus anciennes.

Les Nouices doiuent tenir de l'enfance du Fils de Dieu, imitant ſa ſimplicité, ſon innocence, ſon humilité, ſa pauureté, ſon obeyſſance, & toutes les autres vertus qui reluiſent dans la grotte de Bethleem.

Elles doiuent n'auoir autre ſouhait que de le poſſeder, & de ſe donner à luy, retirant toutes leurs affections des choſes de la terre pour les

reünir en cet heureux obiect.

Surquoy ie redoubleray les instances que ie vous ay fait tant de fois, de prendre garde à la reception, à la direction & au discernement de vos Nouices, où ie voy que presque par tout l'on commet de tels manquemens: que si l'on n'y remedie sans delay, ie vous pourray dire comme Saint Paul fit aux Galates: Pourquoy est-ce que vous vous laissez si tost emporter aux desordres, & que vous changez la forme de vie, qui vous a esté donnee en vne autre toute differente. C'estoient des premiers Chrestiens enseignez par ce grand Apostre, qui neãtmoins tomboient en cet abus, d'où ils eurent besoin d'estre promptement releuez par ceste remonstrance: Ausquels il disoit sur ce sujet, qu'il souffroit vn tres-grand trauail apres leur premiere naissance de leur en faire

prendre

prendre vne ſeconde, & derechef former en eux le Fils de Dieu.

Ie ne croy pas que le mal ſoit accreu entre vous iuſqu'à ce poinct, mais ie ſuis obligé de vous aduertir que ſi vous ne fermez entierement la porte aux foibles receptions & profeſſions, dans peu de temps la Congregation de Caluaire n'en retiendra plus que le nom; en ſorte que vous vous eſtonnerez de vous voir ſi diſſemblables à vous-meſmes par la confuſion de ce mélange. I'ay dit cela tant de fois, qu'il ne ſeroit plus beſoin de le redire. Ceſte verité eſt ſi claire, qu'elle ne requiert point des perſuaſions, mais des effects. Et neantmoins la malice de Sathan abuſe tellement de la bonté des Sœurs, qu'elles ne peuuent refuſer ſous pretexte de charité d'eſtre cruelles à elles-meſmes & à celles qu'elles reçoiuent.

L'on peut auparauant l'entree des Filles recognoiſtre les principales marques de leur incapacité, en ce qui concerne les forces du corps & de l'eſprit; & quand elles ſont euidentes, il ne faut pas tenter Dieu, on doit les renuoyer pour faire leur ſalut où il voudra les appeller en vne condition qui leur ſera plus conuenable. Que s'il y a lieu de bien eſperer beaucoup plus que de craindre, l'on peut les eſſayer. Et ſi dans le cours du Nouiciat, & ſpecialement aux dernieres voix l'on a ſujet de douter de leur aptitude à la Religion, c'eſt vn mal de les admettre.

Ceſte aptitude ne doit pas eſtre meſuree par celle que l'on obſerueroit en d'autres ordres, mais comme dit S. Paul, il faut meſurer ſoy-meſme à ſoy-meſme, ſelon ſa propre reigle, & non celle d'autruy; car autrement ce ſeroit confondre l'ordre de

Dieu, qui exige des deuoirs differens ſelon les diuers degrez de ſon eſprit.

Il ne faut pas auſſi auoir ſeulement égard au deſſein de ſauuer les perſonnes qui ſe preſentent pour prendre l'habit, ou à faire les vœux, puiſque c'eſt mettre leur ſalut en peril ſi elles ne peuuent ſatisfaire à leur obligation, & que dans les Congregations qui tendent à vne parfaite obſeruance, il n'y faut receuoir que de celles que l'on croit y pouuoir ſeruir, & y faire les fonctions auec telle vigueur, que l'on puiſſe plutoſt en attendre le progrez ou la conſeruation du premier eſprit, que de la diminution & la ruine ; d'où l'on peut inferer que le nombre ſera petit, mais il n'en ſera pas moins eſtimable ; ainſi que les diamants ſont plus precieux que les cailloux que l'on trouue dans les chemins. Ioint

que la fidelité que l'on rend à Dieu de ſe maintenir en la pureté de la premiere inſtitution, le conuie d'appeller autant d'ames qu'il ſçait eſtre requiſes pour baſtir l'edifice ſpirituel qu'il s'eſt propoſé, & qu'il choiſit comme des pierres viues pour durer à l'eternité.

Ce qu'il ne fait pas ordinairement en tous ſes ouurages qui ſont parfaits en eux meſmes, & à l'égard de ſon diuin vouloir, mais il ne demande pas de toutes ſortes de perſonnes vne pareille perfection. C'eſt en quoy vous deuez bien prendre garde de ne vous tromper par l'exemple & le conſeil de ceux qui n'ont pas vne ſpeciale cognoiſſance de la volonté de Dieu ſur vous, qui ne ſont pas obligez de vous y confirmer, & qui feront beaucoup mieux, s'ils ſe portent de vous perſuader le contraire, de ne point engager leur

conſcience parlant de ce qu'ils ne ſçauent pas.

Or pour diſcerner vos Nouices conſiderez ſi ſelon les paroles precedentes du Cantique, elles ſouhaitent ardemment d'eſtre toutes au Fils de Dieu, & luy conſacrer leur vie, leurs paſſions & tout leur eſtre, diſant auec IESVS quand il fut trouué dans le Temple en l'aage de douze ans, qu'il n'auoit autre deſſein, ny autres penſees que de vacquer entierement, & de ſe donner tout aux choſes qui appartenoient à ſon Pere: Diſant auſſi auec l'Eſpouſe; Mon bien-aimé eſt tout à moy, & luy ſans ceſſe me regarde. Ie ſçay bien qu'au commancement, & lors que l'on ſort encores tout de nouueau des tenebres & des corruptions du monde, l'on n'eſt pas dans la pratique d'vne deuotion ſi ſolide, mais au moins l'on y remarque quelques

traits & quelques raisons, ainsi qu'à l'aube du iour l'obscurité est mélee auec la lumiere. Que si en vne Nouice proche de sa profession l'on n'y voit rien qu'vne nuict épaisse, presque point de desir & de pratique des mortifications, des vertus & de l'oraison, fort peu de secours special de Dieu pour y paruenir, beaucoup de mauuaises inclinations & peu de graces; lors c'est vne temerité de se confier simplement au bon naturel, ou à la volonté de faire la profession, ou quelquefois la honte, la constance & l'inconsideration peuuent induire.

Quand à celles qui sont Professes encores qu'elles s'y soient portees auec tiedeur, elles feroient vne tres-grande faute de douter de leur vocation. Car ce seroit reuoquer en doute la faueur que Dieu leur a faite de les mettre dans vne Religion si

ſaincte, comme dans vn vaiſſeau tres-ſeur, où il ne faut que ſe laiſſer conduire pour arriuer au port. Mais auparauant la profeſſion, qui eſt vn euident témoignage de la diuine volonté pour le bien de la perſonne qui l'a faite, autant que les Nouices meritent de la deſirer, encores meſme qu'elles ne fuſſent pas certaines d'eſtre bien appellees, puis que c'eſt touſiours ſouhaiter vne bonne action. Autant auſſi ſe rendent coulpables les Profeſſes qui leur donnent la voix par complaiſance, ou auec vn doute raiſonnable ſelon leur cognoiſſance & conſcience; car il ſuffit d'agir en cela ſelon que l'on croit la Nouice eſtre propre, & quand en effect elle ne le ſeroit pas, on ne parle point. Et ſe faut bien garder de vouloir tirer les autres à ſon opinion, & ſelon la violence & le ſoin que l'on y apporte, c'eſt vne

grande offence & ſubornation de voix. Chacune doit dire ſimplement ſon aduis, & entendre ceux des autres, & puis donner ſon ſuffrage ſelon qu'elle iuge plus conuenable. En quoy les Superieures, les Maiſtreſſes des Nouices, & les plus anciennes doiuent eſtre fort retenuës de pallier & de couurir les manquemens de celles dont l'on prend les voix, dautant que leur authorité eſt ſuiuie des ieunes. Et faut éuiter ſoigneuſement de ne point témoigner de prendre en mauuaiſe part les aduis & le refus des Sœurs, ce qui ſeroit mettre la diuiſion entr'elles, & leur oſter la confiance.

Il ne faut pas auſſi ſe former des aduerſions contre les Nouices, ny douter quand il n'y en apparoiſt point de ſujet, ny contredire aux Superieurs par eſprit de conteſtation, & de quelque animoſité particuliere.

On doit auſſi conſiderer ſi ſelon les paroles de l'Eſpouſe, la Nouice ſeruante & compagne de IESVS en ſon enfance, ſe plaiſt de le chercher dans la grotte de Betlehem, où il eſt couuert de drapeaux, ſeparé du monde, & priué des commoditez de ceſte vie. Ce qu'elle fait ſi elle aime la pauureté, ſi elle fuit les conſolations & les entretiens inutiles des creatures, ſi elle ſe plaiſt en l'auſterité & aux mes-aiſes, ſi elle eſt diligente à l'office & à l'oraiſon pour entendre le chant & les inſpirations des Anges.

Lors elle peut eſtre admiſe à l'honneur du ſainct mariage par la profeſſion: ce que l'Eſcriture exprime par l'vnion de la bouche de l'ame; c'eſt à dire de ſa volonté à celle du Sauueur. D'où il arriue que tous ſes ennemis demeurent vaincus, & ont crainte de l'attaquer, Sathan pert courage de luy donner des tenta-

tions de retourner au monde, qu'elle a abſolument laiſſé pour iamais: Ces apprehenſions d'eſtre renuoyee, & les combats de ſes propres irreſolutions viennent à ceſſer. Tous ſes deſirs s'employent à s'acquerir la familiarité auec ſon Eſpoux & ſa Mere dans ſa maiſon de Nazareth, perſeuerant auec eux dans l'exercice des mortifications, des vertus & de l'oraiſon, où les ames fidelles obtiennent tous les iours vn tel accroiſſement de grace, & font tant de bonnes actions, qu'on ne le pourroit exprimer. Ainſi que l'Ecriture a paſſé ſous ſilence la vie cachee que le Fils de Dieu a mené dedans ceſte ſaincte retraite iuſqu'à trente ans, les hommes n'ayans pas eſté dignes de cognoiſtre les merueilles de ceſte conuerſation interieure, qui ſe paſſe entre Dieu & IESVS, entant qu'il eſt homme, & les ames qui ſe renferment dans ce Paradis.

Les ieunes Profeſſes doiuent lors ietter des fondemens ſolides de leur bon-heur eternel, duquel elles iouïront autant en ce monde & en l'autre, qu'elles auront pris ſoin durant ces premieres annees de ſe former en l'eſprit de la Congregation, de ſuiure la Communauté & les exercices ſpirituels auec ferueur, & s'accouſtumer à s'éleuer par la Foy par deſſus les ſens, s'affermir dans les derelictions & ſeichereſſes, les tentations, & les épreuues des Superieurs, dans les maladies & les impuiſſances des forces corporelles, & quelquefois de celles de l'ame par la ſouſtraction du ſecours ſenſible; par les diſtractions & les difficultez de l'oraiſon & de l'attention habituelle. Ce ſont les plaiſirs, les entretiens & les occupations du ſeminaire.

C'eſt à elles que conuient cet auantage que l'Ecriture attribuë aux

nouuelles disciples de la Croix, qu'elles courent apres l'odeur des parfums que le Fils de Dieu leur verse auec son sang, au prix duquel il acquiert le glorieux nom de IESVS & de Sauueur : Qui est d'vne si haute dignité, & apporte tant de contentement aux ames, qu'elles preferent à tout ce qui est aimable en la terre l'honneur d'entrer en ce sainct mariage, qui leur donne le droit de porter le nom, & de participer aux richesses de leur Espoux celeste. De sorte que comme il est, & s'appelle Sauueur, elles sont & se nomment sauuees.

1. *des Cantiques.*

Elles ressentent leur bon-heur de se voir du tout deliurees des miseres du monde, & d'auoir éuité le peril d'estre contraintes de sortir de la Religion, & de retourner dans leur conuersation premiere, où Sathan a dressé de toutes parts ses pieges, & a

épandu ſes tenebres pour en oſter la cognoiſſance. Car l'on ne ſçauroit exprimer l'allegreſſe & la force interieure que l'on reçoit apres la profeſſion d'vn ſi parfait genre de vie, qui éleue l'eſprit à vne telle grandeur de courage & confiance en Dieu, & fait conceuoir vn ſi abſolu mépris de toutes les choſes periſſables, qu'il ſemble que l'on ſoit deſia paſſé dans l'eternité, & que l'on iouyſſe du repos des bien-heureux.

C'eſt ce qui fait que la ieune Profeſſe ſe conſole au fonds de ſon cœur dans ces entretiens agreables : En me reiouyſſant ie me reſiouyray au Seigneur; c'eſt à dire la ioye que ie commence de reſſentir ſera continuelle & ſans fin, pource, qu'il m'a enuironné des veſtemens de ſalut, & des ornemens de iuſtice, d'autant que ce meſme changement d'habit, qui témoigne vn entier di- *Iſaie 61.*

uorce, ou plutoſt vn dernier adieu, & vne eſpece de mort volontaire aux damnables plaiſirs des ſens, preſente aux yeux le bon-heur que l'on trouue en la penitence, laquelle ſelon le dire de l'Apoſtre, apporte vn ſalut ſtable & aſſeuré. Car quelle plus grande ſtabilité & aſſeurance pourroit-on obtenir dans l'inconſtance de ceſte vie, où il y a plus de tentations & hazards que de vagues dans la mer, que de ſe mettre à l'abry de tous ces orages, où l'on ne ſe reſſouuient plus du monde, que comme dans le port l'on n'entend plus les vents & les tempeſtes, que pour ſe reſiouyr d'eſtre à couuert, & hors de crainte & de naufrage. Lequel contentement eſt d'autant plus ſenſible apres auoir fait les vœux dans les premieres annees, que la memoire eſt plus reſſente du mal que l'on a éuité. 2. des Corinthes, chap. 7.

C'eſt ce contentement ſenſible que l'Eſpouſe compare au parfum que le Fils de Dieu luy répand, comme vn eau de ſenteur qui luy trempe l'interieur, & qui remplit les yeux de larmes, & ſon cœur de diuines conſolations. Elle marche par les ſentiers de ſon Seigneur, où elle trouue des marques de ſa felicité future, & eſpere d'arriuer au ciel, d'où elle reçoit tant de graces qui luy en monſtrent le chemin, & luy donnent le courage de le continuer ſans l'aſſitude.

Ce qu'elle exprime naïfuement par ces paroles du Cantique, *Curremus odorem vnguentorum tuorum.* Seigneur, nous prendrons noſtre cours pour ſuiure vos odeurs delicieuſes; Nous ne deuons pas aller à petit pas & auec pareſſe pour iouyr d'vn bien ſi parfait. Il nous faut redoubler l'effort de noſtre volonté, 1. des Cantiques.

pour marcher si viſte apres vous que nous puiſſions vous atteindre, & faire qu'apres l'eſſay premier de la deuotion ſenſible nous puiſſions arriuer à l'imitation de vos vertus, & à l'vnion de voſtre amour. *Ideo adoleſcentulæ dilexerunt te.* C'eſt pourquoy les ieunes vous aiment pour l'aiſe qu'elles ont d'employer en voſtre ſeruice ceſte nouuelle ardeur de leur aage plus floriſſant, & de tourner leurs affections vers vn obiect ſi delectable.

Trahe me poſt te, curremus. Mon Dieu, tirez moy apres vous, & nous irons courrans enſemble. Ce qui eſt fort à remarquer qu'vne ſeule eſtant bien tiree toutes les autres vont apres. Car c'eſt en quoy chacune doit auoir vn grand ſoin de donner bon exemple, puis que quelquesfois vne ſeule ſuffit pour exciter toutes les autres au deſſein de la perfection.

Et

Et que toutes auſſi doiuent ſe ioindre aux ſainctes actions de leurs Sœurs pour ne demeurer en arriere. Ce qui arriue lors que ſans beſoin l'on vient à quitter la communauté, ſe ſeparer des ames vertueuſes, mener vne vie languiſſante: N'y ayant point de ſeureté quand l'on paſſe dans vne épaiſſe foreſt, à laquelle reſſemble l'effroyable deſert de ce monde, d'eſtre la derniere, & s'expoſer aux loups.

Mais ſpecialement c'eſt la Maiſtreſſe du Seminaire, à laquelle il conuient de dire, *Trahe me poſt te*, Seigneur tirez moy apres vous: Il faut qu'elle ſe rende ſemblable à celuy lequel eſtant agneau en humilité & innocence, a exercé la charge d'vn vigilant Paſteur, qui n'a pas épargné ſa vie pour ſon troupeau, qui a marché le premier deuant ſes oüailles, les cognoiſſant & les ap- *S. Iean, chap. 10.*

pellant par leur nom.

Il faut que la Mere du ſeminaire tienne de la douceur & ſimplicité d'vn agneau en ſa propre conduite, qu'elle obeyſſe aux Superieurs, & meſme qu'elle ſoit preuenante, affable & debonnaire à l'endroit de toutes les Sœurs, & notamment enuers celles qui luy ſont commiſes. Ce qui ne doit pas empécher qu'elle ne prenne l'authorité & le ſoin de veiller ſur leurs imperfections, de les en reprendre, de les ayder à s'en amander par le remede des mortifications, iointes aux enſeignemens conuenables dans les conferences publiques & particulieres, ſelon l'ordre des Conſtitutions.

L'on ne pourroit aſſez exaggerer combien elle eſt obligee de mourir à ſoy-meſme, à ſes mauuaiſes inclinations, à ſes propres intereſts, ſans meſme y plaindre ſa vie s'il en eſtoit

beſoin pour s'acquiter de cet office ſi excellent, & que le Fils de Dieu eſt venu exercer en terre. Et en verité ie ne croy pas qu'il y ait vn moyen plus puiſſant d'attirer ſur ſoy des benedictions abondantes, ny vne fonction de plus grand merite, que de ſe dédier totalement à cet employ.

Or il ne ſe faut pas perſuader de iouyr dans le ſeminaire d'vn eſtat tranquille, & d'vne deuotion aiſee; l'on y rencontre des exercices fort mélez de paix & de guerre: Ainſi que dans la ieuneſſe l'on y voit de diuerſes auantures, & les paſſions y ſont plus fortes qu'en la maturité de l'aage. Auſſi le Fils de Dieu ſe plaiſt d'éprouuer la fidelité des nouuelles Eſpouſes, & ne leur permettre pas qu'abuſant du repos qu'elles poſſedent en ſa maiſon, elles accordent la nature auec la grace, & viuent dans

vne fauſſe oiſiueté du corps & de l'eſprit.

Sur ce ſujet l'ame dit au Cantique, Qu'elle eſt brune, ſans perdre ſa beauté; & ſe compare aux pauillons, deſquels l'on ſe ſert à la guerre, que l'on tend au milieu de la campagne, & aux tapiſſeries du Palais de Salomon. Ce qui nous repreſente les combats des tentations, & la douceur de la paix interieure, que l'on n'obtient qu'auec les armes, que S. Paul nous conſeille de ne quitter iamais, puis que nous n'auons pas ſeulement à ſouſtenir les aſſauts du ſang infecté du peché & de la chair corrompuë, mais auſſi des malins eſprits qui exercent leur domination dans les tenebres de nos ſens, & ſe ſeruent contre nous de l'auantage que leur donne leur nature ſpirituelle, qui les rend plus artificieux & trompeurs.

Epheſe, chap. 6.

Surquoy il faut considerer qu'vne nouuelle Professe ne se doit effrayer si quelquesfois elle se trouue dans vne grande secheresse, enuironnee d'inquietudes, de picqueures & remords de conscience, & mesme de blesseures d'imperfections & de pechez. C'est lors qu'au lieu de se décourager elle doit recourir aux armes, qu'elle voit toutes prestes par tout où elle tourne les yeux, telles que sont les continuelles pratiques de tous les exercices de la Religion, qu'il faut lors poursuiure auec vigueur par la victoire de la Foy sur les sens. Celle qui fait aisément oraison ne se doit flatter & rendre paresseuse à découurir & surmonter ses inclinations. La vertu ne consiste pas en de belles pensees, mais principalement à mortifier l'amour propre par des actes vigoureux de la volonté. Il faut soigneusement faire prati-

quer aux Sœurs du seminaire les exercices de la vie purgatiue, & les tirer de l'obscure prison, où les passions & les sens les tiennent enfermees, afin qu'elles puissent ouurir les yeux & marcher en la clarté de la vie illuminatiue.

Celle qui est detenuë dans l'habitude des pechez veniels d'affection, & non de simple fragilité, qui ne fait point de conscience de manquer aux obseruances regulieres, de se laisser emporter à toutes sortes de distractions, d'auersions, de desobeyssances, de murmures, de iugemens temeraires, de complaisances, d'amitiez particulieres, de respects humains, qui rompt le silence à toutes rencontres, qui ne tient conte de s'auancer en l'attention & en l'vsage de l'oraison, des mortifications & des vertus, ne doit trouuer estrange si elle ne iouyst pas des graces que

Dieu communique aux ames qui le cherchent en verité.

Il faut en cet eſtat miſerable s'écrier du fond du cœur auec Dauid, *Illumina oculos meos ne vnquam obdormiam in morte, nequando dicat inimicus meus prævalui aduerſus eum.* Pſal. 12. Seigneur éclairez mes yeux de peur que ie ne m'endorme en la mort, afin qu'il n'arriue vn temps auquel mon ennemy puiſſe dire qu'il m'a vaincu. Car encores que l'on ſe plaiſe quelquefois en ceſte negligence & dégouſt de la perfection, comme en vn ſommeil letargique: Il n'y a pas toutefois apparence de croire qu'vne perſonne fuſt ſi oublieuſe de ſon ſalut, que de le vouloir perdre au prix d'vn ſi dangereux repos, & de ne ſe pas plutoſt reſoudre à ſe faire violence pour s'éueiller, & ne pas mourir en dormant. En quoy Dieu ayde & benit le moindre effort de l'ame

encores que foible & endormie, luy meſme la preuient, la fortifie par ſes inſpirations, & luy donne vn ardent deſir de s'auancer en l'acquiſition de ſon amour & de ſa conuerſation interieure.

Ce qui ſuit des paroles de l'Epouſe au 8. des Cantiques conuient ſpecialement aux Profeſſes, qui ont acheué le temps deputé pour demeurer au ſeminaire, & qui doiuent entrer dans la pratique d'vne plus ſolide vertu; car apres qu'elles ont obtenu la grace d'employer leurs premieres annees au ſeruice de leur Seigneur, pluſtoſt en qualité de ſeruantes que d'Epouſes, elles s'y trouuent ſi heureuſes, qu'elles n'ont plus d'autres penſees que de ſe ioindre à luy inſeparablement par vn parfaict amour. Sur ce ſujet chacune d'elles s'applique ces paroles, *Apprehendam te, & ducam*

Cantiques chapitre. 8.

in domum matris meæ &c. Mon Roy ie vous prendray pour ne vous laiſſer iamais, & ie vous meneray dans la maiſon de ma Mere, & dans le cabinet de celle qui m'a engendré. Car il faut faire vn ſi long chemin & paſſer par tant de degrez pour arriuer à la pratique veritable de la vie Religieuſe, qu'il ſemble que iuſques là l'ame dans le temps du Nouitiat & du ſeminaire, ait eſté plutoſt eſtrangere que domeſtique : Plutoſt en qualité de mercenaire, recherchant ſes propres intereſts, que dans le deſſein du pur amour, qui n'a plus d'autre égard que le contentement & la gloire du Fils de Dieu.

C'eſt lors qu'elle entre en ſa maiſon, & qu'elle en prend poſſeſſion en faueur du ſainct mariage, qui eſt la recompenſe des fidels ſeruices qu'elle a rendus auparauant. Ceſte maiſon, c'eſt l'Egliſe parlant en ge-

neral de la Religion Chreſtienne, & en particulier c'eſt l'eſtat Religieux, où l'on aſpire à vne perfection plus grande.

La Vierge eſt par excellence l'Epouſe & la Maiſtreſſe en ce Palais, qui s'eſtend par toute la terre, & qui contient tous les myſteres & toutes les merueilles du ciel. Le Cabinet, c'eſt proprement le ſainct Mont de Caluaire, où l'on apprend les plus cachez ſecrets de la diuine ſapience, que le Sauueur monſtre à ſa Mere par l'ouuerture de ſon cœur entamé, plutoſt par la violence de ſon amour, que par la pointe de la lance: leſquels ſecrets percerent l'ame de la Vierge, penetree iuſqu'au vif de l'amour de ſon Fils, & de la pitié de ſes peines.

A ce propos elle dit au Cantique, que ſon Roy l'a introduite en ſon cellier, & a ordonné en elle la cha-

rité. Et ſelon vne autre verſion, a déployé deuant ſes yeux l'enſeigne de ſon amour. Ce cellier, ce conclaue & ce cabinet eſt le Caluaire, où découle le ſang de l'Epoux, qui ſe monſtre comme vn eſtendard, où par tout il nous repreſente l'affection qu'il nous a porté. De ſorte que l'on y voit deux choſes eſtroitement vnies, l'amour & la douleur. L'amour ne cede point à la douleur, mais plutoſt il s'en ſert pour vn ſujet de ſa victoire, & la rend ſi heureuſe, qu'elle fait triompher l'amour, qui ſans elle ſeroit languiſſant & ſans preuue de ſa conſtance. C'eſt ce myſtere ſpecial de la Religion Chreſtienne, lequel eſt incogneu à la nature & à la prudence des ſens, que le ſeul eſprit de IESVS crucifié peut enſeigner apres vne longue pratique des mortifications.

A quoy conuiennent les paroles

ſuiuantes, *Ibi me docebis*, Seigneur quand ie ſeray dans vn deſſein parfait de m'arreſter auec vous ſur le Caluaire ; c'eſt icy que vous m'inſtruirez vous meſme. Ie cognoiſtray beaucoup mieux par vos inſpirations & veritez intimes le bon-heur de ma profeſſion, que par toutes les leçons que l'on m'a faites, où i'ay appris les premiers rudimens de la ſcience ſpirituelle, dont vous me faites maintenant acquerir l'experience par des effects qui m'oſtent tout ſujet de douter, & me rendent ſçauante par des principes infaillibles. Car lors tous les iours l'on épreuue qu'autant que l'on ſe plaiſt à combattre les imperfections l'on acquiert vne ferme paix: Que l'humilité éleue l'ame au mépris d'elle meſme, & de toutes les choſes periſſables pour ſe glorifier en Dieu: Que l'obeyſſance la rend affranchie de la

captiuité de ſes propres deſirs. Lors elle iouyt de la liberté veritable des enfans de Dieu, receuant l'eſprit de ſon Fils, duquel eſtant remplie elle adreſſe la voix de ſon cœur vers le Pere celeſte, ainſi que dit l'Apoſtre, *In quo clamamus Abba Pater.* C'eſt ceſte voix que le Fils profera luy meſme dans l'agonie du jardin des Oliues, où il offrit les premices de ce grand ſacrifice mélé d'amour & de douleur par lequel il ſaua le monde. *Romains, chap. 8.*

En cet eſtat l'Epouſe promet à ſon Seigneur qu'elle luy fera vn banquet, & luy donnera vn breuuage aſſaiſonné de vin confit, & du jus de grenade. Ce qui exprime deux ſortes d'immolations : L'vne la charité eſſentielle entre Dieu & l'ame: L'autre eſt la charité fraternelle en l'obiect de Dieu. Toutes les deux immolations ont eſté deſignees par celles

que le Sauueur a faites: L'vne au feſtin de l'Euchariſtie, où comme il ſe donne à nous tout ſoy-meſme dans les delices d'vn conuiue myſtique, il nous apprend de luy conſacrer tout noſtre eſtre & toute noſtre ſubſtance auec ioye & remerciemens, de nous preſenter ſon Calice, & nous faire participer aux merites de ſa Paſſion; auec tant de conſolations & de faueurs, qu'il ſemble que tout le cours de la vie que l'on meine en vne ſi ſaincte Religion, eſt vn continuel iour de nopces, & vne communication non interrompuë des dons & des graces du Sauueur: Non ſeulement par l'vſage d'vne communion frequente, qui ſe peut faire en toute autre ſorte de lieux, mais auſſi par l'imitation ſpeciale de ſon amour, qui le fit s'écouler & ſe verſer dans les cœurs où il veut prendre ſes plaiſirs.

Ainſi les Religieuſes anancees

dans la perfection du Caluaire doiuent dire auec l'Epouſe, *Anima mea liquefacta eſt*: Que les deſirs de leur ame vers leur Eſpoux ſe ſont épandus, comme les eſſences & les liqueurs tirees par le feu, & comme l'eau de vie qui eſt forte & penetrante. Il faut que toute leur vie naturelle ſoit dépoüillee de ſa foibleſſe, de ſon gouſt, & de ſon propre eſtre, & qu'ayant acquis vne vigueur celeſte par la puiſſance de l'amour, elle ſoit offerte à Dieu auec la vie du Sauueur en hoſtie de loüange: Où l'effuſion de la charité ardente au fond de l'eſprit, ſupplee à celle du ſang tiré hors des veines. *Cantiques 3.*

L'autre genre de ſacrifice, duquel le Fils de Dieu nous donna l'exemple, fut ſanglant. Il le commença la veille de ſa mort, lors que les gouttes de ſa ſueur ſanglante reſſembloient aux grains d'vne grenade

ouuerte, & en ſuite la vehemence de ſes douleurs en la Croix fit ſortir des ruiſſeaux de ſon precieux ſang: Comme ſi l'on euſt épreint tout ſon corps, ainſi qu'vne grenade dont l'on voudroit auoir le ſuc. C'eſt ce breuuage de la charité fraternelle qu'il fait boire à ſes Epouſes, afin de leur apprendre ; que comme leur Seigneur n'a épargné aucune peine pour le ſalut du monde, elles ſont obligees par la profeſſion du Caluaire de ſe conſommer toutes, & répandre leur ſang, s'il en eſtoit beſoin, pour le bien de l'Egliſe. Et puis qu'elles n'y peuuent contribuer que leurs peines & l'application de leurs œuures, elles doiuent employer tout leur ſoin pour le ſeruice de leurs Sœurs.

Celles qui ſont negligentes à ce deuoir, qui ne ſe ſoulagent pas les vnes les autres dans le trauail du

corps

corps & de l'eſprit, par preuenances, ſupportations, benignité de cœur, affabilité de paroles, & qui ſous pretexte de retraite & de deuotion preferent leur repos & intereſt au bien commun: Ne meritent de porter le voile, ny d'eſtre remiſes au Nouitiat d'vne Congregation ſi ſaincte.

L'amour eſſentiel & interieur, qui eſt icy comparé au vin confit & au breuuage Euchariſtique, retient de l'amertume & du degouſt de la Croix, & en repreſente la memoire par la peine qu'il faut prendre de purger ſon cœur des imperfections, afin de le preparer à Dieu comme vn vaſe tres-net pour y receuoir les influences de ſon pur amour: Où luy meſme deſaltere ſa ſoif, & contente le deſir qu'il a d'eſtre aimé des ames qu'il aime; Mais toutesfois il y a beaucoup plus du doux que de l'amer.

C'eſt vne faueur bien agreable, que d'eſtre arroſé des conſolations diuines, iouyr d'vne oraiſon facile, paſſer ſa vie en repos, s'exempter de la peine de ſeruir aux autres, & de prendre part à leurs incommoditez, cela s'appelle du vin confit ; ce ſont des plaiſirs & delicateſſes dont quelquefois l'on abuſe, & l'on ſe contente d'vne fade & mignarde deuotion, qui ſans doute ſera telle, & ſe conuertira en moleſſe & badinage ſi aux occaſions, & ſelon les regles du deuoir, chacune ne s'employe efficacement à la charge qui luy eſt commiſe. Il faut pour cela briſer & rompre ſes inclinations, ſes intereſts & ſes deuotions particulieres, ainſi que la grenade ne monſtre ſes grains, & demeure inutile & pourrit ſi ſon écorce n'eſt ouuerte. C'eſt ainſi que le Redempteur nous a ſeruy, ſa peau a eſté déchiree, les cloux l'ont percé à

iour, ſon chef a eſté penetré deſpines aigues, le fer a entamé ſon cœur.

Apres cela ſeroit-il raiſonnable que les ames qui ont pris le deſſein de l'imiter en ce glorieux myſtere, où il nous rend de ſi euidents témoignages de ſa charité, vouluſſent demeurer à leur aiſe, & voir leurs Sœurs gemir ſous le fardeau de leurs infirmitez corporelles & ſpirituelles, ſans les ſoulager par vne cordiale ouuerture de leur bien-vueillance, & par tous les moyens neceſſaires à leur ſecours. Il ne faut auoir égard ſi l'vne plaiſt moins que l'autre, ſi l'on a plus d'eſperance de celle-cy que de celle-là, ſi l'attrait de la nature ou de la grace s'y trouue plus conforme, s'il y a plus de peine ou de facilité à luy ayder. Il faut que le ſoin croiſſe auec la difficulté, & que la charité ſurmonte & adouciſſe le labeur. C'eſt en ce ſens que S. Iean nous dit tant

de fois, que nous deuons mettre nos ames pour nos freres, le Sauueur eſt venu nous ſeruir en ceſte façon, & iuſques à nous donner ſa vie.

C'eſt en ces ſainctes occupations d'acquerir l'amour de Dieu & du prochain en la plus parfaite maniere, que vous deuez paſſer voſtre aage, iuſqu'à ce que vous paruenïez, ſelon les termes de l'Apoſtre, à la pleine meſure de l'aage du Fils de Dieu, qui le finit en mourant par excez d'amour, duquel il nous donna tous les iours de plus grandes preuues iuſqu'au dernier moment où ſa douleur ne termina qu'auec ſa vie, qui nous a mis en la poſſeſſion de l'immortalité & de ſon amour eternel.

Ie prie en ſon nom chacune de vous par la part que vous pretendez en cet heritage, de conſeruer en vous l'eſprit de legitimes filles de Caluai-

re, & que iamais vous ne preniez autre modelle que celuy de Ieſus-Chriſt crucifié; lequel ainſi que dit l'Apoſtre, en parlant des premiers Chreſtiens, a eſté portrait dans vos cœurs, & qui vous eſt repreſenté dans ces enſeignemens que vous trouuerez tous conformes aux premiers que vous auez receus dés la naiſſance de voſtre ordre.

Si quelques perſonnes de dehors, ou d'entre vous conſeillent le contraire; conſiderez que meſme en ce qui concerne le corps, ce qui donne la vie aux vns, cauſe la mort aux autres: Que quelquesfois ce qui ſert de nourriture ſe tourne en poiſon, ſelon les naturels diuers. Ce qui eſt beaucoup plus à remarquer en la varieté des Conſtitutions, qui s'obſeruent entre les communautez & compagnies differentes, & au deſſein qu'a eu le Saint Eſprit de fonder

leur Institut selon son bon plaisir. Auquel c'est contredire entierement, & renuerser son ouurage, que de changer les fondemens qu'il a posez.

Surquoy i'insiste dautant plus qu'en ce malheureux siecle l'on ne trouue que trop de gens, qui sans vocation s'ingerent de iuger des choses qu'ils ne cognoissent pas, blâment tout ce qu'ils n'ont pas fait, & destournent les ames de la creance & de la dépendance de ceux ausquels la volonté de Dieu, declaree par vne longue suite d'actions, les a soumises.

A quoy Sathan ioint volontiers ses artifices, prenant l'occasion de quelques dégousts & tentations, qu'il prepare par sa malice pour rendre les Sœurs plus faciles d'adherer aux mauuais conseils, que quelquesfois mesme des gens de bien peu-

uent donner innocemment par surprise.

Par exemple, plusieurs pourront dire selon la basse estime qu'ils ont des Benedictines communes, que vous pouuez vous passer à moins que de garder vne austerité si aspre que les Feuillantines, vne pauureté si estroite que les Capucines, vn silence si exact que les Chartreuses, & vne estude d'oraison si assiduë que celle que Saincte Therese pratiquoit.

Et de là prendront sujet de vous éloigner de plusieurs points de vos Constitutions, y adioustant la compassion que merite vostre sexe, la foiblesse des corps en ce temps, & le general desordre qui regne par tout, d'estimer plus l'apparence & l'éclat exterieur, qu'vne solide vertu.

Sur cela, mes bonnes Sœurs, permettez moy que i'entre en vne sainte passion pour vostre bien, & que ie

vous dise auec l'Apostre; Ie suis ialoux de vous par la ialousie que Dieu me dõne; car ie me suis engagé à luy de faire comparoistre vostre Congregation deuant les yeux de son Fils, comme vne Vierge tres-chaste fiancee à vn seul mary. Or comme IESVS lequel nous a aimé toute sa vie, en a redoublé les effects à l'heure de sa mort, & a reüny les exemples de toutes les vertus, & tous les témoignages de son amour qu'il nous auoit monstré en diuers rencontres.

Ainsi vous qui auez l'honneur de le seruir en ce glorieux mystere, comme si vous estiez auec sa saincte Mere au pied de la Croix, qui sert de lict nuptial à vostre Epoux, d'où il vous ouure ses bras, & auance vers vous son chef chargé d'vne douloureuse couronne, pour marque de son ardente affection: Vous deuez estendre la vostre sans aucune reserue, &

rechercher tous les moyens de luy complaire.

Il n'y a rien de ſi parfait en aucune Religion, que vous ne deuiez imiter & reputer vous eſtre propre, ce qui n'accroiſtra voſtre trauail, & n'apportera pas vn mélange de pluſieurs regles, mais vous rendra ſemblables aux abeilles qui forment leur miel & leur cire de diuerſes fleurs, le miel eſt le ſymbole de la douceur, & la cire rend de la lumiere & nourrit le feu. Dautant plus qu'vne ame prend ſoin de ſeruir Dieu en toutes les manieres plus parfaites, elle y trouue plus de conſolation, elle acquiert plus de clarté ſpirituelle, & la flamme de ſa charité eſt plus viue.

Ceſte comparaiſon ſe rencontre fort à propos pour vous faire cognoiſtre en finiſſant ce diſcours, enquoy conſiſte le ſpecial eſprit & le bon-heur de voſtre Congregation.

Car comme les abeilles, qui ſont vne merueille en la nature, & auſquelles Sainct Ambroiſe au traité qu'il a fait de l'excellence des Vierges, dit qu'elles reſſemblent en pluſieurs choſes, conſeruent entr'elles vne parfaite paix, & exercent leurs offices ſous la conduite d'vne mere principale, à laquelle toutes les autres obeyſſent, & s'oppoſent à l'entree des freſlons & mouches gueſpes, qui tournans au tour de leur ruche auec vn importun murmure, voudroient troubler leur repos & gaſter leur ouurage.

Ainſi l'inſtitut de Caluaire, qui eſt rare & ſingulier en l'ordre de la grace, vous enſeigne de vous tenir bien fermees en vos Monaſteres, ſous le gouuernement de vos Superieures, où vous iouyrez d'vne tranquille concorde en l'abondance des douceurs & graces interieures, ſi vous maintenant en la pratique de vos

exercices, vous ne donnez point de lieu aux perſuaſions du monde & de toutes ſortes de gens, dont les conſeils, ou pluſtoſt les tentations, pourroient inquieter vos ames, vous diſtraire de la ſoumiſſion & de l'eſtime de ceux que Dieu vous a ordonnez, & faire naiſtre entre vous de diuerſes opinions, qui diuiſent les volontez, & cauſent des deſordres irremediables.

Les Prieures doiuent eſtre les premieres à repouſſer ce mal, & garder en cela le temperament que preſcriuent les Conſtitutions, en ce qui regarde les conuerſations au dehors. Que ſi elles meſmes y manquent par le pouuoir qu'elles ont de le faire plus que les autres, elles en receuront de Dieu vn ſeuere chaſtiment, & ne doiuent ſe laiſſer aller au contraire par des reſpects humains, ne pouuans eſtre blaſmees des perſon-

nes ſages & vertueuſes ſi elles ſe maintiennent en leur deuoir.

Aucun ne peut eſtre que bien edifié de voir des Religieuſes qui ſe contentent en leur ſilence, en leur retraite & en l'obſeruance de leur profeſſion: Veu qu'il y en a tant d'autres qui ſe perdent & s'eſtouffent dés leur naiſſance par la multitude de diuers enſeignemens, diſcours & frequentations, d'où viennent les attaches particulieres, le mépris de la conduite ordinaire, & le deſir de curioſité, de diuertiſſemens & d'entretien pour contenter les ſens.

Les Meres Prieures feront lire cet eſcrit en public, & en donneront des copies imprimees à toutes les Sœurs, & l'eſpace d'vn mois apres les auoir receus, l'on en traitera dans les conferences pour en tirer plus de profit.

Cependant vous ſçaurez qu'à meſure que Dieu fait reluire les rayons

de ſa miſericorde pour le bien de ſon Egliſe & de ce Royaume, le malin eſprit forme de nouueaux nuages, qui ſemblent nous menaſſer que l'ire de Dieu eſt preſte d'abymer le monde. Ce qui nous oblige tous de continuer, non ſeulement pour vn temps, ou quelques annees, mais durant toute noſtre vie, d'amander nos fautes, & nous offrir auec le Fils de Dieu en l'vnion & en l'imitation du ſacrifice de Caluaire, pour appaiſer le courroux de ſon Pere contre les pecheurs.

Ce 17. Mars.

MEs bonnes Meres & Sœurs. I'ay diferé quelque temps de vous escrire en commun, pour reconnoistre auec plus de loisir & de clarté l'estat de la perfection où Dieu appelle les ames de la Congregation, & en quoy elles manquent d'y correspondre. Il ne suffist de parler en general de la vertu, il faut en appliquer le discernement & la pratique en particulier, ou autrement les instructions ainsi vaguement espanduës, se dissipent en l'air, & terminent seulemẽt en discours sans effect.

Il m'a semblé que ie ne pourrois mieux m'acquiter de mon dessein, de vous representer ce que Dieu demande maintenant de vos ames, qu'en vous mettant deuant les yeux l'Image des perfections que le S. Esprit attribuë à la Saincte Vierge. La Feste prochaine de sa Conception immaculée accroistra vostre deuotion, à vous resoudre d'imiter serieusement l'exemple de sa vie; & vous animera par l'esperance de participer

au bon-heur qu'elle poſſede dans le Ciel.

Nous voyons dans le Cantique vn abbregé de ſes merueilles, lors que les Anges diſent auec admiration, Qui eſt celle qui ſ'aduance comme vne aurore naiſſante, belle comme la lune, choiſie comme le ſoleil, terrible comme vne armée rangée en bataille. *Cant. 6.*

Pour bien entendre ces myſteres il faut conſiderer que l'on paruient à la poſſeſſion du bon-heur ſouuerain, par deux eſtats ſubordonnés l'vn à l'autre. L'vn eſt celuy de la grace, l'autre eſt celuy de la gloire, par le moyen deſquels Dieu appelle les enfans d'Adam de ce val de miſere à leur patrie, par le puiſſant rayon de ſa vocation, qui les eſclaire, & les attire auec des heureux progrez iuſqu'à la ioüiſſance de leur derniere fin.

Nous ne pouuons apprendre cette verité en vn plus parfaict exemplaire, apres celuy de IESVS Homme-Dieu, Qu'en celuy de ſa MERE, où l'on remarque comme ce bien ſ'obtient par degrés, & d'vn bel ordre, qui doit eſtre obſerué fort ſoigneuſement pour ſeruir de modelle à noſtre imitation.

L'aurore exprime le premier effect de l'eternelle vocation en la Vierge à l'instant de sa pure Conception, lequel instant fut le commancemẽt de son estat de grace, designé par la figure de la Lune, laquelle estant le luminaire de la nuict conuient à la grace, qui nous conduit par sa clarté dans les tenebres de ce monde.

Le Soleil se peut referer à l'estat de gloire, où l'on voit Dieu sans meslange d'aucune obscurité. Et combien que cette diuine lumiere se manifeste pleinement en l'autre vie, les ames qui en celle-cy y tournent fixement le regard de leur foy, & toute l'affection de leur cœur, ne laissent pas d'en apperceuoir des rayons si clairs & si puissans, qu'il semble qu'elles commancent la possession de cette felicité inestimable. C'est en ce sens que le Sauueur dit, que c'est la vie eternelle de connoistre Dieu, & son Fils, qu'il a enuoyé en ce monde. Ainsi S. Paul dit, que nous sommes assis auec IESVS CHRIST aux lieux celestes. *Iean 17.* *Ephes. 2.*

Certainement la Vierge dans le moment de sa conception à excellé en pureté & innocence, exempte de toute tâche de peché, & remplie de grace

abondante. Cette grace a receu vn comble ſans meſure à l'inſtant de la conception de ſon Fils, par la dignité d'eſtre Mere de Dieu, qui eſt la plus haute & ſublime à laquelle l'eſtat de grace puiſſe arriuer. Lors il ſ'eſt faict vne parfaicte conjonction myſtique du Soleil auec la Lune, de Ieſus auec Marie, des diuines faueurs duquel elle a eſté enuirõnée auſſi admirablement, qu'elle a logé ſon humanité dans ſon ſein.

Apres cette conjonction elle ne ſ'en eſt iamais ſeparée, ſa foy & ſon amour l'ont tenuë parfaitement vnie auec luy en tous ſes deſſeins, & en toutes ſes actions: Et ſpecialement ſur le Caluaire, où ce Soleil de iuſtice a fait reluire ſi pleinement la ſplendeur de ſa charité, & à ouuert ſi amplement la porte du ciel en ſon cœur, que deſlors que les ames deuotieuſes iettent leurs yeux ſur ces merueilles, & entrent en ce paradis, elles ſemblent commancer leur gloire, diſant auec le grand Apoſtre, Nous ne nous glorifions pas ſeulement en l'eſperance de la gloire d'eſtre enfans de Dieu, Mais nous nous glorifions en la tribulation. Et comme ſainct Paul dit ailleurs, Nous ne

Rom. 5.

Galat. 6.

voulons nous glorifier en autre choſe qu'en la Croix de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt.

Il n'y a point de doubte qu'aucune creature n'approche que de loin de l'auantage que la Vierge a obtenu de ſon Fils, en cette heureuſe participation de ſa douleur & de ſa gloire: de laquelle il ne luy pleut donner qu'vn eſchantillon ſur le Thabor, pour nous en reſeruer vne plus claire manifeſtation ſur le Caluaire, où vrayement elle nous fut acquiſe, & verſée d'enhaut abondamment auec les ruiſſeaux de ſon ſang. Ce fut là que la ſaincte Vierge vit accomplir le triomphe de ſon Fils combatant pour noſtre amour, qu'elle auoit commancé de celebrer peu apres ſon incarnation quand elle dit, *Fecit potentiam in brachio ſuo,* qu'il auoit monſtré ſa puiſſance par la force de ſa dextre: qu'il auoit renuerſé les deſſeins des ſuperbes; qu'il les auoit fait tomber de leur ſiege, & exalté les humbles. Ce fut à l'heure que tenant en Caluaire ſes bras eſtendus ſur la Croix il miſt fin à cette victoire, les ouurant pour en remporter les deſpoüilles. Il nous donna entrée dãs le ſanctuaire celeſte par l'ouuerture de *Luc. 1.*

ſon cœur: Il nous retira de la puiſſance des tenebres: Il conſigna ſans delay la poſſeſſion de la gloire au genre humain en la perſonne d'vn laron. Combien plus liberalement a t'il communiqué ce threſor à ſa Mere? Heureux inſtant où le Sauueur quittant la terre tira nos cœurs apres luy, leur allant preparer l'eternelle demeure, où desja leurs deſirs le ſuiuent, & en ſont rendus heritiers ſouz la tutelle & la protection d'vne Mere commune, de MARIE Mere de IESVS noſtre frere, ſa Mere par nature, & noſtre mere par amour. Du ſommet de cette glorieuſe montagne la Vierge ſ'eſt eſleuée iuſques au throſne de ſon aſſomption. C'eſt où elle fut illuſtrée des premiers rayons de la gloire de ſon Fils, vainqueur de ſatan, & où elle cõmença l'heureux eſtat de la reſurection ſpirituelle par la mort entiere des ſens.

Elle fuſt deſlors eſtablie Reine de la terre & des cieux pour y exercer ſa puiſſance, à eſtendre la gloire de Dieu, & à darder du haut de ce throſne eſclatant, où elle regne exaltée ſur tous les Anges, les ardeurs d'vn ſainct Zele, dans les ames conſacrées au ſeruice de noſtre

commun Redempteur. Ainſi toute transformée en ſon Fils, & reueſtuë de ſa ſplendeur, elle reſſemble à ce ſoleil, *Electa vt ſol.* Elle n'eſt pas ce ſoleil, mais elle luy reſſemble plus qu'aucune creature, & auec luy elle range en bataille les Anges & les Saincts, dans l'Egliſe triomphante & militante, contre tous les ennemis de la Croix, *Terribilis vt caſtrorum acies ordinata.*

Cette deſcription du cours de la vie de la ſaincte Vierge, marque le commancement, le progrés & la fin de voſtre Congregation. Et vous monſtre par quels degrés vous pourrés paruenir à la ſucceſſion de voſtre Mere, & à eſtre receuës pres d'elle en la Ieruſalem celeſte, comme ſes filles legitimes, qui aués pris voſtre origine au lieu où l'autheur de la vie a voulu mourir, pour nous apprendre vne nouuelle vie.

Les degrés qui vous eſleuent à ce bon heur ſe peuuent attribuer à quatre diuers eſtats, Ce qu'il faut conſiderer attentiuement, d'autant qu'en cela conſiſte toute l'intelligence, l'ordre & l'vtilité de ce diſcours. Le premier eſt le temps du Nouiciat. Le deuxieſme eſt celuy depuis la

Il faut conſiderer 4. diuers eſtats de la Congregation. En cela conſiſte toute l'intelligence de ce diſcours.

profession iusques apres les six ans du Seminaire. Le troisiesme, depuis ce temps là iusqu'à l'heure du decés. Le quatriesme à son estenduë en l'Eternité.

Ces quatre saisons & diuersités de tẽps peuuent estre appliquées à la Congregation en general, où à chacune de vos ames en particulier, & mesme à toutes celles qui aspirent à la perfection Chrestienne, qui n'est autre que celle que IESVS a enseigné publiquement sur le theatre de Caluaire.

Vous ne deués pas presumer d'arriuer à l'exacte ressemblance des perfections inimitables de la Mere de Dieu. Mais il vous les propose comme vn tres-pur miroir, pour apprendre à former les traits de vostre beauté interieure sur le modelle de la sienne: où au moins pour vous faire voir vos diformités, affin qu'elles vous deplaisent autant que vostre affection filiale vous fera desirer de plaire à vne si bonne Mere.

Ie ne veux ressembler les peintres, qui ne pouuans reformer les visages, & changer les lineamens naturels, ne croyent pas faillir de les flatter en leurs pourtraits, & de les rendre plus beaux sur la

toille qu'ils ne ſont ſur la peau. Mais ie ſerois digne d'vn grand blaſme ſi ie ne vous diſois vos manquemens, me promettant cette grace de la ſaincte Vierge, & de voſtre fidelité, que vous m'aiderés à effacer ſoigneuſement toutes les taches des imperfections que vous pourrés apperceuoir, & que vous ne voudrés pas aymer vos fautes, en les reconnoiſſans deſagreables à celuy qui doit eſtre l'vnique objet de voſtre amour. Ie ſçay que vous tolerés en vous meſmes pluſieurs defauts dont vous n'eſtes pas capables les voyans aux autres, & que vous ſouffririés beaucoup moins ſi vous auiés les yeux ouuerts pour en reconnoiſtre la laideur en tournant voſtre face ſpirituelle ſur celle de IESVS & de ſa Mere.

C'eſt ce que ie veux vous perſuader maintenant, affin que la lumiere & l'ardeur de leurs cœurs eſclaire & eſchauffe les voſtres. Ainſi ſelon le conſeil de l'Apoſtre, nous nous rendrons recommandables, & prendrons creance en vos conſciences, en vous manifeſtant la verité, & en vous deſcouurant vos ſecrets manquemens, dont la honte accroiſtra l'ornement de la chaſte pudeur qui fait rou- 2. Cor. 4.

gir les Vierges. Auec le meſme Apoſtre au meſme lieu, Nous oſterons les voiles qui cachent la ſplendeur du viſage de IESVS, l'Image du Pere, qui vous eſt apparu ſi clairement par tant de ſainctes inſpirations & connoiſſances, qu'il ne peut eſtre ignoré que de celles qui veulẽt eſtre volontaires aueugles, & dont le prince des tenebres (ainſi qu'il eſt dit en ce texte) a creué les yeux.

2. Cor. 4.

Premier eſtat de la Cõgregation qui eſt celuy du Nouiciat, lequel eſtat a commancé à l'Encloiſtre.

Venons à d'eſcrire le temps du Nouiciat de la Congregation, & voyés comme chacune de vous y a correſpondu. Ce temps a commencé dés l'Encloiſtre iuſqu'à lors qu'à Poictiers vos premieres Meres firent la profeſſion entre nos mains. Vous m'en deuez croire comme ayant touſiours eſté le teſmoin de leurs penſées, & le directeur de leurs actions, deſquelles ie n'ay pas eu ſeulement la connoiſſance par les effects exterieurs: Mais il a pleu à Dieu, non par mes merites, ains pour voſtre bien, & par la grace qu'il donne à ceux qu'il employe à poſer les fondemens de ſes ouurages, de me faire voir le principe de leurs mouuemẽs en l'ame de voſtre fondatrice, animée du S. Eſprit, dont vous eſtes la preuue

par la vigueur qu'elle a laiſſée dans le corps duquel vous eſtes membres.

L'eſtat de la Congregation dans l'Encloiſtre reſſembloit à l'aurore, & à ces lueurs du point du iour, meſlées de l'obſcurité de la la nuict, figure de la mitigation dans les Ordres Religieux, qui expoſe les ames à trois ſortes de perils, qui arriuent à ceux qui cheminent dans les tenebres.

L'vn eſt, que ne voyans à ſe conduire ils choppent ſouuent, & tombent malgré eux. Ainſi dans les Communautés non eſclairées de l'eſprit de pureté & de ferueur, qui ſe portent au declin d'vne vie accommodée à la foibleſſe des ſens, l'on ne voit pas le droict chemin de la vertu. Mais pluſtoſt l'on court le hazard de cheoir en pluſieurs precipices que l'on ne cognoiſt pas, & dans leſquels on eſt comme entraiſné à ſon deſçeu par la couſtume, & l'exemple des autres. C'eſt ce que le Sauueur dit en l'Euangile, *Qui ambulat in tenebris neſcit quo vadat.* Celuy qui marche en tenebres ne ſçait où il va. Ioan. 12.

Le ſecond peril eſt, que la nuict inuite quelques fois à mal faire, & fait craindre le iour pour n'eſtre deſcouuert, ſelon que

Ioan. 3. dit l'eſcriture, que celuy qui fait mal haït la lumiere, & ne la veut pas voir, de peur que ſes mauuaiſes actions ne ſoient aperceuës. De meſme les ames habituées aux deſreglemens ſ'y plaiſent, & ferment les yeux aux enſeignemens veritables de leur conſcience, de leur Regle, de leurs Conſtitutions, & de leurs Superieurs.

Le comble du mal'heur eſt lors que le voyageur ſ'endort au milieu du bois dãs la nuict, & ſert de proye aux loups. C'eſt cette déplorable fin dont Dauid prie Dieu auec tant d'inſtance de le deliurer. *Pſal. 12.* Seigneur, illuminés mes yeux de peur que ie ne dorme dans la nuict, & que mõ ennemy ſe vante d'auoir preualu contre moy. Ce qui ſuruient lors que ſe trouuãt tombé en la foſſe de pluſieurs pechez & tranſgreſſions des vœux, & des deuoirs auſquels oblige vne profeſſion ſi ſaincte, l'on ſe tient autant aſſeuré que ſi l'on eſtoit en plein iour, & dans l'heureuſe voye de ſalut.

Ce n'eſt pas qu'il faille croire que les perſonnes qui ſont en l'ordre duquel vous eſtes ſorties, ſoient expoſées à tous ces inconueniens. Ie ne dis pas que les *La diference des Ordres* Regles mitigées, où par l'inſtitution

premiere, où par la diſpenſe de l'Egliſe, ne meinent à la perfection, proportionnée aux moyens qu'elles preſcriuent. Ie declare ſeulement les perils qui ſ'y rencontrent, Et vous faits remarquer l'extreme obligation que vous auez de correſpondre à la grace que Dieu vous offre, de vous auoir appellées à la naiſſance d'vn Ordre ſi manifeſtement fauoriſé de ſes ſpecialles benedictions.

mitigés d'auec ceux qui ſont dãs vne eſtroite obſeruance.

Mais ie ne ſuis pas ſans crainte que vous n'abuſiés de cette grace, ce que chacune de vous peut diſcerner par l'exacte recherche de vos penſées & de vos œuures, en conſiderant auec attention ſi vous ne rentrés pas en ces meſmes perils. Ce que vous deués grandement apprehender, ſi voſtre interieur vous accuſe de n'eſtre pas ſoigneuſes d'éuiter ces trois manquemens que i'ay cy deuant repreſentés, parlant des ames qui marchẽt en tenebres. Ce qui arriue à celles qui laiſſent eſteindre dans leur cœur le ſainct deſir de l'Oraiſon, qui negligent les conferances, qui mepriſent le premier eſprit de la Congregation, fondée en ſimplicité & en la charitable vnion des cœurs, reluiſant dans les Cõſtitutions & les bõnes

Les marques d'vne ame qui s'eſloigne du pur & premier eſprit.

coustumes, & qui ne se laissent conduire par la lumiere des Superieurs, qui est la plus certaine guide du salut.

Ce seroit bien encores vn malheur plus grand, si l'habitude de commettre ces fautes estoit venuë à tel poinct, que l'on ne les voulut reconnoistre, & que l'on prist resolution de ne se point corriger, où que l'on perdist l'esperance de le pouuoir faire. Ce n'est pas que ie voye le mal, mais ie le preuient, & s'il n'estoit preuenu par nostre commune vigilance, il ne faut pas doûter que vous seriés bien tost panchées vers la decadance dans laquelle la foiblesse humaine nous porte si nous ne nous releuons souuent de nostre cheûte, & ne nous affermissons dans la voye du Ciel, disant continuellement auec le Prophete, *Perfice gressus meos in semitis tuis, vt non moueantur vestigia mea.* Seigneur paracheuez nostre progrés dãs vos sentiers, de peur que nos pas ne chancellent.

Psal. 16.

C'est en ce lieu que Dieu vous met en éuidence le dessein du Nouiciat perpetuel, & des excellens moyens du sainct renouuellement, qu'il vous propose par la pratique des dix iours en l'année, des

L'ame doit auoir le dessein d'vn

trois iours chaque mois, & du Samedy en chaque ſepmaine. Ce voile blanc, ce dernier lieu que l'on reprend apres toutes les autres, & toutes les deuotions qui accompagnent ces ſainctes actions, vous doiuent eſtre autant de voix & d'oracles de voſtre Eſpoux celeſte, lequel ſelon le texte de S. Iean, ayant faict deſcendre au milieu de vous ſa celeſte Ieruſalem, & y eſtant aſſis en ſon throſne, par la puiſſance que ſon amour s'eſt acquis ſur vos cœurs, vous dit ces agreables paroles, *Ecce noua facio omnia.* Voila que ie renouuelle toutes choſes.

Nouiciat & renouuellement perpetuel.

Apoc. 21.

C'eſt auec cét eſprit que vous deués entrer en ces pieux exercices, comme ſi vous entendiez d'enhaut ce diuin aduertiſſement, *Ecce tabernaculum Dei cum hominibus.* Voicy le tabernacle de Dieu, il veut habiter auec nous en cette ſaincte Maiſon, nous ſeront ſon peuple, il ſera noſtre Dieu. Il eſſuïera nos larmes, la mort, le dueil, la clameur, & la douleur ne ſera plus chez nous, ces choſes là ſont paſſées, il faut faire vn monde nouueau.

Apoc. 21.

Ce qui s'accomplit toutes les fois que l'ame s'appuyant ſur la grace de ſa voca-

tion, prend courage pour ſortir de l'abyſme de ſes inclinations, où il n'y a qu'obſcurité, deſordre, confuſion, trauail, deſeſpoir; & vn modelle de l'enfer: Et ſ'eſleue au deſir d'vne conuerſion veritable, pour iouyr des faueurs que Dieu donne dans les ſainctes Congregations, qui ſont des paradis en terre.

Toutes les fois que l'ame ſe reſoud de ſuiure l'eſprit & l'obſeruance que Dieu y a eſtably, elle ſe trouue remplie d'vne ſoudaine ioye, de ſe voir citoyenne des
Epheſ. 2. Saincts, domeſtique de Dieu, & jointe comme vne pierre viue au baſtiment ſpirituel, fondé ſur la foy & la pieté des Apoſtres, & des Prophetes, duquel IESVS eſt la pierre angulaire. Elle admire ſon bon-heur d'eſtre en vne ſocieté bien reglée, où elle ne reçoit autre meſcontentement que de ne ſ'en rendre pas aſſez digne. Par tout elle a de la conſolation, puis qu'il ne manque en ce lieu que le moyen de mal-faire, & que la bonne compagnée ſoulage & porte ſa foibleſſe à la vertu, ſans autre peine que de ſ'y laiſſer conduire volontairement.

C'eſt lors que cette ame renouuellée peut dire en verité ſelon les termes pre-

cedens

cedens de l'Apocalypſe, que Dieu a deſ- *Apoc. 21.*
ſeiché ſes triſtes pleurs, puis qu'elle n'en reſpand plus que de ioye, qui baignent ſon cœur, & y font naiſtre, comme vne roſée du printemps, les fleurs de mile bons deſirs. Elle ne iette plus les clameurs importunes, de plainte, de murmure, & de rebellion: Il ne reſpire de ſa bouche que l'air des loüanges de ſon Eſpoux, & des ſouſpirs que ſon amour luy enuoye pour meſſagers de ſon ardente affection. *Mors non erit amplius.* Elle ne redoute plus autre genre de mort que celle du peché, dans lequel ſi ſa fragilité l'a fait ſuccomber, ſon humilité luy ayde à changer ce poiſon en vn remede ſalutaire. De ſorte que ce meſme peché, nettoyé par la penitence, luy donne vn plus fort mouuement de tendre à la perfection, & d'éuiter tous les obſtacles qui peuuent retarder ſa courſe à la vie eternelle.

La benediction que Dieu donne à voſtre vocation eſt ſi abondante, que celles qui en ſuiuent le trait d'vne ſincere volonté, encores qu'elles n'en cognoiſſent pas l'excellence, & qu'elles ne ſ'y acheminent qu'à taſton & aueuglette, ne laiſſent pas d'acquerir vne grande grace,

& paruenir à vne desirable fin. Elles ressemblent à la Magdelaine qui se leue de nuict pour chercher Iesus au tombeau, & comme elle entretient ses pensées sur la difficulté de roulller cette grãde pierre qui ferme l'entrée du sepulchre, le iour vient, la porte du monument est ouuerte, & le Seigneur ressuscité luy apparoist.

Ce qui est pour l'instruction, & l'encouragement de vos Sœurs en quelque aage & estat qu'elles puissent estre, qui se veulent seruir de la speciale faueur que Dieu leur presente, de ne les faire pas seulement ioüir des dons de son esprit, qu'il despart aux Congregations naissantes, & singulierement quand elles sont appellées à vne haute vocation : Mais aussi de ce qu'il a donné à la vostre des moyens si puissans d'vne renouation continuelle.

Estat en particulier des postulantes & Nouices.

En particulier cela conuient à vos Postulantes & à vos Nouices iusques au temps de leur profession, ausquelles IESVS se monstre dans la nuict du siecle, comme la claire estoille du matin. Luy mesme prẽd ce nom, Et lors il est dit, qu'à la veuë de cette agreable splendeur l'esprit & l'Espouse disent, *Veni*, Venez,

Apoc. 22.

Seigneur, approchez vous de cette ame qu'il vous plaiſt honorer de voſtre alliance, pour la conduire en voſtre ſaincte Maiſon. Ce qui exprime les inſpirations de la vie Religieuſe que l'on reçoit eſtant encores au monde; & ces douces ſemonces & ſollicitations du S. Eſprit, d'entrer en ce Royaume de lumiere, où l'on n'eſt pas ſi toſt admis apres auoir quitté la region des tenebres, que l'Eternité ſe deſcouure comme vne Aurore, qui cõmence à faire voir l'approche du Soleil, & qui fait perdre l'eſtime & l'affection de tous les biens & plaiſirs de la terre.

Marques pour connoiſtre les bonnes Nouices.

Cecy vous doit eſtre vne marque pour connoiſtre les bonnes Nouices: car laiſſant à part les conditions temporelles, auſquelles on ne ſe peut tromper que volontairemẽt, il importe ſur toutes choſes de penetrer l'interieur. Que ſi l'on veut y prendre garde autãt que cette affaire le merite, l'on peut diſcerner par le cõmancement, & la ſuitte des actions celles qui viennẽt auec vn deſſein de perfection. Il paroiſt qu'elles ſe portent à ce genre de vie par eſlection, & auec quelque lumiere: où il reluiſt vne ſecrette vigueur d'vne volonté conſtante, qui donne eſpoir de force & de perſeuerance.

Ces ames touchées de l'amour de Dieu, & tirées par l'eſpoir de l'Eternité, ſurmontent facilement tous les allechemens des ſens, de l'aiſe du corps, du propre amour vers leurs inclinations diuerſes. Elles ſont humbles, ſimples, veritables, obeïſſantes & dociles; Elles rejettẽt les excuſes & les diſſimulations, les pretextes & les petits intereſts de la nature. Elles croyent auec raiſon, que tous les trauaux d'vn Nouiciat ne ſont pas dignes du bon-heur d'eſtre receuës pour iamais par la profeſſion au Paradis de la Religion, d'où elles ſont conduites par la main de leur Eſpoux à celuy de la gloire.

Rom. 8.

Ie ne puis en ce lieu que ie ne m'eſtonne du peu de ſoin que l'on a apporté en la plus part des maiſons en l'obſeruation de ce poinct de telle conſequence. Ie ne me puis, & ne me doibts taire, de voir le peu de conte qu'on a fait de tant d'aduertiſſemens donnez ſur ce ſujet par les Conſtitutions, & par toutes nos lettres. Ie ne deſire pas effrayer les conſciences, mais il ne faut pas auſſi les tenir endormies dans les manquemens commis en ce fait: Et où preſque ie perds eſperance qu'on y vueille remedier. Ce qui ſera la

Le mal que l'on commet en la mauuaiſe reception des Nouices.

ſeule cauſe de la ruïne de la Congregation, aydée & ſouſtenuë de Dieu par tant de puiſſants moyens, qui deuiennent inutiles par cette faute, de laquelle il faudra rendre compte à ſa Majeſté redoutable.

Toutes les autres fautes ſe peuuent amander, celle-là n'eſt reparée que par des miracles, quand il plaiſt à Dieu de faire vn chef-d'œuure de ſa miſericorde, changeant vn mauuais naturel, & faiſant naiſtre de nouuelles vocations en celles que les imperfections viſibles mõſtroient à l'œil n'eſtre pas propres pour eſtre filles de Caluaire.

Ce qui ſoit dit pour la conſolation de celles qui ne meritans pas cette faueur, en ont eſté faites participantes par vn ſecret iugement de Dieu, qui a choiſy cette voye pour les ſauuer : En laquelle elles doibuent ſe rendre d'autant plus courageuſes & fidelles, que la diuine bonté les y a plus obligées, voulant faire abonder la grace, ſelon le dire de l'Apoſtre, *Rom. 5.* ou l'imperfection abondoit.

Ce qui n'excuſe pas les Sœurs qui donnent leur voix par quelque humain reſpect, contre les aduis tant de fois

reïterés, qu'il eſt fort dangereux d'admettre les Nouices doubteuſes, à cauſe des manquemens de l'eſprit & du corps.

Les Prieures & les Maiſtreſſes des Nouices tiennent le premier rang, & en la loüange, ou au blaſme de la bonne, ou mauuaiſe conduite de cette action, à laquelle chacune ſatisfait à ſa conſcience, lors que ſincerement elle conforme ſon aduis le plus pres qui luy eſt poſſible à celuy des Conſtitutions, & à l'vtilité de la Religion. Ce qui doit garantir les bonnes & tranquilles ames, des ſcrupules & anxietés, dont le malin eſprit ſe ſert pour former les nuages des diſcordes & aduerſions, qui troublent la ſerenité requiſe en ce diſcernement.

De rechef ie vous prie au nom de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, d'obſeruer auec vigilance & charité les reglemẽs que vous aués ſur ce ſujet, entre leſquels ce n'eſt pas vn des moindres pour voſtre repos, & le bien commun, que d'eſcrire ſans paſſion à la R. M. Directrice les choſes dont chacune, & ſpecialement les Doyennes, eſtiment en conſcience l'a debuoir aduertir. Surquoy ie me promets que vous aurés bien agreable le

ſoin que i'apporte auec elle en ce qui eſt le fondement & l'eſperance de voſtre bon-heur, qui m'eſt auſſi cher qu'à vous meſme, & plus en quelque ſorte, ainſi que i'oſe dire, puis que ie me rends plus exact que vous à le conſeruer.

Souuenés-vous touſiours mes bonnes Sœurs, qu'vn petit nombre bien choiſy vaut mieux qu'vne confuſe multitude. Iſaye parlant de la troupe eſleuë du Sauueur pour entendre ſon regne, dit, qu'vn enfant nous ſera donné, Prince de paix, qui portera ſon ſceptre ſur l'eſpaule. Que ceux qui le ſeruiront ſeront ſemblables aux moiſſonneurs, qui ſe reſiouiſſent au temps de la recolte; ou aux victorieux qui apres le combat partagent les deſpoüilles. *Iſaye 9.*

Mais auparauant ce Prophete remarque, que la quantité d'ouuriers n'augmẽte pas la gloire & le profit. Souuent pour eſtre trop de gens enſemble la beſogne ſe gaſte, par la confuſion & la mauuaiſe intelligence qui ſe met entre aux. C'eſt ce qui a ſouuent deſreglé les grands ordres Religieux, qu'il n'a pas eſté poſſible de maintenir que par le renouuellement & le choix de quelqu'vns pour appuier

les autres, où au moins pour subsister à part hors de la presse, & du bruit.

Estat de la Congregatiõ en la fondation du premier Cõuent à Poictiers.

C'est le conseil que Dieu a donné à vostre heureuse fondatrice, en la retirant à Poictiers, auec le petit nombre de vos meres qui l'accompagnerent, lesquelles prirent racine sur le pauure & nud Caluaire, comme des rejettons de l'arbre de la Croix, d'où apres elles ont estendu des rameaux en diuers lieux, auec des tesmoignages éuidens de la protection diuine. Mais comme satan s'estudie de cacher ses artifices à l'abry des faueurs de Dieu pour nous les rendre moins vtiles. Il s'est seruy de la benediction de cette fecondité, & de la dilatation des Monasteres pour donner lieu à receuoir des Sœurs selon qu'elles se presentoient, sans considerer le dessein pour lequel il plaist à Dieu les assembler.

Ce dessein est les mettre en la suite & de la famille de ce Prince de paix, lequel dés son enfance ayant courbé le col souz le ioug de la Croix, par la resolution de porter le fardeau des peines que nos pechez meritent, sur la fin de sa vie a dressé ses trophées sur la montagne, qu'il luy a pleu arroser de son sang, pour faire ger-

Dessein pour lequel Dieu appelle les ames au Caluaire.

mer le ſalut du monde, & vaincre les cœurs rebelles par vn ſi grand amour. Ce qui oblige les ames appellées à cét honneur comme eſtant de la maiſon de Ieſus, de n'auoir pas moins de courage, que de ſe preparer ſelon les termes precedens d'Iſaye à recueillir par leurs vœux & deſirs auec les Diſciples des Apoſtres, vne riche moiſſon, & à prendre leur part à la conqueſte des peuples conuertis.

Surquoy vous pouués iuger que pour l'execution d'vne entrepriſe ſi genereuſe il ne faut pas des ames languiſſantes, dõt l'amour propre & l'aiſe des ſens eſt le dieu, qui ſont ennemies de la Croix de Chriſt, qui n'ont des ſentimens que pour la terre, la fin deſquelles ne tend qu'à la perdition, & à la ruïne d'elles meſmes, & de leurs Sœurs. Il faut pluſtoſt qu'eſleuant leurs penſées vers IESVS, exalté au throſne de ſa Croix, elles ſ'employent en la practique des vertus heroïques, & que pour ſoulager leurs trauaux, leur eſprit conuerſe au ciel par l'oraiſon. *Phil.* 3.

Et d'autant que cette grace ſinguliere eſt donnée à peu de perſonnes, il ne faut pas faire vn amas de celles, qui n'ayant le

principe de ſes mouuemens & ſainctes affections, ne ſeruent que pour arreſter la courſe des autres, & les embaraſſer. Ie deſire qu'auparauant que l'on prenne les dernieres voix, les Sœurs ſoient aduerties par la Mere Prieure, d'appliquer les communions d'vn des iours ordinaires, ou de la faire extraordinairement, pour demander à Dieu lumiere & grace de former vn bon choix, ayant cét eſgard que les Nouices qui pourroient eſtre propres pour d'autres, ne doibuent eſtre admiſes ſi elles ne correſpondent à l'eſprit de la vocation du Caluaire. Les vocales qui ont cét eſprit, où qui au moins y aſpirent, ſont bien plus eſclairées en ce diſcernement que les ſtupides & negligentes.

Auparauant que prendre les dernieres voix pour vne Nouice, l'on appliquera vne communiongenerallepour receuoir la lumieredeDieu en cette action.

Les Prieures & les Maiſtreſſes des Nouices expoſeront amplement à toutes les Sœurs les bonnes ou mauuaiſes qualités qu'elles reconnoiſſent en la Nouice, & ſe recommanderont bien à Dieu auparauant. Elles donneront toute liberté aux Profeſſes de dire leurs aduis, & ne leurs feront paroiſtre de les prendre en mauuaiſe part. Les Sœurs auſſi ne ſouſtiendront leurs opinions auec paſſion, &

Comme il ſe faut conduire quand l'on donne les dernieres voix pour la reception des Nouices.

touſiours il leur ſera libre d'informer la R. M. Directrice de ce qu'elles eſtimerõt le meriter.

Maintenant nous paſſons au ſecond poinct general de ce diſcours, qui declare l'eſtat de la Congregation depuis la profeſſion premiere faite à Poictiers iuſques au temps preſent, durant lequel eſpace il a eſté conuenable que pour bien fonder cét œuure ſur vne vertu ſolide, & luy donner vne longue durée, les Sœurs ayent eſté maintenuës dans l'exacte obſeruance des Seminaires, eſtablis en toutes les maiſons. Ainſi les Ordres qui ont commancé auec vigueur ont ſubſiſté, ou au contraire les autres qui n'ont gardé qu'en apparence, ou du tout point, quelque forme d'inſtitution de la ieuneſſe, & ou dés le commancement le relaſche ſ'eſt introduit, sõt tombés en ruïne, qui enuelopent quelquefois beaucoup de pauures ames. Ce que l'experience nous fait voir trop ſouuent.

Second eſtat de la Congregation, qui eſt celuy durant le tẽps du ſeminaire, & du premier eſtabliſſement à Poictiers.

Tel a eſté le deſſein de voſtre fondatrice, Elle vous a monſtré l'exemple le long temps qu'elle a employé au ſeruice de Dieu, la prerogatiue de ſa naiſſance, les dignités, & les charges dont l'on l'a

voulu honorer, ne luy ont fait prendre aucun aduantage en faueur de la nature: Elle eſt demeurée dans la ſimplicité, l'humilité, & l'entier deſpoüillement de ſoy meſme, pluſtoſt en qualité de Nouice, que de Superieure, iuſques à ſon dernier ſouſpir.

Apres ſon treſpas les Sœurs furẽt long temps à Poictiers en cét eſprit, & dans vne telle deſnudation de toutes choſes, de propre iugemẽt, de volonté, de commodités tẽporelles, & logées ſi à l'eſtroit, qu'elles pouuoient dire, Nous ſommes mortes auec noſtre mere, & ſelõ que dit
Coloſ. 3. l'Apoſtre, ſa vie & la noſtre eſt cachée en Dieu, auec Ieſus Chriſt. Dans ce pauure & petit lieu, qui eſtoit le tombeau de ces ames crucifiées, viuoit mon eſperance de voir en elles vne glorieuſe reſurrection, & qu'elles ſeroient comme ces grains de l'Euangile iettés en terre, qui portent vn fruict au centuple au temps de la moiſſon.

Leur nombre ſe va multipliant preſque à cette meſure, & dans cette eſtenduë en diuers lieux, neceſſaire pour former le corps d'vne Congregation, il n'a pas eſté poſſible de conſeruer par tout

vne si exacte obseruance dans les distractions des nouueaux bastimens, & dans le besoin que l'on a eu de mettre aux offices des ieunes Professes.

Ce n'est pas sans vne diuine prouidence que pour suppléer à ce defaut, l'on a pris la resolution d'establir deux Seminaires à Paris, ou se rencontrent plusieurs commodités spirituelles & temporelles, qui ne sont pas ailleurs, pour pouuoir maintenir le nombre, & la vigueur conuenable au dessein de cooperer par ce puissant moyen à l'affermissement du veritable esprit, duquel Dieu a beny les premices de la Congregation, & qui doibt l'aduancer iusqu'à l'heureuse fin à laquelle il l'a destinée.

La raison pour laquelle l'on a estably les deux Seminaires de Paris.

Nous voyons en l'Escriture que quand il a voulu faire vn grand œuure, il luy a pleu assembler quelque nombre de personnes pour les former selon sa volonté, & les fortifier & animer par la faueur de ses nouuelles graces, pour se rendre plus propres à l'execution de l'effect qu'il en pretẽdoit. Ainsi le Sauueur ordõna apres son Ascension, que ses Apostres & Disciples auec la Ste Vierge, & les femmes de-

Actes. 1.

uotieuſes, qui l'auoient ſuiuy, ſe retiraſſent en vn meſme lieu pour vacquer aux exercices de pieté. *Perſeuerantes vnanimiter in oratione.* Ils perſeueroient vnanimement en l'oraiſon, ſe preparans à receuoir les dons du S. Eſprit, pour les cõmuniquer aux autres.

Actes 3. Ce fut le premier Seminaire de l'Egliſe naiſſante, & le ſecond fut eſtably en Antioche, où pluſieurs des Diſciples s'eſtans mis en la compagnée de S. Paul, & de S. Barnabé, ſe tenoiẽt enſemble en ſilence, & à l'écart de toutes autres occupations, ſ'employans à la celebration des diuins Offices, & en la pratique des abſtinences & des ieuſnes. Ce n'eſtoit pas que les autres Apoſtres eſpars en d'autres lieux ne fiſſent les meſmes exercices, & toutefois il pleut à Dieu inſtituer en ce lieu là vne celebre eſchole de vertu, laquelle vint à y fleurir auec tant d'édification & d'exemple, que les Chreſtiens y furent premierement honorez de ce nom.

Ie ne doubte pas que la Regle ne ſoit bien gardée dans vos autres maiſons, ce que nous recognoiſſons auec grand contantement par les bonnes mœurs des Sœurs, qui venans de diuers endroits, ſe

trouuent tellemẽt conjointes en l'vnion d'vne meſme volonté,& de meſmes couſtumes, qu'il eſt éuident que la Congregation eſt animée d'vn meſme eſprit. Mais auſſi l'on ne peut nier que cette ſpeciale deſtination de perſonnes choiſies, & aſſiſtées par des ſoins plus particuliers, n'apporte vn accroiſſement de benediction & de force, pour ſubuenir apres aux beſoins des autres lieux: Et dés cette heure leur propoſer la forme qu'il faut tenir aux autres Seminaires.

Ie m'aſſeure que vous aués toutes tant de confiance en la grace qu'il a pleu à Dieu donner aux moyens de voſtre perfection, que iuſques à maintenãt ie vous ay preſentés, qu'aucune de vous ne ſe laiſſera ſeduire par les tentations, que l'ignorance & l'orgueil pourroient exciter en des ames moins ſages & humbles que les voſtres.

Vous eſtes trop inſtruites du bon-heur qu'il y a de ne point croire à tous eſprits, & ſpecialement à ceux qui prendroient la licence de iuger des choſes dont ils n'ont ny le ſoin, ny la connoiſſance: Ce mal eſt aſſez commun, qui neantmoins porte auec ſoy ſon remede, par le peu de

raiſon qu'il y a d'adjouſter foy à des perſonnes incogneuës, & qui ſe rendent indignes de creance par leur legereté, ſe deſtournant du chemin par lequel Dieu à manifeſtement conduit les ames, à l'heureux genre de vie, dont vous aués la poſſeſſion, auec tant de fermeté & de bon ordre, qu'elle ne peut vous eſtre oſtée que par vous meſmes.

Ie vous donne ce preſeruatif en general contre toutes les ſeductions du dedans, ou du dehors, qui vous porteroiēt à ſuiure vn autre cours que celuy de voſtre premiere ſource. En particulier vous vous en ſeruirés contre les penſées & diſcours qui voudroient vous perſuader, qu'il ne faut pas affoiblir les autres maiſons, puis que c'eſt pour les fortifier par le nouueau ſecours qu'on leur prepare: qu'il y a de la peine pour les Sœurs de faire de longs voyages; Puis qu'elles ne peuuent ſortir de la cloſture pour vn meilleur ſujet, & que graces à Dieu, la modeſtie qu'elles obſeruent ſur le chemin n'apporte point de mauuaiſe édification.

Il ne faut que quelques opinions volages, ou legeres incommodités arreſtent le progrés

le progrés d'vn si grand bien, pour lequel ie vous prie, Mes bonnes Sœurs, d'offrir à Dieu vos prieres. Ie desire que par la veuë & l'attente des graces que Dieu vous monstre de loin, comme si dans ces deuots Seminaires il vous esleuoit l'estendart de sa croix, vous renouvelliés vos desirs d'approcher en esprit du sainct mont de Caluaire, pour entrer en la societé de la mort & de la resurrection de nostre Seigneur, & joindre vos affections ardantes à l'œuure du restablissement de l'honneur & du merite de sa Croix, qu'il veut accomplir par l'entremise & l'interceſſion de sa Mere.

Dessein principal pour lequel a esté fait le grand Monastere de la Crucifixion à Paris.

A ce propos ie ne vous doibts celer que l'objet principal de la maison nouuelle dans Paris a esté, de faire qu'en ce lieu qui porte le nom de la Crucifixion, il y euſt vn nombre suffisans de Sœurs, pour faire tour à tour vne continuelle priere sans intermission iour & nuict au pied de la saincte Croix: Affin de l'arroser d'vne si longue pluye de larmes interieures, qu'il plaise à Dieu faire germer ce fruict de vie dans ce siecle, lequel estāt presque desraciné par nos pechés, il semble vouloir pouſſer quelques nou-

ueaux rejettons dans les cœurs.

Ainſi toute voſtre Congregation preſentera à Dieu ce perpetuel ſacrifice de ſon Fils immolé, plus aggreables que celuy de l'ancienne loy, ou ſur l'autel de Ieruſalem l'on offroit le ſang d'vn agneau au matin, & au ſoir. Figure de celuy qui mourant pour nous deſliurer de la mort eternelle, nous oblige de ne perdre iamais la memoire d'vn ſi grand amour. Et comme Dieu auoit ordonné que le feu qui ſeruoit au temple pour conſommer les holocauſtes, fut tenu auec tant de ſoin que l'on ne le laiſſaſt pas eſteindre. De meſme il veut que par cette oraiſon inceſſamment perſeuerante en voſtre plus grand Monaſtere, en l'vnion duquel vous offrirés vos deuotiõs toutes enſembles d'vn meſme cœur, vous luy témoigniés l'ardeur de voſtre amour perpetuel, pour imiter en quelque ſorte cette charité eternelle de noſtre Sauueur, qui apres ſa mort en preſente pour vous les marques, & les merites à la dextre du Pere.

Les vertus ſpeciales qui conuiennent aux

Nous deſcrirons en ce lieu les vertus qui conuiennent pour former vn bon Seminaire de la Congregation de Caluaire,

& les deffauts qu'il y faut remarquer pour les éuiter. Nous reuiendrons à la comparaiſon du Cantique, qui repreſente la Vierge comme vne belle lune, *Pulchra vt luna.* La beauté de la lune paroiſt principalement quand elle eſt pleine. Selon cela elle eſt appellée parfaite, *Sicut luna perfecta in æternum.* Laquelle plenitude, où perfection de ce clair flambeau de la nuict, deſigne en l'Eſcriture le bon-heur d'vne ame, qui en l'eſtat de grace commance la practique d'vne ſi conſtante vertu, qu'il ſemble que deſia l'on voit reluire en elle des faueurs de l'eternité, & des marques de ſa felicité future. *Sœurs du Seminaire.* *Cant. 6.* *Pſal. 88.*

C'eſt ce que veut dire Iſaye, que quād les playes du peché ſeront gueries, ce qui ſe fait par la vie purgatiue d'vn bon Nouiciat, la lumiere de la lune ſera ſemblable à celle du Soleil. D'autant que la Religieuſe qui dans le Seminaire aſpire à la perfection, encores qu'elle ne ſoit pas eſclairée de la lumiere qu'elle receura à meſure que par vn heureux progrés elle ſ'approchera de la fin de ſa vocation, où la ſplendeur de la charité rayonnante au cœur de ſon Eſpoux crucifié, eſpandera *Iſa. 30.*

sur elle les premieres lueurs de la gloire qu'il luy prepare: Elle entre quelque fois en vne si claire connoissance de la grace que Dieu luy fait, & ioüist d'vne si douce experience de ses faueurs diuines, qu'elle voit bien que la terre ne produit pas de si parfaits contentemẽs, & que ceux qu'elle gouste luy viennent de la resolution qu'elle a prise, auec l'Apostre, de les aller chercher ou son Seigneur reside à la dextre du Pere. *Colos. 2.*

C'est ce qu'ailleurs nous exprime Isaie, lors que parlant d'vne ame qui fait profession d'vne serieuse vertu, & que Dieu fauorise d'vne dilection speciale, il dit, que le Soleil & la Lune qui l'illumineröt n'auront point de couchant, n'y de vicissitude, d'autant que leur Seigneur sera leur clarté eternelle. *Isaie. 60.* Et combien que cette promesse conuienne proprement à l'autre vie, elle ne laisse pas d'appartenir à ceux qui des ce monde offrent à Dieu vne si constante demeure en leur interieur, qu'ils l'y reçoiuent comme en vn Paradis, & qu'il y regne par sa grace auec perseuerance. Telles personnes sont exemptes du blasme que l'Escriture dõne aux volages & inconstans, quand elle dit,

que le fol ſe change comme la Lune. Ce qui nous monſtre la diference des ſages & des foles vierges: des ames vertueuſes, ou imparfaites en toute condition, & ſpecialement dans vn ſeruent, ou relaſche Seminaire.

Les premieres meritent d'eſtre comparées, comme eſtans les veritables filles de la Vierge, à vne pleine Lune, en laquelle l'on remarque trois choſes fort conſiderables ſur ce ſujet.

1. Quand la Lune paroiſt en ſon plein elle eſt regardée du Soleil ſans qu'aucune partie de la terre ſe mette entredeux, comme il ſe fait dans le decours.

2. Il ne luy ſuffiſt pas que la terre ne forme point de millieu entre ces deux beaux luminaires, ſi le moindre ne receuoit ſa clarté du plus grand par leur mutuel aſpect.

3. Cette clarté de la Lune durant la nuict nous paroiſt d'autant plus belle, qu'elle diſſipe les tenebres lors que nous en auons plus de beſoin, & que le meſlange de ſa lumiere auec l'obſcurité ſe rend plus agreable par cette oppoſition.

Cecy nous apprend que trois conditions ſont neceſſaires à vne bonne fille *Trois conditions neceſſaires aux*

Sœurs du Seminaire.

du Seminaire, lesquelles non seulement nous declarerons, mais aussi nous dirons les moyens requis pour les acquerir, & les manquemens contraires.

Premiere cõdition d'vne bonne Sœur du Seminaire, qui est d'oster toutes les inclinations & affections qui font millieu entre Dieu & l'ame.

Il faut qu'entre Dieu & l'ame il n'y ait aucune affection terrestre, n'y adhesion volontaire aux sentimens imparfaits. A quoy seruent les exercices des mortifications interieures & exterieures qui s'obseruent en la Congregation, comme aussi le frequent vsage des Confessions, l'on commet souuent en l'vn & en l'autre de grandes fautes d'obmission, pour ne discerner pas que ce n'est point assés, selon que dit l'Apostre, de s'exercer dans les austerités du corps, qui seules profitẽt peu, si elles ne sont animées de la deuotion & de la pieté, qui est comme l'esprit & la vie de toutes les bonnes actions.

Aduertissement pour ce qui regarde la mortification.

A cela contreuiennent celles qui mettent leur soin principal à la maceration du corps, & aux abstinences de la Regle. Ce que l'on ne doibt negliger en la moindre chose, mais il le faut reputer comme vne escorce, qui est necessaire pour conseruer la moüelle, laquelle estãt dessechée l'arbre meurt, & pert sa vigueur & son fruict.

D'où ie conclus qu'au meſme inſtant que l'obſeruance vient à defaillir par le relaſche d'vne ſaincte rigueur, & par la recherche des aiſes & commodités temporelles, l'ame qui volontairement eſt infidelle en ces petites choſes, l'eſt bien d'auantage aux plus grandes. Et que cette tiedeur en la diſcipline reguliere eſt la marque d'vn interieur dereglé. Comme auſſi ſi le ſoin que l'on apporte à l'exterieur n'eſt ſuiuy de celuy de mortifier ſes inclinations, le dommage que l'on en reçoit eſt d'autant plus dangereux qu'il paroiſt moins, & que le mal eſt plus grãd, & le remede plus difficile. De meſme que la douleur de l'œil au dehors ſe peut ſouuent guerir plus aiſement, que l'aueuglement qui procede d'vne cauſe interne.

Que les Sœurs negligentes à vaincre leurs paſſions conſiderent, combien elles diminuent le prix du trauail qu'elles prẽnent en leur vie penitente, de peur que leurs lampes ne ſ'eſteignent, & que cette premiere ardeur qui les a animées a quitter le monde ne ſe refroidiſſe. Il faut entretenir ce feu auec l'huile de la deuotion, qui donne lumiere & courage à

mortifier conſtamment ce qui s'oppoſe à la vie de grace.

Aduertiſſement pour la Confeſſion.

I'admoneſte les Sœurs de s'approcher vtilement de la Confeſſion. Ie crains que pluſieurs ne ſ'y preſentent que par couſtume, & ſans vne vraye reſolution de connoiſtre, declarer & amander leurs principales fautes. De là vient qu'elles tournent ſouuent en habitude, & que l'on voit peu d'aduancement à ce corriger de ſes imperfections. Que chacune y prenne garde, & qu'elle ſe prepare à ce Sacrement comme ſi c'eſtoit ſon heure derniere, n'eſtãt pas aſſeurée de ſuruiure vn moment. La crainte du terrible iugement de Dieu, deuant le throſne duquel elle ne ſçait pas quand il luy faudra comparoiſtre, ne luy doit pas ſeulement donner cette penſée: Mais elle eſt obligée de ſ'y porter par la conſideration de ſon bon-heur & de ſon debuoir, d'aſſubjettir & conſacrer tous les inſtans de ſa vie à l'amour de celuy qui luy offre l'eternité.

Pour finir ce premier point, receués, (mes cheres Sœurs,) ces ſalutaires aduertiſſemens de l'Apoſtre aux premiers Chreſtiens en la ferueur de leur conuer-

Rom. 12.

sion nouuelle. Ie vous conjure par la misericorde de Dieu vers vous, de luy offrir voſtre corps comme vne hoſtie viuãte, ſainte, agreable à Dieu. Rendés luy le ſeruice ſpirituel que vous luy deués. Ne vo⁹ cõformés pas au ſiecle que vous aués quitté. Reformés vo⁹ en la nouueauté de vos ſens, pour ne vous cõduire plus par leurs mouuemens peruers, mais ſelon le diſcernement de la parfaite volõté de Dieu. Qu'entre vous la dilection ſoit ſans feintiſe. Haïſſés le mal, adherés au bien: Aymés la charité fraternelle, vous preuenans par honneur les vnes les autres. Soyés ſoigneuſes en l'execution de vos offices, feruentes en l'eſprit d'oraiſon, & au ſeruice du Seigneur. Soyés ioyeuſes en l'eſperance, & en la confiance de ſon ſecours: Patientes dans la peine des tentations: Aſſiduës en la priere. Aſſiſtés vos Sœurs en leurs beſoins, les reputans pour ſainctes. Beniſſés les perſonnes qui vous font du mal. Participés à la ioye de vos prochains, & ayés cõpaſſion de leur triſteſſe. Soyés toutes vnies en vne meſme volonté. Ne ſoyés altieres & ſuperbes en vos opinions; Mais approuués les choſes qui vous portent à l'humilité. Ne vueillés pas eſtre prudentes en vous

meſmes, & ſuiure voſtre iugement.

Mes Sœurs, imprimés dãs vos penſées & vos mœurs ces paroles dorées, qui ont eſté les premiers caracteres grauez par le S. Eſprit dans le cœur de l'Egliſe naiſſante, qui luy ont appris d'eſtre vrayemẽt ſainte, & à ſe preſenter à Ieſus Chriſt comme vne chaſte vierge, exempte de ride du vieil Adam, & des taches des affections terreſtres.

2. Cor. ij. Epheſe. 5.

Seconde condition d'vne bonne Sœur du Seminaire, qui eſt de tourner vers Dieu le continuel regard de ſon ame

La ſeconde condition d'vne bonne fille du Seminaire eſt, de ne ſ'eſloigner pas ſeulement du peché, ce que l'on doit dans l'eſtat ſeculier, mais de tourner le continuel regard de ſon ame vers ſon Soleil, pour en eſtre eſclairée dans la nuit de ce monde. Ce qui ſe faict ſpecialemẽt par l'exercice de l'oraiſon actuelle & habituelle, & par l'vſage de la ſacrée Communion. L'on ne peut dire combien il importe de s'habituer de bonne heure en la practique d'vne ſainte methode pour vnir l'ame à Dieu, & luy faire eſprouuer le bonheur dont parle l'Apoſtre quand il dit, que noſtre conuerſation eſt dans le ciel.

Aduertiſſement pour ce qui regarde l'Oraiſon.

Celles qui par negligence ſe priuent de ce bien doiuent ſ'eueiller par la crain-

te de demeurer endormies dans l'ombre de la mort. Ie les prie par l'intereſt que ie prends en leur ſalut, en quelque aage qu'elles ſoient, de n'auoir pas honte de recommancer vn bon Seminaire, de ſ'addonner ſerieuſemẽt au ſoin d'apprendre leur methode, & de ſ'aduancer dans le trait interieur que leur Superieure aura approuué, ſelon les diuers mouuemens & diſpoſitions des ames.

Toutes ne ſont pas tirées d'vne meſme ſorte, l'on a ſuffiſamment fait voir, meſme dans le liure de la methode, comme il ſe faut conduire en la meditation par l'araiſonnement des penſées: ou en l'adheſion par briefues aſpirations: ou en l'vnion par ſimples veuës, & actes de foy & d'amour.

Ie prie les Prieures, & les Maiſtreſſes des Seminaires, qu'en vertu de cét aduis, ſi important pour la deſcharge de leur cõſcience, & le bien de leurs Sœurs, elles prennent vn nouueau ſoin d'examiner l'interieur de chacune, de remettre dans le deſir, & la voye de la methode, ou de quelque maniere plus conuenable à leur trait celles qui en ſont deſtournées, & qui par deſcouragement & pareſſe ont

quitté l'habitude de l'oraiſon. En cela conſiſte tout l'eſpoir du renouuellement de la Congregation.

Ie ne veux pas croire qu'il y ait aucune ame parmy vous, ſi volontairement reſoluë à ſa perte, qu'elle refuſe cette inſtruction, ſi les Superieures ſe rendent auſſi ſoigneuſes qu'elles doiuent à la luy donner. Pluſieurs d'elles reſpondront à Dieu de ce qu'elles n'ont pas ſuiuy le conſeil de l'Apoſtre, qui ordonne à Timothée de reprendre, de tancer, de prier opportunement & importunemẽt auec patience ceux qu'il a ſouz ſa charge.

Souuent il arriue qu'vne tentation, qu'vne douleur de teſte, ou quelqu'autre maladie diuertira vne ieune Profeſſe de faire oraiſon. La nature prend cette excuſe pour couurir la negligence, dont enfin elle fait telle couſtume, que l'on voit peu à peu que ſon interieur ſ'eſteint & qu'elle ſe deſregle en pluſieurs imperfections. Cependant les Superieures ſe contantent d'aider les perſonnes plus aduancees pour y rencontrer plus de facilité, & laiſſent perir la brebis qui ſ'eſgare, au lieu de la rapporter ſur leurs eſpaules dans le ſainct paſturage de

la vie interieure.

Telles Superieures n'imitent pas l'exemple de ce bon Pasteur, qui prefere la penible recherche d'vne de ses oüailles dans le peril, au sensible contentement que luy donnent quatre vingts dix-neuf qui sont en seureté. Quelquesfois au contraire elles mettent toute leur affection en vn petit nombre, & negligent toutes les autres, comme si elles n'estoient point obligées d'en rendre à Dieu vn compte estroit.

Ie ne dis pas que la deuotion des bonnes n'attire sur elles par quelque secrete force de la vertu, la benediction & la bienveillance de Dieu, & de ceux qui le representent, & que la contradiction des ames desobeissantes ne desplaise & ne rebutte. Mais quoy qu'il en soit l'obligation est plus grande d'aider celles qui ont plus de besoin, & ce manquement sera l'vne des plus griefues fautes que Dieu imputera aux Superieures qui ne s'en amanderont. Lesquelles aussi i'asseure de la part de nostre Seigneur, que si elles s'estudient par dessus toutes autres choses à restablir l'esprit d'oraison entre les Sœurs, par les conferences publiques & particulieres,

elles meſmes ſeront viuifiées & nourries d'vn eſprit nouueau. Dieu leur pardonnera toutes leurs fautes à l'heure de la mort, & leur donnera des riches couronnes en l'eternité.

Le deſſein principal du malin eſprit eſt de mettre vn deſgouſt entre les Maiſtreſſes & les filles du Seminaire, & d'occuper tellement les Prieures en d'autres ſoins, qu'elles ne faſſent les conferences que par acquit, & qu'elles ne parlent aux Sœurs qu'auec peine. Au lieu que le cœur de leurs Sœurs, qui eſt le lieu des delices de leur Seigneur, eſt le iardin où les Superieures doiuent entrer plus volontiers pour y faire naiſtre des fleurs: Et à l'égard de ce ſoin agreable tous les autres leurs doiuent eſtre des eſpines.

Il faut qu'il y ait vne intelligence perpetuelle, & vne frequente conference entre la Prieure & la Maiſtreſſe, pour conioindre leurs aduis & diſcernemens ſur la conduite du Seminaire en general, & des Sœurs au particulier. Si ce point s'obſerue fidellement, il eſt impoſſible que dans peu de temps l'on ne voye vne grãde renouation dans les maiſons, & ſans cela tout ira en ruïne. Que chacune y penſe

donc serieusement.

A cela i'adiouste touſiours, & touſiours l'eſloignement des conuerſations ſuperflues au dehors ſouz quelque pretexte que ce ſoit, meſme d'apprendre, ou d'enſeigner la deuotion. Les Sœurs en ſçauront aſſez ſi elles ſe ſeruent bien de leurs premieres inſtructions, qu'elles ne peuuent meſprifer, ou changer ſans encourir le blaſme, que S. Paul donne aux femmes qui courent aux choſes nouuelles, & ne paruiennent iamais à la connoiſſance de la verité : Auſquelles il commande auſſi de ſe taire en l'Egliſe & de ne parler pas en public, ayant aſſez d'occupations de vacquer à inſtruire & bien gouuerner leur famille.

Aduertiſſement pour la Cõmunion.

La ſaincte Communion eſt vn autre puiſſant moyen pour nous vnir à Dieu, & faire la conionction myſtique du ſoleil auec la lune, de IESVS auec l'ame, non ſeulement par vne maniere myſtique, mais auſſi par la reception de ſon humanité ſacrée en nos eſprits & en nos corps. L'on en retire vn profit merueilleux lors que ſelon le commandement du meſme Seigneur, on celebre ce myſtere en ſa memoire : Et que ſelon l'aduertiſſement

1. Cor. 11.

de l'Apoſtre, l'on annonce ſa mort iuſqu'à ce qu'il vienne.

Ce qui apparrient particulierement à celles qui font profeſſion de reuerer le S. Caluaire, qui eſt le lieu où le Sauueur immolé, nous a donné le merite & l'effect de l'oblation de ſon corps en l'Euchariſtie, qu'il a ſanctifiée par l'eſpanchement de ſon ſang. Il ne ſe peut faire que les Sœurs ne ſ'aduancent beaucoup en la perfection ſi elles accompagnent leurs Communions du deſſein veritable d'imprimer de nouueau en leurs cœurs le ſouuenir de l'obligation qu'elles ont à imiter, & à aymer celuy lequel eſt mort pour elles, & ſi elles ſe propoſent deuant les yeux l'eſpoir meſlé de crainte de ſon aduenement: & pour aller au deuant de luy auec les ſages vierges de l'Euangile, elles doibuent ſortir hors d'elles meſmes.

Ainſi il faut que toutes les fois qu'elles ſ'approchent de la table de leur Seigneur, elles ſe preparent à demeſnager, & à quitter ce monde, pour ſuiure dans le chemin du Ciel celuy qui vient icy leur faire compagnée : qui vient ſoulager l'ennuy de leur exil par ſon inuiſible preſence :

fence : qui eſt abſent de leurs yeux affin qu'elles le cherchent, pour exercer leur foy, & en accroiſtre le merite : Et qui eſt l'hoſte de leur cœur en ſe donnant ſoy meſme pour gage de sõ amour perpetuel.

Sainct Paul dit que de ſon temps la foibleſſe & l'endormiſſemẽt de pluſieurs Chreſtiens, procedoit de leur indeuotiõ à ce S. Sacrement. I'ay peur que ce mal n'arriue aux Sœurs qui ne ſ'y preparent dignement, & qui n'y apportent pas vn ferme propos, de ſe former ſur la reſſemblance de noſtre Sauueur mourant, & de faire mourir en elles la faulſe vie du peché qui luy renouuelle ſes playes. 1. Cor. 11.

Priuation de la Communion pour les ames qui ne ſe veulent corriger.

La plus rude punition que les Sœurs puiſſent auoir, & que de vray elles meritent, quand elles veulent continuer en leurs imperfections & deſreglemens, eſt d'eſtre priuées de la Communion. En quoy les Superieures doiuent proceder auec ceſte iuſtice & charité, de leur ordonner cette priuation ſans miſericorde pour vn temps, plus long, ou plus brief ſelon la grandeur de leurs fautes. Ce qui eſt iuſte pour ne laiſſer traicter indignement le corps du Sauueur par des perſonnes qui ne ſe veulent corriger, & qui par

l'abus de tant de faueurs en vne si saincte Religion, ne se rendent pas moins prophanes que dans le siecle. Ce qui est aussi charitable par le dessein de les resueiller de leur letargie, & leur faire craindre le malheur de la mort eternelle par la soustraction des moyens qui soustiennēt la vie de grace, dont elles temoignent auoir si peu d'estime & de sentiment, par leur lascheté volontaire.

Troisiesme condition d'vne bonne Sœur du Seminaire, qui est de donner bon exemple par vne regularité exacte, & par la fuite de la conuersation au dehors.

En troisiesme lieu, ce rond argenté de la pleine Lune qui se fait voir en sa beauté, *Pulchra vt Luna*, exprime en sa mystique signification, la splendeur & l'esclat que rend la vertu par le bon exemple, selon que le Sauueur disoit, que la lumiere des loüables actions qui apparoist aux hommes, faict glorifier le Pere celeste. A quoy sert principalement l'ordre de la discipline, & de l'obseruance religieuse, qui ostent les deformitez du desreglement, & bouchent toutes les auenuës par ou le peché peut entrer. C'est ce que l'escriture honore de sa loüange, & de son admiration quand elle dit, O combien est belle vne chaste famille, que sa clarté est reluïsante, sa memoire est immortelle, & sa reputation est celebre de-

Sap. 4

uant Dieu & les hommes.

Ainſi (mes Sœurs) vous donnerés vn bon exemple, lors que gardant voſtre ſilence, vous tenant rencloſes dans vos grilles, & vous retirant du monde, vous luy ferez cõnoiſtre qu'il y a d'autres plaiſirs que les ſiens, capables de vous contanter. Que voſtre nuit repreſentée par les voiles qui vous couurent, n'eſt qu'au dehors & loin de vous. Et comme le Soleil luit en vne partie de l'vniuers, pendant que celle qui luy eſt oppoſée eſt en tenebres. De meſme les cœurs mondains ne cognoiſſent pas la lumiere qui vous eſclaire, Ils ne voyent pas que dans vos maiſons toutes choſes ſont reglées comme dans le Ciel, & que ſelon le dire du Pſalmiſte, vous marchés toute la iournée en la lumiere de la face de Dieu. *Pſal. 88.*

Toutesfois comme le Soleil fait fondre les vapeurs qui s'oppoſent à ſa lumiere pour y faire paſſer ſes rayons : de meſme combien que le zele ardant de l'amour de Dieu, & du prochain, eſtant caché dans vn cloiſtre ſoit meſpriſé, ou ignoré par les ames remplies du nüage des affections terreſtres, il à neantmoins le pouuoir de les toucher d'vne ſaincte

compunction,& de ietter dans leurs pensées, quelque cognoissance du bonheur que l'on trouue au seruice de Dieu, & de l'honneur que la pieté merite, iusques à donner le desir de l'imiter.

C'est à ce genre de vie irreprehensible qu'exhorte l'Apostre, Ne donnés point, dit-il, sujet que l'on se pleigne de vous, comme estant simples enfans de Dieu, sans reproches au milieu des nations peruerses, entre lesquelles vous debués luïre comme des lumieres au monde, conseruant en vous mesmes la parole de vie. *Phil. 2.*

Formez vos mœurs sur ce modelle, ne cherchez pas de paroistre par l'ornemẽt exterieur de la richesse, ou de la bonne grace pour plaire aux seculiers. Souuenés vous de ce que dit le Sage, Plusieurs filles ont amassé des biens. L'amitié du monde est trompeuse, & la beauté est vaine, la femme qui craint Dieu est celle qui merite loüange.

Troisiesme estat des Religieuses de

Apres auoir declaré ce qui conuient à l'estat du Seminaire souz la comparaison de la Lune, *Pulchra vt Luna*: Celle du Soleil nous monstre le debuoir & le bonheur des ames, qui apres les six premieres années continuent de s'aduancer au che-

min de la perfection : Et qui s'eſtendent de toutes leurs forces, auec l'Apoſtre, pour obtenir la recompenſe de leur vocation celeſte. Ce qui eſt exprimé par cette parole, *Electa vt Sol*, lors que l'excellence & la faueur de leur appel leur eſt confirmée, & renduë certaine par les bonnes œuures, ſelon que dit S. Pierre.

la Congr gation, q eſt depuis ſix années Seminaire iuſques à fin de leur vie.

C'eſt lors que le contantement & le courage que l'on prend dans les exercices de la Religion, fait voir à deſcouuert, & cõme en plein midy, la grace de l'election diuine pour vne ſi heureuſe cõdition. C'eſt lors que les ames accouſtumées à mediter, & à imiter les myſteres du ſainct Caluaire, entrent en la parfaite connoiſſance des paroles du meſme S. Pierre, comme ſ'il leur diſoit, ſçachez que vous n'auez pas eſté racheptées au pris de l'or & de l'argent de la vaine conuerſation dans la maiſon de vos peres, mais par le ſang precieux de l'Agneau ſans tache, predeſtiné en la preſciẽce de Dieu deuant la creation du monde, & manifeſté au dernier temps pour operer voſtre ſalut : Par le merite duquel vous auez receu la grace de croire, que

1. Epiſ. Chap. 1.

Dieu la reſſuſcité des morts, & luy a dõné la gloire: Affin que voſtre foy & voſtre eſperance ſoit ferme en Dieu, rendant vos ames chaſtes, & les netoyant des taches de la propre volonté par vne charitable obeiſſance, & par la candeur de l'amour fraternel. Vous aymant les vnes les autres en ſimplicité de cœur, & cõme eſtant regenerées d'vne ſemence incorruptible par la parole de Dieu viuant, duquel l'éternité eſt immuable. D'autant que toute chair eſt foin, & toute ſa gloire n'eſt qu'vne fleur, le foin eſt ſeiché, & la fleur eſt tombée: Mais la parole du Seigneur demeure eternellement. C'eſt cette verité qui vous a eſté annoncée.

Ce ſont les propres termes du Prince des Apoſtres, qui vous repreſente naifuemẽt les penſées que Dieu a mis en vos cœurs, pour vous donner le mouuement d'entrer dans le Caluaire, & y conſiderer la vanité du monde, & l'obligation que vous auez à ſon Fils d'auoir acquis ſi cherement voſtre rachapt, & de ce que pour comble de cette grace il vous tient par la main, pour vous conduire dans vn chemin ſi aſſeuré, iuſques au ciel.

Mais pour y arriuer il faut vous deſ-

charger du faiz de vos imperfections, & faire ce qu'en ce meſme lieu S. Pierre vous propoſe. Deſpoſez donc toute malice & tromperie, toutes diſſimulations, enuies & detractions, comme des enfans qui ne font que naiſtre, *Quaſimodo geniti infantes.* Rendez vous deſireuſes d'vn laict ſpirituel, affin que vous puiſſiés croiſtre en ſalut, & gouſter combien le Seigneur eſt doux. Approchés vous de luy qui eſt la pierre viue, ſur laquelle voſtre Congregation eſt baſtie. Les hõmes l'ont reprouué, & ne l'ont pas cogneu, mais Dieu l'a eſleu & honoré. Il faut que vos cœurs bien vnis enſemble, viennent à ſ'eſleuer ſur ce fondement, comme des pierres viues pour former vn ſpirituel edifice, & offrir à Dieu des hoſties agreables par Ieſus Chriſt. 1. *Epiſ. Ch.* 2.

Voila, mes Sœurs, voſtre function, de paſſer toute voſtre vie à vous conſtruire vn Paradis en terre en vne parfaite charité, pour y viure ſi ſainctement que toutes vos actions ſoient autant de ſacrifices de loüanges à Dieu, & de bon odeur au prochain.

Mais remarqués bien ce que dit S. Pierre, *Quaſimodo geniti infantes*, Il faut

deuenir enfans, & rentrer dans l'innocence & la ſimplicité premiere, dequoy ſ'eſloignent malheureſement celles qui croiſſent auec l'aage dãs leurs mauuaiſes habitudes, qui ſ'enracinent au peché, & prennent cette faulce perſuaſion, que leur antiquité leur permet de malfaire, & de ſe relaſcher de la vertu. Ce qui n'eſt pas moins deſraiſonnable que de ſ'imaginer que le temps concedé pour faire penitence de ſes fautes, doit ſeruir à les augmenter, & que l'on peut arriuer au lieu duquel on s'eſloigne en luy tournant les eſpaules, & tenant vn chemin contraire.

Cependant il eſt vray que cét abus eſt la cauſe de la decadence, & de la prompte ruïne des Religions, quand l'on n'entend pas bien, & que l'on ne practique pas ce ſalutaire aduertiſſement de Sainct Pierre, de ſe renouueller, & reprendre le laict du premier eſprit. Enquoy il faut obſeruer, qu'il aduertit principalement d'euiter les vices qui s'attachent le plus aux anciennes Profeſſes, ainſi que la mouſſe aux grands arbres: qui ſont la malice par la perte de la ſimplicité du Nouiciat: la fineſſe à cacher ſes man-

quemens : la feintiſe & le deſguiſement pour ſouſtenir ſes opinions, & faire regner l'amour propre : l'auerſion, la deſobeïſſance, & la diſcorde, contre la candeur, la ſoumiſſion, & la charité.

C'eſt vne honte & vn grand peril de s'enuieillir dans ſes fautes, cette roüille mange l'or des bonnes actions precedentes. C'eſt faire naufrage au port. C'eſt lors que les Nautonniers prennent plus garde à eux, quād ils abordent au riuage pour ne donner contre vn rocher : Auquel ſe peut comparer l'endurciſſement de l'ame, qui à meſure qu'elle ſ'approche de ſa fin, ſe rend plus opiniaſtre aux inſpirations celeſtes, aux reproches de ſa conſcience, & aux commandemens des Superieurs.

Ce n'eſt pas ſans raiſon que le Sauueur diſoit au vieillard Nicodeme, qu'il luy falloit renaiſtre, dequoy il demeura fort eſtonné. Que ſi cet homme que le Fils de Dieu dit eſtre vn vray Iſraëlite, *In quo dolus non eſt*, exempt de dol & de malice, a beſoin de cette ſainte renaiſſance: Que doiuent penſer d'elles meſmes celles qui ſe voyent accuſées par leurs rebellions interieures, & leurs murmures au dehors : qu'au lieu d'eſtre vrayes filles de *Ioan. 3.*

Caluaire, pour apprendre à y reuiure par la mort, elles reſemblent pluſtoſt aux gens d'armes qui ſ'oppoſoient à la reſurrection de noſtre Seigneur.

Ainſi il ſemble que ces perſonnes ne ſoient venuës en la Religion, que pour empeſcher autant qu'elles peuuent la gloire de leur Maiſtre, pour le retenir enfermé dans le tombeau, & pour contredire à celles, qui auec la Magdelaine, le cherchent en pleurant & gemiſſant, par la crainte de ſe voir priuées du contantement de poſſeder en paix leur cher Eſpoux, par les obſtacles que les autres y apportent.

Que ſi parmy vous il ſ'en rencontroit de ſi malheureuſes, ie les prie de conſiderer que ſi elles ne ſe corrigẽt, il leur pourra bien arriuer que quand Ieſus apparoiſtra en l'eſclat de ſa Majeſté pour iuger l'vniuers, elles ne ſeront pas moins ſurpriſes que ces gardes du monument, qui furent renuerſés auec leurs armes, & n'eurent le bon-heur de voir la gloire de la reſurrection. Ainſi les deſobeïſſantes tomberont par terre auec toutes leurs oppoſitions contre le vray bien, leurs pretextes & leurs excuſes : Et celles qui

ſincerement auront cherché le Fils de Dieu pour l'honorer, embraſſeront ſes pieds, auec les ſainctes femmes, & ferõt leur entrée auec luy dans ſon Royaume de lumiere.

La fin de cette heureuſe vocation, fait que l'on peut iuſtement leur attribuer ce que dit le Cantique d'vne ame eſleuë de Dieu, *Electa vt ſol.* L'on donne aux femmes le nom & les honneurs de leurs maris: Celle qui eſt l'Eſpouſe du Soleil peut bien porter cette qualité, puis qu'elle participe à ſa gloire.

Dans le Cantique au lieu qu'il y a, *Electa vt ſol, terribilis vt caſtrorum acies ordinata*; L'original Hebrieu dit, *Vexillata.* Ce qui ne ſignifie pas ſeulement vne armée en bataille, cõme dit le texte Latin, mais vne armee qui a deſployé la cornete blanche, & l'eſtendart Royal, qui eſt le ſignal de venir aux mains. Cét eſtendart n'eſt autre que IESVS en Croix, aupres duquel la Vierge tenoit le premier rang ſur le Caluaire en ce grand combat, ou ſatan fut vaincu, & où le Ciel remporta le triomphe deſſus l'enfer.

Tous les Eſleus ſe rangent ſouz cette

victorieuſe enſeigne, dont il eſt parlé a
Cant. 2. Cantique, lors que l'Eſpouſe compar
ſon Seigneur à vn bel arbre, ſymbole d
myſtere de la Croix. Puis elle dit qu'
l'a menée dans vn grand champ de ba
taille, tout couuert de ſang, qu'elle ex
prime ſouz la figure d'vn cellier rempl
de tonneaux, d'où ſort vne liqueur abõ
dante, ainſi que les ruiſſeaux du ſang cou
loient des veines du Sauueur.

Soudain elle adjouſte ces mots, *Ordi
nauit in me charitatem.* Sa charité a com
batu pour moy comme vn camp en bon
ordre. Cela cõuient aux autres paroles du
Cãtique, *Terribilis vt caſtrorum acies or
dinata.* Cela eſt fort bien expliqué par le
texte Hebraïque, qui au lieu de ces mots,
Ordinauit in me charitatem, dit par vne
ſignification plus claire, & plus myſte-
rieuſe, *Vexillum eius ſuper me amor.* Mon
Eſpoux qui eſt mon amour, eſt eſleué ſur
moy comme vn eſtendart. Ce qui nous
monſtre au doigt, & nous fait voir à l'œil
noſtre Maiſtre hauſſé ſur vn bois, nous
animant par sõ exemple de faire la guerre
à nos pechés, qui ſont nos comuns enne-
mis, pour prendre part à ſa conqueſte.

Tel eſt pour iamais le ſignal & le gui-

don des filles de Caluaire, au cœur desquelles doit estre escrit en lettres de feu & de sang. *Iesus amor noster crucifixus est.* Iesus nostre amour est crucifié. Tournõs tous ensemble nos yeux pour regarder (ainsi que dit l'Apostre) Iesus l'Autheur & le consommateur de nostre foy, pour faire que toute la suitte de nos iours ne soit qu'vne briefue course pour aller courageusement au combat, le prix duquel est la gloire eternelle. *Hebr. 12.*

C'est ainsi qu'il nous faut finir, c'est à cette heureuse fin que doibuent tendre toutes nos actions, comme si tout le temps que Dieu nous laisse en cette vie, n'estoit que pour acquerir des vertus, rangée en forme de bataillons, & de trouppes d'elite, souz la conduite & la protection de nostre Roy crucifié, animées par l'ardeur de cette charité puissante, qui presse S. Paul à nous dire, que si le Fils de Dieu est mort, & est ressuscité pour nous, il nous faut desormais viure & mourir pour son amour. *2. Cor. 5.*

Heureuses mil fois les Sœurs qui par vne petite peine à vaincre leurs inclinations, passent leurs iours en ces saincts exercices. Où qui plustost meurent à

elles-mesmes, & renaissent à Di
tous les iours, & mil fois le iour, par
fidelle pratique de vos enseigneme
spirituels.

Si le corps s'affoiblit, l'esprit reprēd vi
vigueur nouuelle, par le doux air qu
ressent du printemps de l'eternité q
qui s'approche. L'ame dit auec l'Epou
au mesme lieu, *fulcite me floribus, qu
amore langueo.* Ce m'est vne consolatic
intime dans les infirmitez & les tent
tions, que de voir refleurir la deuotic
en l'Eglise, & en nostre Congregatio
Ce desir & cette esperance sousti ent n
langueur, & volontiers ie donnerois n
vie pour en aduancer le progrés. A
moins pour ce sujet i'offriray à mon Di
mes soupirs, mes prieres, mes pensées,
mes actions, essayant de les rendre pur
pour luy estre plus agreables. Ie ne
puis aymer, & ie me sens indigne de
profession que ie fais du S. Caluaire, sa
aymer mon prochain, mon esprit
esteint, s'il n'est eschauffé du zele, &
la charité qui a consommé la vie de mo
Seigneur.

Cant. 2. C'est lors que selon la suitte de ces p
roles, sa bonté appuiera mon chef

l'vne de ſes mains, & m'embraſſera de l'autre. Ce qui deſigne le ſecours que Ieſus donne à ſes Eſleus dans les trauaux de cetre vie, pour empeſcher qu'ils ne ſ'abbaiſſent, & ne ſuccombent ſouz le faix: Et teſmoigne auſſi ſa faueur à l'heure derniere, où il prend les ames fidelles auec tant d'amour, & de puiſſance, qu'il leur fait voir qu'il les veut emporter, & les mener luy meſme en la poſſeſſion de la gloire. C'eſt le bon-heur que ie vous ſouhaite, Mes Sœurs, & la couronne que meritera voſtre perſeuerance.

Le quatrieſme eſtat de la Cõgregation en la felicité de la vie eternelle.

En cét inſtant vous commancerés le quatrieſme & le dernier eſtat de la Congregation en l'eternelle compagnée de voſtre Eſpoux: Où vous verrés à deſcouuert les richeſſes de voſtre vocation en la patrie celeſte, beaucoup plus heureuſement que la ſaincte fille Rebeca: lors qu'apres vn long voyage, Iſaac ſon futur mary, venant au deuant d'elle, la fit entrer en la maiſon de ſa mere Sara, & l'a mit en poſſeſſion de tous ſes biens. *Geneſe 24.*

C'eſt lors qu'apres voſtre pelerinage en cét exil, ou ſelon les paroles du Cantique, vous cherchez voſtre Seigneur *Cant. 3.*

durant la nuict, le rencontrant à la porte du Ciel, ou meine le chemin de la Croix dans lequel vous marchés, Vous dirés auec vne indicible ioye ce qui suit dans le meſme texte, *Inuenit quem diligit anima mea, tenui eum, nec dimittam*: I'ay trouué celuy que mon ame ayme, ie l'ay pris, & ie ne le laiſſeray plus aller.

Mes Sœurs, vous benirés à iamais l'heure en laquelle vous aués fait le vœu, de conſacrer le reſte de vos iours au ſeruice de voſtre Sauueur, qui vous ayant tenuës par la main dãs les perils que vous aués couru en ce monde, d'eſtre tant de fois ſeparées de luy par voſtre inconſtance, vous aura eſtablies en la ioüiſſance immuable de ſon amour, vous logeant au Palais ou regne ſa glorieuſe Mere, & vous donnant la liberté d'vſer vers luy de ces termes d'vne priuauté merueilleuſe: *Tenui eum, nec dimittam donec introducam in domum matris meæ; & in cubiculum genitricis meæ.* Ie l'ay pris, & ne le quitteray pas, iuſqu'à ce que ie le conduiſe en la maiſon de ma mere, & au cabinet de celle qui m'a engendré.

Cette maiſon eſt le ciel où la Vierge tient ſon empire, ſelon que la Sapience luy

luy fait dire; *In Ieruſalem poteſtas mea, & in plenitudine ſanctorum detentio mea.* Ma reſidençe eſt en la pleine aſſemblée des Saincts, ou ie preſide auec puiſſance dans la Ieruſalem. Tous les Eſleus habitent en ce grand logis, où le Sauueur a declaré qu'il y a diuerſes demeures, *In domo Patris mei manſiones multæ ſunt.* Entre leſquelles eſt le cabinet de la Vierge, ce que le Cantique appelle, *Cubiculum genitricis meæ.*

La maiſon qui eſt vn lieu public pour tous les citoyens du Paradis, ſignifie la gloire commune, dont ils ioüiſſent en general par la claire viſion de Dieu, qui les tenans enuironnés dans l'immenſe pourpris de ſon eſſence, leur manifeſte les grandeurs & les magnificences de ce Royaume de lumiere, où luy meſme habitant en ſoy, manifeſte ſa preſence à ſes amis.

Le cabinet exprime la faueur ſpeciale d'vne gloire ſinguliere, communiquée aux ames qui durant cette vie, ont eu plus de part aux ſecrets de la Paſſiõ du Fils de Dieu, qui ont conneu, & mis en pratique plus parfaitement les myſteres accomplis ſur le ſainct Caluaire. Ce cabinet ſans

doubte eſt le cœur de Ieſus ou ſa Mere a fait touſiours ſa plus chere demeure, duquel il eſt bien raiſonnable qu'elle ait la clef, & qu'elle y tienne la premiere ſeance: Auec le pouuoir d'y admettre ceux qu'il luy plaiſt, puis qu'elle a ſeruy à former le cœur de ſon Fils, & que touſiours elle a eſté vnie, & à cooperé à ſes plus intimes deſſeins: Entre leſquels il eſt certain que Ieſus a preferé le myſtere de ſa mort, à toutes les actions de ſa vie, qu'il n'a priſe de ſa Mere que pour mourir.

Il a voulu receuoir d'elle ſon precieux corps, comme vn riche preſent de la nature humaine, que la Vierge luy a offert en noſtre nom par le S. Eſprit, affin qu'il poſſedaſt plus aiſement ſes delices auec les hommes par vne familiaire conuerſation. Ce qu'il a trouué plus doux, & ce qu'il a plus ardemment recherché en cette alliance, c'eſt de nous pouuoir dõner par la perte de ſa vie, ce plein & dernier teſmoignage de ſa charité: qu'il dit luy meſme ne ſe pouuoir eſtendre plus auant, que de mourir pour ceux qu'on ayme.

C'eſt le preſent plus agreable que luy ait fait la Vierge, de le rendre capable de

souffrir. C'est le Royal diadesme qu'elle luy a mis sur le chef. Et puis que Dieu parlant par son Apostre nous dit, que Iesus a esté couronné de gloire & d'honneur par la mort qu'il a endurée : C'est bien auec raison que luy mesme dans le Cantique attribuë à la Mere de son Fils, ce rare priuilege de luy auoir donné cette couronne quand elle l'a reuestu d'vne chair passible. *Hebr. 2.*

A ce propos, mes Sœurs, vous estes inuitées par ce celebre texte du Cantique, de sortir, & de voir le sacre & le couronnement du veritable Salomon vostre Espoux, en ce iour d'alegresse, auquel sa Mere luy pose le diadesme sur la teste. *Egredimini, & videte filiæ Sion regem Salomonem in diademate, quo coronauit eum mater sua in die desponsationis & letitiæ.* Ce bon-heur dont les bonnes ames ont l'essay icy bas, & les premieres arrhes, ne s'accomplist qu'en Paradis. *Cant. 3.*

C'est là qu'estans sorties de ce monde, & rauies hors de vous mesmes, par vn si heureux changement de la mort à la vie, des tenebres à la lumiere, vous verrés vostre Roy en sa Majesté, & vous admirerés ce secret incomprehensible, que pour

ſallier auec vous par vne intime & inſeparable vnion, exprimée ſouz le tiltre de mariage, il a voulu vous faire entrer auec luy en vne communauté entiere, il luy a pleu vous faire participantes de ſa puiſſance, & participer à voſtre foibleſſe, vous donner ſon Eternité, & prendre la morr de vos mains, puis que vos pechez vous en font coulpables. Il appelle ſa couronne & ſa ioye, le contantement de vous achepter l'immortalité au prix de ſon ſang.

Hebr. 2.

Lors que de ſes eſclaues criminelles il vous traitera dans le Ciel comme ſes cheres Eſpouſes, vous verez clairement combien vous le debuiés aymer en cette vie, ou vous eſtes trop obligées de n'abuzer pas de la grace qui maintenãt vous eſt offerte, de combatre vos communs ennemis, ſi vous deſirez auoir part à ſa victoire.

Heureuſes les ames qui apres ce triſte baniſſement n'entreront pas ſeulement dans la ſocieté des Saincts, mais pour comble de felicité inexplicable, ſeront admiſes dans le cabinet des ſecrets de l'Agneau, rẽfermés en ce liure de vie eſcrit des deux coſtez, & cacheté du ſceau

Apoc. 5.

de sa mysterieuse mort. Ce liure de vie est Iesus, il est escrit des deux costés, contenant d'vne-part les merueilles de sa diuinité, & de l'autre celles de son humanité. Toutes ces merueilles ont esté incogneuës aux hommes, iuques à ce que nous ouurant son cœur, & la lance ayant rompu le voile de nostre aueuglement, il nous a introduit dans le sanctuaire celeste, pour y faire cognoistre à ses Esleus glorifiez auec luy l'inestimable secret de l'opprobre de sa Croix.

C'est là que vous serés pleinement instruite par vne heureuse experience, que vostre assiduité au pied de ce bois triomphant, où la Vierge demeura ferme sur le Caluaire, vous aura preparé vn fauorable accés pres du throsne de vostre Roy crucifié. Il vous tiendra la promesse qu'il a faite estant icy bas, que celles qui ont honoré la memoire de sa mort, & l'ont cherché dans le tombeau, ressembleront aux Aigles, qui s'assemblent à l'entour des corps. *Vbicumque fuerit corpus illic congregabuntur & acquillæ.* *Luc. 17. Mat. 24.*

Telles sont les ames que l'œil d'vne perçante foy, & que l'ardeur d'vn vehement amour fait courrir, où plustost voler, pour aller, & dire auec la Magde-

laine ; où eſt le corps de Monſeigneur. Dites le moy affin que ie l'emporte, & que ie ne m'en ſepare iamais, *Vbi fuerit corpus.* En quelque lieu que ſoit ce corps, le tres riche vaſe ou Dieu a mis tous ſes threſors, ces ſainctes ames ont bien raiſon de vouloir faire pres de luy leur demeure : Si elles pleurent ſur le bord de ſon monument elles y trouuent le Paradis, ou Ieſus & les Anges ſ'apparoiſſent à elles : ſi elles s'attachent à ſes pieds par vne humilité conſtante affin qu'il les emporte auec luy, il octroye leur deſir, & leur donne des aiſles pour le ſuiure. *Illic congregabuntur & aquilæ.*

Tandis qu'elles ont veſcu en ce monde elles ont eſté comme de ſimples Colombes, logées par affection dans les pertuis de ſes playes ſacrées, *Colombæ in foraminibus Petræ.* Elles ſe ſont reputés plus heureuſes en imitant les chaſtes Tourterelles en leur ſolitude, pour l'abſence de leur Eſpoux, que de poſſeder toutes les delices de la terre.

Cant. 2.

Lors qu'elles ſeront honorées de ſa preſence elles le verront auec tant de clarté, leur cœur ira vers luy d'vn amour ſi rapide, pour prendre leur nourriture dans ſon cœur, ou elles trouuent leur

ſouuerain bien, que de Colombes elles deuiendront des Aigles. Et ſelon que dit Iſaye, *Mutabunt fortitudinem, aſſument pennas vt aquilæ, volabunt & non deficient.* Elles auront des forces toutes nouuelles. Maintenãt elles ſ'aduancent en la meditatiõ du myſtere de la Croix à petit vols, & d'vne aiſle foible. Lors elles ſ'y eſtendront ſans borne & ſans fin, & dans la durée de l'Eternité, outre la gloire commune auec tous les Saincts, elles entreront d'autant plus auant dans la cognoiſſance & la fruition de l'infinie charité d'vn Dieu mort, & viuant pour leur amour, qu'elles luy en auront porté durant le brief cours de cette vie. Iſaie. 4.

Il faudroit mes Sœurs, que vous fuſſiés bien inſenſibles & incredules, ſi cette verité ne vous cõuioit àbien emploier tous les momens qui vous reſtent, pour acquerir ce comble de beatitude que ie vous ſouhaite de toute mon affection, comme eſtant.

Mes bonnes Meres & Sœurs,

De Paris ce 29. Nouembre 1637.

Voſtre plus humble ſeruiteur en Noſtre Seigneur.

A notre bonne Sieur Jacqu
du St Sacrement

A NOS BONNES

MERES

ET SOEVRS

LES RELIGIEVSES

DE NOSTRE DAME

du Caluaire.

A NOS BONNES MERES ET SOEVRS LES RELIGIEVSES de noſtre Dame de Caluaire.

MES bonnes Meres & Sœurs, ie deſire ſuppléer en quelque maniere par les témoignages de mes ſoins en general, à ce que ie pourrois manquer de vous les rendre en particulier, auec vne aſſiduité & vigilance égale à mon affection. Ce qui me donne ſujet de vous eſcrire cette lettre commune dans le temps où l'Egliſe celebre la memoire de la glorieuſe Aſſomption de la Vierge, & de ſon heureuſe naiſſance, pour vous mettre deuant les yeux les moyens qu'elle a tenu pour arriuer au comble de ſa gloire, leſquels elle vous preſente, comme à ſes filles legitimes, pour participer à ſon bon-heur par l'imitation de ſes vertus.

Sur ce ſujet ie vous propoſeray vn texte excellent du 8. des Cantiques, où

Consideration pour la premiere iournée.

Dieu parlant à cette veritable Mere des viuants, luy dit : Ie t'ay ressuscitée sous vn arbre, c'est là que celle qui t'a engendré a perdu l'innocence.

Icy nous voyons vne rare comparaison de Marie & d'Eue, qui nous apprẽd depuis le commencement iusques à la fin leurs plus remarquables euenemens, & ce que nous deuons principalement suiure en l'vne, & fuyr en l'autre : laquelle opposition est de telle consequẽce, que presque il est impossible de marcher seurement dans le chemin que la Vierge nous a tracé par son exemple, sans connoistre les destours & les pieges par lesquels le malin esprit tasche de nous esloigner de cette voye de salut & de perfection : ou de nous arrester au milieu de la course, & nous faire tomber dans le malheur, duquel l'innocence d'Eue ne la peut garentir, n'ayant apporté assez de circonspection & de prudence pour descouurir les ruses d'vn ennemy si dangereux.

Mes bonnes sœurs ne pensez pas que l'obligation que i'ay de veiller pour vos ames, me permette de me contenter dans l'abondance des graces que Dieu

vous fait. Ie les croy à la verité ſi grandes & continuelles, que ie puis dire qu'il ne tient qu'à vous, que vous ne ſoyez beaucoup mieux qu'au Paradis terreſtre, puiſque voſtre Eſpoux vous a conduites dans vn iardin remply de plus ſaintes delices, qu'il arroſe luy meſme de ſon Sang, où il a planté ſa Croix, qui eſt le vray arbre de vie, & où il a briſé la teſte du ſerpent, auec tant de puiſſance, qu'il n'a plus de pouuoir ſur vous: en ſorte qu'ayant perdu ſa force, il faut qu'il la retrouue en voſtre propre foibleſſe, pour pouuoir vous faire du mal.

Ie vous prie conſiderons enſemble auec vn mutuel contentement & humbles actions de graces, les effects de la diuine protection ſur voſtre congregation naiſſante: & quel eſt le bon-heur de la connoiſſance qu'il vous a donnée de ſon eſprit, qu'il a miſe au milieu de vous comme vn riche treſor domeſtique: & combien vous luy eſtes obligées, de ce que la douceur de ſon amour vous conduit auec tant de facilité, qu'elle vous oſte l'experience & la penſée des peines de mille manieres, que ſouffrent pluſieurs perſonnes de voſtre conditiõ.

Admirons que dans la decadence de ce siecle, où la profession de la vertu est souuent plus apparente que veritable, & qui commence & finit en vn mesme tẽps, Dieu vous offre tous les iours des remedes pour guerir vos infirmitez, qui ordinairement accompagnent l'enfance iusqu'à ce que l'âge luy apporte plus de vigueur. Et mesme dés cette heure il iette des fondemens solides pour vous conduire à sa parfaite charité, & selon que ie puis connoistre par la practique & le discernement que i'ay de la pluspart de vous, ie voy dans les ames & dans les moyens que Dieu vous prepare, des dispositions non communes d'vn notable renouuellement.

Toutefois comme ie vous ay dit cydessus, il ne faut pas se flatter en ces esperances, le serpent est caché parmy ces fleurs. Tandis que sur le Caluaire la Vierge fond d'amour & de larmes pour addoucir les douleurs de son Fils, plusieurs autres les aigrissent en l'abbreuuant de fiel. Et lors que le bon larron rend vne preuue incomparable de sa foy, & entre de la Croix en Paradis, le mauuais se fait doublement criminel

par vne infidelité prodigieuſe.

Reuenõs à noſtre texte du Cantique, où l'Eſcriture dit que l'Egliſe en general, & chacune de nos ames en deſtail, mais ſur toutes la Vierge par excellence, a eſté reſſuſcitée ſous vn arbre, comme Eue y auoit eſté infectée de la corruption du peché & de la mort. C'eſt du pied de la Croix que la Vierge a pris ſon vol, pour monter à la ſublimité de cét honneur dont elle ioüiſt dans le Ciel: où pour marque de ſon innocence parfaite, ſon corps incorruptible s'eſleue prés de celuy de ſon Fils, ainſi qu'elle l'accompagna dans ſes douleurs.

C'eſt en ce meſme lieu où elle vous a aſſemblées, & de cette meſme montagne elle veut vous tirer à ſoy, pourueu que vous ayez la fidelité & la conſtance de vous tenir prés de la Croix, comme elle a fait, pour y cueillir le fruit de vie: qui vous faiſant perdre le gouſt de vos inclinations, & vous oſtant l'appetit de contenter vos ſens, vous donnera vne faim nourriſſante de vous plaire aux ſouffrances de voſtre Eſpoux. Leſquelles ſous leur apparente rudeſſe, ainſi que la grenade cache la beauté de ſon

fruit ſous ſon eſcorce, vous preſentent les douceurs du Ciel : douceurs bien differentes de celles de la terre qui engendrent la pourriture : douceurs pleines de forces, & qui vous apportant l'eſſay des voluptez de la vie immortelle, vous la font deſirer & obtenir.

Cette eau ſanglante qui découle du coſté de voſtre Seigneur, eſt vn laict qui remplit vos ames de ſon agreable ſaueur, & enſemble les fortifie, & les fait croiſtre en la parfaite charité de celuy qui vous donne & tire de ſon cœur ces gages precieux de ſon amour. C'eſt en ſon nom que ie vous coniure auiourd'huy de dire d'vn nouuel eſprit auec la ſaincte Vierge : *Sub vmbra illius quem deſideraueram*, &c. Ie me ſuis aſſize ſous l'ombre de celuy que i'aymois, & ſon fruit eſt doux à ma bouche. Il faut, mes Sœurs, s'aſſeoir auparauant ſur le Caluaire que de monter en Paradis; la Vierge s'y tenoit debout, pourquoy donc ſerez vous aſſiſes ? Mais ſçachez que l'vn de ces termes ſignifie le repos, & l'autre le courage : l'vn exprime la contemplation de l'amour fruitif, & l'autre l'operation de l'amour actif : l'vn

Cant.2.

deſigne la penſée, & l'autre la practique.

Ainſi le Fils de Dieu, l'exemplaire parfait de ces deux vies, & de ces deux amours, eſtoit enſemble aſſis & debout ſur la Croix, qui luy ſeruoit de lit de iuſtice, où il exerçoit ſa puiſſance ſoueraine de Mediateur & d'Arbitre de l'vniuers, reconciliant Dieu auec les hommes. La Croix eſtoit auſſi ſon champ de bataille, où il remportoit la victoire ſur nos ennemis.

Ainſi ſa Mere prenoit en ce ſainct lieu la poſſeſſion de la dignité qu'elle y a principalement obtenuë, d'eſtre la Reine du Ciel & de la terre, ſe repoſant comme en ſon Throſne en l'accompliſſement de l'ordonnance du Pere eternel, & de l'œuure de noſtre redemption. En quoy elle n'employa pas de ſimples deſirs & des ſouhaits d'vne volonté pareſſeuſe. Elle ne demeure pas abbatuë de deſcouragement & de triſteſſe au milieu de tant d'ennuys. Elle ne s'endort pas, comme firent les trois Apoſtres en la priere du Iardin des oliues. Elle ſe leue & preſente ſon cœur au glaiue de la douleur. Elle entre dans

le combat auec ſon Fils. L'ardeur qu'elle a de ſe ioindre à ſes deſſeins luy fait perdre terre, & prendre ſon vol, comme l'Aigle qui apprend à ſes petits à battre des aiſles.

C'eſt en cette ſorte qu'elle vous conuie d'accompagner les trauaux & les triomphes de Ieſus. Elle ne ſe contente pas de vous tenir touſiours à l'aiſe, & comme pouſſins eſclos dans le nid, elle vous appelle à la practique des hautes vertus. Elle veut que vous entriez dans le chemin royal de la Croix, par lequel le Sauueur, ſuiuy de ſes eſleuz, leur a monſtré à ſurmonter le monde, & à prendre part à ſa gloire.

Ce diſcours me donneroit ſujet de m'eſtendre à vous deſcouurir les treſors du double amour fruitif & actif, lequel enſeigne à practiquer parfaitement la vie meſlée de contemplation & d'action. Et ce genre d'action excelle dautant plus, qu'au lieu que la vie actiue & purgatiue precede ordinairement la contemplation, & ſert pour y arriuer, comme d'vne penible corde par laquelle il faut monter auec trauail en s'eſcorchant les mains & auec peril de

tomber: Cette ſorte d'operation en l'amour actif, laquelle procede d'vn eſprit eſleué en la ioüiſſance de la charité diuine, reſſemble aux actions d'vn grand Roy, qui ioignant le bon conſeil à la puiſſance, & tenant ſon Eſtat reglé, fait plus en ne bougeant de deſſus ſon ſiege, qu'vn autre qui dans la confuſion de ſes affaires ſe donneroit bien de la peine, & ſe ietteroit au milieu de mille hazards.

C'eſt de cét heureux eſtat que parle S. Paul, quand il dit ces admirables paroles en la perſonne des Apoſtres & des vrais Chreſtiens: Que Dieu tres-riche en ſa miſericorde, pouſſé par ſa charité exceſſiue, de laquelle il nous a aymé lors que nous eſtions morts en nos pechez, il nous a viuifiez auec ſon Fils. Il nous a reſſuſcitez & fait aſſeoir auec luy dans les lieux celeſtes, pour monſtrer aux ſiecles à venir les richeſſes abondantes de ſa grace, auec bonté ſur nous en Ieſus Chriſt. Ainſi nous ſommes l'ouurage de Dieu, faits de ſa main, creez en Ieſus Chriſt en bonnes œuures, leſquelles Dieu a preparées afin que nous faſſions progrez, & prenions ſoin *Epheſe 2.*

de noūs aduancer en leur practique.

Ce texte meriteroit vne plus longue explication, ſi pour rentrer au ſujet que i'ay commencé, il ne ſuffiſoit pour cette heure, de vous faire voir en paſſant les biens que Dieu vous garde, ſi vous perſeuerez à le ſeruir ſelon l'eſprit de voſtre vocation. C'eſt lors que vous ayant admiſes dans le ſacré repos de la vie vnitiue, & vous mettant en poſſeſſion des abondantes richeſſes de ſa grace & de ſa bonté, ſelon les termes de l'Apoſtre, il vous fera connoiſtre le bonheur de voſtre creation nouuelle par la vertu de ſa parole inſpirée au fond de vos cœurs, laquelle vous retire des tenebres du ſens à la lumiere de la foy & du pur amour, & vous réueillant du ſommeil de vos imperfections, dans lequel la nature vous tenoit engourdies ſans vigueur & ſans mouuement, ce puiſſant eſprit de la grace vous donnera la force d'operer des œuures de la vie eternelle, ſemblables à celles que l'on fait dans le Paradis.

Mais il faut auparauant que de vous introduire en la practique du double amour fruitif & actif, & en l'imitation

de cette vie mixte, que le Fils de Dieu & sa Mere nous ont monstré excellemment sur le Caluaire, que vous soyez bien appriſes à diſcerner qu'il y a deux ſortes de Croix, deux ſortes d'arbres, & deux ſortes de fruits : l'vn ſe connoiſt par l'autre ; l'vn eſt l'arbre de vie, l'autre de la ſcience du bien & du mal ; l'vn nous eſt preſenté de la main de Dieu, & il nous defend l'autre ; l'vn eſt l'eſprit de Ieſus & de Marie, l'autre eſt l'eſprit d'Adam & d'Eue ; le fruit de l'vn eſt la grace & la gloire, le fruit de l'autre eſt le peché & la damnation ; l'vn fortifie, l'autre affoibliſt ; l'vn donne le gouſt des biens eternels, & l'autre le fait perdre ; l'vn fait dire auec l'Eſpouſe, que ce fruit de vie eſt doux à la bouche, l'autre fait dire auec les Iuifs ennuyez de la manne, que cette douceur les dégouſte, & que cette viande legere leur ſemble fade, & leur fait ſouleuer le cœur. 2. Cantiq.

La Vierge au pied de la Croix ayant mangé le fruit que porte cét arbre de vie, reprend vne vie nouuelle, elle reuient de ſa douleur, elle dit ſon dernier adieu à la terre, de laquelle ayant touſjours ſeparé ſon affection, elle deſire en

quitter la demeure. Et comme ſi elle fuſt reſſuſcitée, & euſt deſia commencé la vie de l'eternité, ſa conuerſation eſt au Ciel : ſa condition mortelle luy tourne à vn ſi heureux auantage, qu'elle luy ſert à s'humilier, & à ioüir des delices de la Croix : ſans la priuer de celles de la gloire, qui par ruiſſeaux découlent en ſon ame, & la rempliſſent du torrent de la diuine volupté.

Eue s'eſtant approché de l'arbre defendu, & ayant cueilly de ſon fruit, perd la vie de grace, ſe rend coulpable de la mort, & commence à ſentir les peines que la iuſtice de Dieu a ordonnées pour l'eternelle punition des pecheurs. L'effroy de ſon malheur la trouble, elle veut neantmoins excuſer ſa faute, & ne ſe pouuant cacher à ſa conſcience elle croit ſe pouuoir cacher à Dieu, duquel elle fuit la preſence, & cherche ſon ſoulagement dans le plaiſir des ſens & le diuertiſſement des creatures.

Mes Sœurs prenez bien garde quel eſt le gouſt de voſtre eſprit; que ſi l'on iuge de la ſanté du corps & de la diſpoſitiõ interieure des parties nobles, ſelon

l'appetit que l'on prend aux bonnes, ou aux mauuaises viandes; l'on ne discerne pas moins de la gueriſon, ou de la maladie de l'ame, par ſon affection au pur amour de Dieu, ou à ſon propre amour. S. Pierre dit que les Chreſtiens croiſſent en ſalut s'ils ont gouſté combien le Seigneur eſt doux, & qu'alors, comme des enfans nouueaux nez, ils ſont ardens apres le laict ſpirituel. Dauid nous exhorte de gouſter & de voir que la ſuauité de Dieu eſt grande. S. Paul met en vne haute eſtime le bon-heur d'auoir gouſté le don celeſte & la participation du S. Eſprit: d'auoir gouſté la bonne parole de Dieu & les vertus du ſiecle futur: y adiouſtant cét aduertiſſement conſiderable, qu'il faut bien éuiter d'abuſer de ſa grace, puiſque c'eſt crucifier de rechef en ſoy meſme le Fils de Dieu, & l'expoſer au meſpris & à la riſée publique.

S. Pierre 1. epiſtre, chap. 2.

Hebr. 6.

I'oſe dire auec le meſme Apoſtre, que vous ſçauez que nous vous auons touſjours parlé ſans flaterie & ſans aſtuce, ne vous déguiſant pas la parole de Dieu, & nous rendans recommandables à vos conſciences par la manifeſtation de la

2. Cor. 4.

verité deuant Dieu. Ce qui nous donne en vous la meſme confiance, que vous receuez nos paroles auec ſimplicité & charité, comme d'vne ame qui ne veut & ne peut prendre aucun intereſt en vous, que la gloire de Dieu & voſtre ſalut, n'ayant autre intention que de m'acquitter, ſelon les termes de l'Apoſtre, de la promeſſe que ie luy ay faite, ſous l'appuy de ſa grace, de faire tout ce qui me ſeroit poſſible pour preſenter chacune de vos ames à ſon Fils, comme vne chaſte Vierge, prenant garde, ſelon que l'Apoſtre dit au meſme lieu, que comme le ſerpent trompa Eue par ſa malice, ainſi vos ſens ne ſe corrompent, & viennent à deſcheoir de la ſimplicité qui eſt en Ieſus Chriſt.

2. Cor. 11.

Sur ce ſujet S. Paul admoneſte ſouuent ceux qui ſont ſous ſa charge, de demeurer conſtans dans le premier eſprit, de ne ſe point deſtourner des enſeignemens ſalutaires, auec leſquels ils ont receu l'eſprit de vie, duquel ils ont recogneu la vertu puiſſante par l'operation de Dieu, & par les témoignages des bons deſirs, & des effects qu'il a produit dans leurs ames. C'eſt ce qui luy

Galates 4.

fait

fait dire, qu'il ſouffre des trauaux extremes, qu'il compare à ceux de la mere qui met au monde ſon enfant, iuſqu'à ce que Ieſus Chriſt ſoit formé dans les cœurs. Pour exprimer la peine de voir que le premier eſprit de grace, par lequel le Sauueur ſemble prendre naiſſance dans noſtre interieur, ſoit au hazard de mourir comme vn auorton, & d'eſtre ſuffoqué par la faute des ames qui negligent d'arriuer à la fin où la diuine vocation les appelle.

Conſideration pour la ſeconde iournée.

Il reſte donc maintenant à examiner quel eſt le fruit de l'arbre de vie planté ſur le Caluaire, qui peut vous faire gouſter dés ce monde la vie eternelle, vous conſeruant dans vne pleine ſanté & vigueur interieure contre les corruptions & les foibleſſes de la nature. En ſorte qu'autant que vous aurez aymé cét eſprit de vie & de grace, & que vous aurez fait profit de l'eſſay des plaiſirs du Ciel, vous puiſſiez les y poſſeder dans leur amplitude parfaite.

Ce que nous pourrons mieux connoiſtre, comme eſtans plus ſçauans du mal que du bien, par le fruit de l'arbre de mort, duquel l'on ne doit pas iuger par

l'apparence, non plus que de la pomme qu'Eue trouua d'vne couleur si belle & d'vne si aggreable odeur, qu'elle ne s'apperceut pas du poison que Satan y auoit ietté. Il faut en remarquer les effects dangereux, que l'on peut reduire à trois principales fautes en l'histoire d'Eue malheureuse.

L'vne fut le desordre de son inclination de complaire à ses sens: l'autre l'obscurcissement de son intellect par la curiosité de vouloir cõnoistre ce que Dieu ne luy demande pas: & par son oubly ou mespris, à bien considerer l'importance d'obeïr au commandement qu'il luy auoit fait. En troisiéme lieu, elle commit le peché de desobeissance par le mauuais choix que fit sa volonté, de preferer à l'ordonnance eternelle de son Seigneur, vne volupté passagere.

Surquoy ie prendray sujet de vous representer trois principales choses, qu'en general auec tous les Chrestiens il vous faut éuiter, & qu'en particulier comme filles de la Vierge sur le Caluaire, vous deuez abhorrer, auec la mesme haine & le mesme courage, qui la porterent à ne se contenter pas de reietter les per-

ſuaſions du ſerpent : mais elle l'a eſcraſé ſous ſes pieds, ſelon la prophetie que Dieu inſera dans la ſentence de la condemnation de ce meſme ſerpent, qu'vne femme briſeroit ſa teſte. 3. Geneſe.

En premier lieu, que chacune de vous s'aſſeant ſous l'arbre de vie, conſidere auec attention & repos, ſi au lieu de ſe plaire en la crucifixion de ſes ſens, elle les flatte : & ſi quand cét aſpic infernal s'en approche pour les corrompre, & les faire déchoir de la ſimplicité de Ieſus Chriſt, ſelon le terme precedent de l'Apoſtre, vous eſtes promptes à étouffer ces tentations, ce qui eſt proprement luy écraſer la teſte, que de le vaincre dés l'abord. Ce que ne font les ames laſches, qui apres la premiere horreur qu'elles ont de ce monſtre, s'y accouſtument, & entrent en priuauté auec luy : lors que cachant la malice de ſon deſſein, il prend l'apparence du bien, & ſe transforme en Ange de lumiere. Ce qu'il fait en mille façons, & il n'y a aucune vertu pour ſainte qu'elle ſoit, qu'il n'en emprunte la figure. Voyons maintenant quelques vns de ſes artifices, qui peuuent vous apporter plus de dõmage.

Il eſt à remarquer que ſa ruſe plus dangereuſe, conſiſte en ce qu'il eſt induſtrieux, de ſe couurir d'vn voile tiſſu de nos inclinations intimes, leſquelles pour groſſieres & laides qu'elles puiſſent eſtre, il ſçait les ſubtiliſer, & les rendre comme vne fine & delicate ſoye, & leur donner de belles & viues couleurs.

S'il apperçoit qu'vne bonne ame ſoit ſujette à la melancholie, il la pouſſe à des auſteritez indiſcrettes contre l'obeiſſance, pour luy oſter les forces neceſſaires au ſeruice de Dieu, & la rendre opiniaſtre, orgueilleuſe & particuliere. Ou bien il la remplit de ſcrupules & de craintes pour la porter au découragement, luy oſter le treſor de la paix interieure, & l'amuſant à combattre des fantoſmes, il la deſtourne de la connoiſſance & du ſoin d'acquerir les vertus ſolides.

A quelques autres il leur iette des ſoupçons, des temeraires iugemens, & des auerſions ſecrettes contre le prochain, pour leur faire perdre la confiance auec les ſuperieurs, & la charité auec les perſonnes égales. Ce qu'il

couure ſouuent du pretexte d'vn faux zele de iuſtice, & d'vne raiſon apparente, perſuadant aux ames aueuglées de leurs paſſions, qu'encores que ſelon la doctrine de l'Euangile, il n'y a rien de plus iuſte que de s'humilier & de renoncer à ſoy meſme, il n'y ait rien de raiſonnable & de bien fait, que ce qui ſe conforme à leur ſens.

Que ſi l'humeur cholerique ſe ioint à la melancholie, Satan eſſaye d'allumer des eſtincelles de l'enfer, qui quelquefois ſont capables de bruſler toute vne maiſon, & toute vne congregation. Ce qui arriue quand les ſoupçons & les auerſions viennent à telle vehemence, que ſe laiſſant emporter à cette fauſſe perſuaſion de ſa propre iuſtice & des fautes d'autruy, la volonté donne licence à l'intellect de croire, à l'imagination de ſe figurer, & à la langue de dire pour des veritez infallibles, toutes les illuſions que ces boutefeux infernaux luy preſentent.

En cét eſtat l'ame pourroit aiſément reconnoiſtre, que ce qu'elle prend pour lumiere eſt vne épaiſſe & cuiſante fumée, qui ſouuent fait pleurer par le mal

qu'elle donne aux yeux. Ainſi l'inquietude & le trouble que l'ame reſſent alors, pourroit ſeruir aiſément à la détromper. Mais c'eſt icy que l'Ange des tenebres déploye toute ſa ſcience, pour ſe transfigurer en Ange de clarté: faiſant voir à l'eſprit, qu'il a retiré du chemin de l'abnegation de ſoy-meſme, & qu'il a fait deſcendre de la montagne de Caluaire dans l'abyſme du propre amour, que la nuit eſt le iour, que le vice eſt vertu, que la haine eſt compatible auec la charité, que l'eſtime de ſoy-meſme, & le meſpris des autres ſont des effects d'humilité.

C'eſt lors que ce ſeducteur a oſté de la memoire ce ſalutaire aduertiſſement de S. Iacques, quand il nous dit: Si vous auez vn zele amer, & s'il y a des contentions & debats en vos cœurs, ne veüillez pas vous glorifier, vous appuyãt en voſtre propre cauſe. Ce qui eſt proprement mentir à ſoy-meſme, contre la verité du ſentiment que les ames humbles ont d'elles meſmes. Cette prudence ne procede pas du Pere des lumieres. Celle qui vient d'enhaut eſt chaſte, paiſible, modeſte, qui ſe laiſſe aiſément

S. Iacques epiſt. canonique, ch. 3.

perſuader, qui apporte ſon conſentement au vray bien : elle eſt pleine de miſericorde & de bonnes œuures ; elle iuge ſincerement & ſans fineſſe. Voyla Mes Sœurs de grands remedes, que le Ciel vous enuoye par la bouche d'vn ſainct Apoſtre, contre ces charmes de l'enfer.

Que ſi le ſang domine dans le temperament, Satan ſe ſert de la facilité de cette humeur gaye & volage, pour la porter au libertinage des ſens, à la curioſité des connoiſſances & des conuerſations ſuperfluës, & fait tomber s'il peut dans le defaut que S. Paul remarque en celle de voſtre ſexe, deſquelles il dit, que pour n'éuiter pas aſſez ſoigneuſement le commerce de ceux qui ſous apparence de pieté en détruiſent l'effect, elles ſe laiſſent emporter à de diuers deſirs, voulant touſiours apprendre, & n'arriuent iamais à la ſcience de la verité. Sainct Paul oppoſe à ce mal vn excellent preſeruatif, quand peu apres il cõſeille à ſon diſciple Timothée, de ſe tenir ferme en la creance, & en l'accompliſſemẽt des choſes qui luy ont eſté enſeignées, leſquelles on a confié 2. Timot. c. 3.

à ſa foy, comme vn depoſt inuiolable & vn gage de l'eſprit de Dieu, ſe remettant deuant les yeux de qui il a eſté inſtruit.

Ce qui nous monſtre, de quelle conſtance & ſimplicité il faut ſuiure le premier eſprit, auec lequel on a receu la vie par la vocation celeſte, & par la bonté gratuite de Dieu, inſpirant dans les cœurs & confirmant par la ſuite de ſes merueilles, & par la practique des bonnes œuures, les choſes qu'il luy plaiſt faire annoncer par ceux qu'il choiſit pour ce miniſtere, par deſſus leur force & vertu, & ſans auoir égard à leur foibleſſe. Afin que toute la gloire luy ſoit renduë, & que les ames qui ont commencé l'ouurage par la parole de ſalut, & que celles qui l'ont receuë, ſe tiennent à iamais ſouſmiſes aux pieds de Ieſus Chriſt, parlant du throſne de ſa Croix.

C'eſt luy que ie prends pour témoin de la ſincerité, auec laquelle nous auons eſſayé de vous declarer ſa doctrine, & d'imprimer dans vos cœurs l'image de ſa mort, vous diſant auec l'Apoſtre, Que ie n'eſtime pas vous deuoir ou pouuoir

1. Cor. 2.

enſeigner autre choſe que Ieſus Chriſt, & iceluy crucifié. Si mon indignité affoibliſt en vos cœurs la creance de mes paroles, ou lors qu'en l'autre vie ie n'auray plus moyen de vous ſeruir qu'en l'vnion de la charité eternelle par ſa miſericorde : C'eſt de luy que i'eſpere que tous les iours il vous renouuellera, & celles qui vous ſuccederont, dans l'eſtime & la ioüiſſance des dons qu'il vous a fait. Ie me promets de ſa bonté, qu'apres que vous auez puiſé auec ioye l'eau de vie dans les fontaines du Sauueur, vous en conſeruerez le gouſt & la vertu : & que vous ne ſerez pas ſi malheureuſes, de vous rendre coulpables des reproches que Dieu fait par ſon Prophete, de ce qu'on l'abandonne, luy qui eſt la ſource de vie, pour ſe creuſer des ciſternes percées, & qui ne peuuent tenir l'eau.

Iſa. ch. 12.

Iſa. 2.

Ce qui conuient fort proprement au ſujet duquel nous traittons, pour exprimer le tort que vous feriez au Fils de Dieu, ſi vous veniez à meſpriſer le cours de ſes graces ſur voſtre congregation, qui coulent dans vos ames auec tant de facilité & d'abondance, qu'il ſemble

que vous n'auez qu'à ouurir la bouche & la mettre dessous ses playes, pour receuoir l'influence de ses faueurs. Et qu'au lieu il vous prist enuie de creuser dans la terre, & de chercher auec peine, des deuotions estrangeres, des conuersations curieuses, & des inuentions pour satisfaire à vostre sens: lesquelles apres auoir arrosé le bord des leures, & donné quelque leger contentement, vous laisseroient en sechereſſe, & dans le deplorable estat auquel se trouuent tant de Monasteres & Congregations, où la pieté veritable abondoit aux siecles passez.

Mes bonnes Sœurs i'insiste exprés sur ce poinct, dautant que tous les iours en diuers lieux de la Chrestienté, & mesme dans ce Royaume, l'on découure des peruerses doctrines, que l'on fait gliſſer dans les Cloistres, sous pretexte d'enseigner la voye de perfection à la mode du temps: qui consiste à éleuer hautement le mystere de la Croix, & du sublime amour de Dieu, pour endormir les ames & leur faire gouster la douceur d'vne paix naturelle, leur ostãt la vigueur d'vne fidelle vigilance à dé-

raciner les passions, & à combattre iusqu'à la mort les imperfections principales.

Ce qui insensiblemẽt détruit la vraye vertu, de laquelle l'on perd ensemble la veuë, l'estime & la pratique, & apres auoir porté les ames endormies dessus le bord du precipice, qui ne voit le peril où elles sont de tomber en toutes sortes de malheurs; de rebellions contre les superieurs; d'opinions erronées; du dégoust de la Croix; de la transgression des constitutions & des reglemens; du mespris du silence; des affections desordonnées; des ialousies & discordes; de rudes & fascheuses paroles; de violentes actions; & en fin d'vne irremediable confusion.

Ie m'asseure que vous receurez auec grand contentement ce témoignage du soin que i'ay pour vous, qui fait qu'encores que ie sçache que vous estes fort éloignées de ce mal, ie vous en auertis de loin, non seulement pour ne permettre de vous en approcher peu à peu, mais pour vous faire tenir vn chemin tout contraire, & prendre vostre vol apres la saincte Vierge, en effectuant la

promeſſe que vous luy auez faite à voſtre profeſſion, d'eſtre ſes filles, & ſuiure ſon exemple par la trace de ſes vertus.

Les perſonnes où le flegme & la pituite ont pouuoir, ſont facilement inclinées à la mitigation & au relaſche, ſi elles ne ſe font violence : la moindre maladie les abbat, & leur ſert de pretexte pour entretenir leur pareſſe. Elles eſcouteront volontiers ceux qui leur preſcheront vn autre Ieſus Chriſt, vne autre Mere de Dieu, & vn autre ſainct Benoiſt, & les dépeindront d'vne forme differente que celle que l'on leur a fait voir dans leur premiere inſtitutiõ. Peut-eſtre on leur fera croire que le Sauueur s'eſt contenté de ſouffrir des trauaux pour nous, & qu'il ſuffiſt de le payer de bonnes penſées, & de ioüir ſans peine des graces que ſa bonté nous fait : que la Vierge a veſcu en repos, qu'elle a eſté exempte du martyre : que l'antre & le deſert de S. Benoiſt luy conuenoient au commencement qu'il menoit vne vie ſauuage, mais qu'apres s'eſtre appriuoiſé dans les villes, il a changé l'aſpreté de ſa ſolitude, en la douceur d'vne honneſte conuerſation, & d'vne deuotion

facile, aidée par le ſoulagement des biens & des commoditez.

Mes Sœurs chaſſez pour iamais loin de vous ces perſuaſions traiſtreſſes. Iettez touſiours les yeux ſur le vœu que vous auez fait, & ſur l'honneur auquel vous aſpirez d'imiter voſtre Eſpoux mourant ſur la Croix: ſa Mere conſtante à ſes pieds, attachée par les meſmes cloux de ſon Fils, au deſſein de ſa douleur & de ſa ioye pour le ſalut du genre humain: & ne quittez iamais le ſouuenir que voſtre glorieux Inſtituteur n'a point admis de ſoulagement en ſa vie, que pour l'employer plus long temps à reſſentir en ſoy, & à preſcher aux autres le bonheur de ſouffrir & de mourir auec ſon Seigneur. Oppoſez courageuſement le petit liure de voſtre vocation à ces trompeuſes flateries, dont quelques diſcours ou eſcrits pourroient à l'aduenir tenter voſtre innocence.

Iuſques icy nous vous auons repreſenté au long le premier mal qu'apporte le fruit de l'arbre defendu, qui eſt la corruption des ſens, & le deſordre des inclinations naturelles, lequel ſe tourne bien toſt, ſi l'on n'y prend garde, en

vn venin plus dangereux, à cauſe de l'habitude qu'ont les obiets ſenſibles de paſſer à l'intellect, & de l'offuſquer. Ainſi le ſecond effect de ce mauuais fruit eſt l'obtenebration de l'entendement, qui prend le faux pour le vray, & ſe ſert de ſes propres armes, & de l'aide de la raiſon que Dieu luy a donné contre les illuſions des ſens, pour la combattre, & pour apres luy auoir creué les yeux, la tenir priſonniere dans le cachot obſcur de l'imagination : où la raiſon s'enferme d'elle meſme auec autant de ioye, comme ſi elle ſe logeoit dans le Soleil, ce qui eſt la derniere preuue de ſon aueuglement.

De là vient que l'ame adherente aux paſſions que nous auons dit cy-deſſus, & eſbloüye du faux iour que Satan donne aux ſuggeſtions du propre amour, ſouſtient ſes fautes auec opiniaſtreté: elle ne diſcerne le mal, ny le remede: elle ne tire point profit des confeſſions, des conferences generales ou particulieres, des inſpirations & des lectures.

On luy dira cent fois que la cauſe de ſa langueur ſpirituelle, & du peu d'auancement qu'elle fait en ſes exercices,

eſt qu'elle n'apporte pas aſſez de ſoin à regler la mauuaiſe inclinatiõ de laquelle Satan ſe ſert, comme d'vne forte barriere, qui l'empeſche de faire progrés en la vertu. Cette ame aura cent fois recogneu cette verité en l'oraiſon, en la communion, & en l'examen de ſa conſcience, ſans ſe reſoudre à vn ſincere amendement, qui deuroit luy faire produire des actes contraires à cette imperfection dans les rencontres, ou meſme ſupprimer ſes mouuemens par vne fidelle attention.

En fin la nature prend force par la couſtume, la grace s'affoiblit, le malin eſprit s'encourage, Dieu ſe faſche, & luy permet de dreſſer à l'entour de l'ame des montagnes de difficultez, qui ſemblent luy tomber ſur la teſte, & luy oſter l'eſpoir, & preſque la puiſſance de reſpirer le plein iour de la grace, & de ioüir de la ſincerité de conſcience, que Dieu donne aux eſprits qui le ſeruent en verité.

Mes Sœurs, c'eſt de là que vient ce malheur, que dans vn ſi grand nombre de Chreſtiens, & ſpecialement de maiſons Religieuſes, où l'vſage des Sacre-

mens & des predications eſt ſi frequent, il y en a ſi peu qui en faſſent profit. Ce que Dieu ſouffre pour accroiſtre l'obligation & la fidelité de ceux qu'il retire de cette miſerable oppreſſion & ſuffocation.

Ie le ſupplie de vous faire connoiſtre combien les ames ſont heureuſes, lors qu'il excite ceux auſquels il en donne la charge, d'imiter pour leur bien le zele de l'Apoſtre, quand il parle d'employer les puiſſantes armes que Dieu luy a données, pour ruiner les fortifications, renuerſer les conſeils, & abbatre toutes les hauteurs qui s'éleuent contre la ſcience de Dieu, & pour ſoubmettre tout intellect au ſeruice de Ieſus-Chriſt, ſe tenant preſt de vanger toute deſobeiſſance, lors que l'obeiſſance de ceux qui dépendent de luy ſera pleinement accomplie.

2.Cor.10.

Sur ce ſujet ie vous diray auec confiance, que ie dois vous aduertir du dommage que peut apporter l'effect troiſiéme du fruit de malediction, duquel Eue fut empoiſonnée, & lequel fut le comble de ſa faute. Ce fut le mauuais vſage de ſon franc-arbitre, en ſuite

de

de l'aueuglement de l'intellect. Car il me ſemble rencontrer quelque obſtacle en vos volontez, qui n'eſt pas aduoüé de vous, & qu'il ſera facile de ſurmonter, ſi vous faites vn effort, tel que merite la poſſeſſion de la felicité que Dieu vous offre. I'aurois grand tort de vous ſoupçonner de deſobeyſſance vers Dieu, ou vos ſuperieurs, ayant touſiours veu des marques ſi particulieres de voſtre ſoubmiſſion ſincere.

Il n'eſt point beſoin de prendre les armes, ny d'vſer de vengeance contre vous: mais pluſtoſt voſtre candeur merite que l'on apportaſt de la conſolation pour addoucir le déplaiſir que vous receuriez toutes, ſi quelqu'vne auoit manqué à ſon deuoir, & pour moderer le regret de celle qui auroit failly. L'Apoſtre applique ces paroles à des cœurs rebelles, qui comme en vne ville aſſiegée ſe fortifient & ſe renferment dans des rempars pour ſe maintenir en leur reuolte. Ce qui exprime l'obſtination d'vne volonté reſoluë de ne ſe rendre point aux inſpirations & aux aduertiſſemens ſalutaires, qui baſtit vne tour pour ſe defendre, & ſe mettre au deſſus

de la raiſon & de l'authorité qui la pourroit combattre : Tour ſemblable à celle de Babel, dont l'edifice tourne en confuſion & en ruine.

Conſideration pour la troiſiéme iournée. Pſal. 17.

L'obſtacle dont ie veux parler eſt d'vne autre ſorte, c'eſt celuy duquel Dauid diſoit ; Seigneur, vous eſtes celuy qui donnez la clarté à mes tenebres, par vous ie ſeray deliuré de tentation, & auec l'aide de mon Dieu ie paſſeray au dela du mur. Ie voy donc vne muraille entre Dieu & vous, ce qui ne vous doit eſtonner, puiſque vous n'en eſtes pas loin, s'il n'y a qu'vne paroy qui vous ſepare. Mais il importe auſſi beaucoup de la percer, & de vous faire iour à trauers de ſon épaiſſeur, laquelle vous offuſque la veuë, & vous tient dans l'obſcurité.

C'eſt vne tentation ordinaire, & celle dont le Prophete parle en ce lieu, que les ames qui prennent le chemin de la vertu ſe trouuent arreſtées par leur inclination, & par la borne que nous met la condition de noſtre nature humaine, qui nous reſtreint dans vn pourpris eſtroit, & nous empeſche de paſſer au parfait eſtat de la grace, & d'entrer

dans l'amplitude du Royaume de Dieu, qu'il veut eſtablir dans nos cœurs, pour y loger auec nous ſelon ſa dignité, & nous faire ioüir de ſes richeſſes.

Mes Sœurs cette muraille vous retient : vous n'eſtes pas encores ſorties de vous meſmes, & de la ſombre demeure de vos ſens. Et combien que Dieu faſſe luyre ſouuent quelque rayon dans vos tenebres, la muraille n'eſt pas abbatuë, ce ſont de petits iours qui paſſent par les lucarnes & les guichets d'vne priſon. Ie ſçay que vos bonnes ames ſouſpirent apres cette heureuſe liberté des enfans de Dieu, & que vous eſſayez de rompre vos inclinations, pour le ſeruir en eſprit & en verité, dans la practique de la foy & du pur amour.

Perſeuerez auec courage à mettre par terre vos imperfections, & à les faire tomber par les fondemens, prenant à taſche de produire en vos penſées & en vos œuures, de puiſſans actes des vertus contraires à vos manquemens, ſans découragement, diſſimulation & pareſſe. Reconnoiſſez auec fidelité ce qui vous empeſche l'attention en vos oraiſons, & le long du iour, la ferueur au diuin

ſeruice, la douceur de la paix interieure, l'exacte ſuite des obſeruances regulieres, & le deſir de tendre à la perfection. Vous trouuerez que le mal qui vous priue d'vn ſi grand bien, vient de quelque foible neant: & que quelqu'vne des paſſions dont nous auons parlé, que vous auez commune auec les beſtes, retarde le deſſein qu'a voſtre Eſpoux, de vous donner dés maintenant entrée dans les plaiſirs & les exercices des Anges.

Que chacune de vous rediſe dans ſon cœur ces paroles que dit l'Eſpouſe; Voyla que noſtre cher Seigneur, paſſant par deſſus tous les ordres des eſprits celeſtes, qui reſſemblent à de hautes montagnes, vient à nous & deſcend dans noſtre vallée, s'accommodant à la baſſeſſe de noſtre condition mortelle. Voyla qu'il s'approche de nous, & ſe tenant au delà de noſtre muraille, il regarde par nos feneſtres, & ſe fait voye par les fentes de nos treillis. Ces feneſtres ſont les ouuertures que Dieu trouue dans noſtre cœur, par les bonnes penſées & les deſirs qui commencent à donner quelque iour à noſtre priſon. Les treillis

Cant. 2.

& les barreaux qui trauerſent les feneſtres, ſont les occupations de cette vie, & les ſoins de diuers employs, offices & neceſſitez.

C'eſt ce que l'experience vous apprend tous les iours, qu'auſſi-toſt que vous ouurez voſtre ame au Fils de Dieu, & que vous luy donnez la moindre entrée par les actes de meditation, par les traits des aſpirations, par les veuës vnitiues & les ſimples reſſouuenances, il ſe monſtre à vous, il vous fait ioüir de ſa preſence. Et comme s'il s'auançoit pour ſe faire connoiſtre, il perce ſouuent à trauers de vos diſtractiõs; vous le voyez dans les actions de la iournée, il s'apperçoit à voſtre interieur: & lors il vous dit à ſon tour les paroles du Cantique qui ſuiuent les precedẽtes; Leuez vous, *Cant. 2.* haſtez vous mon amie & ma colombe: Au lieu de la muraille de vos inclinations qui ſerre voſtre cœur, ie veux y baſtir vn palais pour vous ſeruir d'vne heureuſe demeure. C'eſt moy meſme qui ſuis la pierre & la roche myſtique. C'eſt moy meſme qui ſeray voſtre palais, mes playes ſeront les feneſtres par leſquelles vous penetrerez le fond de

mon cœur, & vous y verrez les treſors de ma charité infinie. C'eſt là que ie me delecte d'entendre voſtre voix, & de voir voſtre face.

Ainſi autant que vous ſerez fidelles à vous éleuer pardeſſus vos ſens, vous découurirez les merueilles que l'exercice de la foy & du pur amour preſente aux ames qui ſont hoſteſſes du Caluaire, & aux colombes qui demeurent dans les pertuis de ce diuin rocher, de ce Ieſus crucifié, dont le conſtant & l'incomprehenſible amour eſt ſans limites, & met ſes amis en la poſſeſſion de toute l'eſtenduë des biens & des faueurs que ſon Pere luy donne.

Mais il dit qu'il ſe faut leuer & haſter, *Surge, propera amica mea*. Prenons noſtre vol cette fois, rompons les liens de noſtre pareſſe : ſortons de la priſon, ou pluſtoſt du tombeau de nos ſentimens: Pourquoy quitterons nous auec regret cette geole de criminels, & cette baſſe foſſe, pour loger dans le cœur de Dieu, reſpirer l'air du Paradis, & commencer l'eſſay de la vie immortelle.

Ie puis vous aſſeurer ſur la fin de ce diſcours, qu'il ne tiendra qu'à vous de

paruenir à ce bon-heur, duquel ie vous promets vne prompte & indubitable ioüiſſance, ſi vous voulez ſuiure le conſeil de l'ame fidelle du Cantique, que la Vierge voſtre Mere a ſi parfaitement accomply, lors qu'apres auoir contemplé le Sauueur attaché ſur la Croix, l'Eſpouſe dit: *Aſcendam in palmam*, &c. Ie monteray ſur cette palme & ie cueilleray ſon fruit. Car il ne ſuffiſt pas de regarder ce myſtere de Dieu mourant ſur vn bois, il faut ſe hauſſer de terre, atteindre aux branches de cét arbre, qui ſeruent d'ornemẽt aux victorieux, pour y prendre le fruit de vie, dont la douceur & la vertu ſoulage les trauaux, & fortifie le courage de ceux qui combattent pour l'amour de Ieſus contre leur propre amour. *Cantiq. 4.*

Mes Sœurs conſiderons ces admirables paroles, *Aſcendam in palmam*, &c. Ie monteray ſur la palme, qui eſt ſymbole de victoire. Sainct Iean void dans le Ciel que les Saincts portent des palmes en leurs mains. Il faut en vn mot ſe reſoudre de mourir ou de vaincre en ce glorieux combat. Il faut ſe ſurpaſſer ſoy-meſme, & s'attacher au ſommet de

la Croix, laquelle, comme fait la palme, emporte & tire en haut ceux qui ſe pendent à ſes rameaux. Les rameaux ſont les cheueux de noſtre Roy crucifié, de Ieſus vray arbre de vie. Le ſainct Eſprit nous dit dans le Cantique, que
Cantiq. c.5. ſes cheueux reſſemblent aux bouts des branches de palmes, qui ſont tortillez & friſez. Mais ces cheueux ſont ſes penſées, qui naiſſent de ſon chef ſacré, d'où elles ſortent comme vne belle cheuelure, & forment vne couronne naturelle à ce grand Roy du ſainct amour.

Cant. 3. Sortez filles de Sion, & venez voir voſtre Roy Salomon couuert du diadéme que ſa mere luy a donné. O combien ſes cheueux ſont beaux : que ce diadéme eſt maieſtueux : que les penſées ſont agreables d'vn Dieu qui prend exprés naiſſance dans le ſein d'vne Vier-
Tit. ch. 3. ge, afin que comme dit l'Apoſtre, l'humanité & la benignité d'vn Dieu Sauueur apparoiſſe à nos yeux. Adorons ce Roy couronné de ſi hautes penſées, & aymons cét Eſpoux percé de ſi rudes eſpines, qui luy arrachent les cheueux, & qui n'a pas laiſſé d'auoir de ſi fauorables penſées pour des ames ingrates,

telles que ſont les noſtres, qui auons ſi ſouuent commis ce crime.

Combien de fois lors que le Fils de Dieu penſe à nous faire des graces, nous luy faiſons des outrages. Il veut que les penſées qu'il a de nous ſauuer, leſquelles il a redoublées, les ioignant les vnes aux autres, comme des treſſes de cheueux, ſeruent à nous lier à ſon amour : & nous cruels, arrachons ſes cheueux, & ſi nous le pouuions, nous luy oſterions volontiers les penſées de noſtre ſalut, pour ſuiure ſans contrainte noſtre inconſtant libertinage. Il eſt temps à la fin de nous amender, & de prendre encores vne fois vne forte reſolution de mourir, ou de vaincre, de remporter la palme, & de cueillir le fruit qui croiſt ſur le Caluaire, & qui n'eſt gouſté que des ames qui ſe conforment aux penſées & aux volontez de Ieſus.

Or ainſi qu'au commencement de ce diſcours, nous auons remarqué trois effets de ce fruict defendu, le deſordre de noſtre inclination de complaire aux ſens, l'obſcurciſſement de l'intellect, & la déprauation du franc-arbitre : le

fruit de vie produit trois effects contraires ; la ſouffrance des ſens, la foy viue, & le pur amour. Ces trois effects ſont les trois mets du banquet de la Croix. Ce ſont les delices que l'Agneau vous preſente au feſtin de ſes nopces, où il s'immole à voſtre amour. Tandis qu'il luy plaira me permettre de vous parler en ſon nom, ie n'auray autre choſe à vous dire : Ie n'ay point d'autre nourriture à vous donner, combien qu'elle ſoit preparée en diuerſes ſortes pour vous en oſter le dégouſt, ou à mieux dire pour l'accommoder à vos beſoins, & ſelon que croiſſant en la vertu vous vous rendrez plus capables de cét aliment celeſte.

Pour cette heure nous taſcherons ſeulement de vous en ouurir l'appetit, & nous vous dirons que les trois plus deſirables choſes qui ſoient en ce monde, ſont la ſouffrance, la foy, & l'amour. Ce ternaire eſt conioint par vn art ſi admirable de la main de Dieu, qu'il comprend ce qui eſt plus excellent au Ciel & en la terre, & en forme vn ſi rare temperament, que par tout il n'y a rien de ſemblable. Et que les choſes qui

ſont ailleurs les plus faſcheuſes, acquierent par ce mélange vn degré d'vne parfaite bonté.

La ſouffrance ſans amour eſt la peine de l'Enfer : l'amour ſans la ſouffrance eſt la ioye du Ciel ; la ſouffrance auec l'amour eſt le contentement de cette vie ; la foy eſt le milieu qui conioint ces extremitez. Elle donne ſujet de ſouffrir, en nous couurant de ſon voile, l'objet dont l'euidence rend les Saincts bien-heureux. Elle donne ſujet d'amour, nous aſſeurant auec tant de certitudes du merite de cét objet.

La foy modere la peine qu'il faut ſouffrir dans cét exil miſerable, en tant de diuerſes manieres, qu'elle ſeroit inſupportable, ſi la foy ne nous conſoloit par la creance, que Dieu eſt digne que l'on ſouffre pour luy au delà de ce que l'on peut imaginer ; la foy modere l'amour, duquel on ne pourroit ſouſtenir la violence, ſi ce Soleil de la diuinité n'eſtoit couuert de ce nuage.

Et toutefois la foy augmente la ſouffrance ; car comment peut-on croire ſans vne extréme douleur, que puis que nous deuons tant de fidelité, de ſeruice

& d'amour à vne Majesté si grãde, nous l'offensons tous les iours auec tant de foiblesse, malice & desobeissance. Et pour dire la verité, c'est le seul tourment de ce monde, de voir que Dieu y est si mal seruy, & qu'il s'en faut beaucoup que selon le souhait de son Fils, sa volonté soit accomplie dans la terre comme dans le Ciel, mais que plustost elle y est contredite & blasphemée à peu prés comme dans l'Enfer.

La foy augmente nostre amour, car à mesure qu'elle nous oste le bandeau de l'estime & de l'affection des creatures, qu'elle nous fait reputer pour vn rien, elle nous fait adorer pardessus toutes nos intelligences, celuy qui en estant l'autheur & la pleine source de l'estre, contient eminemment toutes les beautez, les richesses & les delices que nous connoissons, qui ne sont que des ombres de celles qui reluisent en luy, auec tant de splendeur, qu'elle nous esbloüit: & le Pere des lumieres trouuant nos yeux trop debiles pour vne si grande clarté, ne laisse pas de nous faire sentir le rayon de sa chaleur, qui enflamme nos cœurs, & fait que nous aymons auec

humilité, ce que nous adorons dans vn rauiſſement d'admiration.

Ainſi la foy ne tempere la ſouffrance & l'amour que pour les faire croiſtre, iuſques au point que nous pouuons eſtre capables de receuoir ces treſors infinis, qui tout à coup opprimeroient noſtre foibleſſe, ſi nous ne les receuons par meſures, qui va touſiours croiſſant, ſans rencontrer d'autres limites que leur immenſité; de ſorte que nos deſirs ont vn fertile champ de moiſſonner tous les iours de nouueaux merites, en ſouffrant pour vn Dieu que la foy nous preſente ſi digne d'vn amour infiny.

Mais que diray-ie plus? Ces trois celeſtes fruits ſont entez l'vn ſur l'autre, & ſe communiquent en ſorte leurs qualitez & leurs ſaueurs, que la ſouffrance perd ſon gouſt pour prendre celuy de l'amour: de ſorte qu'encores qu'ordinairement l'vne ſoit accõpagnée de la triſteſſe, & l'autre de la ioye, l'on trouue plus de contẽtement à patir qu'à ioüir: & l'on choiſit pluſtoſt auec ſainct Paul d'eſtre crucifié ſur la Croix auec ſon Seigneur, que d'eſtre auec ſainct Pierre conſolé ſur Thabor, dont le Sauueur

le fait deſcendre, & l'enuoye chercher ſur le Caluaire de plus ſolides & eternels contentemens.

Et quel gouſt pourroit-on trouuer plus aggreable, que la conſolation & l'honneur qu'on reçoit de mourir pour vn ſi bon Maiſtre, qui a gouſté la mort pour nous, ainſi que dit l'Apoſtre. *Hebr. 2.*

Quoy donc Seigneur voſtre appetit vous porte à ſouffrir la mort de la Croix pour noſtre amour? Vous allez cueillir ſur ce bois des voluptez nouuelles qui ne ſont point en Paradis, & qui croiſſent en ce deſert. Que peut produire ce deſert que les ronces & les eſpines dont il vous plaiſt vous couroner? Ainſi qu'au meſme lieu dit voſtre Apoſtre, que par voſtre paſſion vous auez eſté couronné de gloire & d'honneur. *2. Hebr.*

Quelle gloire vous peut arriuer de ſouffrir tant de deshonneurs & d'outrages, ſi ce n'eſt que vous prenez plaiſir à nous donner ces témoignages admirables de voſtre charité? Et comment aurons nous maintenant la beſtiſe ou l'audace, de croire que nous puiſſions vous rendre preuue de noſtre reconnoiſſance, en nous ioüant, & vous payant de

paroles & de ceremonies?

Il faut vous rendre nos hommages par de veritables effects; laiſſons aux Iuifs les ombres & les apparences: il faut bailler vie pour vie; il ne faut plus parler d'amour, ſi ce bauſme n'eſt pris de cét arbre de vie, s'il ne coule des ſainctes playes du Sauueur.

C'eſt en ce lieu qu'auec bonne grace ie vous puis dire ce texte de l'Apoſtre, *2. Cor. 5.* La charité de Ieſus-Chriſt me preſſe, vous ſuppliant de croire ſi voſtre foy eſt vraye, que s'il eſt mort pour nous, nous deuons nous reputer pour morts auec luy: Et que Ieſus eſt mort pour tous, afin que ceux qui viuent, ne viuent plus à eux, mais à celuy qui eſt mort & reſſuſcité pour leur amour.

Surquoy conclud ce grand Apoſtre *2. Cor. 5.* cette grande & hardie propoſition: Si nous auons cogneu Ieſus ſelon la chair, c'eſt à dire ſelon les ſens & la façon ordinaire de connoiſtre les hommes, nous voulons le connoiſtre d'vne autre ſorte plus excellente & approchante de ſa diuinité: Que ſi vous voulez eſtre nouuelles creatures en Ieſus-Chriſt, ſçachez que le temps ancien eſt paſſé, &

que maintenant toutes choſes doiuent eſtre renouuellées.

Mes Sœurs, voicy ce temps heureux que Dieu vous offre, ſi vous voulez mourir à vos pechez, à vos inclinations, à vos paſſions, à vos ſens imparfaits, à vos mauuaiſes habitudes, ſi vous voulez apprendre à obſeruer vos vœux ſelon l'eſprit de Caluaire: ſi vous voulez ne refuſer aucunes peines, & de ſouffrir iuſqu'à la mort le petit trauail que l'on rencontre à ſe mortifier, & arracher les ſerpens qui picquent le cœur : afin de vous rendre capables de l'exercice de la foy & du pur amour.

C'eſt là où Dieu vous appelle, apres que vous aurez quitté vos affections naturelles, marchant auec Moyſe à pieds nuds, pour approcher d'vn lieu plus ſainct que celuy où il arriua, puiſqu'au lieu d'vn buiſſon, Ieſus bruſle d'amour, vous éclaire, & guide vos pas par la flamme de ſa charité. I'eſpere que Dieu qui connoiſt vos cœurs illuminera mes tenebres, pour connoiſtre ce qui vous ſera plus vtile, & le vous communiquer à meſure que vous en pourrez profiter.

Ce n'eſt pas ſans ſa prouidence que l'on

l'on a differé de receuoir vos Conſtitutions, pour les dreſſer auec plus de diſcernement, fondé ſur l'experience de vos practiques, à la fin que Dieu en pretend : que ſi vous eſtiez moins diſpoſées de receuoir auec ſoubmiſſion ce qu'vn moyen ſi raiſonnable auroit donné lieu d'approuuer, & que le S. Eſprit auroit confirmé dans vos cœurs par ſon operation interieure, qui ſert de guide á mes penſées ; i'eſtimeray que vous & nous aurions bien perdu noſtre temps, & que vous ſeriez à cette heure plus loing du but de voſtre vocation qu'au commencement de la courſe, ſi au lieu de vous auancer au chemin de la perfection vous y tournez le dos auec mépris, & à ceux qui vous y conduiſent.

Nous ne voulons apporter aucun changement qui puiſſe augmenter vos ſouffrances corporelles, il faudroit plutoſt les diminuer. Ce que pourtant nous ne ferons pas, puis qu'auec beaucoup de conſolation ie voy que vos ames ne ſe portent point au relaſche. Que ſi Dieu vous fait la faueur de vous mener de vertu en vertu, ſelon le dire du Prophete, & d'oſter les obſtacles qui pour-

roient vous en détourner : vous deuez luy en rendre graces, & vous disposer cependant à receuoir ces dons du Ciel auec humilité & deuotion, & conseruer precieusement le tresor de la paix. en vnion d'esprit. Ie finiray auec ces paroles de l'Apostre; Mes Sœurs rendez ma ioye entiere; soyez d'vne mesme pensée & d'vne mesme charité ; n'ayez qu'vn cœur & vne mesme volonté; qu'il n'y ait entre vous nulle discorde, & à iamais le Dieu du sainct amour regnera au milieu de vous, que ie supplie épandre sur vos ames ses pleines benedictions.

2. Philip.

Renouuellez continuellement le zele ardent pour l'étenduë de l'Empire de Iesus-Christ, & le bien de l'Eglise. Tenez vos lampes allumées pour luire deuant les yeux de sa diuine Majesté, & pour cooperer auec ses seruiteurs, à dissiper les desseins du Prince des tenebres. Entrez en vne saincte ialousie, de voir que tant de millions de peuples se precipitent auec ioye dãs l'abysme qu'il leur prepare, & y entrainent les autres auec eux. Il faut que cette consideration vous fasse redoubler la course de

voſtre vocation, qui vous ouure l'heureux chemin d'entrer auec gloire au Royaume de voſtre Eſpoux, & d'y mener auec vous vn grand nombre de bonnes ames.

Or afin que ces diſcours ſi importans s'impriment mieux dans voſtre ſouuenir, & en vos actions, i'eſtime qu'il ſera à propos que chacune employe le tẽps de trois iours, par trois diuerſes fois, pour les conſiderer auec l'ordre ſuiuant.

En la premiere iournée, vous remarquerez ce qui regarde le bonheur de voſtre appel en vne Congregation ſi ſaincte, & les graces que Dieu vous y fait: qu'il ne faut pas en abuſer & s'endormir parmy ces fleurs. Vous produirez les deſirs de vous diſpoſer à l'exercice de la foy & de l'amour fruitif & actif, en quoy conſiſte la vie mixte, que le Sauueur, auec ſa ſaincte Mere & ſes Apoſtres a menée en terre. Vous reuiendrez du vol de ces deſirs, au pied de la Croix, pour y diſcerner qu'il y a deux ſortes d'eſprits, celuy de Ieſus & de Marie, & celuy d'Adam & d'Eue. Vous examinerez quel eſt le gouſt de voſtre ame, & ſi vous aymez plus le

fruit de vie que le fruit defendu : lequel examen ne ſe doit pas faire ſelon les ſentimens, mais ſelon le fonds de la volonté, & le choix du franc-arbitre. Et pour la concluſion de cette iournée, chacune eſſayera de cooperer fidellement au trauail que l'on prend pour former Ieſus dans vos cœurs, ſelon que dit le texte de l'Apoſtre au meſme lieu.

En la ſeconde iournée, pour mieux connoiſtre les trois effects du fruit de vie, vous remarquerez les trois effects du fruit defendu, & ſpecialement il faut s'arreſter ſur le premier effect de ce mauuais fruit, qui eſt le deſordre de l'inclination de complaire aux ſens : ſur cela chacune eſſayera de produire des reſolutions ſinceres de briſer la teſte du ſerpent, & de s'accouſtumer à faire vne forte reſiſtance aux mouuemens imparfaits, & à mortifier ſes paſſions ſans flatterie. En ſuitte chacune remarquera quelle eſt l'imperfection principale à laquelle ſa complexion, iointe à ſa mauuaiſe habitude, l'incline plus violemment. Puis elle conſiderera les deux autres effects du fruit defendu, qui ſont l'obſcurciſſement de l'intellect, & le

mauuais vſage de la volonté : en toutes leſquelles choſes elle aura ſoin de voir, & de reietter pour l'aduenir, ce qui peut eſtre particulieremẽt contraire à l'eſprit de ſa vocation : comme ſont les penſées, les paroles, les actions d'orgueil, les diſcordes & diuiſions, les murmures, la deſunion d'auec le premier eſprit, & l'auerſion, ou défiance des ſuperieures, les curioſitez & conuerſations ſuperfluës, le relaſche & la mitigation. Et pour la concluſion de cette iournée, il faut ſe reſoudre de s'amander des fautes que l'on pourroit auoir commiſes ſur tels ſujets, & de les preuenir & ſupprimer doreſnauant, pour ne ſe trouuer accablée ſous les montagnes des difficultez, & dans le malheur des cœurs rebelles, dont il eſt parlé en ce lieu.

Il faut remarquer en la troiſiéme iournée quel eſt l'obſtacle des ſens & des inclinations naturelles, exprimé ſous la figure d'vne muraille & d'vne priſon. Chacune taſchera de correſpondre aux inſpirations & enſeignemens ſalutaires que Dieu luy preſente en l'oraiſon & le long de la iournée, pour éclairer ſes tenebres. Il faut lire auec attentiõ le texte du ſecond des Cantiques, où l'Eſpoux

conuie l'ame de prendre son vol comme vne colombe, puis elle se resoudra de monter sur la palme, & de cueillir son fruit. Elle s'arrestera sur la comparaison des branches de la palme, aux cheueux & aux pensées du Sauueur, promettant de n'estre plus si miserable de luy arracher les cheueux, & de luy vouloir oster les pensées qu'il a de nostre salut. Pour la conclusion de cette iournée il faut remarquer les trois effects du fruit de vie, qui sont la souffrance, la foy, & l'amour, contraires aux trois effects du fruit defendu; l'on formera des desirs d'acquerir ces riches tresors, & de se disposer de plus en plus d'entrer en leur parfaite connoissance & possession.

Durant quelques iours, & autant que les Superieures iugeront pour le mieux, l'on fera les conferẽces sur ces discours pour les mieux comprendre: l'on en baillera vn exemplaire aux Sœurs, soit de celles du Chœur, ou des Conuerses, & à celles des Nouices que la Mere Prieure iugera plus à propos, & toutes ne m'oublieront en leurs prieres, ny celuy qui a escrit cette longue lettre.

Ce 20. Aouſt 1633.

À NOS BONNES

MERES

ET SOEVRS

LES RELIGIEVSES

DE NOSTRE DAME

du Caluaire.

A NOS BONNES MERES ET SOEVRS LES RELIGIEVSES de nostre Dame de Caluaire.

MEs bonnes Meres & Sœurs, Ie ne vous dois celer les mouuemens qu'il me semble que Dieu me donne de vous declarer le dessein qu'il a, & l'obligation que vous auez d'exciter vos ames à vn sainct renouuellement, & à vne fidelle correspondance aux graces qu'il vous a données d'vne si liberale main, & qui ne sont encores que les gages & les premices de celles qu'il vous prepare pour comble du bon heur de vostre vocation celeste. Il y a plusieurs mois que ces pensées s'offrent sans cesse à mon esprit, mais particulierement i'y ay esté grandement confirmé en ces deux dernieres festes celebres de l'Assomption & de la Natiuité de la Vierge. Vers le temps de l'Assomption cette creãce m'est venuë,

qu'à meſure que les beſoins de l'Egliſe, & que nos pechez vont croiſſant, Dieu veut que les ames les plus obligées à ſon amour ne ſoient pas les plus ingrates, comme ſi ces paroles ſe repreſentoient ſouuent à mon interieur, pourquoy tant de graces & tant d'offences ?

L'explication de ces paroles m'eſt donnée en ce ſens, qu'apres l'experien-
Heb. 6. ce de tant de faueurs de cette Majeſté
„ ſupreme, nous ſommes ſes plus grands
„ ennemis, ſi au lieu d'appaiſer ſon ire
„ non continuons à viure dans l'ordinaire
„ negligence de ce malheureux ſiecle, que
„ S. Paul compare iuſtement à la terre ſte-
„ rile & proche de la malediction, qui
„ apres auoir receu la roſée du Ciel ne
„ porte que des ronces & des eſpines. Ce
„ qu'il applique à ceux leſquels ont eſté
„ eſclairez de la veritable lumiere, qui ont
„ gouſté les dons celeſtes, qui ont partici-
„ pé aux inſpirations du ſainct Eſprit, qui
„ ont reſſenty la douceur de la bonne pa-
„ role de Dieu, & ont fait l'eſſay des deli-
„ ces du ſiecle futur: Et apres toutes ces
„ graces ſe laiſſent décheoir par vn aban-
„ don volontaire au gré des ſens & des
„ inclinations peruerſes, comme s'ils cru-

cifioient derechef en eux-meſmes le " Fils de Dieu, & l'expoſoient à l'oppro- " bre & à la riſée publique. "

A quoy i'adiouſteray en voſtre égard les meſmes termes dont l'Apoſtre ſe ſert en ce lieu. Sçachez, ames tres cheres, Hebr.6. " qu'encores que nous vous parlions ain- " ſi, nous auons meilleure eſperance de " vous, & que nous vous croyons plus " proches du ſalut que n'exprime cette " menace, car Dieu n'eſt point iniuſte " pour oublier vos bonnes actions, mais " nous deſirons que chacune de vous ſe " rende ſoigneuſe pour accomplir auec " iuſte fondement voſtre eſperance iuſ- " qu'à la fin, en ſorte que vous ne ſoyez " point pareſſeuſes, & d'vn eſprit eſteint " & amorty, mais que vous imitiez les " vrays fidelles, qui auec foy & patience " ont herité les promeſſes de Dieu. Iuſ- " ques icy parle ce grand Apoſtre.

Et apres luy i'oſe vous dire qu'ayant ſouuent conſideré auec admiration la debonnaireté de noſtre commun pere à ſupporter nos fragilitez, & à ſouſtenir comme entre ſes bras la foibleſſe de la congregation naiſſante pour ſe glorifier & ſe ſouuenir en nos infirmitez, main-

tenant i'apprehenderois ſon iuſte courroux, ſi en ce temps où il faut luy rendre le fruit qu'il a ſemé auec tant d'abondance, & arroſé auec tant de benedictions, l'on reprenoit ſes premieres mœurs du monde, deſquelles l'on a promis la conuerſion : Et ſi l'on mettoit en oubly ce que S. Pierre en la perſonne des premiers Chreſtiens repreſente aux nouuelles Congregations : les exhortant de depoſer toutes ſortes de malices, de fraudes & de diſſimulation, d'enuie & de detraction, ainſi que doiuent faire des enfans nouueaux nez, qui ſe rempliſſent auec ardeur du laict ſpirituel, & croiſſent en ſalut, apres auoir gouſté combien Dieu leur eſt doux. Surquoy chacune de vous doit ſerieuſement examiner ſa conſcience pour y remarquer les traces du ſerpẽt cauteleux, qui ſe gliſſant dans les Religions plus ſainctes, cõme autrefois il fit au Paradis terreſtre, eſſaye de corrõpre l'innocence des cœurs qui n'ont encores l'experience de ſes ruſes, & fomente en eux la ſemence de leurs inclinations. De ſorte qu'en peu de temps les ames qui ne veillent auec ſoin ſur leur interieur, ſe trou-

1. Epiſt. chap. 2.

uent comme changées en nourrice, & tout d'vn autre eſprit que celuy duquel elles ont receu la vie & les mouuemens efficaces de leur vocation.

Ainſi celles qui ſont venuës en la Religion auec deſir de viure dans la ſimplicité de la colombe; de cette colombe myſtique, qui n'a point d'autre pretention que de gemir pour l'amour de ſon Dieu, & pour le regret de ſes fautes, que de ſe cacher dans ſes playes pour fuir l'orgueil & la preſomption ; ſont peu à peu perſuadées par l'aſpic Infernal, s'il trouue entrée dans leur conſentement, à eſcouter la fauſſe prudence du ſens, qui oſte la connoiſſance des imperfections plus groſſieres, & inuente mille malices & pretextes pour les excuſer. Les ames apprennent en cette eſchole à nourrir des partialitez & des affections ſenſibles, des inquietudes & des ſoupçons, à ne point ſouffrir l'humiliation, à reietter auec auerſion & murmure ce qui déplaiſt au propre iugement. Elles ſe croyent dautant plus innocentes, & dignes d'eſtime & d'approbation, que pour la punition de leur aueuglement elles meritent de la cor-

rection & du blaſme.

Que ſi elles retiennent des conditions de l'enfance, ce n'eſt pas pour en conſeruer la ſimple obeïſſance, & prendre auec auidité le laict de la deuotion, pour croiſtre en ſalut, comme dit S. Pierre. Mais c'eſt pour s'arreſter & ſe complaire au badinage puerile du ſentiment, qui empeſche de s'aduancer en la vraye vertu, & d'arriuerà la meſure de l'aage accomply du Sauueur, ſelon les termes de l'Apoſtre; lequel Sauueur dés le berceau iuſques à la Croix, où ſon amour s'eſt eſtendu en ſa pleine dimenſion, nous a touſiours monſtré de nouueaux teſmoignages de ſa parfaite charité.

Que ſi les Apoſtres ne ſe ſont pas tellement confiez au zele de ceux qui auoient le bon-heur d'vne ſi ſaincte & ſi puiſſante inſtruction, qu'ils ne les ayent aduertis preſque en toutes leurs exhortations & leurs epiſtres qui ſe liſent au nouueau Teſtament, de ne point deſcheoir de la premiere grace: Vous auriez grand ſujet de vous deffier de mes ſoins ſi ie les employois ſeulement à vous deſcouurir les richeſſes de voſtre vocation, comme ſi ie vous monſtrois

tous les beaux fruicts du sainct Paradis de Caluaire, plus fertile que celuy d'Adam, si ie n'essayois de vous preseruer des desseins du mesme ennemy, qui rendit Eue coupable au milieu des delices spirituelles, & des benedictiõs de l'heureux estat d'innocence.

Comme i'estois en ces pensées il me sembla vers la feste de la Natiuité de la Vierge, que comme elle brisa la teste du serpent par vne si pure entrée dans le monde, si exempte de coulpe, & si pleine de graces, elle vouloit aussi vous enseigner, comme à ses cheres filles, à bien fonder vostre Congregation sur vne grande pureté, & à prendre dés vostre naissance vne vigueur si forte, qu'elle vous peust conduire auec elle iusqu'au pied de la Croix, sur la saincte Montagne de la perfection, sans retourner en arriere, ny quitter le trauail de l'imitation du Sauueur, luy tenant compagnie en sa mort douloureuse, & en la gloire de sa resurrection, par la nouueauté d'vne vie celeste.

Au mesme instant se presenta en mon esprit la forme de la Vierge se tenant debout pres de son Fils mourant, &

compatiſſant à ſes douleurs, dont nos pechez ſont les autheurs veritables, & qui ſeuls le frappent au cœur. Et il me fut aduis que vous deuiez renaiſtre & former voſtre vie ſur ce ſacré modele, & s'offrirent en ma memoire les paroles
Luc. 2. que Simon dit à la Mere du Sauueur, que le glaiue de la douleur tranſperceroit ſon ame, ce qui feroit ouurir les cœurs de pluſieurs autres, pour y receuoir de pareilles impreſſions: Et l'affection que ie vous porte, me donna lieu d'eſperer que vos cœurs ſeroient de ce nombre. Au meſme temps i'eu auſſi la penſée que pour vous preparer dignement à la grace que Dieu vous preſentoit, il auroit agreable que vous fiſſiez l'exercice de la compaſſion les Samedis, pour celebrer le ſainct Sabbat, & le iour du repos ſur le bord de ſon monument. Auquel iour, à la veille de Paſques, ce n'eſt pas ſans vn ſignalé myſtere que tous les ans vous renouuellez vos vœux, qui conſacrent toute voſtre vie à reuerer, & à imiter les merueilles de ce glorieux treſpas. Il me ſembla voir que comme en l'eſtat de l'heureuſe immortalité tous les iours & toutes les heures

s'employent à honorer Dieu, qu'ainſi ſelon la propoſition qu'il peut y auoir entre cette vie paſſagere & l'eternelle, Dieu veut que les ames qui participeront & ſeruiront au renouuellement de ſon Egliſe, ne luy deſtinent pas ſeulement quelques iours & quelques heures dans le cours des années, des mois & des ſemaines, mais auſſi qu'en chaque iour elles dedient des heures, & en chacune des heures des momens, au ſouuenir & au reſſentiment de ſa Paſſion, qui eſt l'obiet de la felicité des vrays Diſciples de Ieſus en ce monde. Mais auparauant que de vous declarer au long la practique de ces exercices deuotieux, qui vous feront entrer dans cette nouuelle vie voiſine de l'eternité, vie eſleuée par deſſus les ſens, vie non ſujette à l'inconſtance du temps, & qui va prendre ſon repos & ſa nourriture au lieu où le Fils eſt aſſis à la dextre du Pere, il faut vous y mener par degrez, & vous y diſpoſer par les moyens ſuiuans.

L'vn des plus efficaces eſt l'exacte obſeruation de vos Conſtitutions, que vous deuez relire ſouuent auec attention, & vous rendre ſoigneuſes d'y con-

former toutes vos actions, prenant à taſche de vous y accouſtumer, & de vous y affectionner tellement qu'elles vous ſoient faciles, & que toutes ſortes de perſuaſions contraires ne vous en puiſſent deſtourner, qu'il ne ſoit permis à aucune d'en amoindrir la creance & d'y rien changer. Et afin que celles d'apres vous ſe reſſouuiennent de ne s'en pouuoir ſeparer ſans degenerer de voſtre vertu, & renoncer à l'eſprit de voſtre vocation que vous leur laiſſez en partage: Ie deſire que toutes les maiſons enuoyent à la Reuerende Mere Directrice des lettres communes, ſignées de la main de toutes les profeſſes, tant de celles du Chœur, que des Conuerſes, pour teſmoigner leur entier conſentement, & leur ferme reſolution à obſeruer leſdites Conſtitutions en leur derniere & parfaicte forme, ainſi qu'elles ont eſté imprimées en cette année mil ſix cens trente-quatre, approuuées & recogneuës de Monſeigneur de Nantes & de moy. Leſquelles lettres ſeront gardées toutes enſemble pour teſmoignage à la poſterité, entre les principaux papiers de la Cõgregation, ſous la clef des

Meres Directrices, auec vn exemplaire desdites Constitutions, signées de la main de mondit Seigneur de Nantes, & de la mienne.

Il faut aussi apporter vn prompt & serieux remede à plusieurs manquemens qui ouurent la porte aux autres, & pourroient en fin renuerser la Congregation. Vn des plus preiudiciables, comme ie vous ay tousiours dit, est de ne receuoir des Nouices à l'habit, & beaucoup moins à la profession, qui n'ayent les qualitez requises. Il faut aduoüer que l'on y a beaucoup failly presque en toutes les maisons. Les Meres Prieures & les Sœurs voudront peut-estre s'excuser sur la necessité des bastimens, où il a fallu se seruir des commoditez qui se sont offertes, dont l'on se fust priué par le renuoy des Nouices, ce qui aussi eust peu offencer leurs parens, l'appuy desquels semble neceſſaire aux nouueaux establissemens. Mais il falloit preferer de beaucoup l'edifice spirituel au materiel, & se ressouuenir que la saincte Ierusalem n'a esté construite que de pierres precieuses. Il falloit se confier en Dieu, & attendre son secours

auec foy & patience, eſcoutant ſa voix qui nous dit : Petit trouppeau ne vueillez auoir crainte, c'eſt à vous qu'il plaiſt à mon Pere de donner ſon Royaume. Vos maiſons ſeront aſſez riches quand noſtre Seigneur y regnera dans le bon ordre & par le choix des ames où reluiront les marques de ſon diuin appel. Les autres ne peuuent que troubler ce bon ordre, & n'y a point de commoditez temporelles qui puiſſent égaler le dommage qu'on en reçoit.

Or maintenant que ces excuſes friuoles ſont ceſſées, & que vos Monaſteres ont deſia pris quelque accroiſſement, i'aduertis les Sœurs, & ſpecialement les Meres Prieures, qu'elles ſeront inexcuſables deuant Dieu, & qu'elles luy rendront vn ſeuere compte de la faute des mauuaiſes receptions. Ie m'eſtonne bien fort qu'apres auoir tant de fois redoublé cét important aduis, i'ay reconnu ayant conſideré depuis peu la liſte des Sœurs en chaque Monaſtere, que l'on y a eu fort peu d'égard. Ce qui ſe void par le nombre des perſonnes qui ont grand beſoin d'eſtre fortifiées par leur foibleſſe interieure & corporelle.

Partant nous chargeons de nouueau vos consciences de ne point admettre à la profession celles que vous voyez douteuses. Les Meres Prieures quand l'on prendra les voix donneront vne paisible audience aux Sœurs, & receuront leurs aduis auec charité. Aussi la R. M. Directrice pesera meurement ce que les Sœurs luy manderont, selon qu'il a esté ordonné, & inclinera plustost au renuoy qu'à la reception des Nouices, où il y aura sujet de douter.

Il est arriué vn autre mal, qui est que les Meres Prieures estans occupées du soin d'accommoder les hospices, & faire bastir, n'ont peu donner vne si entiere satisfaction au dedans pour la conduite de l'interieur, outre la difficulté qu'il y a de maintenir vne estroite regularité dans les commencemens, tant à cause du petit nombre des Sœurs, que pour la multitude des affaires. Ce qui a fait glisser insensiblement plusieurs manquemens en l'obseruance, & rallenty la vigueur des exercices spirituels. Les anciennes professes se sont laissées distraire sous pretexte de leurs offices, où il a fallu quelquesfois employer les

ieunes. Ce qui a beaucoup affoibly la deuotion des seminaires, donnant lieu à rompre le silence, & à perdre la familiere conuersation auec Dieu, & la ferueur de la nouuelle profession. Souuent le Nouiciat estant meslé de diuers esprits sous la conduite de Meres negligentes, n'a pas receu de bons principes, & plusieurs n'ayans pris dés l'entrée le droit chemin de Caluaire, ont besoin d'vne bonne addresse pour y retourner.

Ce sont les veritables causes de vostre retardement, à quoy il me semble que Dieu prepare de doux & puissans remedes qui vous seront donnez par ordre, & selon la fidelité que vous apporterez à vous les rendre vtiles, les autres vous seront communiquez abondamment. Ce qui est requis pour cette heure c'est de considerer qu'en ce mesme Caluaire qui fait tant de peur aux sens, le Sauueur n'y est pas allé en courant & sans peine. Il estoit accablé sous la pesanteur de la Croix, son chef panchoit sous la couronne d'espines, & le sang luy couloit par ruisseaux. Plusieurs de ses Apostres s'escarterent de luy, & n'oserent le suiure. Il ne faut pas s'estonner si de pau-

ures

ures filles plient quelquefois les eſpaules ſous le fardeau,& ſi les genoux leurs faillent lors qu'eſtans encores chargées de leurs imperfections & mauuaiſes habitudes, elles ne laiſſent pas de ſe faire violence pour s'eſleuer par la foy & l'amour au ſommet de cette montagne, où la Vierge les conduit auec la troupe des filles de Ieruſalem, qui baignent le chemin de leurs larmes, pour la compaſſion & l'affection qu'elles portent au Fils & à la Mere.

Or maintenant ie prie en leur ſainct nom chacune de vous de reprendre vn nouueau courage, la vertu ſe parfait dans l'infirmité, Dieu veut ſe glorifier en la foibleſſe des commencemens. Il faut que l'enfance precede l'adoleſcence & la maturité de l'aage. Ce ſeroit vn monſtre ſi l'on auoit dans le berceau la meſme force qu'en la fleur de ieuneſſe, c'eſt en cét aage que vous allez entrer. Iuſques à maintenant vous auez eſté nourris de laict, voſtre eſpoux ne vous a pas fait encores ſentir l'odeur du baume qu'il a eſpandu en la Croix. Ce qu'il ne fait qu'au temps des nopces, où au lieu de parfums & de riches habits il

donne ſon ſang. Il ſe deſpoüille de toutes les conſolations humaines en la face de ſes eſpouſes, pour leur monſtrer à nud ſa charité, & pour leur enſeigner d'oſter tous les voiles & tous les pretextes d'vne vertu diſſimulée. Il ne faut pas vous contenter des apparences & des ceremonies de la Religion. Il eſt temps que vous en preniez l'eſprit. En ce temps que Ieſus veut eſpandre en vos ames tant de benedictions nouuelles, que vous deuiez & pouuiez dire auec l'Eſpouſe: *Oleum effuſum nomen tuum.* Seigneur voſtre ſainct Nom de IESVS, que les Iuifs mirent en l'eſcriteau de voſtre Croix, eſt maintenant graué dedans nos cœurs, d'où il eſpand les feux & les ſenteurs de vos inſpirations & de vos perfections, qui nous rauiſſent & nous font courir apres vous de toute noſtre force: *Adoleſcentulæ dilexerunt te.* Noſtre Congregation qui entre en ſon adoleſcence, veut prendre tous les plus parfaits moyens pour croiſtre en voſtre amour.

Ie vous laiſſe, mes Meres & Sœurs, en ces ſainctes reſolutions, & me confiant en la grace de Dieu que vous apporterez vne ſincere volonté de les effectuer,

i'eſpere, & preſque i'oſe promettre & m'engager à Dieu pour vous, qu'en toutes vos maiſons les Superieures s'efforceront de bãnir promptement les manquemens que nous auons remarqué, ſe rendront plus aſſiduës à tenir les coulpes & les conferences, à inſtruire les Sœurs en la vie interieure; auront ſoin que l'on donne de bons principes de regularité, de ſilence, d'obeïſſance, de ſimplicité, d'humilité, de mortification & d'oraiſon dans les Nouiciaux & les Seminaires.

Il faut que les Maiſtreſſes conferent ſouuent auec les Meres Prieures, afin de prendre auec elles le vray diſcernement, pour connoiſtre les ames, & pour les affermir en la pratique des vertus, & leur apprendre à correſpondre au traict interieur auquel elles ſont appellees. Il faut pareillement que les Sœurs s'éuertuent à paſſer par deſſus leurs découragemens & leurs foibleſſes, recompenſant par la fidelité de l'eſprit l'infirmité du corps.

Croiſſez touſiours en la ioye du ſainct Eſprit, & iouïſſez auec de perpetuelles actiõs de graces du bon-heur de la paix

& d'vn bon reglement. Viuez heureuſes dans le Paradis d'vne ſi ſaincte Religion, & conſeruez vous le repos d'vne ſincere conſcience. Continuez vos prieres pour le bien de l'Egliſe, & que voſtre vnique plaiſir ſoit de conſacrer toutes vos penſées & vos œuures pour l'aduancemẽt de l'Empire de voſtre Eſpoux, m'aſſeurãt que vous aurez memoire deuãt luy de mes neceſſitez. Comme auſſi ie vous prie de vous aſſeurer de mon affection continuelle, & que le ſoin que ie prends des deux Seminaires de ce lieu, eſt vn gage de celuy que ie deſire de rendre à chacune de vous, en l'accompliſſement des deſſeins de Dieu, dans leſquels ſont compriſes celles qui ſont au loing, comme celles qui ſont proches, par les moyens que ſa Prouidence fera connoiſtre ſelon que vous ſerez fidelles à vous preparer pour la reception de ſes graces. I'ay veu auec la R. M. Directrice les lettres capitulaires du dernier Chapitre annuel, où i'ay remarqué auec contentement que les Sœurs n'ont point fait de propoſitions nouuelles, & ſe ſont contentees de ce qu'elles ont trouué dans les Conſtitu-

tions, lesquelles estans bien gardées suffiront à tenir les ames en bonne obseruance & en paix. I'ay laissé le soing à ladite R. M. Directrice de faire response à quelques points desdites lettres, où nous auons iugé estre à propos de donner éclaircissement.

I'exhorte les Meres Prieures de ne faillir à tenir les conferences, & à parler aux Sœurs selon que prescriuent les Constitutions, quelqu'vnes y ont manqué souz pretextes des occupations exterieures, qu'il faut plustost obmettre, si ce n'est rarement, & pour des neccessitez tres vrgentes. Il pourroit estre aussi qu'on se porteroit peu à peu à cette fausse creance, que les Sœurs hors du Seminaire n'ont pas besoin de conferences publiques ou particulieres, & que leur rebattre tousiours vne mesme chose pourroit leur apporter de la lassitude, ou du mépris : d'où il arriueroit que peu à peu viendroit à s'amortir le vray esprit & l'vsage de la pratique tres vtile d'entretiens spirituels, & de desirs d'apprendre & de s'aduancer en la perfection. Dãs les maisons où ce defaut arriueroit les Prieures en rendront compte à Dieu

plus que de toutes autres choſes, cõme eſtant vn principe d'indeuotion, & en ſuite de toutes ſortes de dereglemens, à quoy l'on ne peut plus apres remedier, les Sœurs demeurans aueuglées, ayant laiſſé eſteindre leur lampe. Ce qui fait que Dieu leur dit, ſelon les termes de l'Euangile des folles Vierges, qu'il ne les connoiſt plus. C'eſt de là qu'eſt venu le deſ-ordre de toutes les Religions, quand apres auoir perdu la ferueur de la pieté, auec l'inſtruction des exercices ſpirituels, l'on s'eſt arreſté ſeulement aux ceremonies. C'eſt ce qui ouure la porte aux conuerſatiõs du dehors, quãd les Meres Prieures ſont negligentes en ce deuoir, & quand les Sœurs par des ombrages & noirceurs ſe retirent de la communication auec leurs Superieures, ce qui s'entend touſiours ſans ſuperfluité, & dans l'ordre des Conſtitutions, ou qu'elles prennent la licence de iuger & murmurer de leurs actions, ou qu'aux conferences elles demeurent fermees & tiedes, elles ſe priuent d'vn grand repos & de beaucoup de graces que Dieu dõne aux ames ſimples & feruentes.

Il ne faut point charger les Sœurs de

trop d'ouurages & emplois non neceſſaires. L'on doit auoir égard que toutes les Sœurs, & ſpecialement les Officieres, puiſſent faire les dix iours ſelon l'ordre des Conſtitutions, comme auſſi les trois iours du Caluaire, ſans y manquer, en ſorte que quand elles ne le peuuent pas ſelon leur rang, au moins on leur donne quelqu'autre temps pour recouurir ce qu'elles auront perdu par l'obedience. Ie m'aſſeure qu'auec la grace de Dieu le ſouuenir que ie vous renouuelle de ces aduis importans, vous comblera de benedictions, & de ioye en la iouïſſance du parfait amour de noſtre Seigneur; auquel ie vous recommande auec ſoin, demeurant pour touſiours,

Mes bonnes Meres & Sœurs.

De Paris ce premier
Octobre 1634.

Voſtre tres-affactionné ſeruiteur
en Noſtre Seigneur,

F. IOSEPH, Capucin indigne.

A

NOS BONNES

Meres & Sœurs

LES

RELIGIEVSES

DE LA

CONGREGATION

DE NOSTRE DAME

DE CALVAIRE.

A NOS BONNES Meres & Sœurs LES RELIGIEVSES DE LA CONGREGATION DE NOSTRE DAME DE CALVAIRE.

MES bonnes Meres & Sœurs, mon affection pour voſtre bien me donne vn continuel ſouuenir de penſer à tous les moyens qui le peuuent accroiſtre, ce qui m'eſt d'autant plus viuement repreſenté en ce temps proche de la ſolemnité de Paſques, qu'il conuient plus ſpecialement à celebrer le myſtere de la mort de noſtre Seigneur, laquelle comme elle eſt le principal objet de voſtre profeſſion de Filles du Caluaire, elle vous donne auſſi vne plus grande entree en la poſſeſſion des threſors, & des faueurs

celeſtes, qu'elle faict couler ſur les ames qui contemplent de prés Ieſus mourant, & reçoiuent au pied de la Croix les ruiſſeaux des benedictions qu'il nous verſe auec ſon ſang precieux.

Combien que cette Lettre vous ſera rendue apres la Feſte, elle ne laiſſera pas de vous venir bien à propos; d'autant que le ſouuenir de la Paſſion vous eſt perpetuel, & que lors que la pluſpart des Chreſtiens en deſtournent leurs penſees & leurs mœurs auſſi-toſt que la ſepmaine ſaincte eſt eſcoulée, qui leur ſemble trop durer; vous renouuellez vos deſirs d'honorer les amoureuſes ſouffrances de voſtre Eſpoux, comme voſtre cher heritage, de les mettre en vos cœurs, & de porter ſa Croix lors que les autres l'abandonnent.

Ce ſuiet ne vous eſt pas nouueau, vos exercices ſpirituels, vos oraiſons, vos lectures, vos conferences, vous apprennent la doctrine que le S. Apoſtre prefere à toutes les autres connoiſſances, lors qu'il dict qu'il ne faict pas eſtime de ſçauoir autre choſe que Ieſus-Chriſt crucifié. 1 Cor. 2.

Mon deſſein eſt de vous exprimer en peu de paroles l'vne des plainctes plus pe-

netrantes du Fils de Dieu au fort de ſes douleurs, qui me ſemble la plus capable de toucher nos cœurs, & leur faire ſentir combien il eſt iniuſte de ne pas reconnoiſtre la ſinguliere grace que faict noſtre Seigneur aux ames qu'il a eſleües pour luy tenir compagnie en ſa Paſſion.

Tous les Chreſtiens ſont conuiez à cet honneur, mais ceux que le choix de Dieu y appelle par vne vocation particuliere, ſont beaucoup plus obligez d'y correſpondre, & de conſiderer attentiuement ces paroles de Ieſus attaché en Croix. *Conſiderabam ad dexteram & videbam, & non erat qui cognoſceret me.* Ie regardois à ma main droicte, i'ouuris les yeux, & il ny auoit perſonne qui me recogneuſt. *Periit fuga à me non eſt qui requirat animam meam.* Ie ſuis en eſtat de ne point fuir. Ie ſuis attaché preſt d'eſtre mis à mort, & il ny a perſonne qui prenne ſoin de conſeruer ma vie. pſal 141

Le mal que luy font les bourreaux & ſes ennemis manifeſtes ne luy eſt ſi ſenſible que de voir ſes amis inſenſibles à luy compatir, & de ſouffrir l'ingratitude des enfans de ſa dextre ; leſquels comme

Iacob disoit de Benjamin, il peut plus iustement que luy nommer enfans de sa douleur. Ce qui regarde ceux ausquels est tombee en partage la participation des souffrances du fils de Dieu, ausquels il a promis selon que dict l'Apostre, qu'autant qu'ils l'accompagneront en ses trauaux il leur departira ses consolations : qui toutesfois ayment mieux en estre priuez par leur lascheté, que de les meriter par leur patience, qui renoncent à l'heritage de la Croix pour n'en porter les charges, mesprisant les promesses du Sauueur, qui s'oblige de parole sur le Caluaire, de donner le Paradis au bon Larron, & à ceux qui esmeus de cet exemple se resoluent de faire vne volontaire penitence de leurs fautes.

Le plus grand malheur de ce temps est de voir le petit nombre d'ames fidelles, qui soient constamment vnies au dessein de Iesus, & qui fassent vne profession sincere d'embrasser la perfection Chrestienne, selon qu'il l'a enseignée en ceste grande eschole de Caluaire. Et pour euiter la honte de le voir si peu satisfaict de l'obeyssance & de l'amour que l'on luy doit, l'on

faict semblant de ne le pas connoistre, on luy donne toute vne autre figure que celle qu'il a prise, pour animer nostre tiedeur, a aymer celuy lequel a souffert pour nous tant de peines.

Entre lesquelles il declare en ce Psalme que nous auons dict cy-dessus, que sa plus grande est le mal de cœur & la deffaillance où il tombe, pasmant d'amour pour des ingrats. Ce qu'il exprime par ces paroles, *Voce mea ad dominum clamaui, voce mea ad Dominum deprecatus sum. Effundo in conspectu eius orationem meam, & tribulationem meam ante ipsum pronuntio. In deficiendo ex me spiritum meum*, I'ay esleué mes cris au Seigneur, i'ay tourné vers luy ma priere, ie respands mon oraison en sa presence, ie prononce deuant luy ma tribulation sur le poinct que ie rends l'esprit, & que la respiration me deffaut. psal 141

Ce fut lors, mes bonnes Meres & Sœurs, que hauſſant sa voix vers son pere, & luy abandonnant son ame entre ses mains, il eust le desplaisir de voir qu'il y auroit peu de personnes qui feroient cas de ses souspirs, qui ouuriroient la bouche de leur cœur pour y receuoir son esprit,

& cette ſaincte haleine que le ſien nous verſoit pour nous rendre heritiers de ſes threſors, & reprandre chez nous vne nouuelle vie de grace, vie d'amour, vie qui eſt noſtre vie & la ſienne, laquelle il a ſi aggreable qu'il eſt mort volontiers pour nous la donner.

Il auoit grand ſujet de conſolation dans l'aſſeurance que ſa propre vie ne luy ſeroit pas ſeulement conſeruée, mais couronnee de la gloire d'vne heureuſe reſurrection. Il ſçauoit que ſon pere receuoit ſon eſprit pour le mettre en ſon ſein, & le remplir de ſes delices. Il n'a ſujet ny intention de ſe plaindre de ſon Pere, auquel il eſt inſeparablement conjoint, qui ne veut, ny ne le peut abandonner: C'eſt toutesfois à luy auquel il addreſſe ſes plainctes, mon Dieu, mon Dieu pourquoy m'auez vous delaiſſé? ô bonté nompareille! ô puiſſante induſtrie de l'amour de Ieſus! c'eſt nous qui le quittons; & au lieu de ſe plaindre de nous à ſon Pere de ceſte deſloyauté, il le prie de nous pardonner, & ſemble luy imputer la peine que nous luy faiſons endurer, & de laquelle il ne peut eſtre que le cœur d'vn ſi

bon

Pere vers vn si bon fils, ne soit profondement touché de le voir ainsi mespriſé par ceux qu'il a tant obligez. Ainsi le Pere & le Fils se chargent de nos miseres, & par vn traict de clemence incomprehensible, ils ne se pardonnent pas pour nous pardonner. Ils n'espargnent rien pour nous imprimer l'horreur que nous deuons auoir de nostre ingratitude, & la reconnoissance que merite vne si parfaicte bonté. Cet abandon duquel le Sauueur se plainct à son Pere, monstre que s'il eust manqué quelque chose à sa plaine felicité, c'estoit la douleur de voir que la Iustice de son Pere ne pouuoit conuenablement ne punir pas nos fautes, en nous abandonnant à nostre volonté, qui est l'abandon le plus malheureux qui nous peut arriuer, & qui desplaist le plus au fils de Dieu. Abandon qui l'afflige si viuement, & qui le touche de si pres, qu'il se represente abandonné soy mesme en nos personnes, & ressent bien plus le mal que nous en receuons que celuy qu'il souffre en son corps.

C'est cela qu'il appelle sa tribulation, c'est là son mal de cœur. S. Paul dit qu'il a soustenu les trauaux de la Croix auec Heb. 12

ioye, qu'il à mesprisé les mespris des Iuifs, ce qui luy est intollerable c'est le dédain de ses amis. C'est ce qui luy faict dire en Zacharie, qu'il a receu ses playes en la maison de ceux qui font profession de l'aimer, entre les mains desquels il s'abandonne par l'exces de sa charité, & eux l'abandonnent auec excés de perfidie. Et toutesfois encores que nous soyons tombez en ceste faute, il nous appelle ses amis. Il dict que ce mal luy est faict, *in domo eorum qui diligebant me.* En la maison de ceux qui luy auoient tesmoigné de la bien-veillance. Au milieu de nos manquemens il faict estat de nos moindres seruices, il se souuient de toutes les actions qu'on faict pour luy plaire: Et venant à peser ce peu de bien que nous operons par sa grace, auec le grand mal que nostre corruption produit, le poids de sa dilection eternelle faict pancher la balance à nostre faueur. Il faict que le sentiment de nos fautes sert à nous abbaisser par humilité, pour releuer en luy seul nostre confiance.

Zach. 13

C'est lors de vray qu'il nous faict ses amis, & que la comparaison de nos manquemens, & de sa misericorde, faict tom-

ber en vne saincte pasmoison l'Espouse du Cantique & toutes les ames, que la honte de leur negligence à seruir vn si bon Seigneur enflamme du desir de luy estre desormais fidelles. Elles entendent auec admiration cette voix qu'il faict resonner en leur cœur, pour tesmoignage de l'innocence qu'il y a faict renaistre, & de la part qu'il prend à la peine qu'elles souffrent de se voir enuironnees de leurs imperfections, & des difficultez qu'elles ont à vaincre leurs mauuaises habitudes.

Mon amie, dict-il, ressemble à vn lys entre les espines. Ce lys est la marque de la blancheur & de la pureté d'vne droicte conscience, qui comme ceste belle fleur s'esleue de la terre, & ouure au Ciel son sein, & comme le lys des vallees se conserue dans la bassesse, & en l'humble adueu de ses fautes, les larmes qu'elles luy font ietter l'arrosent & luy donnent de la vigueur, pour se maintenir dans la fresche beauté d'vn Sainct renouuellement. Cant. 2.

Les espines d'alentour, qui sont ses inclinations, & toutes les productions de la nature corrompuë, frappée de la maledi-

cette ame qui s'en eſloigne, & qui s'en ſert, ainſi que d'vne forte haye pour fermer le paſſage à l'orgueil & à la vaine complaiſance.

Cant. 2. Cet eſtat de penitence & d'vne heureuſe conuerſion conduit l'Eſpouſe au bon-heur exprimé en ce meſme lieu, où incontinent apres elle dict, qu'elle eſt aſſiſe ſous l'ombre de la Croix pres de ſon bien-aimé: qui luy a donné entrée dans le Caluaire, où les vaiſſeaux de ſon ſang ſont ouuerts, & où ſes veines font couler vne aggreable & precieuſe liqueur, comme en vne plaine vendange: que c'eſt en ce ſainct lieu qu'il l'a remplie d'vne charité ſi extreme, qu'elle a beſoin d'eſtre reglée auec ordre & meſure en la conduite des actions vehementes qu'elle luy faict produire, iuſqu'à vn ſainct excés, & au delà des bornes de la prudence, & de la force humaine, *ordinauit in me charitatem.*

Ainſi, mes Sœurs, i'eſpere que ſi vous conſiderez attentiuement le deſſein de voſtre vocation celeſte, vous confiant en la puiſſance de celuy qui vous appelle, il vous animera d'vne grace ſi efficace,

qu'au lieu de vous laiſſer abbatre ſous le fardeau de vos ſentimens imparfaits, de decouragement, de degouſt, d'inquietude, de foibleſſe, de negligence. Et au lieu de vous arreſter à chaſque pas en la pratique de vos conſtitutions, & des ſalutaires enſeignemens, comme ſi l'on traiſnoit vn joug peſant: vous reprendrez haleine pour recommancer vne nouuelle courſe auec tant de ferueur, que vous aurez beſoin d'èſtre pluſtoſt retenuës que preſſees dans le chemin de la vertu. C'eſt ce que dit S. Benoiſt ſur la fin de ſa regle, qu'elle ne contient pas tous les preceptes de la vraye pieté, mais qu'elle y doit ſeruir d'adreſſe, & d'vn ſeur acheminement, comme s'il la propoſoit a ſes diſciples pour arreſter & moderer les deſirs violents que l'amour de Dieu excite dans les cœurs, qui n'ont plus autre obiect que de luy plaire.

Dans ces deſirs de la perfection l'ame ne trouue plus rien qui l'offence, tous les exercices ſpirituels luy ſont des roſes dont les eſpines ne picquent plus, au moins ſi les ſentimens gemiſſent ſous la peine de ſes imperfections, elles ne bleſ-

ſent point ſa conſcience par le conſentement au peché, ny par l'auerſion de la
Cant. 2. ſouffrance. Elle dit, *fulcite me floribus quia amore langueo.* Dans le combat des inclinations, des vieilles habitudes, des tentations & des infirmités de l'eſprit & du corps, elle reçoit le ſoulagement d'eſtre ſouuent preuenuë des inſpirations diuines qui luy redonnent des nouuelles forces, la font comme rajeunir & r'entrer dans la ferueur de ſa premiere conuerſion. Il luy ſemble ſentir le doux air du printemps de la vie eternelle, les vertus d'humilité d'vne ſimple obeiſſance, d'abnegation du propre iugement, de charité, de patience, que les ſens craignent plus que la piqueure des ronces & des chardõs, naiſſent dans ſon eſprit, comme les fleurs du Paradis que Dieu y plante de ſa main où la Croix tient le lieu de l'arbre de vie.

Fulcite me floribus. Souſtenez moy de
Pſal. 72. fleurs, dautant que ie languis d'amour. Paſmoiſon aggreable qui faict dire auec Dauid, Seigneur, ie ne veux rien que vous au Ciel & en la terre, mon cœur & ma chair, & toutes mes affections ſpiri-

tuelles & sensibles deffaillent & succombent dans l'admiration de vostre bonté. Vous estes le Dieu de mon cœur & mon heritage eternel, ceste deffaillance procede d'vne heureuse vacuité, & d'vne plus heureuse plenitude. Ceſt vn grand bien de n'auoir plus d'autre amour que celuy de Dieu, & d'aneantir en nous ce qui n'eſt rien pour ſe remplir de celuy qui eſt tout.

Ainſi l'amour de Ieſus cauſe vne double langueur. L'vne pour ce que nous voyons que toute vertu nous deffaut, que nous ne ſommes rien, & que nous reduiſons a neant toutes ſes graces. L'autre pour ce qu'il les donne auec tant d'abondances que l'on en eſt comme opprimé, ſans eſperance d'y pouuoir correſpondre que par ceſte meſme langueur, qui exprime l'amoureuſe peine, dont l'ame fidelle eſt ſaiſie, par le regret de ce qu'elle offence ſi ſouuent par ſes fragilités celuy-là qu'elle doit, & qu'elle veut vniquement aymer.

Donc ceſte peine luy eſt vn long martyre, elle meurt tous les iours attachée a ceſte Croix, de ne point rendre a ſon

Seigneur les preuues de l'amour, dont elle luy eſt redeuable. Son amour augmente ſa peine, & ceſte peine accroiſt l'amour, luy faiſant prendre de nouuelles reſolutions de tendre a la perfection, & de ſe rendre exacte en la pratique des vertus. Elle ne ſe contente pas de ſy repoſer comme deſſus vn lict de fleurs, elle en faict des eaux de ſenteurs, comme porte le texte Hebraïque, elle ne s'en ſert pas pour ſa propre conſolation, mais pour ſe fortifier a ſouſtenir auec plus de rigueur les trauaux qui ſe rencontrent en la vie interieure.

Les ames foibles tombent en vne paſmoiſon bien differente, en ce qu'elles perdent cœur dans les difficultés, & ne peuuent par delicateſſe ſouffrir l'haleine de Ieſus, mourant en la Croix dans l'agonie de ſa charité violente, ſe deſtournant de ſes inſpirations, & de ſes exemples dont ils apprehẽdent la ſeuerité. C'eſt ce qui trauaille plus le Sauueur qu'aucun autre de ſes tourmens, c'eſt ce qu'il appelle ſa tribulation, ainſi qu'il a eſté dict cy deſſus au Pſal. 141. quand il voit que les ames qu'il ayme le deſdaignent, & ſemblent

ne le

ne le pouuoir souffrir.

C'est la grande plainte qu'il faict en la personne de Iob, disant que son Espouse s'est esloignée de luy, & qu'elle a eu horreur de son haleine, *halitum meum exhorruit vxor mea.* Iob 19. Ce sainct respir du Fils de Dieu est l'esprit viuifiant qu'il respend sur ses amis pour leur donner vne vie nouuelle, ainsi qu'il fit à ses Apostres, versant sur eux ce diuin souffle apres sa Resurrection, en leur communiquant le S. Esprit. C'est ce don precieux qu'il offre à son Eglise comme vn autre luy mesme. Il luy laisse pour consolateur, il veut qu'elle tesmoigne l'amour qu'elle a pour luy, par l'honneur qu'elle rend a cet esprit, qui estant l'amour du Pere & du Fils, vnit auec eux en vne charité parfaicte les cœurs qui se disposent à le receuoir dignement.

L'Apostre dit que cet esprit est le gage de vostre heritage eternel pour l'autre vie, & qu'il nous sert de baulme & d'vne vnction sacrée pour nous addoucir les trauaux de cet exil. Ephes. 1. 2. Cor. 1. Aussi il nous admoneste sur toutes choses de prendre garde qu'il ne vienne à s'esteindre par nostre 1. Thessal. 5.

negligence, comme estant le flambeau qui nous conduit en nos tenebres. Il nous prie de ne le pas contrister, nous exprimant
Eph. 4. par ces paroles la tendresse & la benignité incomparable de cet esprit d'amour, lequel estant impassible en luy mesme, semble participer à la Passion, & à la nouuelle souffrance que nos pechez font ressentir au Fils de Dieu, par l'interest que sa bonté prend en nostre malheur.

Heb. 10 A ce sujet S. Paul parlant de l'ingratitude des ames Chrestiennes, de ne pas recognoistre comme elles doiuent l'obligation qu'elles ont au Redempteur mourant. Il joinct ces deux plaintes ensemble, qu'elles le foulent aux pieds, & font injure à l'esprit de grace, nous aduertissant combien il est à craindre que Dieu chastie ceste faute, & que c'est chose horrible de tomber entre les mains de Dieu viuant. C'est la derniere de toutes les punitions, que de contrister cet esprit de grace, que de luy faire iniure, d'esteindre sa flamme, & estouffer ses inspirations, pour continuer volontairement dans le peché.

C'est cet endurcissement dans le mal que l'escriture appelle, pecher contre le

S. Esprit. C'est vn signe de mort quand le malade ferme sa porte au Medecin, & refuse la gueriſon. Il y a lieu d'apprehender vn grand diuorce au mariage, lors que la femme deſdaigne ſon mary, ce qui donne lieu de ſoupçon d'vne affection eſtrangere.

Mes Sœurs deplorons noſtre miſere, & celles de beaucoup d'autres qui n'y penſent pas, d'auoir ſi peu de ſoin de correſpondre aux mouuements celeſtes, de rejetter ſi ſouuent les aduis de noſtre conſcience, d'auoir les oreilles du cœur ſi ſourdes, que de ne vouloir entendre les gemiſſements inenarrables, ainſi que dict l'Apoſtre, & les ſemonces perpetuelles de l'eſprit de Ieſus, qui nous conuient à l'aimer, & nous aduertiſſent qu'au lieu de tomber entre les mains de ſon Pere irrité, ce qui eſt le iuſte chaſtiment de ceux qui ne ſe veulent amender; nous deuons pluſtoſt nous reſoudre de mourir ſur la Croix à nos imperfections, & dire de bon cœur en ceſte agonie, & en l'effort de la reſiſtance de nos ſens, Mon Pere ie recommande mon eſprit entre vos mains. Rom. 8

Qu'vne ame eſt heureuſe en ce glorieux

Coloſ. 3. abandon d'expirer à ſon propre amour, de voler apres ſon Seigneur, & ſuiure ſon eſprit dans le ſein de ſon Pere, accompliſſant ce que nous dict l'Apoſtre, ſi vous eſtes reſſuſcitez auec Chriſt, cherchez les choſes de la haut, où il eſt aſſis à la dextre du Pere, prenez vos gouſts & vos plaiſirs au ciel, & non plus en la terre.

Ie voudrois que ce bon-heur nous arri-
Cant. 3. uaſt, duquel ſe glorifie l'Eſpouſe au Cantique, que lors que ſon bien-aimé a parlé, ſon ame eſt allee apres luy. Entre toutes les paroles de noſtre Seigneur, cette derniere qui eſt le ſceau & la cloſture de toutes les autres, & nous exprime ſa volonté teſtamentaire, nous oblige d'y conformer la noſtre, & nous monſtre le chemin que nous deuons tenir pour le ſuiure dans ſon Royaume de lumiere, comme ſi nous ſortions du tombeau de nos ſens pour renaiſtre auec luy, & nous eſleuer apres luy ſur les aiſles de noſtre foy & de noſtre amour, pour l'accompagner en ſon Aſcenſion, & habiter pres de luy par noſtre penſée dans les lieux celeſtes, ouurant nos cœurs pour y receuoir ſon eſprit, & faire qu'il y prenne, & enſemble nous donne vne vie nouuelle.

C'eſt cette grace de laquelle il veut honorer maintenant voſtre Congregation. Et comme il luy a pleu me faire connoiſtre les premieres faueurs qu'il luy a fait dés le berceau, i'eſtime que vous me deuez croire ſi ie vous dis, qu'il me ſemble que voicy le temps qu'il la veut tirer du bas aage, & de la foibleſſe de ſon enfance, pour luy donner la force d'vne adoleſcence capable d'vne vertu plus ferme. Afin que vous ſoyez du nombre de ces Vierges, que Dauid repreſente eſtre proches du Fils de Dieu, lors que ſa ſaincte humanité, ainſi qu'vn veſtement arroſé d'eau de ſenteurs, Pſal. 44
ſera trempee de la precieuſe liqueur coulante de ſes veines, qui ſera recueillie par des filles du ſang Royal pour en remplir leurs cœurs, ſemblables à des boëtes d'yuoires où l'on met les parfums. Entre leſquelles la Royne du ciel & de la terre, Mere de ce grand Roy mourant, ſe tiendra à ſa dextre, ornée d'vne charité plus eſclatante qu'vn habillement de drap d'or.

Preparez donc vos cœurs en verité, pour eſtre des vaiſſeaux de graces, afin que le Sauueur y puiſſe loger, y reſpandre ſon

baulme, & verſer ſon eſprit, pour vous rendre dignes de luy tenir compagnie en ce iour nuptial pres du lict de ſa Croix. Oſtez la corruption de vos inclinations peruerſes, acquerez les ſainctes vertus que le Caluaire vous preſente, qui vous rempliront de l'odeur de la vie eternelle, vous rendront aymables à voſtre Eſpoux, & feront que toutes vos actions & vos ſeruices luy plairont. Ainſi qu'il aggrea ceux des Sainctes Maries qui porterent des parfums à ſon monument, & auſquelles il fit l'honneur de leur permettre apres de tenir & baiſer ſes pieds.

Ces ames qui n'eurent point de dégouſt, ny d'horreur des playes de leur Maiſtre Crucifié, qui le voyant mourir & rendre l'eſprit, moururent preſque de pitié & d'amour, & prirent vne ſaincte reſolution de ne l'abandonner iamais, eurent la grace de le voir les premieres, & d'embraſſer ſes pieds. Auſſi n'euſt-il dégouſt, ny horreur des pechez pardonnez de la Magdaleine, il trouue en ſon cœur des odeurs plus aggreables qu'en ſes mains, qui reſiouyſſent tout le monde, ſelon qu'il auoit predict, que ſa pieté ſeroit publiee en tout l'Vniuers.

Cet exemple vous eſt mis deuant les yeux, pour vous apprendre à ne vous décourager pas de vos fautes, mais à les corriger, & à faire vne exacte recherche ſur toutes vos actions, pour diſcerner de quel eſprit elles procedent, & ſi elles ſont animées de celuy de Ieſus, ou du propre amour. Mes Sœurs eſcoutez auec reſpect les paroles de l'Apoſtre, que le Sauueur vous faict dire par luy en ces termes. Faictes eſſay de vous meſmes ſi vous eſtes en la foy, eſprouuez vous, ne connoiſſez vous pas que Ieſus eſt en vous; ſi vous n'eſtiez peut eſtre en vn ſens reprouué. Ces paroles conſolent les bonnes ames, & enſemble les font trembler. Elles les comblent d'vne Sainte allegreſſe, quand elles ſont eſclairées des teſmoignages d'vne ſincere conſcience, qu'elles deſirent plaire de tout leur cœur au Fils de Dieu, lequel leur manifeſte ſa preſence au fond de l'eſprit, par les inſpirations frequentes, qu'il leur donne de tendre a la perfection, d'exercer les vertus auec vne nouuelle ferueur & redoublement de courage par vne filiale confiance en ſon ſecours. 2 Cor 13

Ce meſme ardent deſir de luy rendre agreable toutes leurs penſées & leurs actions, ne laiſſent pas de les porter a vn ſoin vigilant de les examiner, & de ne ſouffrir pas volontairement la moindre tache qui puiſſe offenſer les yeux de leur diuin Eſpoux, de peur que deſtournans ces rayons ſalutaires qui les guident & les animent en la voye du ciel, elles tombent en ſa diſgrace, & demeurent enſeuelis en l'obſcurité de leurs ſens; de peur que, comme dit Dauid, elles s'endorment du
Pſal. 12. ſommeil de mort, en ſorte que leur ennemy, le prince des tenebres, puiſſe dire, i'ay preualu ſur elles.

Ce n'eſt pas que ie n'aye grande eſperance que vous ſerez toutes preſeruées de ce malheur. Mais auſſi il faut aduoüer que l'vn des plus puiſſans remedes pour l'euiter eſt l'attention fidelle ſur ſon interieur, pour ne ſe laiſſer pas ſeduire par l'apparence d'vne vertu trompeuſe, & ſe rendre coupable du reproche du Sauueur, ſe pleignant de ceux qui l'honnorent des levres, dont le cœur eſt eſloigné de luy, qu'il compare a des Sepulchres blanchis au dehors, qui ſont pleins au dedans des

oſſemens

ossemens de morts. Ce qui designe les ames qui se seruent des marques exterieures de la pieté pour cacher leurs fautes, & ne veulent prendre la peine de mortifier leurs inclinations desreglées, pour acquerir l'esprit viuifiant de leur vocation.

Et pour ce qu'a l'entrée de cette fosse l'on y descent par degrés, pour tomber apres tout d'vn coup dans l'abisme, mon deuoir est d'empescher autant qu'il m'est possible qu'aucune de vous ne s'en approche pas seulement par mesgarde, & ny auance pas le pied. Ce qui me faict vous prier toutes auec instance de renouueller vostre ferueur, en la pratique de vos exercices ordinaires, de connoistre, & oster promptement les manquemens que vous y faictes, redoublant vos soins iusques a l'octaue de la feste du S. Sacrement, de vous auancer en l'esprit d'Oraison actuelle & habituelle, de rendre vos confessions plus fructueuses par vn veritable dessein de declarer, & d'amander vos imperfections, & notamment les principales, d'approcher de la Communion

auec plus de foy & d'amour, d'apporter aux conferences vn esprit plus ouuert & plus animé, de maintenir vne exacte regularité en tous les lieux de l'obseruance, & sur tout d'vnir vos cœurs en vne charité parfaicte.

Ie desire qu'en vos maisons l'on applique durant ce temps là toutes les bonnes œuures, à ce qu'il plaise à Dieu benir l'heureux dessein de vostre renouuellement, & d'espandre auec abondance les dons du S. Esprit sur son Eglise, ce Royaume, & vostre Congregation, & donner la paix aux Princes Chrestiens. Cette preparation vous rendra plus disposée a vous seruir de l'exercice des dix iours, dans lequel i'ay reduict toutes les choses plus importantes pour vous conduire, & vous establir en l'esprit de vostre Saincte vocation : duquel vous pourrez aussi receuoir des instructions conuenables, non seulement au temps de cette briefue retraicte, mais pour toute la vie.

I'ay aussi estimé a propos de vous enuoyer quelques reglemens pour les bastimens nouueaux, ornemens d'Eglise, &

pour le viure, ſur le ſuject duquel i'ay creu qu'il failloit pouruoir de moyens efficaces, pour maintenir en vne meſme forme pour le temps preſent & futur, vne Congregation compoſée des perſonnes differentes de complexion & d'aage, ce qui ſeruira de beaucoup à entretenir la charité & la ſanté des Sœurs, qui autrement s'affoibliroit en pluſieurs, qui deuiendroient moins capables de ſeruir la religion.

Ie vous prie que ce reglement ſoit obſerué, & que toutes les Saines ſi conforment. Sans oublier le ſoin particulier des Malades, tant par l'aſſiſtance des Medecins, que du regime, ayant eſgard d'oſter des infirmeries les diſcours ſuperflus, qui ne gueriſſent pas le corps, & gaſtent l'ame.

Ie vous recommande touſiours & en charge vos conſçiences, de ne receuoir a l'habit, & moins a la profeſſion des perſonnes que vous ne iugiez capables ſelon vos conſtitutions. Ie me recommande à vos bonnes prieres, vous aſſeurant toutes en general & en particulier

de mon souuenir tres soigneux deuant Nostre Seigneur, que ie supplie vous donner à toutes sa Benediction eternelle.

De Paris ce Samedy Sainct, 1636.

A NOS BONNES Meres & Sœurs LES RELIGIEVSES DE LA CONGREGATION DE NOSTRE DAME DE CALVAIRE.

MEs bonnes Meres et Soevrs,

Ie ne puis vous celer que dans mon extréme desir, égal à mon deuoir, d'aider à mon possible à l'aduancement, & au progrés spirituel de vostre Congregation, i'y rencontre vn si grand obstacle, qu'à peine ie puis

y eſperer du remede. Ce qui eſt plus deplorable, c'eſt que le mal vient par vous meſme, & contre les aduis que tant de fois l'on vous a donnés. Ce mal eſt la trop facile reception des Nouices non propres à la Profeſſion, d'où il eſt arriué qu'en la plus part de vos Conuents il y a preſque autant de Sœurs mal-ſaines, & où il y a pluſieurs autres choſes à deſirer, que de celles qui ayent toutes les conditions requiſes, ſelon les Conſtitutions, & l'eſprit d'vne ſi excellente vocation.

Toutes celles qui ont eſté receuës ſont bien obligées de faire le mieux qu'elles pourront, & nous les voulons aimer toutes, & aſſiſter auec charité, ſur ceſte creance qu'elles s'efforceront veritablement de s'amander, & de correſpondre à la grace que Dieu leur a fait, de les aſſocier à vn ſi ſainct œuure, ſur lequel il verſe euidemment ſes abondantes benedictions.

Nous attribuons à ſa diuine Prouidẽce & bonté, de les auoir appellées par deſſus leurs merites: Elles doiuent auſſi ſuppleer par humilité, docile ſoubmiſ-

sion, & simple obeyssance. Ce qui dépendant de la volonté de chacune, celles qui y contreuiendront se rendront grandement coulpables. Mais recognoissant que les manquemens des Sœurs procedent plus de foiblesse que de malice, ie me promets de la grace de Dieu, qu'il donnera la lumiere & la force, pour apporter les moyens conuenables à maintenir la Congregation en la ferueur, & simplicité de son premier esprit.

I'espere qu'il luy plaira reparer ce qui y defaut par vn sainct renouuellement, & qu'il fera voir clairement aux Sœurs, combien elles doiuent aimer la charité, accompagnée de l'abnegation de soy-mesme, du despouillement du propre jugement & volonté, de la mortification des sens, du desir de s'aduancer en l'oraison, & en la pratique des vertus, auec creance & soubmission aux Superieures, dans la garde du silence, & de l'obseruance exacte. Et qu'il donnera lumiere aux Sœurs, pour ne se pas laisser tromper par l'apparence d'vne fausse charité, ou plutost indulgence & re-

laſche de la nature, qui ſouz de mauuais pretextes introduit toutes ſortes de malheurs, & deſtruit la vraye diſcipline, dont peu à peu la cognoiſſance, l'affection, & l'vſage ſe pert, en ſorte qu'on ne peut plus la reſtablir.

Mes bonnes Meres & Sœurs, vous m'eſtes trop cheres, & ſi i'oſe dire, vous m'auez couſté pour l'amour de Dieu trop de ſoins & de trauaux : Et ie ſuis trop obligé à voſtre repos & ſalut, pour ne faire pas tout ce qui me ſera poſſible, afin de vous garantir de ce mal pour le preſent, & à la poſterité. Tandis que Dieu me laiſſera en vie, ie ne pourray voir perir la Congregation, ou s'approcher de ſa mort dés ſa naiſſance. Mais il faut auſſi que vous m'aidiez de tout voſtre cœur, & que ie voye vn redoublement de courage, & de fidelité en chacune de vous.

Le malin eſprit voudroit bien alterer la bonne concorde, & faire mal penſer à quelqu'vnes des Conſtitutions, des reglemens, & des exercices propres pour vous conduire à la fin où Dieu vous appelle. Il voudroit bien auſſi par

la veuë des imperfections qui peuuent estre aux vnes & aux autres, en amoindrir la confiance & l'amitié. Ce seducteur voudroit bien mettre dans les ames des nuages de soupçons, d'auersions, & de froideurs. Et dautant qu'il ne le peut faire, & que (graces a Dieu) vous luy fermez l'entrée: Il voudroit bien au moins faire croire que le mal est plus grand qu'il n'est.

A cela nous apporterons tous ensemble vn parfait remede, demeurans en la charité, ornée des vertus que i'ay cy-deuant representées, & en fuyant le relasche des sens, & l'orgueil du propre jugement. Ce qui me fait redoubler mes instantes prieres vers toutes les Sœurs, de mettre en pratique, auec promptitude & constance, ces salutaires admonitions, & principalement ie vous declare que Dieu charge la conscience des Meres Prieures, & des Sœurs qui sous elles ont soin des autres, de cooperer auec luy à ceste saincte renouation d'esprit, & d'obseruance reguliere.

Entre les autres poincts ie desire que l'on prenne garde, plus que l'on n'a fait,

à bien donner la voix aux Nouices. Surquoy outre les poincts si clairement marquez dans les Constitutions, que l'on ne peut obmettre sans offencer Dieu, i'ay creu estre à propos d'adjouster les considerations suiuantes, pour vous donner plus d'instruction en vn faict si important.

Il ne faut iamais receuoir vne Postulante où l'on voye quelque defaut en la force du corps, ou de l'esprit, n'y dont les inclinations paroissent euidemment peu conuenables à vn si sainct Institut.

Beaucoup moins faut-il receuoir à l'habit celles qui sont entrées quand l'on y recognoist ces defauts.

Beaucoup moins encores les faut-il admettre à la Profession.

Or il faut examiner ces trois choses, la force du corps, celle de l'esprit, & les inclinations, non d'vne façon commune, & comme il pourroit suffire pour les Conuents ordinaires de sainct Benoist. C'est en cela que les Sœurs commencent à se tromper, & à ne suiure pas la lumiere de leur vocation, de laquelle elles font bien voir qu'elles ne sont pas

eſclairées en elles-meſmes, ne s'en ſeruans pas pour autruy.

Elles doiuent conſiderer tant pour elles, que pour les autres, la difference qu'il doit y auoir entre les anciennes Maiſons mitigées, comme auſſi de quelques nouuelles reformes de l'Ordre de ſainct Benoiſt, qui n'ont autre but que de ſuiure vne vulgaire & literale explication de la Regle, d'auec la Congregation que Dieu appelle à vn des plus hauts eſtats de la perfection Chreſtienne, ſur le modelle de Ieſus crucifié, & de ſa ſaincte Mere au pied de ſa Croix.

Ceſte excellente fin a eſté cauſe de joindre à la Regle, des Conſtitutions, des Reglemens, & des Exercices interieurs conformes à ce deſſein. Ce que les ames foibles & humaines ne voulant pas cognoiſtre, ny pratiquer, ſont comme ces aueugles dont ſe plaint le Fils de Dieu en l'Euàngile, qui conduiſent d'autres aueugles dans la foſſe, où ils tombent enſemble. Ce qui exprime naïfuement l'erreur de celles qui par faute de diſcernement, & de zele de

leur heureuſe condition, donnent leurs voix à des perſonnes qui ne ſçauent ce qu'elles veulent, & qui n'ont la penſée, ny le mouuement de tendre à la perfection.

Quand S. Iacques & S. Iean firent inſtance à noſtre Seigneur, pour auoir leur ſceance aupres de luy, il leur dit qu'ils ne ſçauoient ce qu'ils demandoient: Et leur propoſa s'ils pouuoient boire ſon Calice. Pour nous apprendre que ce n'eſt pas aſſez d'auoir la volonté d'entrer dans vne ſaincte Religion, ſi l'on n'a la force de participer aux ſouffrances du corps & de l'eſprit qui s'y exercent.

Quant à la force corporelle, il faut diſcerner celles qui ont quelque notable & durable incommodité, comme vn frequent mal de teſte, d'eſtomac, de poulmon, ou autres maladies qui ont ſuite, d'auec celles qui ſont tres-ſaines, mais qui n'ont pas vne complexion tres-forte.

Il ne faut iamais receuoir les premieres, & meſme ſur le doute, il les faut renuoyer apres en auoir receu l'aduis de

la Mere Directrice, qui de sa part doit tenir la main à ce renuoy.

Pour les autres il est facile de recognoistre celles qui pour leur ieune âge au temps de la profession, n'ont pas encores leurs forces entieres, ou celles qui estant dans vn âge plus aduancé, n'ont point de maladie formelle; mais sont si foibles & delicates, qu'il y a lieu de juger que le grand effort qu'elles feront durant leur Nouiciat ne durera pas, & que bientost elles viendront à déchoir. Il ne faut pas les receuoir quand ceste foiblesse est euidente.

Pour ce qui regarde l'esprit, cela s'entend, ou de la capacité naturelle, ou de la vocation. Pour le premier poinct, il est requis plus de iugement & de maturité, que de viuacité, & de penetration d'intellect. L'esprit n'est point bas quand il peut comprendre l'excellence de la vocation, & les exercices qui y conuiennent. Et encores qu'on ne puisse pas tousiours apprendre les exercices auec facilité, il faut discerner si c'est faute de memoire, ou de iugement. Le premier manquement

eſt excuſable, quand il y a d'autres bons talens. L'autre ne l'eſt pas.

Sur tout l'on doit prendre garde à la vocation. En premier lieu, l'on peut voir la bonne volonté par la perſeuerance, ce qui ne ſuffit pas. Il faut de plus qu'il y ait quelque cognoiſſance du bon-heur & de l'excellence de la vocation. Ce qui encores ne ſuffit pas ſi l'on ne voit en la Nouice vne vigueur de volonté, & vn ſecours de graces, pour accomplir ce qui eſt requis tant en l'interieur qu'en l'exterieur. C'eſt ce qui eſt le plus difficile à remarquer, & qui deſpend principalement des ſoins de la Mere Prieure, & de la Maiſtreſſe, qui doiuent ſoigneuſement s'y appliquer par vn commun & aſſidu concours.

Ceſte vigueur de volonté, & ce ſecours de la grace, paroiſſent par la fidelité de l'ame en l'amendement de ſes imperfections, en la pratique des vertus, & en l'attrait de l'oraiſon actuelle & habituelle. La Nouice qui n'y a point d'entrée, & ne s'y peut accouſtumer auec le temps, demeurant dans ſes operations naturelles, ſans eſtre preuenuë

de quelque aide & mouuement de l'eſprit de Dieu, pourra difficilement porter le joug de la Religion, que l'amour de noſtre Seigneur rend leger par la douceur de ſa preſence & ſaincte conuerſation.

Les mœurs & les inclinations ſe diſcernent plus aiſément. C'eſt vne regle generale, que quand l'on les recognoiſt violamment portées à l'orgueil, à la melancholie, à la legereté, à la cholere, à la pareſſe, à la diſſimulation, à l'extrouerſion au dehors, au murmure, à la deſobeyſſance, & autres tels ſignalez manquemens, la reception de telles perſonnes eſt dangereuſe, & vaut mieux s'en paſſer.

Surquoy il y a deux choſes à remarquer. Il faut mettre difference entre ces mouuemens s'ils ſont frequents, ou paſſagers. S'ils ſont excitez par la force de la tẽtation, ou par la malignité du naturel. Dautant qu'il peut arriuer à vne bõne ame de tomber en quelque grande imperfection, ou par vne ſimple fragilité & ſurpriſe, ou par la permiſſion de Dieu pour l'humilier, lors que Satan a

la licence d'agiter & troubler en ſorte, qu'à peine la raiſon demeure en ſon entier, & quelquefois ceſte eſpreuue durera long-temps.

Mais quand l'on tombe par la ſeule violẽce des paſſions, & que ceſte cheute arriue ſouuent, cela eſt difficile à corriger, ſi l'on ne voit en ceſte ame des marques ſuffiſantes d'vne grace aſſez puiſſante pour y remedier. Ce qui ſe voit par la perſeuerance de l'ame à s'amender, non ſeulement par vne crainte ſeruile, & en apparence, mais par vn conſtant mouuement de la conſcience, aidée de la grace.

L'on diſcerne la tentation d'auec la foibleſſe, ou la malignité de la nature, en ce que lors que Satan agit, les tenebres du trouble dans les ſens, & les ſubtilitez de ſes perſuaſions en l'intellect, ſont plus grandes qu'il ne conuient à l'ame, conſiderée ſelon ſon naturel. Et quand la faute vient de luy ſeul ſans operation diabolique, l'on voit que les fautes ſe commettent de ſens raſſis, & volontairement, auec peu de reſiſtance, & effect d'amendement.

Sur cela les Sœurs peuuent former leur jugement. Les Prieures & Maistresses pechent griefuement, si par quelque fausse compassion de la Nouice, ou autre respect humain, sous pretexte du bien de la Maison, ou par vne affection particuliere, elles ne declarent sincerement aux Sœurs tout ce qu'elles cognoissent. Chacune des Sœurs dira son aduis à loisir, & librement, toutefois auec modestie, & sans passion.

Deuant que de prendre les voix les Sœurs feront la Communion pour cét effect en vn des iours ordinaires, ou vn autre iour, comme il plaira à la Mere Prieure.

Quand on prendra les voix pour la vesture & profession, la Mere Prieure, la Maistresse, & les quatre Doyennes, ne manqueront pas d'escrire chacune à part leur aduis à la Mere Directrice, en la maniere prescrite par les Constitutions, auec deffense tres-expresse, souz peine d'inobedience, que toutes les susdites Meres ne monstreront leurs lettres l'vne à l'autre, ny mesme à

la Mere Prieure, laquelle refuſera de les voir, quand quelqu'vne des ſuſdites s'oubliant de ſon deuoir,& de ceſte defence, s'offriroit de luy montrer. Il eſt auſſi permis aux autres Sœurs d'eſcrire en ceſte façon a la Mere Directrice, ſi leur conſcience les y conuie; afin qu'elle puiſſe mieux former ſon diſcernement, en quoy l'on ne peut aſſez apporter de circonſpection & de vigilance.

Les Meres Prieures ne ſe doiuent laiſſer emporter à la tentation. de croire, & de dire que l'on ſe deffie d'elles, plutoſt elles doiuent loüer Dieu, qui leur preſente vn ſi efficace moyen pour le repos de leur conſcience, & de leur Maiſon. Elles ne doiuent auſſi eſtre marries du renuoy des Nouices, apres que toutes choſes ont eſté bien examinées en la ſuſdite maniere.

Il ne manque pas de Sœurs en la Congregation, il vaut mieux en renuoyer de celles qui ſeroient bonnes, que d'en receuoir de celles qui ne le ſeroient pas. Mais il faut eſperer en Dieu qu'il benira le ſoin que l'on apporte en ce poinct ſi important, & qu'il ne per-

mettra pas que la porte soit fermée aux ames qu'il a choysies pour estre les pierres viues du sainct Caluaire, où il veut estre glorifié, & faire voir la puissance de son Fils en vos ames fragiles, en les fortifiant de son esprit.

Ie remets plusieurs autres choses pour vostre bien à la prochaine visite du Reuerend Pere Visiteur, & à vne plus ample Lettre, m'asseurant auec grande confiance en vostre simplicité & candeur, que vous prendrez en bonne part tous ses continuels tesmoignages de mon affection en vostre endroit, qu'il plaist à Dieu de renouueller tous les iours. Ie me promets aussi la continuation de vos prieres, & desire que chascune des Sœurs lise soigneusement, & garde ceste Lettre pour s'en seruir presentement, & à l'aduenir.

De Paris ce 9. Aoust
1637.

869087
22 se 2020